Library of Princeton Theological Seminary
APR 29 1898
Division BS 2330
Section 1886
No. v.5

369

Pol - 68

Achevé d'imprimer

le quatre mai mil huit cent quatre-vingt-onze

PAR

ALPHONSE LEMERRE

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 25

A PARIS

I. — IIII.

869

LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

LA BIBLE

Traduction nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME V

LES PROPHÈTES

I

Isaïe. — Jérémie. — Lamentations.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC LXXXIX

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/labibletraductio05unse

PRÉFACE

Le mot rendu par prophète, c'est, en hébreu : nabi, qu'il faut rapprocher du verbe assyrien nabou, parler. Le nabi, en effet, n'était-il pas la conscience et la voix d'Israël? En lui vivait toujours en éveil le sentiment de la destinée et des devoirs de la race? Chaque fois que le peuple semblait s'écarter de la route assignée, le prophète élevait la voix. Qu'il s'agit de politique intérieure, d'alliances, de morale, de dogme, il avertissait Israël quand celui-ci s'engageait par un mauvais sentier.

Rien de plus simple que la loi dogmatique des Juifs,

laquelle se bornait à un seul article : obéir à Iahvé. Mais rien de plus difficile que de maintenir le peuple à la suite du seul Iahvé, et de l'empêcher de courir après les dieux voisins. Il arrivait de la terre phénicienne, en Judée, par-dessus les monts d'Éphraïm, de gais refrains, de doux bruits d'amour. Aux bords de la mer orientale, se répandant jusqu'au Carmel, et jusqu'à la belle plaine d'Esdrelon, les courtisanes sacrées attendaient sous les bosquets les adorateurs de la déesse. Combien ce culte ardent avait plus d'attrait que les fêtes un peu sombres d'Iahvé! Manger l'agneau pascal en famille, les reins ceints, le bâton de voyageur à la main, remplaçait mal, pour des natures brûlantes, les Adonies de Byblos et les antiques fêtes de Tammouz à Babel.

Aussi les Juifs se retournaient-ils sans cesse avec regret vers les voluptueuses cérémonies qu'avaient autrefois pratiquées leurs pères, avec toute la race, dans la vallée de l'Euphrate. A certains moments les vieux cultes naturalistes fleurirent en Israël et en Juda :

Sur le sommet des montagnes, ils immolent*;
et sur les collines ils font fumer les cassolettes de parfums,
sous le chêne, le peuplier et le térébinthe,
car douce est leur ombre...
Avec les courtisanes sacrées ne sacrifient-ils?

* Osée, IV, 13 et s.

Les gens des tribus s'en allaient donc voir les prostituées saintes sous les arbres verts de la Palestine. D'après le même prophète, les filles d'Israël, comme celles de Babel et de Byblos, à la résurrection du jeune dieu, se livrèrent même, paraît-il, à ceux de leur nation et aux étrangers :

Vos filles se prostituent
et vos belles-filles sont adultères.

Les cultes voluptueux pénétrèrent même jusqu'au temple; et dans les cellules y attenant s'installèrent les prêtresses, comme sous les térébinthes et les chênes des montagnes. — Il y eut pareillement des qedéschim *offrant dans la maison d'Iahvé les voluptés orientales aux dévots de Baal et de la déesse. Dans certains temples sémitiques, comme nous le montre une inscription de Chypre, on ne les appelait pas* qedéschim (saints), *mais* kelabim (chiens).

Le sacerdoce, devant ce débordement, semble avoir plus d'une fois fléchi. Quelques aharonides, surtout parmi les descendants d'Ébyathar, aidèrent à desservir les cultes phéniciens. Mais soit par les chants, soit par la simple parole, les nabis ne cessèrent de crier en Israël contre ces abominations.

*
* *

Singulière organisation que celle du peuple juif, où ce n'est point le prêtre marqué de l'onction qui exerce le principal pouvoir religieux, mais le prophète envoyé par Dieu et par sa conscience! S'il laisse les aharonides et les lévites surveiller les détails du service divin et régner dans le temple, il règne, lui, sur les idées et les volontés. Poète à la fois et tribun, toute son influence tient à son talent et à son caractère personnel. Qu'annonce-t-il en réalité? le culte pur, la loi naturelle, ce que tout homme porte écrit sur les tablettes de son propre cœur.

Fort de sa mission, le nabi ne ménageait pas toujours le sacerdoce, qui faisait passer avant tout les offrandes et les sacrifices dont il tirait du reste pour lui-même une bonne part :

« Que m'importe la multitude de vos sacrifices,
dit Iahvé.
Je suis rassasié des holocaustes de béliers,
de la graisse des veaux gras.

Au sang des taureaux, des agneaux et des boucs
je ne trouve plus d'agrément*. »

L'essence de la religion, Isaïe la détermine parfaitement. C'est avec le cœur qu'il faut adorer, par des œuvres pures, non par d'innombrables tueries de veaux gras et de béliers. Dans l'intérieur de l'homme, sur l'autel de chair, non sur celui de pierres, s'immolent les meilleurs sacrifices. — « Ce n'est point ce qui entre dans la bouche, mais ce qui en sort, qui souille l'homme, » s'écriera plus tard le dernier des nabis, le docteur de Nazareth. La chair d'un animal prohibé souille moins que les paroles de mensonge et de perfidie s'échappant des lèvres. Voilà les axiomes anti-sacerdotaux sur lesquels les prophètes fondaient le culte pur, l'adoration en esprit et en vérité.

* * *

Israël eut un rêve : l'idée messianique. La Jérusalem douloureuse, tout inondée de larmes, accablée sous le

* Isaïe.

poids de la misère et de l'injustice, devait un jour disparaître, pour faire place à une cité meilleure, pavée de saphirs et d'émeraudes, étrangère au deuil, à la violation du droit, à la pauvreté. Ce fut le grand songe du peuple juif, comme c'est, hélas! le nôtre, et comme ce fut surtout celui de nos pères dès les premières heures de la Révolution française.

Déjà avec Isaïe pointe la première vision de la terre heureuse, du royaume de Dieu; une douce brise de poésie et d'amour universel, apportant les parfums d'un monde enchanté et en soulevant les voiles, circule dans le pays, au temps d'Ézéchias. Encore quelques jours, et plus de guerres entre nations lesquelles changeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Disciple d'Isaïe, Michée nous montre, dans ces jours prochains: chacun s'asseyant sous sa vigne et sous son figuier sans que rien l'effraye.*

Plus tard, écrasé sous les éléphants d'Antiochus Épiphane, et sous le poids plus lourd peut-être des légionnaires romains, Israël s'attachera passionnément à l'idéal perçu par ses nabis, au grand songe révolutionnaire, dont les premières lueurs brillent déjà dans Isaïe et dans ses disciples.

* Michée, v, 1.

*
* *

Ces poètes hébreux, s'inspirant toujours des événements et soulevés par eux, ont fait de la poésie vivante. Combien différents des artistes, isolés de la politique, dédaigneux de l'histoire contemporaine, occupés de recherches minutieuses de mots! Isaïe, Jérémie, Ézéchiël n'ont jamais songé, en prenant le calame, à se produire eux-mêmes et à étaler leur habileté. De leurs lèvres, sans qu'ils l'aient voulu, sans aucune prétention à l'art d'écrire, — sans rien de ce qui marque les époques de décadence littéraire, — les mots merveilleux jaillissent parce qu'ils sont incapables de les contenir, parce qu'ils souffrent devant la douleur de Çion, qu'ils s'indignent de ses déportements, ou qu'une vision terrible ou douce passe devant leurs yeux. Poètes de génie, inconscients, emportés et roulés par le torrent, ils ont écrit, ne pouvant faire autrement. On n'est grand, classé en dehors du vulgaire troupeau des hommes de lettres, qu'à cette condition.

Les nabis restent la parure et la force du vieil Israël.

Ce qui sauve celui-ci et l'empêche de se laisser totalement conduire par les appétits matériels, c'est, en réalité, la pensée ancienne de ses prophètes. Misérable, traqué à travers les nations, plein de fureur et de menaces, maudissant le genre humain, desséché par la haine, abaissé par le négoce, en proie à la frénésie du jeu, le vieux peuple a gardé, malgré tout, au dedans de lui, je ne sais quelle flamme vacillante, mais immortelle. Le charbon d'Isaïe n'a cessé de bruler en son cœur et d'envoyer au monde son parfum. Famille dangereuse et charmante ; occupée de vils intérêts, sans toutefois renoncer à l'idéal ; produisant des artistes et des marchands ; les pieds et les mains dans la boue, mais la tête dans le bleu du ciel, Israël doit le meilleur de lui-même aux grands poètes de sa race, qui furent en même temps des consciences fermes.

ISAÏE

ISAÏE

I

VISION *d'Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, qu'il a eue sur Iehouda et sur Ierouschalaïm dans les jours de Ouzziyahou (Osias), d'Iotham, d'Ahaz, d'Iehizqiyahou (Ézéchias), rois d'Iehouda* * :

Entendez, cieux,
et prête l'oreille, ô terre !
car Iahvé parle :

« J'ai élevé et fait grandir des enfants,
mais ils se sont révoltés contre moi.

* Cette suscription indique un premier recueil des discours d'Isaïe. Le premier chapitre reproche au peuple sa corruption.

Le bœuf connaît son possesseur,
et l'âne l'étable de ses maîtres.
Mais Israël n'a pas de connaissance,
et l'intelligence manque à mon peuple. »

Ha ! nation pécheresse,
peuple lourd d'iniquité,
race de pervers,
enfants criminels !
Ils ont délaissé Iahvé,
et rejeté le Saint d'Israël.
Ils se sont retirés en arrière.

Où peut-on vous frapper encore,
si vous ajoutez à la révolte ?
Car toute tête est malade,
et tout cœur languissant.
De la paume du pied jusqu'à la tête,
rien en lui d'entier.
Il n'y a que blessures, meurtrissures, plaies nouvelles
non exprimées, non bandées,
et non adoucies avec de l'huile.

Votre pays est un désert,
et vos bourgs sont incendiés ;
vos champs, devant vous les autres les mangent.
C'est une désolation,
comme un bouleversement d'étrangers.

Elle est délaissée, la fille de Çion,
comme une hutte dans une vigne,
comme un refuge de nuit dans un champ de concombres,
comme une retraite de garde.

Si Iahvé-Çebaoth ne nous eût pas conservé un petit reste,
comme Sedom nous aurions été,
nous eussions ressemblé à Ghamora.

Écoutez la parole d'Iahvé, princes de Sedom ;
fais attention à la thora de notre Élohim,
ô peuple de Ghamora * :
« Que m'importe la multitude de vos sacrifices ?
dit Iahvé.
Je suis rassasié des holocaustes de béliers,
de la graisse des veaux gras.
Au sang des taureaux, des agneaux et des boucs
je ne trouve plus d'agrément.
Quand vous venez pour voir ma face,
qui donc vous demande de fouler mes parvis ?

« Ne m'apportez plus l'offrande de mensonge ;
l'encens m'est en abomination,
ainsi que la néoménie, le sabbat, l'assemblée.
Je ne supporte pas ensemble l'iniquité et la fête.

* Les chefs d'Israël sont appelés par dérision princes de Sodome, et le peuple d'Israël, peuple de Gomorrhe.

Vos nouvelles lunes et vos solennités,
mon âme les hait;
elles me sont un fardeau
que je suis las de porter.

« Si vous étendez vos mains,
je voilerai mes yeux devant vous;
et même si vous multipliez la prière,
je n'écouterai pas.
Vos mains sont pleines de sang;
lavez-vous, purifiez-vous;
éloignez de mes yeux vos œuvres mauvaises;
cessez d'accomplir le mal;
apprenez à faire le bien et recherchez le droit;
redressez le violent,
jugez l'orphelin et rendez justice à la veuve. »

« Eh bien, dit Iahvé, débattons notre litige!
Vos péchés seraient-ils comme le cramoisi,
ils deviendraient blancs comme la neige;
seraient-ils rouges comme le vermillon,
ils blanchiraient comme la laine.
Si vous obéissez volontiers,
vous mangerez la moelle du pays;
mais si vous êtes insoumis et rebelles,
vous serez dévorés par l'épée.
C'est la bouche d'Iahvé qui le déclare. »

Comment est-elle changée en prostituée,
la ville fidèle, pleine de droiture?
La Justice y logeait,
et maintenant ce sont les meurtriers.
Ton argent s'est changé en scories,
et ta boisson a été gâtée par l'eau;
tes sars sont rebelles et complices des larrons;
tous adorent les présents
et courent après les salaires de corruption;
à l'orphelin ils ne rendent point justice,
et l'affaire de la veuve n'a point d'accès près d'eux.

Aussi, parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth,
le puissant d'Israël :
« Ha! je tirerai satisfaction de mes adversaires
et me vengerai de mes ennemis.
Je remettrai ma main sur toi;
je refondrai au net tes scories
et écarterai tout ton plomb.
Je te rendrai des juges comme autrefois
et des conseillers comme au commencement;
après quoi, on t'appellera la Ville de justice
et la Ville fidèle!
Çion sera rachetée par le droit,
et ses convertis par la justice.
Mais la rupture des méchants et des pécheurs se
fera tout ensemble,
et ceux qui ont abandonné Iahvé seront consumés. »

Alors aurez-vous honte des térébinthes, vos délices,
et rougirez-vous des jardins de votre choix!
Vous ressemblerez au térébinthe dont la feuille est
tombée,
et au jardin où il n'y a point d'eau.

Le violent deviendra étoupe,
et son œuvre étincelle.
Tous les deux brûleront ensemble
sans qu'il y ait personne pour éteindre.

II

Chose qu'a vue Ieschayahou bèn-Amoç sur Iehouda et Ierouschalaïm :

Vers la fin des jours il adviendra
que la montagne du temple d'Iahvé sera établie
à la tête des montagnes,
qu'elle s'élèvera par-dessus les hauteurs,
et que vers elle couleront toutes les nations.

De nombreux peuples se mettront en marche avec ces mots :
« Gravissons vers la montagne d'Iahvé,
vers la maison de l'Élohim d'Iaäqob ;
il nous enseignera ses routes,
et nous cheminerons par ses sentiers ; »
car c'est de Çion que doit sortir la thora,
et d'Ierouschalaïm la parole d'Iahvé.
Il exercera le jugement entre les nations
et à de nombreux peuples rendra la justice.
Ils forgeront leurs épées en socs,
et leurs lances en serpes ;

aucune nation ne lèvera le glaive contre une autre,
et on ne s'instruira plus à la guerre.

Maison d'Iaäqob,
allons ! marchons à la lumière d'Iahvé !

Tu as en effet, [ô Iahvé], quitté ton peuple,
la maison d'Iaäqob,
parce qu'ils sont remplis de l'Orient,
livrés à la magie comme les Pelischtim,
et qu'ils ont joint les mains avec les fils des étrangers.
Plein est leur pays d'argent et d'or,
et leurs trésors n'ont point de fin.
Leur terre regorge de chevaux,
et innombrables sont leurs chars.
Chez eux foisonnent les idoles;
ils se prosternent chacun devant l'œuvre de ses mains,
devant ce que ses doigts ont façonné.

Que ceux du commun soient courbés,
et les hommes élevés précipités;
ne leur pardonne point.
Va dans le rocher,
cache-toi dans la poussière,
devant la terreur d'Iahvé
et l'éclat de sa grandeur.

Les yeux superbes de l'homme s'inclineront,
et la hauteur des vivants sera déprimée ;
le seul Iahvé se dressera en ce jour-là.
Car il y aura un jour pour Iahvé-Çebaoth,
contre tout orgueilleux et hautain ;
contre tout ce qui s'élève, afin qu'il soit précipité ;
contre tous les grands et majestueux cèdres du Libanon ;
contre tous les chênes du Baschan ;
contre toutes les hautes montagnes
et tous les coteaux élevés ;
contre toute grande tour
et toute forte muraille ;
contre tous les navires de Tarschisch
et contre toute image agréable.

La hauteur de l'homme sera humiliée,
et la grandeur des vivants jetée bas ;
le seul Iahvé se lèvera en ce jour-là.
Quant aux idoles, elles s'évanouiront entièrement.
Les gens entreront dans les cavernes des rochers
et dans les trous du sol,
devant les terreurs d'Iahvé
et l'éclat de sa grandeur,
quand il se dressera pour épouvanter la terre.

En ce jour-là, l'homme lancera
ses idoles d'argent et ses idoles d'or
— qu'il s'était façonnées pour les adorer —

aux taupes* et aux chauves-souris,
afin de venir ensuite dans les fentes des rochers
et dans les cavités des pierres
fuir la terreur d'Iahvé
et l'éclat de sa majesté,
au jour qu'il se dressera pour épouvanter la terre.

III

Séparez-vous donc de l'homme
qui a son souffle dans sa narine,
car combien peut-il être estimé**?
En effet voici que le Seigneur Iahvé-Çebaoth
s'en va ôter d'Ierouschalaïm et d'Iehouda
tout soutien et tout appui,
*tout soutien de pain et tout appui d'eau****,
le vaillant et l'homme de guerre,
le schofète (juge) et le nabi,
le divinateur et l'ancien,
le cinquantenier et l'homme d'autorité *****,

* Peut-être les rats.

** J'ai mis le dernier verset du chap. II au commencement du chapitre III.

*** Ces mots doivent être regardés comme une note explicative passée dans le texte.

**** Mot à mot : « l'homme élevé de face. »

le conseiller et l'habile dans les arts,
et le subtil incantateur.

Je leur donnerai des jeunes gens pour chefs,
et les présomptions de l'enfance les domineront.
Parmi le peuple, ils se presseront l'un l'autre,
chacun opprimera son voisin;
L'enfant se portera arrogamment contre le vieillard,
et l'homme vil contre l'homme considérable;
on ira saisir quelqu'un dans la maison paternelle.
« Tu as un manteau (lui dira-t-on),
sois notre chef;
que ces ruines se tiennent sous ta main! »
Lui, ce jour-là, se lèvera, disant:
« Je ne veux point bander ces plaies;
point de pain dans ma maison
et point de manteau;
ne m'établissez pas chef du peuple. »

Oui, Ierouschalaïm trébuche
et Iehouda tombe,
parce que leur langue et leurs actions sont contre Iahvé
et irritent son œil glorieux.
L'effronterie de leur visage témoigne contre eux,
ils affichent leur péché comme Sedom
et ne le cachent point;
malheur à eux, car ils se créent à eux-mêmes la ruine.

Dites : « Le juste aura du bonheur
et mangera le fruit de ses œuvres.
Malheur au méchant et au pervers,
car il recueillera la rétribution de ses actes ! »

Quant à mon peuple, un enfant est son gouverneur*,
et des femmes le dominent.
O mon peuple, tes directeurs te fourvoient
et perdent le chemin où tu marches.

Iahvé se présente pour le débat,
il se dresse pour juger les nations;
Iahvé entre en jugement
avec les anciens et les chefs de son peuple :
« C'est vous qui avez dévoré la vigne,
la dépouille de l'affligé se trouve dans vos maisons.
Pourquoi donc foulez-vous mon peuple
et écrasez-vous le visage des pauvres? »
Parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth.

Iahvé dit encore :

« Parce qu'elles sont hautaines, les filles de Çion,

* Achaz, en effet, était tout jeune.

qu'elles vont la gorge tendue
et jetant des regards effrontés,
dans leur marche à petits pas frappant la terre
et faisant sonner les chaînettes de leurs pieds,
à cause de cela le Seigneur rendra leur tête chauve,
et Iahvé découvrira leur nudité.
En ce jour-là le Seigneur enlèvera la parure,
les anneaux, les petits soleils et les petites lunes,
les pendants d'oreilles, les bracelets et les voiles,
les diadèmes, les chaînettes du pied et les ceintures,
les boîtes de parfums et les amulettes,
les anneaux des doigts et les anneaux du nez,
les habits de fêtes et les tuniques,
les manteaux et les sacs,
les miroirs et les chemises fines,
les turbans et les couvre-chefs.
Au lieu d'aromates il y aura de la pourriture;
au lieu de ceinture, une corde;
au lieu de boucles tournées, la calvitie;
au lieu de la bande couvrant le sein, un cilice;
une cicatrice de brûlure au lieu de la beauté.

Tes hommes tomberont sous le glaive,
et tes héros dans le combat;
ses portes crieront et porteront le deuil,
et dévastée elle s'assiéra par terre (Çion).

IV*

Sept femmes en ce jour s'empareront d'un seul homme
et diront :
« C'est notre pain que nous mangerons,
et nos habits que nous porterons ;
laisse-nous seulement nous appeler de ton nom,
et enlève-nous notre ignominie. »

En ce temps-là le rejeton d'Iahvé sera noble et glorieux,
et le fruit de la terre superbe et exquis,
*pour ce qui d'Israël aura échappé***.
Ce qui en Çion sera demeuré
et ce qui restera en Ierouschalaïm
portera le nom de saint,
quiconque est inscrit pour la vie
dans Ierouschalaïm.

Quand le Seigneur aura lavé l'ordure des filles de Çion

* Le commencement du chapitre IV se rattache de la façon la plus étroite à ce qui précède.

** Il est possible que ces mots, rompant le parallélisme, soient une variante passée dans le texte.

et purifié Ierouschalaïm du sang de ses meurtres,
par le souffle du droit
et par le vent brûlant de la destruction,
alors Iahvé créera
sur tout le plan du mont Çion
et sur son assemblée
une nuée le jour avec une fumée,
et la nuit une splendeur de feu flamboyant.
Sur tout ce qui est magnifique il y aura protection.
Il y aura de jour une hutte pour ombrage contre
la chaleur,
pour refuge et pour abri contre l'orage et la pluie.

V

Je chanterai à mon chéri la chanson de mon chéri sur sa vigne :

Mon ami avait une vigne
sur un coteau, fils d'huile.
Il la défonça, la couvrit de pierres
et la planta de beaux ceps.
Au milieu il bâtit une tour,
il y creusa un pressoir.
Puis il attendit avec confiance qu'elle donnât des raisins,
mais elle produisit du verjus *.

« Et maintenant, habitants d'Ierouschalaïm
et hommes d'Iehouda,
jugez entre moi et ma vigne.
Que devais-je lui faire encore
que je n'aie pas fait?
Pourquoi, quand j'attendais qu'elle poussât des raisins,
a-t-elle produit du verjus ?

* C'est un fragment de chanson populaire que le prophète tourne en parabole.

Maintenant je vous apprendrai
ce que je vais faire à ma vigne :
En enlever la haie pour qu'on la paisse,
en rompre la muraille pour qu'elle soit foulée.
Je la perdrai complètement;
elle ne sera plus ni taillée ni sarclée;
la ronce et le chardon y monteront,
et aux nuages j'ordonnerai
de ne point répandre sur elle leur pluie. »

Mais la vigne d'Iahvé-Çebaoth,
c'est la maison d'Israël;
et les gens d'Iehouda,
voilà sa chère plantation.
Il comptait sur de la justice,
mais c'est de l'iniquité;
sur de la droiture, mais c'est de la perversité.

Malheur à ceux qui joignent maison à maison,
champ à champ,
jusqu'à occuper toute la place
et jusqu'à ce qu'ils habitent seuls dans le pays*.

* Le texte porte un changement de personne que l'on ne comprendrait pas en français : « jusqu'à ce que vous habitiez seuls dans le pays. »

Dans mon oreille Iahvé-Çebaoth a mis :
« Je le jure, ces nombreuses maisons seront un désert ;
elles qui sont vastes et magnifiques
n'auront plus d'habitants.
Dix jougs* de vigne
ne donneront qu'un bath**,
et un homer de semence
ne produira qu'un épha***. »

Malheur à ceux qui dès le lever du matin
cherchent le vin enivrant,
et qu'après la brise du soir
le vin enflamme encore.
Le kinnor**** et la lyre,
le tambourin, la flûte et le vin,
telles sont leurs orgies.
Mais à ce que fait Iahvé ils ne prennent point garde ;
et l'œuvre de ses mains, ils ne la voient point.
C'est pourquoi mon peuple ira en exil
sans l'avoir prévu.

* Joug, c'est ce que deux bœufs attelés ensemble peuvent labourer en un jour.

** Le bath contenait 29 litres 376. Il servait pour les liquides.

*** L'épha, de 29 litres 376, servait pour les solides. Le homer valait 2 litres 937.

**** Harpe.

Sa noblesse est composée d'hommes de faim,
et sa richesse est desséchée par la soif.
Aussi le scheöl* s'élargira;
il ouvrira sa gueule démesurément,
et elle y descendra, sa splendeur,
sa pompe et son faste,
et ce qui s'égaye dans le peuple.

Les gens du commun seront déprimés,
et les hommes élevés seront abaissés.
Les yeux des superbes s'humilieront.
Il se dressera, Iahvé-Çebaoth, dans le jugement;
et l'El (Dieu) saint paraîtra tel dans la justice.

Les brebis paîtront ces lieux comme leur pâturage,
et comme des terrains vagues, les moutons étrangers
les dévoreront.

Malheur à ceux qui attirent le châtiment
avec les cordes de l'iniquité,
et la rétribution du péché
comme avec les liens d'un char;
à ceux qui s'écrient :
« Qu'il se hâte ! qu'il précipite son œuvre,
afin que nous la voyions!

* Le scheöl, c'est le pays infernal.

Que les vues du Saint d'Israël s'accomplissent,
pour que nous les connaissions ! »

Malheur à qui nomme le mal bien
et le bien mal,
qui change les ténèbres en lumière,
et la lumière en ténèbres,
qui rend l'amer doux
et le doux amer !

Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux,
et avisés devant leur propre face !
Malheur à ceux qui sont vaillants à boire le vin,
aux hommes courageux à mêler le jus de la vigne !
A ceux qui innocentent le coupable en échange
d'un présent,
et ôtent au juste son bon droit !
Ils seront comme la paille dévorée par une langue de feu,
comme le foin sec grillé par la flamme ;
leur racine deviendra semblable à la pourriture,
et leur floraison s'envolera comme la poussière,
puisqu'ils rejettent la thora d'Iahvé-Çebaoth,
et qu'ils méprisent la parole du Saint d'Israël.

Aussi la narine d'Iahvé s'enflamme-t-elle contre
son peuple ;
il étend la main sur lui pour le frapper.
Les monts en sont émus ;

et leurs cadavres gisent dans les rues comme les
excréments.
Après tout cela, il n'a point encore calmé sa fureur,
et sa main reste toujours étendue.

Même il lève un signal pour les nations lointaines,
et les siffle des extrémités de la terre;
et voici que légères elles accourent à la hâte.
Parmi elles, personne de fatigué ni de chancelant,
personne d'assoupi, ni qui dorme.
La ceinture de leurs reins ne s'ouvre pas,
ni ne se délie la courroie de leurs sandales.
Aiguës sont leurs flèches,
et tous leurs arcs sont tendus;
les sabots de leurs chevaux ont la réputation d'être
comme les cailloux,
et les roues de leurs chars comme le tourbillon;
ils rugissent comme la lionne
et grondent comme les lionceaux,
lesquels frémissent en frappant la proie,
puis l'emportent
sans que personne la leur arrache.

En ce temps-là, il y aura contre Iehouda un mugissement
pareil à celui de la mer.
Quand on regardera le pays,
ce ne sera que nuit et angoisse,
et la clarté s'enténébrera dans les nuages.

VI

L'année que mourut le roi Ouzziyahou, je vis le Seigneur assis sur un trône haut et grandiose, et ses franges remplissant le temple. Près de lui se tenaient debout des sarafs*, chacun muni de six paires d'ailes, dont deux cachaient le visage, deux les pieds, et les deux autres servaient pour voler. Ils s'appelaient l'un l'autre, disant : « Saint, saint, saint, Iahvé-Çebaoth; toute la terre est pleine de sa gloire. »

A ce cri furent ébranlés les fondements des seuils, et la maison se remplit de fumée. « Malheur à moi, m'écriai-je alors, c'en est fait de moi, car je suis un homme impur des lèvres, et habitant avec un peuple dont les lèvres sont impures, et voilà que mes yeux ont vu le roi Iahvé-Çebaoth! » Aussitôt vola de mon côté un des sarafs, tenant dans la main un caillou embrasé, qu'il avait pris sur l'autel avec des pinces; l'appliquant sur ma bouche, il dit :

* Saraf, serpent brûlant. La notion primitive du saraf, ou séraphin, commence déjà à s'effacer, pour faire place à la conception nouvelle. Le saraf ici n'est plus un serpent, mais un génie ailé à face humaine.

« Cet objet ayant touché tes lèvres, ton iniquité va s'éloigner de toi, et ton péché sera expié. »

Alors j'entendis la voix du Seigneur disant : « Qui enverrai-je ? et qui ira pour nous? — Me voici, m'écriai-je; envoie-moi. — Va donc pour dire à ce peuple :

« Écoutez et ne comprenez pas ;
« voyez et ne sachez pas. »
Engraisse le cœur de ce peuple,
alourdis ses oreilles et bouche ses yeux,
dans la crainte qu'il ne voie de ses yeux,
et n'entende avec ses oreilles,
que son cœur n'ait l'intelligence,
qu'il ne revienne et soit guéri. »

Je répondis : « Jusques à quand? Seigneur. — Jusqu'à ce que, dit-il, les villes soient dévastées au point de n'avoir plus d'habitants, et les maisons au point de n'avoir plus d'hommes, et le pays de façon à être changé en désert; jusqu'à ce qu'Iahvé ait jeté au loin la population et fait la solitude large sur cette terre. Resterait-il encore un dixième des habitants, qu'ils seraient même exterminés. Mais, comme le térébinthe et le chêne gardant leur tronc quand on les coupe, ainsi de leur souche reprendra une semence sainte. »

VII

Au temps d'Ahaz*, fils d'Iotham, fils de Ouzziyahou, roi d'Iehouda, il advint que Reçin, roi d'Aram, et Péqah bèn-Remalyahou, roi d'Israël, montèrent vers Ierouschalaïm pour la combattre, mais sans pouvoir en établir le siège. Quand on apprit à la maison de David cette nouvelle : « Aram est campé en Éphraïm, » le cœur du roi et celui du peuple en furent agités comme le sont les arbres de la forêt devant l'ouragan.

Iahvé s'adressa alors à Ieschayahou (Isaïe) : « Va au-devant d'Ahaz, toi et Scheär-Iaschoub, ton fils, au bout du conduit de la Grande Mare, dans le chemin où est le Champ du Foulon. Là, tu diras au roi :

« *Prends garde et te tiens en repos ;*
« *point de peur, et que ton cœur ne défaille pas,*
« *devant ces deux bouts de tisons fumants,*
« devant les fureurs de Reçin, d'Aram, et de bèn-Remalyahou**,
« *parce qu'Aram a résolu le mal contre toi,*
« *avec Éphraïm et bèn-Remalyahou,*

* Achaz régna de 743 à 727.

** L'explication que contient cette ligne semble bien une glose passée dans le texte.

« *disant : Montons contre Iehouda,*
« *assiégeons-le et rompons-le,*
« *lui imposant pour roi bèn-Tabeël.* »
« *Mais Adonai-Iahvé s'exprime ainsi :*
« *Cela ne se lèvera pas et ne sera pas.*
« *Car la tête d'Aram, c'est Dammesseq* (Damas),
« *et la tête de Dammesseq, c'est Reçin,*
— dans soixante-cinq ans Éphraïm brisé cessera d'être un peuple* —
« *et la tête d'Éphraïm, c'est Schomeron* (Samarie),
« *et la tête de Schomeron, c'est bèn-Remalyahou.*
« *Si la foi vous manque, vous ne résisterez pas.* »

Iahvé continua encore de parler à Ahaz en ces termes** : « D'Iahvé, ton Élohim, demande un signe ou dans les profondeurs du scheöl ou dans les hauteurs célestes. — Je ne le solliciterai pas, répondit Ahaz, car je ne veux point tenter Iahvé. » Alors le prophète s'écria : « Écoutez donc, maison de David; est-ce peu pour vous de fatiguer les hommes, pour fatiguer encore mon Élohim? Aussi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la jeune fille conçoit. Elle enfantera un fils, lequel sera appelé Immanou-El (Emmanuel). Il mangera crème et miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et élire le bien.

* Note intercalée qui rompt le sens du texte.

** C'est une autre entrevue avec Iahvé.

Mais avant qu'il en arrive là, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois t'effraient. Alors Iahvé amènera sur toi, sur ton peuple, sur la maison de ton père, des jours comme il n'en a pas paru depuis qu'Éphraïm s'est séparé d'Iehouda. *Le roi d'Asschour* *.

« C'est ce jour-là qu'Iahvé sifflera la mouche qui est aux bords du fleuve de Miçraïm (Égypte), et l'abeille qui est au pays d'Asschour. Accourant, elles se poseront en masse dans les vallées coupées, dans les fentes des rochers, dans tous les buissons et dans tous les pâturages. En ce jour-là, Adonai avec un rasoir loué au delà du fleuve, *au roi d'Asschour* **, vous rasera la tête, les poils des deux pieds, enlevant même jusqu'à la barbe.

« Il adviendra en ce temps-là que chaque homme entretiendra une vache et deux brebis, et qu'à cause de l'abondance du lait on ne mangera que de la crème. Oui, tout homme resté dans le pays se nourrira de crème et de miel. Tout lieu où il y aura eu mille ceps de vigne pour mille pièces d'argent, sera livré à la ronce et à l'épine. On n'y viendra qu'avec des flèches et avec un arc, car ronce et épine, voilà ce que sera tout le pays. Dans toutes les collines travaillées avec le hoyau on n'ira plus, par peur de la ronce et de l'épine; ce ne sera plus que pour y lâcher le bétail et y mettre les brebis. »

* « Le roi d'Asschour » a été jeté là d'abord comme une note explicative, laquelle a fini par entrer dans le texte.

** Encore une explication étrangère au texte.

VIII

Iahvé me dit*: « Prends une grande tablette sur laquelle tu écriras avec un stylet d'homme : *Hâte-butin, presse-pillage.* » Je pris des témoins sûrs, Ouriya le prêtre et Zekaryahou bèn-Iebérekyahou. Puis je m'approchai de la prophétesse, laquelle conçut et enfanta un fils. « Nomme-le, me dit Iahvé, Maherschalal hasch-baz**, car avant que l'enfant sache dire : mon père et ma mère, on enlèvera la puissance de Dammesseq et la dépouille de Schomeron (Samarie) devant le roi d'Asschour. »

Iahvé me dit encore : « Parce que ce peuple a méprisé les eaux de la Schiloah (Siloé) qui vont doucement, et s'est réjoui de Reçin et de bèn-Remalyahou, voici que pour cela le Seigneur fait monter contre eux les eaux puissantes et grosses du fleuve, — *le roi d'Asschour et toute sa force****, — lequel, s'élevant par-dessus son lit et franchissant toutes ses rives, se précipite sur Iehouda en un tel débordement qu'il atteint jusqu'au cou; telle est l'étendue de ses ailes que toute la largeur de ton pays en est couverte, ô Immanouël (Emmanuel). »

* Autre entrevue avec Iahvé.

** Hâte-butin, presse-pillage.

*** « Le roi d'Assyrie et toute sa force, » c'est une note marginale passée dans le texte.

Criez, peuples, et tremblez;
— écoutez, vous tous de pays lointain, —
ceignez-vous et tremblez;
ceignez-vous et tremblez.
Formez des desseins, et ils seront rompus;
dites une parole, et elle ne s'accomplira pas,
car Immanou El (Dieu est avec nous).

En effet Iahvé m'a ainsi parlé,
en me saisissant avec la main,
en m'instruisant de la sorte à ne point aller
par le chemin de ce peuple:

« Ne dites point : « Ligue »
à tout ce que ce peuple nomme ligue;
ce qu'il redoute, ne le redoutez point,
et n'en soyez pas épouvantés.
Mais honorez Iahvé-Çebaoth;
qu'il soit votre crainte et votre épouvante!
Et alors il sera pour vous un sanctuaire;
mais une pierre de heurt et un rocher de trébuchement
pour les deux maisons d'Israël,
un piège et un filet
pour l'habitant d'Ierouschalaïm.
De fait, beaucoup s'y heurteront;

beaucoup de tombants et de brisés,
beaucoup d'enlacés et de captifs.

« Enferme l'attestation, scelle la loi
entre mes disciples. »

Je compte donc sur Iahvé
qui cache son visage à la maison d'Iaäqob,
et j'ai confiance en lui.

Voici que moi et les enfants que m'a donnés Iahvé
nous sommes signes et merveilles en Israël,
de par Iahvé-Çebaoth,
lequel habite le mont Çion.
Que s'ils vous disent :
« Consultez les nécromanciens et les devins
qui frémissent des lèvres et murmurent, »
un peuple ne doit-il pas consulter son Élohim ?
Au lieu des vivants, ira-t-il aux morts?

« A la thora et à l'instruction ! »
Ne dira-t-il point cette parole,
lui pour lequel il n'y a point d'aurore* ?

* Sans cela Juda n'a point de salut, ni de vie.

Endurci et affamé il traverse le pays;
dans sa faim il s'irrite,
il maudit son roi et son Élohim.
Qu'il se tourne en haut,
ou qu'il regarde la terre,
partout ce n'est qu'angoisse et ténèbres,
que nuit de détresse;
il est enfoncé dans l'ombre noire.

Mais plus d'épaisse obscurité
pour ce qui est maintenant dans la détresse.
Le temps ancien a traité comme viles
la terre de Zebouloun et celle de Naphthali;
mais l'avenir glorifiera
les abords de la mer, au delà de l'Iardèn (Jourdain),
la contrée des nations.

IX

Le peuple cheminant dans les ténèbres
voit une lumière immense;
sur qui réside au pays des ombres
resplendit une clarté.

Tu multiplies la nation,
tu lui agrandis la joie;
en ta présence ils sont en fête,
comme au temps de la moisson,
et comme on tressaille au partage du butin.
Car le joug dont il était chargé
et le bâton dont on lui battait l'épaule,
la verge de son exacteur,
tu les brises comme au jour de Midian.
Tout l'équipement du soldat frémissant,
son manteau roulé dans le sang,
tout cela est voué à la flamme
et la pâture du feu;
car un enfant nous est donné *
et un fils octroyé
sur l'épaule duquel est posé l'empire.
Son nom, ce sera Admirable-Conseiller, Dieu fort,
Père du toujours, Prince du bonheur;
il sera pour augmenter la domination,
pour donner une prospérité sans terme
au trône de David et à sa royauté,
pour la constituer et la fonder
sur le droit et la justice,
depuis maintenant jusqu'à toujours.

Ainsi fera le zèle d'Iahvé-Çebaoth.

* Il s'agit probablement d'Ezéchias, qui commença de régner en 727.

Le Seigneur a lancé une parole en Iaäqob,
et elle est tombée dans Israël,
afin que tout ce peuple l'apprenne,
Éphraïm et l'habitant de Schomeron (Samarie),
eux qui, dans l'orgueil et la superbe, disent:
« Des briques sont tombées,
mais nous bâtirons en pierre de taille;
des sycomores ont été tranchés,
nous les remplacerons par des cèdres. »
Mais Iahvé fortifiera contre eux les adversaires de Reçin
et couvrira d'armes leurs ennemis :
Aram à l'orient, les Pelischtim à l'occident;
à gueule toute large ils dévoreront Israël.

Malgré tout cela, sa narine ne s'apaise point
et sa main reste encore étendue.

Le peuple, en effet, ne s'est point retourné vers
qui le frappait,
et n'a point recherché Iahvé-Çebaoth;
aussi Iahvé coupera-t-il d'Israël
tête et queue, palmier et jonc,
en un seul jour.

*L'ancien et l'homme de visage élevé, voilà la tête; le nabi enseignant le mensonge, voilà la queue**.*

* Il est facile de distinguer une glose explicative entrée dans le texte et tout à fait étrangère à la rédaction d'Isaïe.

Les conducteurs de ce peuple le mènent mal,
et ses guides sont engloutis.
Aussi le Seigneur ne se complaît point en leurs jeunes gens,
il n'a de pitié ni pour leurs orphelins ni pour leurs veuves,
car ils sont tous pollués et malfaisants,
et toute bouche ne profère que vilenie.

Aussi, en face de tout cela, sa narine ne s'apaise point,
et sa main reste encore étendue.

La méchanceté, en effet, brûle comme une flamme :
elle dévore ronces et épines,
elle allume les plus épais lieux de la forêt
qui montent en élévation de fumée.
Par la fureur d'Iahvé-Çebaoth la terre flambe ;
le peuple est comme un aliment de feu ;
personne n'a pitié de son frère.
On coupe à droite, et l'on a faim ;
on mange à gauche, et l'on n'est point rassasié.
Chacun dévore la chair de son bras,
Menassché contre Éphraïm, Éphraïm contre Menassché,
puis les deux ensemble contre Iehouda.

Pour tout cela, sa narine ne s'apaise point,
et sa main reste encore étendue.

X

Malheur à ceux qui rendent des arrêts d'iniquité,
aux scribes qui écrivent l'oppression,
écartant les pauvres du tribunal
et dépouillant de leur droit les faibles de mon peuple,
faisant des veuves leur butin
et pillant les orphelins !
Qu'adviendra-t-il de vous au jour de la liquidation,
et en la ruine venant de loin ?
Vers qui fuirez-vous pour avoir aide ?
Et où abandonnerez-vous votre richesse ?
Qui ne se courbera point parmi les enchaînés
tombera sous les tas d'égorgés.

Pour tout cela sa narine ne s'apaise point,
et sa main reste encore étendue.

Malheur sur Asschour, verge de ma colère*,
bâton à qui j'ai commis ma fureur!
Je le dépêche contre une nation souillée,
et le lance sur le peuple de mon courroux,
pour enlever le butin et faire le pillage,
et fouler cette race comme la boue des rues.
Toutefois, ce n'est pas ainsi qu'Asschour médite d'agir,
et son cœur ne pense pas de la sorte;
mais il a le dessein d'exterminer
et de trancher des nations nombreuses.
« Mes sars (chefs), dit-il, en effet,
ne sont-ils pas autant de rois?
Kalno n'a-t-elle pas eu le sort de Karkemisch?
Hamath, celui d'Arpad,
et Schomeron (Samarie), le sort de Dammesseq?
Comme ma main a saisi les royaumes à idoles,
dont les sculptures étaient plus nombreuses qu'à Ierouschalaïm et à Schomeron,
comme je me suis comporté envers Schomeron et ses vains Élohim,
ainsi ferai-je à Ierouschalaïm et à ses statues! »

Mais quand Adonai aura parachevé son œuvre

* Achaz tomba vers 741 sous la domination de Tiglat-Piléser, roi d'Assyrie.

en la montagne de Çion et en Ierouschalaïm,
alors il entrera en compte avec l'orgueil du roi d'Asschour
et avec la hauteur insolente de ses yeux;
il a dit en effet : « C'est par la force de ma main que
j'ai agi,
et par ma sagesse, car je suis entendu;
j'ai écarté les frontières des peuples
et pillé leur précieux avoir;
comme un puissant, j'ai jeté bas ceux qui étaient assis;
ma main a trouvé, comme un nid, la force des peuples;
et de même qu'on rassemble les œufs abandonnés,
ainsi ai-je ramassé le pays entier,
sans qu'aucun remuât l'aile
ou bien ouvrît le bec pour crier. »

Mais la cognée se glorifie-t-elle contre le bûcheron?
La scie s'élève-t-elle contre le scieur?
Ce serait comme si la verge remuait celui qui l'agite
et que le bâton se dressât, n'étant pas du bois.
Aussi le Seigneur Iahvé-Çebaoth
enverra la consomption aux gras d'Asschour,
et sous sa gloire allumera un embrasement,
comme un embrasement d'incendie.
La lumière d'Israël sera un feu,
et son Saint une flamme
consumant et dévorant
ses épines et ses ronces en un même jour.
La gloire de sa forêt et de son verger,
âme et chair, sera perdue;
ce sera comme un malade en dissolution.

On comptera le demeurant des arbres de la forêt,
si aisément qu'un enfant les pourrait inscrire.
Il adviendra, en ce jour, que le reste d'Israël
et les réchappés de la maison d'Iaäqob
ne continueront plus de s'appuyer sur qui les frappait,
mais ils s'appuieront sur Iahvé,
sur le Saint d'Israël, avec assurance.
Le reste reviendra,
le reste d'Iaäqob, au Dieu fort.

O Israël, quand ton peuple serait
comme le sable de la mer,
un résidu seulement retournera ;
car la consomption décrétée
produira seule l'inondation de justice*.
Oui, c'est achevé et décidé,
le Seigneur Iahvé-Çebaoth
doit accomplir la ruine au milieu du pays.

Ainsi parle donc le Seigneur Iahvé-Çebaoth :

« O mon peuple qui habites en Çion,
ne crains point Asschour,
qui te frappe de la verge
et qui lève sur toi son bâton,
à la façon de Miçraïm (Égypte).
Encore très peu de temps,

* Dans le peuple.

quand ma colère contre vous sera apaisée,
alors ma narine va les consumer. »
Iahvé-Çebaoth tirera contre Asschour son fouet ;
ce sera comme la tuerie de Midian
au rocher du Horeb.
De son bâton Iahvé frappera la mer,
il lèvera sa verge comme en Miçraïm.
En ce jour-là son fardeau (d'Asschour) s'écartera
de ton épaule,
et son joug de dessus ton col,
le joug disparaîtra de ta tête grasse. »

Déjà il est parvenu à Ayyath,
il a passé à Migron,
à Mikmas il a recensé son bagage.
Ils franchissent le défilé,
ils font leur gîte en Guéba ;
Rama tremble,
Guibeäth-Schaöul prend la fuite.
Jette de grandes clameurs, ô fille de Gallim :
écoute, ô Anathoth, la pauvre Laïsch.
Elle se sauve, Madména, et les gens de Guébim se
mettent en lieu sûr.
Encore un jour d'arrêt à Nob,
puis Asschour agite sa main vers les montagnes de
la fille de Çion,
vers la colline d'Ierouschalaïm...

Mais voilà que le Seigneur Iahvé-Çebaoth

d'un coup violent ébranle la tête de l'arbre;
les plus hauts rameaux sont coupés,
et les superbes jetés bas.
L'épais fourré des bois, il le rase avec le fer,
et le Libanon s'écroule sous sa puissance.

XI

Du tronc d'Ischai sortira un rameau,
et un rejeton naîtra de ses racines.
Sur lui reposera l'esprit d'Iahvé,
un esprit de sagesse et de subtilité,
un esprit de conseil et de force,
un esprit de savoir et de crainte d'Iahvé.
Il se délecte à craindre Iahvé;
aussi ne décidera-t-il point par l'apparence,
et ne portera-t-il point de jugement d'après ce que ses oreilles auront entendu;
mais en toute justice il jugera les faibles,
et en toute droiture reprendra les débonnaires de la terre.
Il frappera le pays avec la verge de sa bouche,
et avec le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins,
et la vérité celle de ses flancs.

Le loup habitera avec l'agneau,
et la panthère s'étendra près du chevreau*.
Le jeune veau, le lionceau et le mouton gras seront mêlés,
conduits par un petit enfant.
Au même lieu paîtront la génisse et l'ourse,
dont les enfants se coucheront ensemble.
Comme le bétail, le lion mangera de la paille.
Le nourrisson s'ébattra près du trou de la vipère,
et dans la retraite du basilic
l'enfant sevré mettra la main.
Plus de maux commis, ni de dommages causés
sur toute ma sainte montagne,
car le pays est plein de la connaissance d'Iahvé,
comme les eaux couvrent la mer.
Il adviendra en ce jour-là que le rejeton d'Ischai,
dressé comme enseigne des peuples,
sera recherché des nations,
et glorieux sera son séjour.

En ce temps-là Adonai mettra pour la seconde fois la main
à réacquérir le reste de son peuple,
qui aura échappé à Asschour et à Miçraïm,
à Pathros et à Kousch,

* Il y a déjà dans ce morceau quelque chose de l'idée messianique.

à Êlam et à Schineär,
à Hamath et aux îles de la mer.
Il lèvera une enseigne pour les nations;
il assemblera les chassés d'Israël,
et des quatre coins de la terre
ramassera les dispersés d'Iehouda.

Elle sera écartée, la jalousie d'Éphraïm,
et on tranchera les oppresseurs en Iehouda.

Éphraïm ne jalousera plus Iehouda, et celui-ci cessera de presser Éphraïm *.

Ils voleront sur l'épaule des Pelischtim, à l'ouest;
ensemble ils pilleront les Benê-Qédem **;
sur Édom et Moab ils jetteront leurs mains,
et les Benê-Ammon leur seront soumis.
Comme Iahvé a coupé autrefois la langue de la mer de Miçraïm,
il agitera sa main contre le fleuve ***.
Dans la fureur de son souffle ****
il le séparera en sept torrents
pour le faire franchir avec des sandales,
afin qu'il y ait un chemin
pour le résidu de la nation,

* Note explicative passée dans le texte.

** Les fils de l'Orient, les Orientaux.

*** L'Euphrate.

**** Nous avons changé la ponctuation. Ce changement, auquel n'a réfléchi aucun traducteur, s'impose absolument.

échappé d'Asschour,
comme cela s'est passé en faveur d'Israël
au temps qu'il monta du pays de Miçraïm.

XII

Tu diras en ce jour :
« O Iahvé, je te célèbrerai.
Tu t'étais courroucé contre moi,
mais ta colère s'est détournée et tu me consoles.
Voici qu'El (Dieu) est mon salut;
j'ai confiance et ne suis point effrayé,
car ma force et mon chant, c'est Iah, Iahvé,
et il m'a été sauveur. »

Vous puiserez de l'eau joyeusement
aux fontaines de la délivrance;
et vous direz en ce temps-là :
« Saluez Iahvé, invoquez son nom,
instruisez les peuples de ses hauts faits,
célébrez-le, car son nom est sublime.

« Psalmodiez à Iahvé, car il a magnifiquement travaillé. »

Que cela soit connu en toute la terre!
Égaye-toi et te réjouis,
habitante de Çion,
parce qu'il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.

(Ce qui suit ne saurait appartenir à Isaïe. En effet, au moment où l'auteur écrit ces pages ardentes, Israël est captif, mais sur le point d'être délivré. La ruine de Babylone par les Mèdes est proche et peut-être même déjà commencée.)

XIII

Discours contre Babel qu'a songé Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç.

Sur la colline chauve, dressez une enseigne ;
élevez la voix vers eux,
agitez la main
pour qu'ils entrent par les portes des princes.
C'est moi qui ai donné l'ordre à mes guerriers sacrés,
et qui ai convoqué mes forts pour ma colère,
mes fiers victorieux...

Il y a un bruit tumultueux sur les montagnes
tel que d'un peuple immense.
C'est une voix frémissante de royaumes,
de nations assemblées.
Iahvé-Çebaoth passe en revue ses bataillons de guerre.
Ils accourent de pays lointain,
du bout des cieux,
Iahvé et les instruments de sa fureur,
pour perdre tout le pays.

Lamentez-vous, car il est proche, le jour d'Iahvé.

Il viendra comme une dévastation de Schaddai*.
Aussi toutes mains défailleront,
et tout cœur d'homme se fondra.
Ils sont éperdus;
angoisses et deuils les saisissent;
ils sont en travail comme celle qui enfante;
chacun se tourne ébahi vers son voisin;
des visages incendiés sont leurs visages.

Voici qu'elle arrive cruelle, la journée d'Iahvé,
débordante et toute brûlante de colère,
pour changer le pays en désert
et en exterminer les pécheurs.
Alors les étoiles du ciel et ses orions
ne font plus luire leur clarté;
le soleil s'obscurcit à son lever,
et la lune n'envoie plus sa lumière.

Je châtierai le monde pour sa malice
et les pervers pour leur iniquité;
j'abattrai l'orgueil des fiers,
et j'abaisserai la hauteur des redoutables.
Je rendrai l'homme plus rare que l'or fin,
et le mortel plus que le trésor d'Ophir.
J'ébranlerai les cieux,
et la terre émue quittera sa place,

* Schaddai, le dieu puissant; c'est par un jeu de mots que l'auteur a été amené à choisir cette expression. Ce sera « un *schod* de *Schaddai,* » une dévastation de Schaddai.

à cause de l'emportement d'Iahvé-Çebaoth,
au jour de sa fureur.
Comme la gazelle pourchassée,
comme le troupeau que nul ne rassemble,
chacun se tournera vers son peuple
et s'enfuira vers son pays.
Qui l'on trouvera sera transpercé,
qui l'on saisira tombera sous l'épée;
sous leurs yeux, leurs nourrissons seront écrasés,
leurs maisons pillées et leurs femmes violées.

Voïci que j'excite contre eux les Mèdes,
qui ne font nulle estime de l'argent
et qui n'ont aucune inclination pour l'or.
Leurs arcs brisent les jeunes gens;
pas de pitié chez eux pour le fruit du ventre;
leur œil n'a point compassion des enfants.

Alors Babel, la parure des royaumes,
le fier ornement des Kasdim (Chaldéens),
sera comme quand Elohim renversa
Sedom et Ghamora :
elle ne se relèvera jamais;
en aucun âge on n'y résidera.
L'Arabe n'y campera plus,
ni les bergers n'y parqueront;
mais les fauves feront là leur établissement,
les maisons de Babel pulluleront de fouines;
les filles de voracité (les autruches) y habiteront,

et les boucs y mèneront leurs danses*.
Dans ses palais désolés hurlera le chacal,
et dans ses délicieux édifices, le serpent.
Il approche, son temps,
et ses jours ne seront point prolongés.

XIV

Car Iahvé chérit Iaäqob
et met encore son choix en Israël.
Aussi leur donnera-t-il le repos dans la patrie.
A eux s'adjoindront les étrangers,
lesquels s'uniront à la maison d'Iaäqob.
Les peuples les prenant
les amèneront en leur pays,
et Beth-Israël fera d'eux son bien
comme serviteurs et servantes
sur la terre d'Iahvé.
Ainsi tiendront-ils captifs leurs ravisseurs,
et en esclavage leurs tyrans.

Quand Iahvé t'aura donné repos
de ton labeur et de ton tourment,
de la dure servitude dont tu étais opprimé,
tu prononceras ce maschal** contre le roi de Babel,

* Sans doute quelque chose de semblable aux satyres.

** Discours moral.

et tu diras :

« Comment donc se repose l'exacteur,
et sa course est-elle arrêtée* ?
Iahvé a rompu le bâton des méchants,
la verge des dominateurs,
celui qui dans sa fureur frappait les peuples
de coups qu'on ne pouvait détourner,
qui gouvernait avec colère les nations,
les poursuivant sans relâche.

« Toute la terre pacifiée se repose,
les cris de joie éclatent.
Même les cyprès se réjouissent à ton sujet,
et les cèdres du Libanon, s'écriant :
« Depuis que tu es endormi,
« nul n'est monté pour nous couper. »

« Le scheöl profond s'est ému à cause de toi ;
pour marcher à ta rencontre
il a excité les Rephaïm** ;
il a fait lever de leurs sièges
tous les principaux de la terre,
tous les rois des nations ;
tous élèvent la voix et te crient :
« Ainsi te voilà faible comme nous
« et devenu notre semblable.
« Ta hauteur est descendue au scheöl,

* Ici nous avons changé le *beth* de madhéba en *resch*, ce qui donne pour le mot un sens satisfaisant.

** Les ombres vivant d'une demi-vie dans le scheöl ou lieu infernal.

« avec le bruit de tes nebels (flûtes).
« Te voilà étendu sur une couche de vers,
« et la vermine est ta couverture.
« Comment donc es-tu tombé des cieux,
« ô astre, fils de l'aurore ?
« Comment es-tu jeté par terre,
« toi qui tenais couchées les nations ? »

« Tu disais en ton cœur :
J'escaladerai les cieux;
par delà les étoiles d'El (Dieu),
j'élèverai mon trône.
Je m'assiérai sur la montagne d'assignation
au fond du Nord.
Je monterai parmi les hauteurs des nues,
je m'égalerai à l'Élevé. »

« Et toutefois c'est dans le scheöl qu'on t'a descendu,
au fond de la fosse.
Qui te verra t'examinera,
et, cherchant à te pénétrer, s'écriera :
« N'est-ce pas ici ce personnage
« qui a ébranlé la terre
« et fait trembler les royaumes,
« qui a réduit le monde en désert,
« qui a renversé les villes
« et n'a point renvoyé ses prisonniers chez eux ? »

« Tous les rois des nations, tous reposent en gloire,
chacun dans son tombeau;
mais tu es jeté loin de ton sépulcre,
comme une branche pourrie,

dans la foule des égorgés, transpercés par l'épée*.
Mais à ceux qui descendent vers les pierres de la fosse,
toi, une charogne foulée aux pieds,
tu ne seras point réuni dans la tombe,
ravageur de ton pays, égorgeur de ton peuple. »

Qu'elle ne soit plus nommée à jamais,
la race des méchants!
Préparez la tuerie pour les fils
à cause de l'iniquité des pères,
afin qu'ils ne se redressent jamais pour reprendre
la terre,
pour couvrir d'oppresseurs la face du monde.

« Je me lèverai contre eux,
dit Iahvé-Çebaoth,
je supprimerai de Babel le nom et le reste d'hommes,
la race et le lieu,
parole d'Iahvé!

« Je ferai de Babel l'héritage du hérisson,
je la réduirai en marais d'eau,
je la balaierai d'un balai de destruction,
parole d'Iahvé-Çebaoth. »

* C'est le sens de ce morceau mutilé dans l'hébreu, et dont les Septante ont donné une traduction si bizarre: « Tu seras jeté dans les montagnes, comme un mort souillé, avec la foule de ceux qu'a percés le glaive et qui descendent dans le scheöl. Comme un vêtement teint de sang est impur, ainsi seras-tu impur. » Cela n'a rien à voir avec le texte hébreu actuel.

Il a juré en ces termes, Iahvé-Çebaoth :*

« Certes, comme je l'ai résolu, ainsi sera-t-il fait ;
et comme je l'ai arrêté, les choses se tiendront-elles.
Je broierai Asschour dans ma terre,
et sur mes montagnes je l'écraserai.
De dessus eux son joug sera ôté,
et son fardeau enlevé de leur épaule.
Voilà le dessein formé pour tout le pays,
voilà la main étendue sur toutes les nations.
C'est Iahvé-Çebaoth qui a décidé; et qui pourra rompre ?
C'est sa main qui est étendue; qui la fera retirer ? »

* Ce morceau, dans lequel l'Assyrien doit être écrasé, non plus chez lui, par les Mèdes, comme dans ce qui précède, mais dans la Palestine même, se place séparément. Il ne s'agit plus ici de l'époque où tomba Babylone.

L'année de la mort du roi Ahaz (Achaz) fut prononcé le discours suivant :*

Ne te réjouis point tant, ô Philistie,
de ce qu'il soit brisé, le bâton qui te frappait,
car de la race du serpent sortira un basilic,
et son fruit sera un saraf** volant.
Ils paîtront, les aînés des pauvres,
et les malheureux reposeront en sûreté ;
mais je ferai mourir de faim tes germes ;
et ce qui reste de toi, on l'égorgera.
Fais la lamentation, ô porte,
crie, ô ville,
fonds-toi tout entière de peur, ô Philistie,
car du nord vient une fumée ;
point d'intervalle dans les bataillons.

Et que répondra-t-on aux messagers de la nation ?
« Qu'Iahvé a fondé Çion,
et qu'en elle ont un asile les humbles de son peuple. »

* Cette indication de date ajoutée au texte doit être inexacte. Ce morceau contre les Philistins se rapporte au moment du règne d'Achaz où l'armée d'Israël et les villes philistines se liguent contre Juda. (Voir mon *Histoire d'Israël*, II, p. 32 et ss.)

** Le saraf, c'est le serpent brûlant.

(L'oracle contre Moab, œuvre d'un anonyme, se rapporte, semble-t-il, à la dévastation de Moab, opérée par Jéroboam II, qui régna de 825 à 773, avant la venue d'Isaïe.) (Mon Histoire d'Israël, *t.* II, *page 12 et suivantes.)*

XV

Discours contre Moab :

Certes, dans la nuit de perdition Ar-Moab périra,
certes, dans la nuit de perdition Qir-Moab périra.
Bayith et Dibon montent à Bamoth pour pleurer.
Sur Nebo et sur Mêdeba Moab gémit.
Toute tête est rasée,
et toute barbe coupée;
dans les rues on se ceint de sac;
sur les toits et dans les places publiques,
tous se lamentent et fondent en larmes.
Elles crient, Heschbon et Éleälé,
et jusqu'à Iahaç on entend leur voix.
Aussi les guerriers de Moab jettent des clameurs,
ils sont pleins de tourment en eux-mêmes*.
Mon cœur gémit sur Moab.

* J'ai laissé le texte : « lui-même est plein de tourment en lui. » Cependant on peut soupçonner une faute de copiste. Il devait y avoir un *yod* au lieu du *vav;* de telle sorte qu'on traduirait en reliant ceci au vers suivant : « Je suis plein de tourment en moi, mon cœur gémit sur Moab. »

Les fuyards sont déjà à Çoär, à Églath-Schelischiya;
la montée de Louhith, ils la gravissent tout en
larmes.
Sur le chemin de Horonaïm*
ils poussent un cri de désastre.
Les eaux de Nimerim sont perdues,
l'herbe est flétrie, la verdure séchée,
et le gazon n'est plus.
Aussi recueillent-ils l'épargne qu'on a faite,
et leurs trésors, les emportent-ils vers le torrent
du désert**.
Leur cri circule par toutes les frontières de Moab ;
jusqu'à Églaïm va leur lamentation,
elle va jusqu'à Beër-Élim.
En effet, elles regorgent de sang, les eaux de Dimon,
car j'ajoute un surcroît sur Dimon,
c'est-à-dire le lion à ce qui de Moab a réchappé
et à ce qui est resté du sol.

* Un certain nombre des villes indiquées dans cet oracle sont mentionnées dans la stèle de Mésa : Horonaïm, Médeba, Iahaç, Beth-Bamoth.

** Ici, du reste comme dans un grand nombre de passages d'Isaïe, le sens des Septante n'a rien à voir avec l'hébreu. La fausseté d'esprit des Juifs alexandrins a tout perverti dans ces endroits : « J'amènerai les Arabes sur la vallée, pour qu'ils la prennent. »

XVI

« Envoyez l'agneau des maîtres du pays,
de Séla au désert, vers la montagne de la fille de
Çion. »

Comme des oiseaux effarés,
comme une couvée jetée hors du nid,
sont les filles de Moab,
les rives de l'Arnon.

« Apporte un conseil; fais justice.
Au milieu de midi,
place ton ombre comme une nuit;
cache les exilés
et ne découvre point le fugitif.
Que chez toi séjournent mes bannis de Moab;
fais-leur une cachette contre le dévastateur! »

Quand aura cessé l'oppression,
que le ravage aura pris fin,
et qu'auront disparu ceux qui écrasaient le pays,
alors un trône sera établi par la clémence,

et sur lui s'assiéra en sûreté,
dans la tente de David,
un juge recherchant le droit
et empressé de rendre justice.

Nous connaissons l'orgueil de Moab, le très insolent,
sa fierté, sa hauteur, son outrecuidance vaine.

Que Moab fasse la lamentation !
Que sur lui tout se lamente !
Pour les gâteaux de raisin de Qir-Haresseth,
gémissez, affligez-vous.
Les champs de Heschbon languissent,
et les vignes de Sibma;
les maîtres des nations en ont écrasé les ceps,
lesquels s'étendaient jusqu'à Iaëzer
et couraient par la lande,
et dont les pampres allaient au delà du lac*.

C'est pourquoi je veux pleurer avec les larmes d'Iaëzer
la vigne de Sibma.
Heschbon et Éleälé,
je vous inonde de mes larmes
parce que sur la récolte et sur la vendange
la catastrophe est tombée.
La joie et l'allégresse sont loin de vos jardins;
dans les vignes, plus de chansons, plus de cris !
Le vin dans les cuves, le fouleur ne le pressera plus.

* C'est la Mer Morte.

Adieu la clameur joyeuse !
Aussi mes entrailles, comme une harpe,
gémissent sur Moab,
et mon cœur sur Qir-Hérés.

Aussi quand Moab se montre et se lasse sur le Bama (hauteur)
et qu'il entre dans son sanctuaire pour prier,
il ne le peut plus.

Voilà la parole qu'alors Iahvé a prononcée sur Moab. Maintenant il dit : « Dans trois ans, années de mercenaire, sera avilie la gloire de Moab, avec toute sa foule innombrable ; petit, faible et sans puissance, tel sera son reste. »

(Le chapitre XVII *aurait pu être mis à côté du fragment contre les Philistins, de la fin du chapitre* XIV*, et rapproché de quelques autres brefs discours d'Isaïe.)*

XVII

Discours contre Dammesseq (Damas) :

« Voici que Dammesseq cesse d'être une ville,
pour devenir un monceau de ruines.
Ils sont désertés, les bourgs de Aroër,
et livrés aux troupeaux qui y gîtent,
sans que personne les effarouche.
Elle a vécu, la forteresse d'Éphraïm,
ainsi que la royauté de Dammesseq !
Il en est du reste d'Aram
comme de l'éclat des Benê-Israël, »
parole d'Iahvé-Çebaoth !

« En ce jour, la gloire d'Iaäqob sera mince,
et le gras de sa chair émacié.
Il en adviendra
comme lorsque le moissonneur a recueilli les tiges,
et que son bras a coupé les épis,
comme lorsqu'on glane le blé

dans la vallée des Rephaïm*;
il demeure quelque grappillage, de même qu'après
la battue des oliviers,
deux ou trois grains dans le plus haut sommet,
quatre ou cinq dans ses rameaux féconds, »
parole d'Iahvé, Élohim d'Israël !

Alors l'homme jettera sa vue vers celui qui l'a fait,
et ses yeux regarderont le Saint d'Israël;
mais il ne se tournera plus vers les autels, œuvre de
ses mains,
et n'aura plus de regard pour ce qu'ont façonné ses doigts,
pour les pieux phalliques et les images solaires.
En ce jour-là, ses villes fortes seront abandonnées,
comme le bois taillé et comme le sommet,
quand on les délaissa devant les Benê-Israël.
Il y aura un désert,
car tu as oublié l'Élohim de ton salut,
et tu ne t'es pas rappelé le rocher de ta force.
Aussi as-tu fait des plantations agréables,
et semé des plantes étrangères.
Au jour que tu les mis en terre, tu les entouras d'une haie
dès le matin, tu as fait lever la semaille;
mais la moisson t'échappe au jour de la jouissance,
et il y aura douleur désespérée.

* Au sud de Jérusalem.

Oh! tumulte de peuples nombreux*!
mugissement semblable à celui des mers!
orage de nations
semblable au frémissement furieux des vagues terribles!
Ils rugissent, les peuples, comme les eaux immenses.
Iahvé les apostrophe; ils s'enfuient au loin,
enlevés comme la balle des montagnes par le vent,
comme le tourbillon par la tempête.
Au temps du soir, voici la terreur;
avant le matin plus rien n'en existe.
Telle est la part de nos ravageurs
et le sort de ceux qui nous détroussent.

XVIII

Hélas! pays qui es à l'ombre de deux ailes,
pays situé par delà les rivières de Kousch!
toi qui expédies par mer des messagers,
en des barques de jonc, sur les eaux!

* Cette fin de chapitre ne concerne plus Damas et se lie étroitement avec le chapitre XVIII. Il s'agit de l'Éthiopie et d'Assour.

Allez, envoyés légers,
vers la nation robuste et brillante,
vers le peuple terrible depuis longtemps,
qui dompte et foule toutes choses,
et dont des rivières sillonnent le sol !

Vous tous, habitants de la terre
et résidants au pays,
sitôt que l'enseigne se dressera sur les hauteurs,
regardez,
et sitôt qu'aura sonné la corne, écoutez.

Car ainsi me parle Iahvé :
« Tranquille, je regarderai mon installation,
comme une chaleur sereine pendant le jour,
comme un nuage de rosée en l'ardeur de la moisson. »
Mais avant la vendange, quand la floraison est passée
et que la fleur est devenue grappe mûre,
il coupera les rameaux avec la serpe;
il ôtera les pampres et les tranchera.

Tous ensemble ils seront abandonnés au vautour
des montagnes
et aux bêtes du pays;
sur eux les vautours se tiendront tout l'été,
et toutes les bêtes des champs y passeront leur automne.

En ce temps-là,
de la part de la nation robuste et brillante,
du peuple depuis longtemps redoutable,
qui dompte et foule toutes choses,
et dont des rivières sillonnent le sol,
sera apporté un présent à Iahvé-Çebaoth,
vers la montagne de Çion,
vers le lieu où réside le nom d'Iahvé-Çebaoth.

XIX

Discours sur Miçraïm (Égypte)*.

Voici qu'Iahvé, chevauchant sur un nuage léger,
vient en Miçraïm.
Devant lui vacillent les idoles d'Égypte,
et le cœur du pays défaille.
« J'armerai Miçraïm contre Miçraïm,
de façon que chacun lutte contre son frère,
et tout homme contre son compagnon,
ville contre ville,
royaume contre royaume.

« L'esprit de Miçraïm s'épuise;
je perdrai son conseil.
Ils interrogeront les idoles et les sorciers,
les nécromanciens et ceux qui disent l'avenir.
J'enfermerai cette terre en la main de durs maîtres,
et sur eux dominera un roi violent, »
parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth!

* Ce discours doit être d'Isaïe. Il s'agit ici de l'invasion éthiopienne en Égypte.

Les eaux manquent au grand fleuve,
et son lit desséché tarit.
Ils répandent une odeur fétide, les canaux,
les torrents de Maçor (Égypte) faiblissent et se sèchent.
Le jonc et l'algue dépérissent.
Les prairies du Nil, situées sur la bouche du fleuve*,
tout ce que faisait pousser le cours d'eau,
se flétrit et s'en va sans que rien en reste.

Ils gémissent, les pêcheurs;
et ceux qui jetaient l'hameçon dans le Nil mènent le deuil.
Ceux-là se désolent qui étendaient sur l'eau leurs filets;
ils sont honteux, les travailleurs de lin peigné
et les tisseurs de blanc coton.
Les colonnes du pays** sont brisées,
et ses ouvriers ont l'âme triste.

Ce sont des fous, les sars de Çoan***;
et des avisés conseillers de Pareö
le conseil est devenu insensé.
Comment dites-vous à Pareö :
« Je suis fils des sages,
« fils des rois anciens? »
Où sont donc tes sages?

* C'est le rivage qui est désigné par le mot bouche.

** Les principaux.

*** Tanis.

Qu'ils t'annoncent, s'ils savent,
ce qu'Iahvé a résolu contre Miçraïm.
Les voilà hors de sens, les sars de Çoan,
et égarés, les grands de Noph *.
Les pierres d'angle des tribus fourvoient Miçraïm ;
en ces chefs, Iahvé a mélangé un esprit de vertige,
de sorte qu'en toute son œuvre ils égarent le pays,
semblable à un ivrogne perdu dans son vomissement.
Il n'y aura entreprise quelconque qui réussisse à Miçraïm,
que ce soit la tête ou la queue qui travaille,
la branche de palmier ou le jonc.

Oui, en ce jour-là Miçraïm sera comme les femmes,
éperdu et transi de peur,
devant la main agitée qu'Iahvé-Çebaoth
élèvera sur sa tête.
La terre d'Iehouda fera l'effroi de Miçraïm ;
à sa seule mention, tout en Égypte tremblera ;
à cause de la décision d'Iahvé-Çebaoth
prise contre Miçraïm.

En ce temps-là, il y aura, dans le pays d'Égypte, cinq villes, lesquelles parleront la langue de Kenaän et jureront par Iahvé-Çebaoth ; l'une d'elles se nommera Ville de destruction **.

* Memphis.

** Ce morceau a été ajouté évidemment par les Juifs d'Égypte de l'époque des Ptolémées. Les Septante, au lieu de *Érès*, destruction, ont lu *hérès*, soleil, ce qui serait Héliopolis d'Égypte, où l'on bâtit en effet un temple à Iahvé.

En ce jour, il y aura un autel à Iahvé
au milieu de la terre de Miçraïm,
et un cippe pour lui sur la frontière.
Ce sera pour Iahvé-Çebaoth un signe et un témoignage,
dans le pays d'Égypte,
quand ils crieront vers lui contre les oppresseurs,
lui demandant un libérateur
et un homme puissant qui les délivre.

Alors Iahvé se découvrira à Miçraïm,
et Miçraïm connaîtra Iahvé.
On fera des sacrifices et des offrandes;
et à Iahvé on vouera des vœux que l'on remplira.
Celui-ci donc frappera l'Égypte,
faisant des plaies et les pansant;
les Miçrites reviendront à Iahvé,
lequel, fléchi, les guérira.
En ce jour-là, il y aura un chemin battu
de Miçraïm en Asschour,
de sorte qu'Asschour viendra en Miçraïm,
et Miçraïm en Asschour,
et Miçraïm adorera avec Asschour.
Alors Israël sera de tiers avec Miçraïm et Asschour.
Ce sera sur la terre une bénédiction
qu'Iahvé-Çebaoth donnera en ces termes :
« Béni soit Miçraïm, mon peuple,
et Asschour, l'œuvre de mes mains,
ainsi qu'Israël, mon héritage. »

XX*

L'année que Tartan **, envoyé par Sargon, roi d'Asschour, vint contre Aschdod, l'assiégea, et la prit d'assaut, en ce temps-là Iahvé parla par le ministère d'Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç : « Va, lui dit-il, délie le sac de dessus tes épaules et enlève les sandales de tes pieds. » Ce qu'il fit, allant nu et déchaux.

Iahvé ajouta : « De même que mon serviteur Ieschayahou a marché nu et déchaux, comme signe et présage sur Miçraïm et sur Kousch, pour trois ans, ainsi le roi d'Asschour emmènera les captifs de Miçraïm et ceux de Kousch, jeunes gens et vieillards, nus et déchaux, le cul tout découvert, à la honte de l'Égypte.

« Ils seront tous alors effrayés et honteux
à cause de Kousch leur confiance,
et de Miçraïm leur gloire.
L'habitant de cette île s'écriera :
« Voilà donc où est notre sûreté,
« ce dont nous recherchons l'aide
« pour échapper au roi d'Asschour !
« Et comment nous sauver nous-mêmes ? »

* Il est question d'une campagne de Sargon II contre l'Égypte. Aschdod, chemin faisant, fut assiégée.

** *Tartan, Tartanou,* est un titre militaire.

XXI*

Discours du désert de la mer.

Comme les tourbillons roulant dans le midi,
cela vient du désert, du pays épouvantable.
Une dure vision m'a été annoncée :
« Le voleur vole,
le saccageur saccage.
Monte, Êlam ;
presse, ô Mède ;
je fais cesser tout soupir. »

C'est pourquoi mes reins sont pleins de douleurs,
des tortures me saisissent
comme les tortures de celle qui enfante.
Je me convulse de façon à ne plus entendre,
et je suis éperdu de façon à ne plus voir.
Mon esprit vague çà et là,
l'horreur m'épouvante,
le crépuscule désiré m'est un objet d'effroi.

* Ce morceau, où la mer semble désigner l'Euphrate, a pour objet la venue de Cyrus. Il n'est pas du premier Isaïe, mais de la fin de la captivité.

On dispose la table, on fait le guet *,
on mange, on boit.
« Levez-vous, sars; oignez le bouclier. »

Car le Seigneur m'a ainsi parlé :
« Va poster la sentinelle,
laquelle voie et annonce. »
Elle vit des chevauchées de cavaliers deux par deux,
des chevauchées d'ânes, et des chevauchées de chameaux.
Elle considéra à bon escient, étant fort attentive,
puis s'écria d'une voix de lion :
« A mon poste d'observation, Seigneur, je me tiens
sans cesse le jour,
et je fais ma garde toutes les nuits;
voici qu'il vient des chevauchées d'hommes,
chacune de deux cavaliers. »

Puis le nabi, élevant la voix, cria :
« Elle est tombée, elle est tombée, Babel !
Toutes les sculptures de ses Élohim, on les brise à terre.
O toi que je foule,
fils de mon aire,
ce que j'ai appris d'Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël,
je te l'annonce. »

* Quelques-uns traduisent : *on étend le tapis.*

Discours contre Douma.*

De Séir, on me crie :
« O guetteur, que dis-tu de la nuit ?
O guetteur, de la nuit, qu'en dis-tu ? »

Le veilleur répond :
« Le matin vient, et aussi la nuit ;
si vous êtes curieux de le savoir,
revenez le demander. »

* On a traduit aussi Douma par *silence*, et non par un nom propre, *Oracle du silence*. Le nabi ou veilleur consulté ne répond pas, en effet, dans cet oracle, à la question posée. Il semble se moquer de celui qui l'interroge. — Il y a là une sorte de petit chant populaire.

Discours contre l'Arabie *.

Dans la forêt de la Arab vous passez la nuit,
caravanes de Dedanites.
Au-devant des altérés portez de l'eau,
gens du pays de Thêma;
avec leur pain, allez à la rencontre des fuyards,
car devant les épées ils se sauvent çà et là;
devant l'épée nue,
devant l'arc tendu,
et le fort de la bataille.

Car ainsi m'a dit le Seigneur:
« Encore une année comme l'année des ouvriers,
et toute la gloire de Qédar prendra fin;
on le comptera aisément, le reste de ses archers,
et les vaillants parmi les fils de Qédar seront diminués;
car Iahvé, l'Élohim d'Israël, l'a dit. »

* On a traduit par *Oracle du soir;* puis : *dans la forêt du soir,* ce morceau d'Isaïe.

XXII

Discours de la vallée de Vision.

Que t'advient-il donc, pour que tu montes en masse
sur les toits,
ô pleine de tapage, ville bruyante,
bourg qui ne demandais qu'à t'égayer ?
Tes percés ne le sont point par l'épée,
ils ne succombent pas dans la mêlée.
Ils fuient ensemble, tous tes conducteurs ;
sans tirer l'arc, ils sont faits captifs.
Tout ce qui se trouvera en toi sera enchaîné ensemble,
toi vers qui l'on se réfugie de si loin.

Aussi dis-je : « Détournez-vous de moi,
car je veux amèrement pleurer.
N'insistez pas pour me consoler
sur la ruine de la fille de mon peuple.
C'est le jour de trouble, d'écrasement et de perturbation
du Seigneur Iahvé-Çebaoth,
dans le val de Vision. »

Il démolit la muraille *,
et le bruit en va jusqu'à la montagne.

Èlam même porte le carquois
dans les chevauchées de ses cavaliers,
et Qir montre son bouclier.
Les meilleures de tes plaines sont remplies de chariots,
et les cavaliers se rangent à la porte.
On découvre le voile d'Iehouda.
En ce jour-là, tu regarderas
vers l'arsenal du palais du Bois **.
Et les brèches de Ir-David, tu trouveras qu'elles sont nombreuses;
tu ramasseras les eaux du bas réservoir,
et les maisons d'Ierouschalaïm, tu les compteras;
tu devras en démolir pour fortifier la muraille.
Entre les deux enceintes tu creuseras un bassin
pour les eaux de l'étang vieux.

Mais maintenant tu ne fais point attention à l'auteur de ces maux;
et celui qui de loin a imaginé cela, tu ne le vois pas.

* On ne voit pas nettement quel est le sujet du verbe : Est-ce *le jour de trouble...*, ou bien *Iahvé-Çebaoth*, ou *l'ennemi?* — Il s'agit, dans le morceau, de l'invasion assyrienne avec Sennachérib.

** C'est sans doute le Beth-yaär-hallibanon, palais en bois de cèdre dont la fondation était attribuée à Salomon. Là étaient déposées les armes.

Le Seigneur Iahvé-Çebaoth vous appelle en ce jour
aux larmes et à la lamentation,
au rasement de la tête et au revêtement du sac :
et voilà joie et liesse ;
on égorge du bétail, on tue du menu troupeau ;
on mange de la chair et on boit du vin.
« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. »
Mais Iahvé-Çebaoth s'est révélé à mes oreilles.
« Cette iniquité ne vous sera point pardonnée
que vous n'en mouriez, »
a dit le Seigneur Iahvé-Çebaoth.

Ainsi parle le Seigneur Iahvé-Çebaoth* :
« Va, entre chez ce familier,
auprès de Schebna, l'intendant du palais :
« Qu'as-tu en ce lieu, quoi donc t'y appartient, lui diras-tu,
« pour te faire tailler ici un tombeau,
« toi qui te creuses en haut un sépulcre,
« et qui te caves dans le rocher une habitation?
« Voici qu'Iahvé te déloge d'un jet puissant,
« et t'enveloppant avec vigueur
« il te fera rouler à grand'force, comme d'un roulement de boule,
« en un pays spacieux des deux côtés.
« Là tu mourras;
« là iront tes glorieux chariots,
« ô toi la honte de la maison de ton maître.
« Je t'enlèverai de ton poste,
« on t'éloignera de ta place.
« En ce temps-là il adviendra que j'appellerai
« mon serviteur Elyaqim bèn-Hilqiyahou,
« je le vêtirai de ta tunique
« et le fortifierai de ta ceinture;
« dans sa main je mettrai ton pouvoir
« afin qu'il serve de père à l'habitant d'Ierouschalaïm

* Schebna, intendant du palais d'Ezéchias (Hizqiyahou), poussait à l'alliance de l'Égypte et à la lutte avec l'Assyrie. Isaïe le montre tombant et remplacé par Elyaqim.

« et à la maison d'Iehouda.
« Sur son épaule je poserai la clef de la maison de David,
« il ouvrira sans que personne puisse fermer;
« il fermera sans que personne puisse ouvrir.
« Je le ficherai comme un clou en lieu ferme,
« et il sera un siège glorieux pour la maison de son père.
« On y suspendra tout l'honneur de sa famille,
« bons et mauvais rejetons,
« les moindres ustensiles,
« des coupes jusqu'aux bouteilles. »

« En ce jour, dit Iahvé-Çebaoth,
il cédera, le clou fixé en lieu ferme,
et tombera brisé;
sa charge sera mise en pièces. »
Ainsi a parlé Iahvé-Çebaoth.

XXIII

Discours contre Çor (Tyr).

Lamentez-vous, ô navires de Tarschisch!
« Tout est détruit, maison et entrée! »
C'est de Kittim (Chypre) que cela leur est révélé.

Soyez immobiles de stupeur, habitants de l'île*,
vous qu'encombrait le marchand de Çidon,
le coureur de mer.
Dans les grandes eaux, la semence de Schihor,
la moisson du fleuve**, c'était son revenu.
Elle se présentait comme la foire des nations.
Aie honte, ô Çidon;
la mer, la forteresse de la mer s'écrie :
« Je n'ai point été en travail d'enfant,
je n'ai point enfanté,
je n'ai ni nourri de jeunes gens,
ni élevé de vierges. »
Quand le bruit en parviendra dans Miçraïm (Égypte),

* *L'île* est pour *le pays maritime*.

** Le Nil.

on sera en travail sur cette nouvelle de Çor.

« Passez à Tarschisch,
Lamentez-vous, habitants de l'île. »

Est-ce là votre gaie cité;
dont l'origine remonte aux temps antiques
et que ses pieds portent vers un séjour lointain ?
Qui a pris ce dessein contre Çor,
laquelle donne des couronnes,
dont les marchands sont princes,
et dont les kenaänites* sont les gens les plus honorés de la terre?

C'est Iahvé-Çebaoth qui a pris ce dessein,
pour confondre toute haute noblesse,
pour avilir les gens les plus considérés de la terre.

Comme le Nil, inonde ton pays,
ô fille de Tarschisch!
Il n'y a plus de ceinture.

Il a étendu la main sur la mer
et fait osciller les royaumes.
A l'endroit de Kenaän, Iahvé a donné l'ordre

* *Kenaänite* est l'équivalent de *marchand*.

de détruire ses forteresses.
« Cesse, a-t-il dit, de triompher,
pucelle opprimée, fille de Çidon ;
mets-toi en marche pour passer en Kittim (Chypre),
encore n'y aura-t-il point là de repos pour toi. »

Voici le pays des Kasdim (Chaldéens),
de ce peuple qui n'était point autrefois.
— Asschour l'a fondé pour les gens des lieux désolés. —
Les Chaldéens élèvent leurs tours
et détruisent ses palais
et la mettent en ruine*.

« Lamentez-vous, ô navires de Tarschisch,
car elle est à bas, votre citadelle. »

En ce temps-là Çor sera oubliée pendant soixante-dix ans, pendant les années d'un règne, au bout duquel temps se réalisera pour elle la chanson de la courtisane :

Prends le kinnor (harpe),
fais le tour de la ville,
paillarde oubliée !
Frappe sans relâche les cordes,
multiplie tes chansons,
afin qu'on se ressouvienne de toi.

* Voilà ce que les Chaldéens font à Tyr. C'est une menace du prophète, mais qui n'a rien d'historique.

Oui, après soixante-dix ans, Iahvé visitera Çor, qui aura gagné encore son salaire de courtisane, en se prostituant à tous les royaumes de la terre, sur la face du sol. Mais le fruit de son trafic et ses profits seront consacrés à Iahvé, sans qu'on en puisse rien thésauriser ni serrer. Ce sera pour ceux qui résident en présence d'Iahvé, afin qu'ils mangent jusqu'au rassasiement et se couvrent de vêtements splendides.

(Dans les pages suivantes, Israël est ravagé et désert, le temple détruit. Par conséquent on ne saurait attribuer ces chapitres à l'Isaïe du règne d'Ézéchias. C'est nécessairement l'œuvre d'un prophète de l'exil. Le chapitre XXIV *est antérieur au* XXV *et marque une époque de la captivité où le salut n'apparaît pas encore.)*

XXIV

Voici qu'Iahvé vide le pays et l'épuise,
il en retourne la face et en disperse les habitants.
Le prêtre sera comme les gens du commun,
le serviteur comme le maître,
la servante comme la dame,
le vendeur comme l'acheteur,
le prêteur comme l'emprunteur,
le créancier comme le débiteur.
Il est vidé, le pays, et pillé entièrement,
il est entièrement pillé et vidé.
C'est Iahvé qui en a ainsi décidé.

La terre mène deuil et se fane,
le monde s'attriste et languit;
ils sont dans la peine, les meilleurs du pays.
Sous ses habitants, la contrée était polluée,
car ils avaient violé les lois,
renversé les prescriptions,
rompu l'antique alliance.
Aussi la malédiction a-t-elle dévoré le pays,
et ses habitants en ont-ils payé la peine.
En effet, ceux-ci sont consumés,
et ce qui en reste est en petit nombre.
Il gémit, le vin nouveau,

et la vigne est triste,
tous les joyeux de cœur soupirent.
Elle a cessé, la joie des tambourins;
il s'est éteint, le bruit de ceux qui s'égayent;
le son charmant du kinnor (harpe) s'est tu.
On ne boit plus le vin avec des chansons;
le vin fermenté est amer à ceux qui le goûtent.
Elle est toute rompue, c'est une ville déserte;
l'entrée de toute maison se trouve fermée.
Dans les rues, on demande du vin en criant;
toute gaieté est obscurcie,
et toute joie exilée.
Il ne reste dans la ville que désolation,
et la porte frappée est en ruines.

Ainsi en est-il dans le pays,
au milieu des peuples,
comme quand on secoue l'olivier
et qu'on grappille après l'achèvement de la vendange.

Eux, ils élèvent la voix et crient.
Ils exaltent de la mer la splendeur d'Iahvé :
« Près des flots, glorifiez Iahvé,
et dans les îles de la mer, le nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. »

Du bout de la terre nous avons entendu les chants :
« Honneur au juste! »
Mais moi, je dis :
« Maigreur sur moi, maigreur sur moi, hélas!

Les brigands pillent,
dans le pillage pillent les brigands.
Épouvante, fosse et filet,
sur toi, habitant du pays.
Qui fuit au bruit de l'épouvante
tombe dans la fosse;
qui monte du fond de la fosse
est pris dans le filet. »

Car les fenêtres se sont ouvertes d'en haut,
et les fondements de la terre ont tremblé.
Le sol est tout brisé,
il a tout entier éclaté;
elle vacille, la terre, et titube comme un homme ivre,
elle s'agite comme un hamac.
Sur elle s'appesantit sa faute,
si bien qu'elle tombera
sans se pouvoir redresser.

En ce jour, Iahvé examinera
l'armée d'en haut, dans les hauteurs;
puis les rois de la terre, sur le sol.
Ils seront rassemblés, amas de captifs dans la fosse,
et enfermés dans la prison,
pour être jugés après de longs jours.
La blanche lune rougira,
et l'ardent soleil aura honte*.

* Iahvé, seul roi, châtie les rois oppresseurs d'Israël et adorateurs des astres.

Iahvé-Çebaoth règne
sur la montagne de Çion et à Ierouschalaïm ;
devant ses zeqénim (anciens) éclate sa gloire *.

XXV

Tu es mon Élohim, ô Iahvé,
je veux t'exalter et louer ton nom ;
car tu as accompli des merveilles,
de lointains desseins, qui sont la fermeté même.
De la ville tu as fait un tas de pierres,
et de la forte cité une ruine.
La citadelle des étrangers n'est plus une ville,
elle ne sera point rebâtie.
Aussi un puissant peuple te glorifie,
la cité des nations terribles te révère.

Tu as été le refuge du chétif,
la retraite du souffreteux en sa détresse ;
un abri contre la pluie inondante,
une ombre contre la chaleur,
quand le souffle des redoutables frappait le mur
comme un ouragan.
Semblable aux rayons brûlants dans un sol aride,
la clameur des étrangers a été par toi réprimée.
Comme la chaleur à l'ombre d'un nuage,
le chant des terribles est abattu.

* Les zeqénim d'Iahvé, ce sont les Israélites.

Iahvé-Çebaoth, sur cette montagne,
donne à tous les peuples un banquet
de mets gras, de vins anciens,
de graisses moelleuses, de vieux vins purifiés *,
et là, sur cette colline, il arrache
l'enveloppe qui couvrait tous les peuples,
le voile tendu sur toutes les nations ;
pour toujours il engloutit la mort.
Le Seigneur Iahvé essuie les larmes de dessus tous les visages,
et éloigne de toute la face du pays l'opprobre de son peuple.
Iahvé le déclare.

En ce jour, on dira :
« Voici, c'est notre Élohim,
en qui nous nous sommes confiés pour qu'il nous délivrât,
et duquel nous avons attendu le salut ;
tressaillons de joie à cause de son secours,
car la main d'Iahvé reposera sur cette montagne ;
mais Moab sera broyé sous lui-même,
comme on broie la paille dans le fumier.
Quand il (Moab) étendra les mains
comme fait le nageur pour nager,
on abaissera sa fierté,
ainsi que les mouvements de ses mains.

* Ceci doit être une variante du vers précédent.

La haute forteresse de tes murailles,
on l'abattra, on la précipitera,
on la fera rouler jusque dans la poussière. »

XXVI

En ce jour-là ce chant sera dit dans la terre d'Iehouda :
« Nous avons une ville forte,
car il nous donne son secours comme muraille et fossé.
Ouvrez les portes
pour qu'entre la nation juste,
gardienne de la fidélité. »

C'est aux gens de ferme dessein
que tu réserves toute prospérité,
parce qu'ils se fient en toi.
Fiez-vous à jamais en Iahvé,
car en Iah Iahvé* on trouve l'éternel rocher.
Les habitants des hauteurs, il les a abaissés;
la ville sublime, il l'a jetée bas,
la précipitant jusqu'à terre,
et la ravalant jusqu'à la poussière.
Le pied la foule,
le pied du malheureux;
elle subit le pas des pauvres.

* Il doit y avoir ici une variante. C'est Iah, ou Iahvé.

Il est uni, le chemin du juste*;
tu dresses droit à niveau son sentier.
Dans la route de tes jugements
nous t'avons attendu, ô Iahvé;
c'est vers ton nom et ton souvenir
que se porte le vœu de l'âme.
De nuit, mon désir est pour toi;
et de mon esprit je te recherche dès l'aurore,
car lorsque tes jugements se montrent à la terre,
les habitants du monde apprennent la justice.
Il est favorisé, le pervers, mais sans apprendre la justice,
et dans le pays de droiture il commet l'iniquité
et ne voit pas la hauteur d'Iahvé.

O Iahvé, ta main était haut levée;
mais ils ne l'ont pas aperçue.
Qu'ils voient et rougissent de honte!
Que ton zèle pour le peuple,
que le feu qui dévore tes adversaires les consume!

O Iahvé, tu nous donneras la prospérité,
c'est bien toi qui as exécuté toutes nos œuvres.
Iahvé, notre Élohim,
d'autres seigneurs que toi nous ont dominés,

* Ce sont encore ici les prières et les rêves de l'exil.

mais nous ne voulons plus maintenant rappeler que
ton seul nom.
Les morts ne reviennent pas.
Les Rephaïm ne se lèvent plus,
d'autant que tu les as châtiés et exterminés,
et effacé tout souvenir d'eux.

Augmente la nation, ô Iahvé,
augmente la nation, et tu seras glorifié;
élargis les confins du pays.
O Iahvé! dans l'angoisse, ils se sont tournés vers toi;
quand tu les châtiais, ils ont répandu leur supplication.
Comme une femme enceinte, sur le point d'enfanter,
souffre et crie en ses tranchées,
ainsi étions-nous devant toi, ô Iahvé.

Nous avons conçu et souffert,
mais pour mettre au jour du vent.
Nous n'avons aucunement sauvé la patrie;
il n'est point tombé d'habitants pour le pays *.

Qu'ils revivent, tes morts!
Que mes cadavres se redressent!
Éveillez-vous, poussez des clameurs joyeuses,
ô les couchés dans la poussière!
Qu'une rosée d'aurore soit ta rosée **,

* Images tirées des phénomènes de l'accouchement. Tombé du ventre.

** C'est-à-dire *fécondante*.

et que le pays laisse tomber de son ventre les Rephaïm*!

Va, ô mon peuple, entre en tes chambres retirées,
ferme sur toi la porte;
cache-toi pour un bien petit moment,
jusqu'à ce que la colère soit passée.
Car voici qu'Iahvé quitte sa place
pour examiner l'iniquité qu'a commise contre lui
l'habitant du pays;
la terre fera sourdre le sang qu'elle recèle
et ne couvrira plus ses égorgés.

XXVII

De son épée dure, grande et forte**,
Iahvé, ce jour-là, infligera le châtiment
à Livyathan, le serpent fuyant,
oui, à Livyathan le serpent tortu.
Il égorgera le monstre qui est dans la mer.

* C'est-à-dire *donne une nouvelle naissance aux morts*. *Rephaïm* est simplement pris ici dans le sens de *défunts*. Ailleurs, il indique les anciens habitants de Canaan, ennemis du peuple.

** C'est la suite du chapitre précédent. La division par chapitres est, du reste, souvent très fausse dans Isaïe, comme on a déjà pu le constater.

En ce jour-là,
chantez la rouge vigne :
« C'est moi, Iahvé, qui la veille,
de moment en moment je l'arrose;
pour que nul ne la visite,
je la garderai le jour et la nuit.
Point de colère en moi;
mais si l'on m'opposait ronces et épines,
dans la lutte je marcherais sur elles,
puis les brûlerais en tas.
Autrement que l'on s'attache à ma force!
Que l'on fasse la paix avec moi! »
Désormais Iaäqob prendra racine,
Israël boutonnera et s'épanouira,
remplissant la face du monde de ses produits.
L'a-t-il frappé aussi fort que son meurtrier*?
l'a-t-il égorgé comme il a fait de ceux qui l'avaient égorgé?
C'est avec mesure, en l'exilant, qu'il l'a jugé.
De son dur souffle, il l'a enlevé au jour du tourbillon d'est**.
Ainsi a été expiée l'iniquité d'Iaäqob;
et tel est le fruit de l'éloignement de son péché;
Iahvé a fait de toutes les pierres de l'autel
des pierres de chaux écrasées,
pour que les pieux phalliques et les cippes solaires ne se dressent plus.

La ville forte est solitaire,

* Iahvé a frappé Israël beaucoup moins que Babylone, meurtrière d'Israël.

** Le tourbillon d'est, c'est l'invasion assyrienne.

il est abandonné, le plaisant séjour, et seul comme
le désert;
le jeune bétail y paît et s'y couche,
il en dévore les rameaux.
Quand son branchage sera sec, on le brisera,
et des femmes venant y mettront le feu,
car ce n'a point été un peuple avisé;
aussi celui qui l'a créé a-t-il été pour lui sans pitié,
et celui qui l'a formé ne lui a-t-il point fait grâce.

Mais en ce jour-là Iahvé fera sa cueillette,
depuis le cours du fleuve* jusqu'au torrent de
Miçraïm (Égypte);
Et tous, vous serez ramassés l'un après l'autre,
ô Benê-Israël.
En ce jour, on sonnera de la grande corne,
et ils viendront, les perdus dans la terre d'Asschour,
les dispersés au pays de Miçraïm;
ils se prosterneront devant Iahvé
sur la montagne sainte, à Ierouschalaïm.

* C'est l'Euphrate.

(Cette poésie contre Éphraïm a dû être composée par Isaïe vers l'an 722, peu de temps avant que Sargon prît Samarie, 721.)

XXVIII

Malheur à la couronne, à l'orgueil des ivrognes d'Éphraïm,
à la fleur séchée, parure brillante,
posée au sommet de la grasse vallée,
là où sont les hommes assommés par le vin.
Voici un fort, un puissant d'Adonai :
comme une pluie de grêle,
un tourbillon destructeur,
une tempête de grosses eaux débordées,
il jette tout par terre avec la main.

Tu seras foulée aux pieds,
ô couronne, orgueil des ivrognes d'Éphraïm.
La fleur séchée, parure brillante,
posée au sommet de la grasse vallée,
sera comme le premier fruit avant la récolte.
Qui le voit le mange,
pendant qu'il est encore dans sa paume*.

En ce jour-là Iahvé-Çebaoth servira
de couronne d'honneur et de diadème de gloire

* C'est-à-dire : avec rapidité.

au reste de son peuple;
il sera un esprit de jugement
pour qui siège sur le tribunal,
et une force pour qui repousse l'assaut à la porte.

Mais eux aussi titubent sous le poids du vin,
et chancellent pour avoir bu le vin mélangé.
Le prêtre et le nabi flageolent d'ivresse,
ils sont submergés par le sang de la vigne,
et vaguent tout tremblants à cause du vin mélangé,
ils errent dans la vue
et vacillent dans le jugement.
Toutes tables, en effet, sont pleines de leur vomissement fétide,
sans qu'aucune place en soit pure.

« A qui enseignerait-il le savoir?
à qui persuaderait-il l'obéissance?
Aux sevrés de lait,
aux séparés des deux mamelles?
Car il y a ordre sur ordre, ordre sur ordre,
il y a règle sur règle, règle sur règle,
un peu ici, un peu là. »

Par ceux qui balbutient de la lèvre
et usent d'une langue étrangère
on parlera à cette nation.

On avait beau leur dire : « Voici le repos,
laissez se récréer le fatigué;
c'est le moment de tranquillité. »
Ils n'ont rien voulu écouter.
Aussi cette parole d'Iahvé leur a-t-elle été adressée :
« Il y a ordre sur ordre, ordre sur ordre,
il y a règle sur règle, règle sur règle,
un peu ici, un peu là. »
Tout cela pour qu'ils tombent à la renverse et se brisent,
pour qu'ils soient saisis dans le filet et pris.

Pourtant, écoutez la parole d'Iahvé,
hommes de moquerie,
maîtres de ce peuple qui est dans Ierouschalaïm !
Vous avez bien dit :
« Nous avons contracté un traité avec la mort,
avec le scheöl nous avons fait intelligence;
le fléau débordant passera sans venir sur nous,
car nous avons établi la tromperie pour notre retraite,
et nous nous sommes cachés sous la fausseté. »

C'est pourquoi Adonai-Iahvé vous crie :
« Voici que moi, j'ai assis une pierre en Çion,
un bloc éprouvé,
une rare pierre d'angle, de fondement ferme;
qui s'y fiera, n'aura pas besoin de fuir.

J'ai établi le droit pour cordeau,
et pour niveau la justice;
la grêle détruira la retraite de mensonge,
et les eaux noieront le refuge.
Il sera rompu, votre pacte avec la mort,
et votre intelligence avec le scheöl ne tiendra plus;
quand passera le fléau débordant,
vous en serez foulés.
A chacune de ses venues, il vous emportera;
tous les matins il passera,
la nuit et le jour.
A la seule perception de la rumeur,
il y aura terrible agitation.
Car le lit sera trop court pour qu'on s'y étende,
et la couverture trop étroite pour qu'on s'enveloppe.

Comme au mont Peraçim se dressera Iahvé,
et il frémira, comme en la vallée de Guibeön,
pour faire son œuvre, son œuvre étrange,
et pour accomplir sa besogne,
sa besogne non accoutumée.

Maintenant donc, ne vous moquez plus,
de peur que vos liens ne se renforcent,
car j'ai appris que c'était fini,
et décrété sur tout ce pays,
de par le Seigneur Iahvé-Çebaoth.

Prêtez l'oreille et écoutez ma voix,

soyez attentifs à percevoir ma parole :
« Est-ce qu'éternellement le laboureur fait le labour
des semailles ?
Ouvre-t-il sans cesse et aplanit-il sa terre ?
Quand il a égalisé la surface du sol,
ne répand-il pas la nielle,
et ne jette-t-il pas le cumin ?
Ne met-il pas le froment en ligne,
l'orge au lieu assigné,
et l'épeautre comme sa frontière ?
C'est son Élohim qui l'instruit
et qui lui enseigne la coutume.
Car on ne foule point la nielle avec le traîneau,
et sur le cumin on ne tourne point la roue du chariot ;
mais avec un bâton est frappée la nielle,
et le cumin avec une verge.
C'est le grain qui est broyé ;
mais on ne l'écrase pas éternellement,
on n'use point de la roue du char,
ni des chevaux pour le moudre.

Cela aussi vient d'Iahvé-Çebaoth.
Admirable est son conseil,
et grands ses moyens.

(Il est probable que dans ce morceau d'Isaïe il est question du siège de Jérusalem par Sennachérib, en 718, sous Ézéchias)

XXIX

Malheur, Ariel, Ariel*,
ville où séjourna David!
Ajoutez année à année!
Que les fêtes passent!
Je mettrai Ariel à l'étroit;
la ville deviendra tristesse et affliction,
elle me sera comme un deuil**.

Je camperai tout autour de tes murs,
te serrant avec des bandes armées,
et dressant contre toi des engins.
Baissée jusqu'au sol, tu parleras,
et de la poussière tes mots sortiront;
ta voix viendra de terre comme celle d'un revenant,
et tes paroles partiront de la poussière en sifflant.
Mais comme de la poudre menue deviendra la foule
de tes ennemis,
et comme de la balle volante la multitude des terribles.

* Ariel signifie-t-il *lion de Dieu?* — On a aussi proposé une autre hypothèse : Ariel aurait le sens de *foyer de Dieu*. Il est probable que cette dernière version doit être acceptée puisque Ariel désigne ici Jérusalem, centre du culte.

** Le texte porte : *comme un Ariel,* ce qui ne présente aucun sens.

Cela ne durera qu'un moment rapide ;
ce sera une visite d'Iahvé-Çebaoth,
avec tonnerre, tremblement et grand tumulte,
avec tempête et tourbillon,
avec langue de feu dévorante.

A un songe de vision nocturne
ressemblera la foule des nations combattant Ariel,
attaquant la ville avec son fort,
et la tenant dans leur étreinte.
Les assaillants seront comme un homme affamé qui rêve :
voilà qu'il mange,
mais au réveil son âme est vide.
Ils seront comme l'altéré qui songe :
voilà qu'il boit,
mais au réveil c'est l'épuisement,
et son âme a soif.
Ainsi en adviendra-t-il de toute la foule des gentils
militant contre le mont Çion.

Arrêtez-vous, stupéfaits,
soyez aveuglés d'étonnement :
ils sont ivres, mais non de vin,
ils titubent, mais non de liqueur enivrante ;
car Iahvé a versé sur vous un esprit de sommeil,
il a bouché vos yeux *les prophètes*
et couvert vos têtes *les voyants* *.

* *Les prophètes* et *les voyants* sont des explications marginales passées dans le texte.

Toute vision sera pour vous
comme les paroles d'un livre scellé
qu'on donnerait à un homme habile à lire,
en disant : « Lis donc cela.
— Je ne puis, répondrait-il, car c'est cacheté. »
Ou bien on le passerait à un homme étranger à la lecture
avec ces mots : « Lis donc cela.
— Je ne sais pas déchiffrer, » répliquerait-il.

Adonai s'écrie :
« Ce peuple ne m'approchant qu'avec sa bouche,
et ne m'honorant qu'avec ses lèvres,
tandis que son cœur est loin de moi,
sa révérence à mon égard n'étant qu'une ordonnance
des hommes,
quelque chose d'appris,
moi, je continuerai de traiter merveilleusement ce
peuple
à coups de prodiges et de miracles.
Elle se perdra, la sagesse de ses sages,
et la subtilité de ses hommes avisés se cachera. »

Malheur à ceux qui veulent être plus profonds qu'Iahvé
et lui dérober leurs desseins;
qui dans les ténèbres accomplissent leur œuvre,
et s'écrient : « Qui nous voit et qui nous connaît? »
O votre tortuosité!
Est-ce donc que le fabricateur est réputé comme l'argile,
tellement que l'œuvre dira de celui qui l'a façonnée :

« Il ne m'a pas faite, »
et l'objet fabriqué de son ouvrier :
« Il n'y entend rien. »

Encore un peu de temps,
et le Libanon sera converti en Karmel,
et le Karmel estimé forêt*.
En ce jour-là, les sourds entendront les paroles
du livre ;
de l'obscurité et de ténèbres,
les yeux des aveugles verront ;
ils auront, les malheureux, joie sur joie en Iahvé ;
et les souffreteux parmi les hommes
s'égaieront dans le Saint d'Israël.
Alors, le violent aura fini,
et il sera anéanti, le moqueur,
et tous les gardiens d'iniquité auront disparu ;
ceux qui condamnaient les hommes pour une parole**,
qui, à la porte, tendaient des pièges aux parties
et jetaient le juste dans l'inanité de son droit.

Aussi Iahvé parle-t-il de la sorte à la maison d'Iaäqob,
lui qui a racheté Abraham :
« Plus de honte en Iaäqob ;
son visage ne pâlira plus ;

* C'est-à-dire que *tout sera changé en son contraire*. Le Liban est la montagne rocheuse et boisée ; et le Carmel, un verger.

** On a traduit : « ceux qui condamnaient les hommes en justice. » *Bedabar* signifie plutôt « pour une parole. »

car quand ses fils verront l'œuvre de mes mains
au milieu d'eux,
ils béniront mon nom,
ils glorifieront le Saint d'Iaäqob,
et l'Elohim d'Israël, ils le redouteront ;
ceux dont l'esprit erre sauront la sagesse,
et qui murmure apprendra la doctrine. »

XXX*

« Malheur, dit Iahvé, aux fils revêches
qui sans moi forment des desseins
et tissent des entreprises, mais sans mon esprit,
accumulant péché sur péché !
Sans avoir consulté ma bouche,
ils se mettent à descendre en Miçraïm
pour se fortifier de la force de Pareö (Pharaon)
et se réfugier à l'ombre de l'Égypte.
Mais la puissance de Pareö se tournera pour vous
en honte,
et la retraite à l'ombre de Miçraïm en confusion.

« Quand même les chefs du peuple seraient à Çoan **,
et que ses envoyés fussent parvenus à Hanés ***,
tous seraient honteux
de ce que la nation (égyptienne) ne leur servirait
de rien,
ne leur donnant ni aide, ni profit,
mais rougeur et opprobre.

* Cet oracle se rapporte à un état à peu près semblable au précédent. Pour se préserver de l'Assyrie, Juda essaie de trouver un appui dans l'Égypte.

** Tanis.

*** Ville de la Moyenne-Égypte.

Discours des bêtes du Midi *.*

« Dans le pays de détresse et d'angoisse,
d'où viennent le lion et la lionne,
la vipère et le saraf ** volant,
ils portent leurs biens sur l'épaule des ânes,
et leurs trésors sur la bosse des chameaux,
à un peuple qui ne leur sera d'aucun profit,
car Miṣraïm ne secourt que de vanité et de néant;
aussi l'ai-je appelé : Rahab hem schébeth ***.

« Va donc maintenant écrire ces choses
devant eux sur une table,
et grave-le sur un livre,
afin que cela reste pour le temps à venir
comme un témoignage perpétuel,
car c'est un peuple rebelle,
ce sont des fils menteurs,
des enfants refusant d'écouter la thora d'Iahvé,
qui disent aux voyants : « Ne voyez point, »
et aux visionnaires : « N'ayez point pour nous de visions de droiture,
« mais dites-nous des choses plaisantes,
« songez-nous des illusions.

* Interpolation. Aucun oracle nouveau n'intervient.

** Serpent brûlant.

*** « Leur superbe [consiste à] s'asseoir. »

« Détournez-vous du chemin et déclinez du sentier,
« supprimez de devant nous le Saint d'Israël. »
Aussi le Saint d'Israël a déclaré :
« Parce que vous avez rebuté cette parole,
vous fiant à l'oppression et aux moyens obliques
et vous appuyant sur eux,
à cause de cela cette iniquité vous sera
comme une crevasse qui s'en va tomber
se gonflant dans la muraille jusqu'en haut,
et dont la ruine est rapide
et vient en un moment.
Elle se brise comme une bouteille cassée des potiers,
dont personne n'a pitié
et des débris de laquelle on ne tire pas un tesson
pour prendre du feu au foyer,
ou pour puiser de l'eau à la citerne. »

Car ainsi avait dit Adonai lahvé, le Saint d'Israël :
« C'est dans la paix et le repos que vous serez délivrés,
c'est dans la tranquillité et la confiance que gira
votre force. »
Mais cela ne vous a point agréé, et vous vous êtes écriés :
« Non, sur nos chevaux nous nous enfuirons.
— Oui, vous fuirez.
— Sur les plus légers nous monterons. »
Mais ils vont vite, ceux qui vous poursuivent !
Mille contre un !
A la menace d'un seul,
à celle de cinq, vous vous sauverez
jusqu'à ce que vous restiez
comme une perche au sommet de la montagne,

et comme un signal sur la colline*.

Aussi Iahvé désire-t-il vivement vous faire grâce
et se dresse-t-il pour vous épargner,
car c'est un Élohim de jugement, Iahvé!
Que bienheureux tous ceux qui l'attendent!
Oui, ô peuple de Çion résidant en Ierouschalaïm,
tu ne pleureras plus aucunement.
Au bruit de ton imploration, il aura pitié;
sitôt qu'il aura entendu ta plainte, il te répondra.
Après qu'Adonai vous aura donné
le pain de détresse et l'eau d'angoisse,
ceux qui t'instruisent ne se cacheront plus,
et tes yeux verront tes docteurs;
tes oreilles écouteront la parole
de ceux qui marcheront derrière toi, disant**:
« C'est ici la route, chemines-y, »
quand tu tireras à droite ou à gauche.

Tu souilleras le revêtement de tes sculptures d'argent
et l'enveloppe de tes statues de fonte dorées,
en éparpillant les débris comme des immondices:
« Dehors! » leur crieras-tu.

Il [Iahvé] accordera la pluie aux semences

* Marque de dépeuplement.

** Les prophètes ou docteurs comparés à des bergers, et Israël à un troupeau.

dont tu auras muni le sol;
il donnera du grain, produit de la terre,
gras et bien nourri;
ton troupeau en ce jour-là pâturera en une large campagne.
Les bœufs et les ânes travaillant le sol
mangeront un fourrage assaisonné de sel,
qu'on aura vanné avec la pelle et le van.
Sur toute haute montagne et sur tout coteau élevé
il y aura des rigoles d'eaux courantes,
au jour de la grande tuerie,
quand tomberont les tours.
La lumière de la blanche lune sera comme celle du rouge soleil,
et la clarté du soleil sera septuple
*comme l'éclat de sept jours**,
quand Iahvé bandera la plaie ouverte de son peuple
et guérira la blessure de ses coups.

Voici, le nom d'Iahvé vient de loin,
sa narine est brûlante et chargée d'incendie;
pleines de fureur sont ses lèvres,
et sa langue est comme un feu dévorant.
Son souffle ressemble à un torrent débordé
atteignant jusqu'au cou.
Il vient vanner les nations avec le van de l'anéantissement
et mettre aux mâchoires des peuples

* Ce qui est en italique a été ajouté et ne se trouve pas dans les Septante.

une bride de tromperie.
Alors vous aurez un chant
comme dans la nuit où vous sanctifiez une fête;
et liesse de cœur
comme celui qui chemine avec la flûte
pour venir à la montagne d'Iahvé,
près du Rocher d'Israël.
Iahvé fait entendre sa voix magnifique,
il montre son bras, à cause de la fureur de sa narine,
son bras s'abaissant dans la flamme ardente qui dévore,
dans l'inondation, l'averse et les pierres de la grêle.
Oui, à la voix d'Iahvé, tremble Asschour,
quand il le frappe du bâton.
A chaque passage de la verge assignée
qu'Iahvé abattra sur lui,
sonneront les tambourins et les kinnors (harpes).
Dans les combats tumultueux, Iahvé fait l'assaut
d'Asschour;
déjà Thopheth est préparé*,
voire même pour le roi.
Large et profond est le bûcher,
avec du feu et du bois à foison;
le souffle d'Iahvé l'allume
comme un torrent de soufre.

* L'endroit près de Jérusalem où l'on brûlait les choses profanes.

XXXI*

Malheur à ceux qui descendent en Miçraïm (Égypte)
pour en tirer du secours,
qui s'appuient sur des chevaux,
et se fient au nombre des chars
et à la grande force des cavaliers,
mais ne regardent point au Saint d'Israël
ni ne recherchent Iahvé!

Cependant, lui est habile;
il amène le malheur,
et ne rappelle jamais sa parole.
Il se dresse contre la maison des méchants,
et contre les alliés des ouvriers d'iniquité.
Miçraïm, c'est un homme, non un dieu;
ses chevaux sont chair, et non esprit...
Qu'Iahvé étende la main,
le secoureur trébuche et le secouru tombe,
et c'en est fait de tous les deux.

Ainsi m'a parlé Iahvé :
« Comme gronde le lion,

* Il s'agit encore, dans ce chapitre et le commencement du XXXII, de l'appui de l'Égypte que sollicite Israël. Isaïe combat cette politique.

le lionceau sur sa proie,
quand la masse des bergers s'assemble contre lui,
sans se laisser effrayer par leurs cris
ni abattre par leur foule,
de même Iahvé-Çebaoth descendra
pour guerroyer en faveur de la montagne de Çion
et de sa hauteur.
Comme l'oiseau étend ses ailes,
ainsi Iahvé-Çebaoth garantira Ierouschalaïm,
la couvrant et la délivrant,
lui assurant l'immunité et le salut.

Retournez donc, ô Benê-Israël,
vers celui dont vous vous êtes si profondément séparés.

Oui, en ce jour chacun prendra en dégoût
ses idoles d'argent et ses idoles d'or,
que vos mains ont façonnées pour vous faire pécher.
Asschour tombera par l'épée, non par celle d'un homme;
un glaive, mais non d'un mortel, le dévorera.
Il lui faudra fuir devant le fer,
et sa belliqueuse jeunesse deviendra tributaire.
Ses forts passeront pleins de frayeur*;
devant le signal ses chefs auront peur,
parole d'Iahvé,
dont le feu est en Çion
et le fourneau brûlant à Ierouschalaïm.

* La phrase est assez embarrassée. Mot à mot : « sa pierre passera à cause de la frayeur. »

XXXII

Alors le roi régnera en justice,
et les sars domineront selon le droit;
chacun d'eux sera comme un abri contre le vent,
comme un refuge contre la pluie torrentielle,
comme des rigoles d'eau dans un lieu sec,
comme l'ombre d'un gros rocher dans un pays languissant.
Ils ne seront plus aveugles, les yeux des voyants,
ni dures, les oreilles de ceux qui entendent.
Le cœur des étourdis saisira la science,
et la langue des bègues pariera promptement et nettement.
Le méchant, on ne l'appellera plus noble,
ni l'intrigant, magnifique;
car le méchant dit des perversités,
et son cœur machine le mal;
il exécute son déguisement
et profère des mensonges à Iahvé,
cherchant à rendre vide l'âme de l'affamé,
et enlevant la boisson à celui qui a soif.
Les instruments de l'intrigant sont mauvais*;
il a des desseins qui vont
à perdre les malheureux par des paroles de duperie,
et le pauvre quand il réclame le droit.
Mais le noble a de nobles pensées,
et il se tient dans ses idées généreuses.

* Ici, un jeu de mots : *kélay kélav*.

Femmes qui prenez vos aises,
levez-vous, écoutez ma voix*;
filles insouciantes,
prêtez l'oreille à ma parole.
Une année encore et quelques jours,
et vous tremblerez, ô femmes assurées,
car la vendange aura manqué,
et la cueillette des fruits ne viendra pas.
O les confiantes, soyez en émoi;
frémissez, vous qui êtes tranquilles;
dépouillez-vous jusqu'à être nues,
et ceignez vos reins d'autres habits.
Sur vos deux mamelles frappez
à cause de vos champs superbes et de vos vignes fécondes.
Sur le sol de mon peuple
la ronce et l'épine vont monter,
même sur toutes les maisons joyeuses,
dans la ville pleine de gaîté;
oui, le palais est abandonné
et dispersée la foule de la cité;
le Ophel et le Bahan** sont autant de cavernes pour toujours,
de lieux où s'ébaudissent les onagres

* C'est un avenir triste, sur le point d'arriver, qu'Isaïe dépeint dans cette apostrophe aux femmes de Jérusalem. Le morceau appartient à la même nuance que le précédent.

** Colline et tour.

et où paissent les troupeaux,
jusqu'à ce que d'en haut un esprit soit versé sur nous,
que le désert devienne verger,
et que le verger soit réputé forêt.
Alors le droit résidera au désert,
et la justice habitera le verger.
La paix sera l'œuvre de la justice,
et la justice produira comme travail
le repos et la sûreté pour toujours.
En un logis paisible séjournera mon peuple,
dans de sûrs pavillons, dans des asiles tranquilles;
quand il grêlera de façon à abattre la forêt,
la ville s'humiliera profondément.
O bien heureux vous qui semez sur toutes eaux
et donnez la liberté au pied du bœuf et de l'âne!

XXXIII*

Malheur sur toi qui ravages,
et n'as pas été ravagé!
qui te portes déloyalement
et n'as pas été déloyalement traité!
Sitôt que tu auras achevé tes brigandages,
tu seras pillé à ton tour;
quand tes dévastations seront finies,
on te spoliera toi-même.

Iahvé, sois-nous favorable!
en toi nous avons confiance.
Sers-nous de bras dès le matin,
et au temps de l'angoisse délivre-nous.
Devant le bruit tumultueux les peuples se sont écartés;
quand tu te dresses, les nations se dispersent.

Vos dépouilles sont moissonnées
comme d'une moisson de sauterelles;
de même que sautent les rongeurs,

* Encore un discours qui semble, comme les précédents, se rapporter à l'invasion de Sennachérib, sous Ézéchias.

on sautera sur votre butin.

Il est grand, Iahvé, puisqu'il réside en haut;
il remplit Çion de droiture et de justice;
ils existeront, tes jours de sécurité.
Plénitude de succès, sagesse et science
et crainte d'Iahvé,
tel sera son trésor*.

Voici, leurs lions de Dieu** crient dehors,
et leurs messagers de bonheur pleurent amèrement.
Désolés sont les chemins,
plus de passant sur la route!
Il a rompu le traité,
repoussé les villes, et ne fait plus cas de l'homme.
Le voilà en deuil et languissant, le pays;
le Libanon est déshonoré et desséché,
Scharon ressemble à une lande,
Baschan et Karmel sont secoués.

Maintenant, dit Iahvé, je me dresserai,
je m'élèverai de façon à paraître haut.
Vous concevrez du foin,
et vous enfanterez du chaume;
votre souffle comme un feu vous dévorera.

* Changement de personne.

** Leurs hommes forts.

Les peuples seront comme de la chaux brûlée,
comme des épines coupées, consumées dans la flamme.

O éloignés, écoutez ce que je fais,
et vous qui êtes près, connaissez ma force.
Dans Çion tremblent les pécheurs,
le frisson saisit les impies :
« Qui d'entre nous séjournera dans le feu dévorant?
Qui d'entre nous séjournera dans les ardeurs éternelles? »
Qui marche dans la justice,
qui profère des choses droites,
qui méprise le gain extorqué,
qui secoue ses paumes
pour ne point prendre le présent de corruption,
qui étoupe ses oreilles
pour ne point entendre les propos de sang,
et qui ferme ses yeux
pour ne point voir le mal:
voilà celui qui habitera sur les sommets,
avec une forteresse de rochers pour haut asile.
Son pain lui est donné,
et l'eau ne lui manque point.

Le roi en sa beauté, tes yeux le verront;
ils contempleront une large terre.
Ton cœur songeant à la frayeur passée :
« Où est le scribe, dira-t-il, où le peseur d'impôt?
Où celui qui comptait les tours fortes? »
Le peuple impudent, tu ne l'apercevras plus,
la nation de lèvre inintelligible qu'on n'entend pas,

et de langue bégayante qu'on ne comprend point.

Regarde Çion, la ville de nos solennités;
que tes yeux voient Ierouschalaïm, demeure paisible,
pavillon qu'on ne transportera point,
dont les pieux ne seront jamais ôtés,
ni les cordeaux défaits.

Oui, vraiment, là Iahvé nous est magnifique;
il nous tient lieu de rivières,
de fleuves aux amples bras
par où ne passe aucune barque à rames*,
que ne traverse aucune grosse nef.
Iahvé, voilà notre juge;
Iahvé est notre législateur,
il est notre roi et nous sauvera.

Tes cordages sont relâchés
et ne tiennent plus ferme leur mât;
on ne déploie plus la voile;
alors est départie à foison la dépouille,
les boiteux eux-mêmes font du butin.
Pas un habitant ne dira : « Je suis malade, »
et à quiconque habite là
l'iniquité est pardonnée.

* Allusion au Tigre et à l'Euphrate.

(L'auteur de ce discours contre Édom n'est pas connu. Il imite le chapitre XIII *dans lequel un Juif de la captivité annonce la ruine de Babylone. Des malheurs sont prédits aux Édomites, lesquels ont pris part au sac de Jérusalem, sous Nabuchodonosor.)*

XXXIV

Approchez, nations, pour écouter,
et vous, peuples, tendez l'oreille;
qu'elle entende, la terre, et tout ce qui la remplit,
le monde et tous ses produits;
car Iahvé est irrité contre toutes les nations
et en fureur contre leurs bandes.
Il les a toutes vouées à la tuerie.

Les percés sont jetés à terre,
de leurs cadavres monte la puanteur,
et de leur sang les monts ruissellent.
Elle fond, toute l'armée des cieux;
comme un livre, les cieux sont roulés,
et leurs bataillons d'astres déchoient
comme la feuille morte tombe de la vigne,
et comme la verdure flétrie quitte le figuier.

Quand mon épée aura largement bu dans les cieux,
elle descendra sur Édom,
sur le peuple que j'ai voué au jugement.
L'épée d'Iahvé est pleine de sang;
elle est luisante de graisse,
de sang d'agneaux et de boucs,

du gras qui entoure les reins des béliers.
En effet, on immole pour Iahvé à Boçra,
on fait une vaste boucherie dans la terre d'Édom.
Les bœufs sauvages tombent pareillement,
et les taureaux avec les bœufs domestiques.
La terre de là-bas s'enivre de sang,
et de graisse la poussière est chargée.
Car c'est un jour de vengeance pour Iahvé,
une année de rétribution pour la querelle de Çion.
Les torrents du pays se tourneront en poix,
sa poussière en soufre;
sa terre entière ne sera que poix ardente;
le sol ne s'éteindra ni la nuit, ni le jour,
et sa fumée montera éternellement;
à jamais il sera désolé
sans que personne le traverse;
le pélican et le hérisson en resteront les maîtres,
le héron et le corbeau les habitants.
Sur cet espace on étendra le cordeau de destruction
et les pierres de la ruine*.

Ses hommes libres, il n'y en a plus pour proclamer
une royauté,
tous ses sars auront pris fin.
Sur ses palais montent les épines,
l'ortie et le chardon remplissent ses forts.

Le pays est la demeure des chacals,

* Les pierres servant de niveau.

la retraite des filles de la voracité *;
les bêtes du désert y rencontrent celles des îles,
et le bouc-démon y voit son compagnon.
Là aussi séjournera Lilith **,
s'y trouvant fort à l'aise;
là le serpent Qippoz construira son nid et pondra
ses œufs,
il les fera éclore et réchauffera ses petits à son ombre.
Là se rassembleront les vautours,
chacun avec son associé.
Cherchez au livre d'Iahvé et lisez;
il n'en manque pas un;
aucun ne fera défaut à son associé,
car c'est la bouche d'Iahvé qui aura commandé,
et son souffle qui les aura rassemblés.

C'est lui qui leur a fait tomber le sort;
et sa main leur distribue le pays au cordeau,
pour qu'ils le possèdent jusqu'à la fin,
et qu'ils l'habitent de génération en génération.

* Les autruches.

** Déesse malfaisante de la nuit, dont le nom paraît sur les formules d'incantation écrites dans l'intérieur des vases juifs de Babylone.

XXXV*

Le désert et le lieu aride se réjouissent ;
il s'égaye, l'endroit inculte,
et s'épanouit comme le narcisse.
Il fleurit et tressaille de joie ;
ce n'est que gaieté et cris de jubilation.
La gloire du Libanon lui est donnée,
avec les splendeurs du Karmel et du Scharon.
On y voit la magnificence d'Iahvé
et l'éclat de notre Élohim.

Renforcez les mains lâches,
et fortifiez les genoux vacillants.
Aux troublés de cœur dites :
« Prenez courage, ne tremblez plus ;
voici votre Élohim ; c'est le retour,
c'est la rétribution de Dieu ;
il vient lui-même pour vous délivrer.
Ils sont éclairés, les yeux des aveugles,
et ouvertes, les oreilles des sourds.
Alors le boiteux sautera comme le cerf,
et la langue du muet éclatera en cris joyeux ;

* L'auteur inconnu de ce morceau célèbre comme prochain le retour des Juifs captifs à Babel. Il est de l'époque de la captivité.

dans le désert jailliront des eaux,
et des torrents dans les lieux désolés.
L'endroit ardent sera changé en étang,
et le pays desséché en sources d'eaux ;
dans la demeure des chacals
il y aura un préau de joncs et de roseaux.

On trouvera là un chemin arrangé,
qui s'appellera route de sainteté,
et par où ne passera point l'impur.
Il sera pour eux seulement;
qui le prend, fût-il insensé, ne se fourvoie pas.
Là, point de lion,
les bêtes féroces n'y montent point,
on ne les y rencontre jamais.
Par là chemineront les rachetés,
et reviendront ceux dont Iahvé aura payé la rançon ;
ils entreront dans Çion avec des clameurs d'allégresse,
et une joie éternelle sera sur leur tête.
Le triomphe et la gaieté pénètrent dans la ville,
en même temps que fuient la tristesse et les gémissements.

(Morceau historique)*

* Le même récit se lit II Rois, XVIII-XX. Il a pour objet l'expédition de Sennachérib dont il est question pareillement aux chapitres XXIX-XXXIII d'Isaïe. — D'après II Chroniques, XXV, 32, Isaïe aurait écrit une histoire du roi Osias, et une autre du roi Ézéchias. Il semble bien que nous ayons ici l'histoire d'Ézéchias, dont la rédaction définitive fut certainement postérieure à Isaïe.

XXXVI

L'an quatorzième du roi Hizqiyahou (Ézéchias), il advint que Sanhérib, roi d'Asschour, monta contre toute les villes closes d'Iehouda et les prit. Puis il envoya, avec de grandes forces, de Lakisch à Ierouschalaïm, vers le roi Hizqiyahou, le rabschaqê* (grand échanson), lequel se tint près de l'aqueduc du réservoir supérieur, sur le chemin du Champ du Foulon**.

Alors vinrent vers lui Élyaqim bèn-Hilqiyahou, intendant du palais; Schebna, le scribe; Ioah bèn-Assaph, le garde du sceau : « Allez, leur dit le rabschaqê, vers Hizqiyahou. Voici les paroles que lui envoie le grand roi, roi d'Asschour : « Quelle est la confiance dont tu « t'es enflé? Je te déclare que ce sont de vaines choses « des lèvres que tes desseins et tes projets actuels de « guerre. Sur qui donc te fies-tu pour te révolter contre « moi? Tu comptes sur le soutien de ce roseau brisé, — « de Miçraïm (Égypte), — qui entre, pour la percer, « dans la main de quiconque essaie de s'appuyer sur lui. « Ainsi est Pareö, roi de Miçraïm, pour tous ceux qui « mettent en lui leur confiance. » Sans doute tu me ré- « ponds : « Mais c'est en Iahvé, notre Élohim, que repose

* Chef d'état-major.

** Voir II Rois, XVIII.

« notre espoir. N'est-ce pas pour lui que Hizqiyahou a « écarté les bamoth (hauts lieux) et les autels, en don- « nant cet ordre à Iehouda et à Ierouschalaïm : « C'est « devant cet autel que vous vous prosternerez. »

« Hé bien! viens donc te mêler avec mon maître, le roi d'Asschour. Je te donnerai même deux mille chevaux si tu peux te procurer des cavaliers pour les monter. Comment ferais-tu tourner la face à un seul chef parmi les moindres serviteurs de mon maître? Ainsi tu t'es donc confié en Miçraïm pour ses chars et ses cavaliers! Et maintenant, est-ce malgré Iahvé que je suis monté dans ce pays pour le détruire? C'est Iahvé qui m'a dit : « Monte dans cette terre et l'anéantis. »

Alors Élyaqim, Schebna et Ioah crièrent au rabschaqê : « Parle donc en araméen à tes serviteurs, car nous le comprenons; mais ne continue pas à t'exprimer en iehoudite, pour être entendu de tout le peuple qui est sur la muraille. — Est-ce vers ton maître et vers toi que mon seigneur m'a envoyé, dit le rabschaqê à Élyaqim, pour te parler comme je fais? N'est-ce pas vers ces gens assis sur le mur, mangeant leurs excréments et buvant leur urine avec vous? »

Sur ce, le rabschaqê, se dressant, cria en iehoudite à haute voix; voici ce qu'il disait : « Écoutez la parole du grand roi, roi d'Asschour; il vous le déclare : « Ne vous « laissez pas abuser par Hizqiyahou, car il ne vous peut « délivrer. Qu'il ne vous amène pas à vous fier en Iahvé « par ces paroles : « Iahvé nous sauvera et ne laissera « point tomber cette ville aux mains du roi d'Asschour. » Gardez-vous d'écouter Hizqiyahou; voici ce que pro- pose le roi d'Asschour : « Faites-moi bon accueil et vous « soumettez; alors chacun de vous pourra manger de sa

« vigne et de son figuier, et boire de l'eau de son puits,
« jusqu'à ce que je vienne pour vous emmener dans une
« terre semblable à la vôtre, une terre de froment et de
« vin nouveau, un pays de pain et de vignobles. Mais que
« Hizqiyahou ne vous séduise point en disant : « Iahvé
« nous sauvera. » Les Élohim des nations ont-ils donc
« délivré chacun son pays de la main du roi d'Asschour?
« Où sont les Élohim de Hamath et d'Arpad? où les dieux
« de Sepharvaïm? Ont-ils tiré Schomeron (Samarie) de
« ma main? Quel est donc, parmi tous les Élohim des
« pays, celui qui a sauvé sa terre de mon atteinte, pour
« qu'Iahvé en préserve Ierouschalaïm? »

Le peuple se tut, ne répondant pas; car le roi avait donné cet ordre : « Ne lui répondez point. »

Après cela, Élyaqim bèn-Hilqiyahou, le majordome, et Schebna, le scribe, et Ioah bèn-Assaph, le chancelier, revinrent, les habits déchirés, vers Hizqiyahou, auquel ils rendirent les propos du rabschaqê.

XXXVII

A ce récit, le roi Hizqiyahou déchira ses vêtements et, s'enveloppant d'un sac, alla dans le temple d'Iahvé. Il envoya Élyaqim, le majordome, Schebna, le scribe, et les anciens des prêtres, couverts de sacs, vers Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi, pour lui dire : « Voici les

paroles de Hizqiyahou : « C'est un jour d'angoisse, de « châtiment et d'outrage que ce jour, comme lorsque « les enfants sont parvenus à rompre le ventre et que la « force manque pour les enfanter. Mais peut-être Iahvé, « ton Élohim, écoutant tous les propos du rabschaqê « envoyé par le roi d'Asschour, son maître, pour injurier « le dieu vivant, les punira-t-il de tous les outrages qu'il « aura entendus. Fais-lui une prière pour ce qui reste « encore d'Iehouda. »

Les gens de Hizqiyahou se rendirent près d'Ieschayahou, qui leur répondit : « Vous direz à votre maître : « Voici « l'oracle d'Iahvé : Ne crains point les paroles que tu as « perçues et avec lesquelles m'insultaient les esclaves « du roi d'Asschour. Je lui envoie un souffle et une « nouvelle qui le ramènera dans son pays où je le ferai « tomber par l'épée. »

De son côté, le rabschaqê alla rejoindre le roi d'Asschour, qu'il trouva occupé au siège de Libna; il avait su, en effet, que le roi s'était retiré de Lakisch. On donna au sar d'Asschour cette nouvelle sur Thirhaqa, roi de Kousch : « Il s'est mis en marche pour te faire la guerre. » A cette annonce, le grand roi envoya encore des messagers vers Hizqiyahou : « Voici, leur dit-il, comment vous parlerez au roi d'Iehouda : « Garde-toi de te « laisser abuser par ton Élohim, celui dans lequel tu as « mis ta confiance, en t'écriant : « Ierouschalaïm ne tom- « bera point dans la main du roi d'Asschour. » Tu as « appris sans doute ce que les rois d'Asschour ont fait « à tous les pays, les vouant à l'extermination. Comment « serais-tu sauvé ? Est-ce que leurs Élohim ont sauvé ces « nations que mon père a détruites ? Ont-ils sauvé Gozan, « Haran, Réçef et les Benê-Éden qui sont dans Thelassar ?

« Où est le roi de Hamath, celui d'Arpad? où le roi de « Sepharvaïm, ceux de Éna et de Ivva? »

Après avoir pris la lettre des mains des messagers et l'avoir lue à haute voix, Hizqiyahou monta au temple et la déploya devant Iahvé, à qui il adressa en même temps cette prière :

« O Iahvé-Çebaoth, Élohim d'Israël, toi qui t'assieds sur les Keroubim, il n'y a pas d'autre dieu que toi pour tous les royaumes du monde. C'est toi qui as fait les cieux et la terre. Prête l'oreille et écoute, ô Iahvé! Ouvre tes yeux et vois, ô Iahvé! Entends tous les propos qu'a envoyés Sanhérib pour outrager le dieu vivant. Certainement, ô Iahvé, les rois d'Asschour ont dépeuplé les nations et leur propre pays; ils en ont livré les Élohim aux flammes, parce que ce n'étaient pas des Élohim, mais l'ouvrage des mains de l'homme, du bois, de la pierre; aussi les ont-ils anéantis.

« Mais maintenant, ô Iahvé, notre Dieu, sauve-nous de la main de Sanhérib, afin que tous les royaumes de la terre sachent que toi seul es Iahvé... »

Alors Ieschayahou bèn-Amoç envoya dire à Hizqiyahou : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « En réponse à « la prière que tu m'as faite au sujet de Sanhérib, roi d'As- « schour, voici la parole que je fais entendre sur ce roi :

« *Elle te méprise, elle se rit de toi,*
« *la vierge, fille de Çion;*
« *après toi elle hoche la tête,*
« *la fille d'Ierouschalaïm.*

« *A qui as-tu jeté l'injure et l'outrage?*

« *Contre qui as-tu élevé la voix?*
« *C'est en haut que tu as porté les yeux,*
« *contre le Saint d'Israël.*

« *Par tes serviteurs, tu as outragé le Seigneur et dit :*
« *Avec la multitude de ma cavalerie*
« *j'ai escaladé le sommet des montagnes*
« *et les endroits les plus retirés du Libanon* *.

« *J'ai coupé la hauteur de ses cèdres*
« *et le meilleur de ses cyprès,*
« *j'ai pénétré jusqu'à ses confins,*
« *dans la forêt de sa beauté.*

« *Moi je creuse, et je bois les eaux :*
« *avec la paume de mes pieds*
« *je mets à sec tous les fleuves de Maçor (Égypte).* »

« *M'entendras-tu,* [à ton tour]?
« *De loin j'ai résolu cela,*
« *depuis les jours anciens je l'ai imaginé.*
« *Maintenant je l'amène.*

« *Tu as en effet changé en tumulus de ruines*

* Mot à mot : les cuisses du Libanon.

« *des villes fortes ;*
« *et leurs habitants à l'impuissante main*
« *se tenaient terrifiés et honteux,*
« *comme l'herbe des champs et le gazon tendre,*
« *comme la verdure des toits et le blé rouillé avant d'être en tige.*

« *Que tu séjournes,*
« *que tu sortes ou que tu entres,*
« *je le sais.*
« *Toutes tes fureurs à mon égard,* [je les connais].

« *Parce que tu t'es emporté contre moi*
« *et que ton insolence a monté jusqu'à mes oreilles,*
« *je poserai mon anneau dans ta narine*
« *et mon frein à tes lèvres,*
« *et te ramènerai dans le chemin par lequel tu es venu.*

« Et voici qui te servira de signe :

« *Manger cette année le* safiah,
« *et l'autre année le* schahis*.
« *La troisième année, semez et moissonnez,*
« *plantez des vignes*
« *et en mangez les fruits.*
« *Ce qui de la maison d'Iehouda est sauf*

* Le *safiah* marque les céréales poussant d'elles-mêmes, d'après les grains laissés l'année précédente ; et le *schahis,* ou *sahisch,* ce qui pousse après deux années sans semaille.

« *et ce qui reste d'elle*
« *recommencera de pousser des racines en bas*
« *et de porter des fruits en haut ;*
« *car d'Ierouschalaïm sortira un reste,*
« *et un peuple sauvé, de la montagne de Çion.* »

« Voilà ce qu'accomplira la haine d'Iahvé-Çebaoth.

« C'est pourquoi Iahvé déclare à l'endroit du roi d'Asschour :

« *Il n'entrera point dans cette ville*
« *et n'y lancera point une flèche.*
« *Il ne lui tendra point de bouclier*
« *et contre elle n'élèvera point d'*aggeres.
« *Par le chemin où il est venu*
« *il s'en retournera,*
« *sans avoir pénétré dans cette ville,*
« *parole d'Iahvé!*
« *Je couvrirai cette cité pour la sauver,*
« *à cause de moi,*
« *et à cause de mon serviteur David.* »

Le *maleâk* d'Iahvé parut et frappa dans le camp d'Asschour cent quatre-vingt-cinq mille hommes, de sorte que le lendemain matin, au lever, il n'y avait plus que des cadavres inanimés. Alors, pliant ses tentes, Sanhérib, roi d'Asschour, reprit le chemin de son pays et séjourna dans Ninevê (Ninive).

Là, comme il était prosterné dans le temple de Nisrok, son Élohim, Adrammélek et Schareéçer, ses fils, le frappèrent de l'épée et s'enfuirent dans le pays d'Ararat. Essarhaddon, son fils, lui succéda.

XXXVIII

En ces jours-là Hizqiyahou tomba malade mortellement. Alors vint vers lui Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi : « Voici, lui dit-il, ce que te déclare Iahvé : « Mets en « ordre ta maison, car tu es mort, sans espoir de vie. » Se tournant vers le mur, le roi se mit à prier ainsi Iahvé : « Souviens-toi donc, Iahvé, que j'ai marché devant toi avec vérité et avec un cœur intègre, accomplissant ce qui est bon à tes yeux. » Il versait en même temps d'abondantes larmes.

La parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Ieschayahou :

« Va dire à Hizqiyahou : « Voici ce que déclare Iahvé, « l'Élohim de David, ton père : « J'ai écouté ta prière ; j'ai « vu tes larmes ; aussi à ta vie j'ajouterai encore quinze « années, et je te tirerai, toi et cette ville, de la paume « du roi d'Asschour. Cette cité, je la couvrirai. Ceci te « servira de signe qu'Iahvé réalisera la promesse qu'il te « donne par mon entremise. Vois, je vais faire revenir « de dix degrés l'ombre des degrés, descendue avec le « soleil à la mesure du temps d'Ahaz. »

Et le soleil revint de dix degrés en arrière.

Ecrit de Hizqiyahou, roi d'Iehouda, au sujet de sa maladie, dans le temps de sa convalescence.

Je disais : « Au milieu de mes jours
j'irai donc aux portes du scheôl!
Du reste de mes années je serai privé!
Je ne verrai plus Iah, me disais-je,
Iah dans la terre des vivants!
Je n'apercevrai plus d'hommes
parmi ceux qui habitent le silence (les ombres)!
Mon existence est enlevée,
elle est emportée loin de moi, comme une tente de berger;
elle est coupée, ma vie, comme par le tisserand,
il me retranche du métier.
Du jour à la nuit tu m'achèves.

« Si je restais jusqu'au lever,
comme un lion il me broyait tous les os.
Du matin à la nuit tu m'achevais.

« Comme l'hirondelle gémissante, ainsi je me plaignais;
je me lamentais comme la colombe;
mes yeux se fatiguaient à regarder en haut.
Iahvé, on m'écrase, sauve-moi!

« Que dirai-je? Il m'en a donné l'assurance,
il l'a exécuté.

Je marcherai doucement toute ma vie,
à cause de l'amertume de mon âme.
Seigneur, par ces choses-là on a la vie,
c'est en tout cela que consiste l'âme de mon souffle;
tu m'as donné la santé et l'existence.

« C'est pour mon bien qu'il y a eu pour moi tant d'amertume.
Embrassant ma personne avec tendresse,
tu l'as sauvée de la fosse de pourriture,
car tu avais jeté tous mes péchés derrière ton dos.
En effet, ce n'est pas le scheöl qui te célèbre,
ni la mort qui te loue.
Ils ne contemplent plus ta vérité,
ceux qui sont descendus dans le puits.
Le vivant, le vivant, voilà celui qui t'exalte,
comme je le fais en ce jour.
Le père à ses enfants fait connaître ta fidélité.

« Iahvé m'a sauvé;
aussi ferons-nous résonner nos lyres
tous les jours de notre vie
dans la maison d'Iahvé. »

Ieschayahou commanda de mettre des figues pressées ensemble sur la tumeur afin que le roi vécût : « A quel signe, dit Hizqiyahou, saurai-je que je dois monter à la maison d'Iahvé ? »

XXXIX

En ce temps-là Mérodak-Baladan, fils de Baladan, roi de Babel, ayant appris la maladie et la guérison de Hizqiyahou, lui envoya une lettre et un présent. Plein de joie à cette vue, Hizqiyahou montra aux messagers la maison du mobilier, l'argent, l'or, les baumes, les huiles précieuses, l'arsenal et tout ce qui se trouvait dans ses tiroirs. Rien dans le palais et ses dépendances qu'il ne leur fît voir.

Mais Ieschayahou (Isaïe), le nabi, vint trouver le roi et lui demanda : « Qu'ont dit ces hommes, et d'où viennent-ils vers toi ? — D'un pays lointain, répondit le roi, de Babel. — Qu'ont-ils vu dans ton palais? reprit le nabi. — Tout ce qui est dans ma maison, ils l'ont visité, dit Hizqiyahou; et dans mes trésors il n'y a pas un seul objet que je ne leur aie montré. »

Alors Ieschayahou cria au roi : « Écoute la parole d'Iahvé-Çébaoth : « Arriveront des jours où tout sera enlevé de ce qui est dans ton palais et qu'y ont thésaurisé « tes pères jusqu'aujourd'hui, pour aller à Babel. Rien ne « restera, parole d'Iahvé! Il y aura même de tes fils issus « de toi, de toi-même engendrés, qui seront pris et ser- « viront d'eunuques dans le palais du roi de Babel. » — Elle est bonne, répondit Hizqiyahou, la parole d'Iahvé que tu m'as dite. »

Et il ajouta : « Pourvu seulement que la paix et la sécurité règnent pendant ma vie ! »

(Les vingt-sept derniers chapitres mis sous le nom d'Isaïe ne sauraient lui appartenir; c'est une œuvre à part, écrite à la fin de l'exil, deux siècles après le véritable Isaïe, par un anonyme. En effet, à l'époque de notre nabi, Jérusalem est renversée; mais déjà paraît le vainqueur des Chaldéens et le restaurateur du peuple : Cyrus. — L'appendice historique qui précède terminait le premier recueil des discours attribués au premier Isaïe, mais qui même n'étaient pas tous de lui.)

XL

« Consolez, consolez mon peuple,
dit votre Elohim ;
parlez à Ierouschalaïm selon son cœur, et lui criez
qu'il est rempli, son temps décrété ;
qu'il est acquitté, son péché ;
qu'elle a reçu de la main d'Iahvé
le double pour toutes ses fautes. »

Une voix crie :
« Par le désert arrangez le chemin d'Iahvé,
et dressez à travers la lande une route pour notre Elohim.
Que toute vallée soit élevée,
tout mont et toute colline jetés bas !
que les lieux tortus soient redressés,
et que les endroits raboteux deviennent des plaines !
afin qu'éclate la gloire d'Iahvé
et que toute chair la voie en même temps, »
ainsi parle, en effet, la bouche d'Iahvé.

Une voix dit :

« Crie! » — Et on a répondu :
« Que crierai-je?» —
Toute chair est comme l'herbe,
et toute sa grâce comme la fleur des champs.
L'herbe sèche, et la fleur tombe,
quand les touche le souffle d'Iahvé.
L'herbe, c'est le peuple *.
Mais si l'herbe se flétrit, et si la fleur choit,
la parole de notre Élohim se tient debout éternellement. »

Monte sur une hauteur
pour apprendre la joyeuse nouvelle à Çion;
élève fortement la voix
pour donner le message de joie à Ierouschalaïm,
élève-la; point de peur;
dis aux villes d'Iehouda : « Voici votre Élohim. »

Voici qu'Adonai-Iahvé vient plein de force,
avec son bras dominateur;
son salaire est avec lui,
et devant sa face se tient son loyer.
Comme un berger, il va paître son troupeau,
il assemblera ses agneaux entre ses bras
et les portera sur son sein;
les brebis qui allaitent, il les conduira soigneusement.

* Explication passée dans le texte.

Qui donc dans le creux de sa main a mesuré les eaux?
Qui dans ses doigts ouverts a compassé les cieux?
Qui avec un schalisch* a compté la poussière du sol?
Qui a pesé dans la balance les montagnes,
et les collines dans les deux plateaux?
Qui a dressé l'esprit d'Iahvé?
Qui s'est fait son conseiller pour l'instruire?
De qui a-t-il pris l'avis pour être renseigné?
Qui lui a donc appris le sentier du droit?
Qui lui a donné le savoir
et lui a fait connaître le chemin de l'intelligence?

Voici que les nations sont estimées comme une
goutte du seau,
comme un grain de poussière de la balance.
Voici que les îles,
comme de la poudre il les a jetées.
Le Libanon ne suffirait pas pour le brasier,
ni ses bêtes pour l'holocauste.
Tous les peuples sont devant lui comme un néant,
il les regarde comme un rien et comme une chose vaine.
A qui comparerez-vous El (Dieu)?
A quoi l'assimilerez-vous?

* *Schalisch*, troisième, est une mesure comprenant la troisième partie de l'épha, lequel était de 29 litres 376.

La sculpture, l'ouvrier la fond *,
et l'orfèvre étend l'or sur elle,
et lui fait des chaînettes d'argent.
Le pauvre toutefois choisit pour offrande un bois
non avarié,
et, pour en façonner une sculpture qui ne bouge pas,
cherche un ouvrier expert.

Ignorez-vous?
Ne l'avez-vous pas appris?
Ne vous l'a-t-on pas annoncé dès le commencement?
Votre esprit n'a-t-il point pénétré les fondements du sol?
C'est lui qui siège par-dessus le rond de la terre,
dont les habitants lui semblent des sauterelles;
il étend les cieux comme un tapis;
il les déplie comme une tente pour y résider.
Il réduit les princes à néant
et met à rien les juges de la terre.

Ils ne sont encore ni plantés, ni semés,
et leur tronc n'a point encore jeté de racine dans le sol,
que déjà il souffle sur eux et qu'ils se dessèchent,
et le tourbillon les emporte comme de la paille.

* On ne peut comparer Iahvé à ces images, produits des mains de l'homme.

« A qui donc me direz-vous ressemblant, et serai-je égalé?
dit le Saint.
Portez vos yeux en haut et voyez :
Qui a créé ces choses?
C'est celui qui fait jaillir en la comptant l'armée des astres,
qui les appelle tous par leur nom
sans qu'aucun manque à l'appel,
à cause de la grandeur de sa force
et de la solidité de sa puissance. »

Pourquoi dirais-tu, ô Iaäqob,
et crierais-tu, ô Israël :
« Mon chemin échappe à Iahvé,
et ma destinée à mon Élohim? »
Tu ne sais donc pas, et n'as pas appris
qu'Iahvé est l'Élohim d'éternité,
créant les confins de la terre,
sans se lasser ni se fatiguer;
il n'y a pas moyen de sonder son intelligence.
A l'abattu il donne de la force,
il multiplie la vigueur à qui l'a perdue.
Ils s'affaiblissent et s'épuisent, les jeunes gens;
et les jeunes guerriers vacillent.
Mais qui espère en Iahvé renouvelle son énergie;
il vole comme les aigles,
court sans se travailler,
et fait des marches sans en éprouver de lassitude.

XLI

Faites-moi silence, ô îles,
et que les peuples renouvellent leur force;
qu'on approche pour parler.
Rendons-nous ensemble au jugement.

Qui l'a suscité de l'orient,
lui dont la justice accompagne le pied?
Qui a mis devant lui les nations,
et l'a fait dominer sur les rois?
Qui les a placés devant son épée comme de la poussière,
et devant son arc comme de la paille roulée?
Il les poursuit, et passe victorieux
par un chemin où ses pieds n'étaient point venus.
Qui donc a fait et accompli cela?
Celui qui dès l'origine a appelé les générations.
« C'est moi, Iahvé, qui suis dès le principe,
je me trouve encore avec les derniers. »

Les îles voient et prennent peur,
les extrémités de la terre sont saisies d'effroi.
On s'approche, on vient.
Chacun aide son compagnon,

et dit à son frère : « Du courage ! »
Le sculpteur affermit le fondeur,
qui polit doucement avec le marteau,
rassure le rude forgeron.
On dit de l'attache : « C'est bon ! »
et l'on consolide avec des clous, pour que cela ne bouge pas*.

« Mais toi, Israël, mon serviteur,
toi, Iaäqob, que j'ai élu,
race de mon ami Abraham,
toi que j'ai saisi des bouts de la terre
et que de ses extrémités j'ai appelé,
à qui j'ai dit : « Tu es mon serviteur, »
je t'ai choisi et non rebuté ;
point de peur, car me voici avec toi !
Ne sois point éperdu, car je suis ton Élohim !
Je te fortifie et je t'aide ;
de ma droite juste je te renforce.

« Voici qu'ils rougissent, tout confondus,
les ennemis frémissant contre toi ;
les voilà tous anéantis.
Ils ont péri, ceux qui débattaient contre toi ;
tu les cherches, tes adversaires,
et tu ne les trouves plus.
Ils sont comme le rien

* Il s'agit des idoles de fonte qui ne tiendront pas devant Cyrus.

et comme le néant, ceux qui te font la guerre.
Car moi, Iahvé, ton Élohim,
je soutiens ta droite;
je te dis : « Ne crains point,
« car je suis ton aide ! »
Point d'effroi, ô vermisseau d'Iaäqob,
ô mortels d'Israël;
je te secours, parole d'Iahvé.
Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël.
Je te rendrai comme une herse pointue
toute neuve et avec des dents.

« Alors tu foules les montagnes et tu les pulvérises,
et les collines, tu les rends comme de la paille.
Tu les vannes si bien que le vent les emporte
et que le tourbillon les éparpille.
Oui, tu tressailles en Iahvé
et te glorifies dans le Saint d'Israël.

« Les souffreteux et les pauvres
cherchent de l'eau sans en trouver,
leur langue n'en peut plus de soif;
moi, Iahvé, je leur répondrai;
moi, l'Élohim d'Israël, je ne les abandonne point.
J'ouvrirai des ruisseaux sur les hauteurs chauves,
et des fontaines au milieu des vallées;
en étang d'eau je changerai le désert,
et la terre sèche en sources jaillissantes;
dans les lieux désolés je mettrai le cèdre et l'acacia,
le myrte et l'arbre à huile;

dans la araba* je ferai croître le cyprès,
le platane et le sapin ensemble.
Tout cela pour qu'on voie, qu'on sache,
que l'on estime et que l'on comprenne
que c'est la main d'Iahvé qui exécute ces choses,
et le Saint d'Israël qui les a créées... »

« Produisez votre procès, dit Iahvé,
exposez les fondements de votre cause, s'écrie le roi d'Iaäqob,
qu'ils approchent et nous instruisent de ce qui adviendra !
Vos prophéties, apprenez-nous ce qu'elles sont,
pour que nous le plaçions dans notre esprit
et que nous en connaissions la fin ;
ou bien faites-nous entendre ce qui doit venir.
Dites-nous ce qui doit être dans la suite,
afin que nous sachions que vous êtes des Élohim ;
faites du bien ou du mal, que nous le voyions
et le considérions ensemble...
Voici que vous n'êtes rien
et que votre œuvre est néant,
l'abomination a fait choix de vous. »

« Du nord je l'ai suscité, et il vient ;
de l'orient il invoque mon nom, et il accourt ;
il foule les satrapes comme de la boue,
et comme le potier foule l'argile. »

* L'endroit aride.

Qui, dès l'origine, nous a appris ces choses
et nous les a fait connaître?
Qui, dans les temps antérieurs, pour que nous disions : « C'est juste! »
Non, personne ne les a prédites,
ni ne les a fait entendre;
nul n'a reçu vos paroles.
Le premier j'ai déclaré à Çion : « Regardez, les voici, »
et à Ierouschalaïm j'ai envoyé le bon message.

Je regarde, et personne;
nul parmi eux pour conseiller;
je les interroge, attendant une réponse.
Oui, eux tous n'existent pas,
et leurs œuvres sont néant,
vent et confusion : voilà leurs sculptures de fonte.

XLII

« Voici mon serviteur que je soutiens,
mon élu en qui je me plais.
Sur lui j'ai mis mon souffle
afin qu'il rende le droit aux nations.
Point de cri ni de clameur de sa part.
Dans les places on n'entendra point sa voix.
Le roseau entamé, il ne le rompra point,
ni il n'éteindra la mèche languissante;
en toute vérité il fera saillir le droit.
Nul affaissement et nulle hâte
jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.
Les îles attendent son enseignement. »

Ainsi parle El-Iahvé (le Dieu Iahvé) qui a créé les cieux
et qui les a déployés,
qui a étendu la terre avec ses produits,
donnant la respiration à ses habitants
et le souffle à ceux qui marchent sur le sol :
« Moi Iahvé, je t'ai appelé pour le triomphe juste;
je te prends la main et te protège,
je te fais l'alliance des peuples
et la lumière des nations,
pour ouvrir les yeux aveugles,

tirer de leurs liens les enchaînés
et de la prison les habitants des ténèbres.
Je suis Iahvé, tel est mon nom;
ma gloire, je ne la donne à aucun autre,
ni mon honneur aux sculptures;
les choses autrefois annoncées, les voici advenues;
j'en prédis de nouvelles,
et avant qu'elles ne germent, je vous les révèle. »

Chantez à Iahvé un jeune chant
et sa louange du bout de la terre,
ô vous qui naviguez sur la mer,
ô tout ce qui remplit ses flots,
ô îles et leurs habitants!
Que le désert et ses bourgs élèvent la voix,
et les enclos où réside Qédar!
Qu'ils jettent des clameurs joyeuses, les gens de Séla*!
Que du haut des monts ils poussent des cris!
Qu'ils proclament la gloire d'Iahvé
et répandent sa louange dans les îles!

Comme un vaillant, s'élance Iahvé;
il éveille sa propre ardeur comme un homme de guerre;
tout tumultueux il crie,
et triomphe de ses ennemis.

« Dès longtemps je me suis tu;

* Ce sont les gens d'Édom ou de l'Arabie-Pétrée.

j'ai été silencieux; je me suis contenu;
mais comme celle qui enfante, je vais crier
et jeter mon souffle précipité.
Je rendrai désolés les montagnes et les coteaux,
et flétrirai toute leur verdure;
je réduirai les fleuves en îles,
et les étangs, je les dessécherai.
Par un chemin qu'ils ne connaissent pas
je mènerai les aveugles,
et je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent;
devant eux je changerai la nuit en clarté
et les tortuosités en sol droit;
voilà ce que je leur ferai,
et je ne les abandonnerai point.
Mais ceux-là reculent et rougissent
qui se confient à la sculpture
et disent à l'image de fonte :
« Tu es notre Élohim. »

« Sourds, entendez;
et vous, aveugles, regardez et voyez!
Qui est aveugle, sinon mon serviteur?
qui est sourd comme le messager que je vais dépêcher?
qui est aveugle comme l'ami,
aveugle autant que le serviteur d'Iahvé? »

Combien de choses avez-vous vues
sans faire attention à rien?
Vous avez ouvert les oreilles,
mais sans rien entendre.

Iahvé, à cause de sa gloire, s'était montré bienveillant,
il voulait grandir et illustrer sa thora (loi)...
Et voilà ce peuple pillé et saccagé!
Tous sont enlacés dans les trous,
et ensevelis dans les prisons.
Ils sont dépouillés sans que personne les sauve,
mis à sac, et nul ne crie : « Rends. »

Qui de vous prête l'oreille à cela?
Qui donc y prend garde et l'entend pour l'avenir?
Qui a exposé Iaäqob à la déprédation,
et Israël aux pillards?
N'est-ce pas Iahvé,
celui contre lequel nous avons péché,
dont ils ne voulaient point suivre les chemins
ni écouter la thora?
Aussi a-t-il versé sur eux la fureur de sa narine
et la guerre violente;
sa colère les a ceints de flammes, sans qu'ils eussent
conscience de rien;
elle les a consumés, sans qu'ils y fissent réflexion.

XLIII

Mais maintenant ainsi parle Iahvé,
ton créateur, ô Iaäqob,

ton formateur, ô Israël :

« Point de crainte, car je t'ai racheté;
je t'ai appelé de ton nom, tu m'appartiens.
Franchis-tu les eaux, je suis avec toi;
marches-tu dans les rivières, elles ne t'entraînent point.
Cheminerais-tu parmi le feu, que tu ne brûlerais pas
et que la flamme t'épargnerait.
Car c'est moi, Iahvé, qui suis ton Élohim,
le Saint d'Israël, ton sauveur.
Pour ton expiation j'ai donné Miçraïm (Égypte),
Kousch et Seba en ta place *.
Parce qu'à mes yeux tu es exquis,
que tu es précieux et que je t'aime,
je livre des hommes en ton lieu
et des peuples en échange de toi.

« N'aie point de peur, car je suis avec toi,
de l'orient j'amènerai ta race,
et de l'occident je la rassemblerai.
Je dirai au Nord : « Donne, »
et au Midi : « Ne les retiens plus,
« de loin reconduis mes fils,
« et mes filles du bout de la terre,
« tous ceux qui sont appelés de mon nom,
« que j'ai créés pour ma gloire,
« que j'ai faits et façonnés. »

* Iahvé, en échange d'Israël, livre d'autres pays à Cyrus.

« Qu'on amène le peuple aveugle et qui a des yeux,
ces sourds qui ont pourtant des oreilles!
Que toutes les nations soient rassemblées,
et les peuples réunis!
Qui donc parmi eux annonce de la sorte?
Qu'ils nous fassent entendre des prédictions!
Qu'ils présentent leurs témoins et se justifient,
pour qu'on les entende et qu'on s'écrie: « C'est vrai! »

« C'est vous qui êtes mes témoins, dit Iahvé;
c'est toi, mon serviteur, que j'ai choisi,
afin que vous sachiez et ayez en moi confiance,
et entendiez que c'est moi.
Avant moi aucun El (Dieu) n'a été formé,
et il n'y en aura point après moi.
Moi, moi, je suis Iahvé;
en dehors de ma personne, aucun sauveur.
C'est moi qui ai annoncé, sauvé, enseigné;
aucun autre ne s'est présenté pour vous...

« Vous m'êtes témoins, dit Iahvé,
que c'est moi qui suis El;
je le suis avant que le jour existât;
personne ne saurait tirer de ma main;
je fais, et qui peut détruire mon œuvre? »

Ainsi parle Iahvé, votre goël (rédempteur),
le Saint d'Israël :
« Pour vous, j'envoie à Babel;
je les ferai tous descendre en fuyards,
ces Kasdim (Chaldéens), sur les navires de leur allégresse,
moi Iahvé, votre Saint,
le créateur d'Israël, votre roi. »

Ainsi parle Iahvé,
lequel dresse une route dans la mer
et dans les eaux puissantes un chemin,
puis laisse venir chars et chevaux,
soldats et chefs,
qui se couchent ensemble pour ne se plus relever,
étouffés et éteints comme le lumignon :

« Ne vous rappelez plus les choses anciennes,
et ne considérez plus les faits d'autrefois,
car moi, je vais faire du nouveau;
il se produira, et vous le verrez.
Dans le désert pareillement je mettrai un sentier,
et dans le lieu désolé, des fleuves.
Elle m'honorera, la bête des champs,
ainsi que les chacals et les filles de la voracité (autruches),
parce que j'aurai mis des eaux dans le désert
et des fleuves au lieu désolé
pour abreuver mon peuple choisi.

« Cette nation, je me l'étais façonnée
pour raconter ma gloire;
mais, ô Iaäqob, ce n'est pas moi que tu as invoqué,
ni pour moi que tu t'es fatigué, ô Israël.
Tu ne m'as pas conduit l'agneau de tes holocaustes,
et par tes sacrifices tu ne m'as pas honoré.
Je ne t'ai point asservi à l'offrande,
ni ne t'ai lassé à me présenter de l'encens.
Tu ne m'as point avec l'argent acheté de parfums;
de la graisse de tes victimes tu ne m'as point enivré;
mais tu m'as accablé par tes péchés
et fatigué par tes forfaits.
Et moi, moi, j'efface tes fautes à cause de moi-même,
et n'ai plus souvenance de tes prévarications.
Expose les faits; plaidons ensemble;
raconte-les pour te justifier;
ton premier père a péché,
et tes entremetteurs se sont soulevés contre moi;
aussi ai-je traité comme impurs les sars (chefs) du sanctuaire,
mis en interdit Iaäqob,
et Israël en opprobre.

XLIV

« Maintenant, écoute, ô Iaäqob, mon serviteur,
et toi, Israël, que j'ai choisi.
Ainsi parle Iahvé, ton créateur et ton artisan,

qui depuis le ventre t'a secouru :

« Point de peur, ô mon serviteur Iaäqob,
ô Ieschouroun* que j'ai élu,
car je verserai de l'eau sur ce qui a soif
et des rigoles sur la terre sèche;
je répandrai mon esprit sur ta race
et ma bénédiction sur tes germes,
afin qu'ils poussent parmi l'herbe,
comme les saules au bord des eaux courantes.

« L'un dira : « Je suis à Iahvé, »
l'autre invoquera le nom d'Iaäqob.
Un troisième inscrira de sa main** : « Pour Iahvé. »
Et s'appellera Israël. »

* *Ieschouroun* signifie *droit,* mais avec une nuance tendre de diminutif.

** Peut-être un *beth* a-t-il été passé et faut-il : « inscrira sur sa main. »

Ainsi parle Iahvé, roi d'Israël, et son rédempteur,
Iahvé-Çebaoth :

« Je suis le premier et le dernier;
en dehors de moi, il n'y a point d'Élohim.
Qui donc désigne comme moi —
qu'il l'annonce et l'expose, celui-là! —
depuis que j'ai établi le peuple antique?
Les choses futures, ce qui doit venir, qu'on le prophétise!

« Point de trouble et point de peur!
Tout d'abord, ne vous l'ai-je pas appris et prédit?
N'êtes-vous pas mes témoins?
Y a-t-il un autre Éloah (Dieu) que moi?
D'autre rocher, je n'en connais point.
Les artisans de sculptures sont tous des néants,
et les œuvres charmantes sans utilité.
Leurs témoins ne voient rien et ne savent rien,
ce qui les rend honteux.

« Qui donc façonne un El (Dieu) et fond une image
pour n'en tirer aucun profit?
Voici : tous ses compagnons rougiront;
ces ouvriers appartiennent à la race humaine;

qu'ils s'assemblent et se tiennent debout!
Ils trembleront et seront pris de honte tous ensemble.

« Le forgeron emploie le ciseau
et travaille avec la braise;
avec les marteaux il façonne l'idole;
il la fait à la force de son bras;
la faim vient, et l'épuisement*;
il ne boit point d'eau et tombe de fatigue.
Le sculpteur en bois étend le niveau;
avec le stylet il délimite l'objet;
il le façonne avec les coupants,
le dessine avec l'orbe,
lui donne la ressemblance d'un homme
et comme la beauté humaine
pour lui faire habiter une maison.

« On coupe des cèdres,
on prend le rouvre et le chêne,
on s'évertue parmi les arbres de la forêt,
on plante un pin que fera grandir l'ondée.
Puis cela sert à l'homme pour brûler;
il en choisit et s'en chauffe,
il en fait pareillement du feu pour cuire le pain;
il fabrique même avec cela un El (Dieu) et se prosterne devant lui,
il le façonne en sculpture qu'il adore;
il consume dans la flamme la moitié de cela,

* Dans cet exercice.

et sur l'autre moitié il mange la viande;
il y fait griller la chair rôtie et s'en rassasie;
il s'en chauffe aussi en s'écriant :
« Ah! ah! j'ai chaud, j'ai vu la lueur! »
Puis du résidu il taille un El (Dieu)
pour lui servir de sculpture;
il l'adore et se prosterne devant lui,
il lui présente sa requête, en disant :
« Délivre-moi, car tu es mon Dieu. »

« Nulle science chez eux et nulle subtilité,
car on leur a fermé les yeux de façon qu'ils ne voient point,
et les cœurs de sorte qu'ils ne comprennent pas.
Personne ne rentre en son esprit,
et n'a le sens et l'intelligence de dire :
« J'ai consumé la moitié de ceci dans la flamme,
« et sur ses braises j'ai cuit le pain
« et rôti la chair que j'ai mangée.
« Comment, du reste, ferais-je une abomination?
« Adorerais-je une branche d'arbre! »

« Il se repaît de cendre;
son cœur abusé l'incline mal,
de sorte qu'il ne se peut sauver et ne s'écrie point :
« N'y a-t-il pas duperie en ma droite? »

« Rappelle-toi ces choses, ô Iaäqob et Israël,
car tu es mon serviteur.

Je t'ai façonné pour être mien,
ô Israël, aussi ne te mettrai-je point en oubli.
Comme un brouillard j'ai anéanti tes méfaits,
et tes péchés comme une nuée.
Reviens à moi, puisque je t'ai racheté. »

Chantez joyeusement, ô cieux, car il agit, Iahvé!
Dessous de la terre, poussez des cris!
éclatez de joie, ô montagnes,
et toi, forêt, avec tous tes arbres,
parce qu'Iahvé rachète Iaäqob
et se couvre de gloire en Israël!

Ainsi parle Iahvé, ton rédempteur,
celui qui, dès le ventre, t'a formé :
« Je suis Iahvé, créateur de tout,
seul dépliant les cieux
et étendant la terre;
qui en effet est avec moi?
C'est moi qui dissipe les signes des menteurs
et qui rends sots les devins;
qui retourne les sages à rebours
et fais leur science imbécile.
Je réalise la parole de mon serviteur
et accomplis le conseil de mes messagers;
je dis d'Ierouschalaïm : « Qu'elle soit habitée! »
et des villes d'Iehouda : « Qu'on les rebâtisse!
« Je veux redresser leurs ruines! »
Je crie à l'abîme : « Vide-toi.
« Je veux dessécher tes courants. »

Je crie à Koresch (Cyrus) : « O mon berger! »
Il accomplira tout mon bon plaisir,
en disant à Ierouschalaïm : « Sois relevée! »
et au temple : « Sois à nouveau fondé! »

XLV

Ainsi parle Iahvé à son messie*, à Koresch,
dont j'ai saisi la main droite,
pour jeter bas devant lui les nations
et délier les reins des rois,
pour faire qu'à son approche s'ouvrent les gonds,
de sorte que pas une porte ne lui soit fermée :

« J'irai devant toi,
redressant les chemins tortus,
rompant les gonds d'airain,
mettant en pièces les barres de fer.
Je te donnerai les trésors de nuits **
et les richesses les plus cachées,
pour t'apprendre que je suis Iahvé,
celui qui t'appelle par ton nom,
l'Élohim d'Israël;
c'est pour l'amour d'Iaäqob, mon serviteur,

* *Son messie* ou *son oint.*

** Les trésors enfouis.

et d'Israël, mon élu,
que je t'ai ainsi nommé;
je t'ai donné ton vocable
bien que tu ne m'aies pas connu.

« Je suis Iahvé à l'exclusion de tout autre.
Point d'Élohim, si ce n'est moi.
Je te ceins, alors même que tu m'ignores,
pour que du levant au couchant on sache
qu'en dehors de moi il n'y a rien,
que je suis Iahvé, sans qu'il y en ait un autre,
[l'Iahvé] qui façonne la lumière
et crée les ténèbres,
qui fait la prospérité
et produit le malheur.
Oui, c'est moi, Iahvé, qui forme tout cela.

« D'en haut suintez, ô cieux;
nuages, distillez la justice;
que la terre s'ouvre, donnant comme fruit le salut,
et qu'elle fasse germer la sainteté!...
Oui, c'est moi, Iahvé, qui forme tout cela. »

Malheur à qui conteste avec son formateur!
Au pot qui dispute avec les potiers*!
Est-ce l'argile qui doit dire à l'artisan :
« Que fais-tu? »
Et ton œuvre viendra-t-elle à crier :

* C'est le sens évident.

« Il n'a pas ses deux mains! »

Malheur à qui dit au père :
« Pourquoi m'as-tu engendré ? »
et à la femme :
« Pourquoi m'avoir enfanté ? »

Voici ce que dit Iahvé,
le Saint d'Israël et son formateur :

« Ils m'interrogent sur ce qui doit venir!
A l'endroit de mes fils et sur l'œuvre de mes mains
vous me faites la loi!
Mais j'ai créé la terre
et posé l'homme sur elle,
mes mains ont étendu les cieux
et je commande à toute leur armée d'astres.
C'est moi qui l'ai suscité pour le triomphe *
et qui aplanis toutes ses routes.
Sans salaire ni présent,
il rebâtira ma ville et renverra ma captivité. »
Ainsi parle Iahvé-Çebaoth.

Voici ce que dit Iahvé :
« Le travail de Miçraïm (Égypte) et le lucre de
Kousch (Éthiopie),
et les Sabéens à la haute stature,
te viendront en possession.

* Cyrus.

A ta suite, ils chemineront,
passant tout enchaînés.
Prosternés devant ta face, ils te crieront merci :
« C'est seulement chez toi qu'il y a un El (Dieu);
« point d'autre en dehors de lui, pas d'Élohim. »

Vraiment tu es un El caché,
ô Élohim d'Israël, ô sauveur!

Ils sont tous rougissants et confus,
ils s'en vont tous ensemble dans la honte,
les tailleurs d'images!
Par Iahvé Israël est délivré,
et pour l'éternité;
plus de honte ni de confusion
jusqu'à la fin des temps.

Car voici ce que dit Iahvé, le créateur des cieux,
l'Élohim qui a façonné la terre,
qui l'a faite et établie,
qui ne l'a point créée pour être vide,
mais l'a fabriquée pour porter des habitants:
« Je suis Iahvé, et il n'y en a point d'autre.
Je n'ai point parlé à la dérobée,
ni en un endroit ténébreux de la terre;
je n'ai point dit à la race d'Iaäqob :
« Cherchez-moi en vain. »
Moi Iahvé, je profère des choses exactes,
et ma bouche exprime la vérité.
Assemblez-vous et venez;

approchez-vous ensemble, ô les réchappés des nations.
Ils ne savent rien, ceux qui portent le bois de leurs sculptures
et qui supplient un El (Dieu) impuissant à sauver.

« Déclarez et détaillez votre cause,
et prenez conseil ensemble.
Qui a autrefois fait entendre cela?
qui jadis l'a prédit?
N'est-ce pas moi, Iahvé,
hors duquel il n'y a point d'Élohim,
et qui suis le seul El juste et sauveur?

« Tournez-vous vers moi pour obtenir le salut,
ô vous, toutes les extrémités de la terre,
car je suis El et le suis seul.
Par moi je fais serment
— et de ma bouche sort une parole juste
qui jamais ne revient en arrière —
que devant moi tout genou doit ployer
et toute langue faire serment.

« C'est vraiment en Iahvé, dira-t-on de moi,
qu'on trouve gloire et force.
Ils viendront, tout honteux,
tous ceux qui frémissaient contre lui.
En Iahvé elle obtiendra justice et honneur,
toute la race d'Israël. »

XLVI

Il est tombé sur les genoux, Bel;
Nebo s'est écroulé *.
Leurs images dressées sont chargées sur des animaux
et des bêtes de somme;
ce que vous portiez est pour eux un faix épuisant.
Les bêtes plient et s'abattent pêle-mêle,
ne pouvant supporter ce poids.
Ainsi les dieux eux-mêmes vont en captivité.

« Écoutez-moi, maison d'Iaäqob,
et tout ce qui reste de la famille d'Israël;
vous, mes fardeaux depuis le ventre,
et que j'ai soulevés dès la sortie des entrailles,
que je porterai ainsi jusqu'à votre vieillesse
et jusqu'à vos cheveux blancs;
vous que j'ai faits et pris dans mes bras,
que je chargerai encore sur moi et sauverai.
A qui donc voudrez-vous me comparer et m'égaler?
A qui me rendre semblable?

* Les dieux de Babylone vaincus par Cyrus et identifiés avec leurs images.

« Ils tirent l'or de la bourse,
et dans la balance pèsent l'argent;
ils louent un orfèvre pour qu'il leur fasse un El (Dieu)
qu'ils adorent et devant lequel ils se prosternent.
On soulève cette divinité sur l'épaule pour la transporter,
puis on la met à la place où elle doit séjourner,
sans pouvoir en bouger.
On l'invoque, sans qu'elle réponde,
sans que de la détresse elle puisse délivrer.
Rappelez-vous cela et reprenez courage;
ô transgresseurs, rentrez en vous-mêmes.
Souvenez-vous des choses anciennes, des choses d'autrefois,
que je suis El et qu'il n'y a point d'autre Élohim que moi,
et rien qui m'égale.
Dès le commencement je prédis la fin,
et tout d'abord ce qui n'existe point encore;
je dis, et mon conseil s'exécute;
je mets en œuvre tout mon bon plaisir.
De l'orient j'appelle l'oiseau de proie,
et de terre lointaine l'homme de mon dessein.
Je parle, et j'amène la chose,
je l'imagine, et je l'accomplis.

« Écoutez-moi, ô les durs de cœur,
gens éloignés de la justice.

Je prépare mon salut; il n'est pas loin;
elle ne tardera pas, ma délivrance.
A Çion je donnerai la victoire,
et ma splendeur à Israël. »

XLVII

« Descends et assieds-toi sur la poussière,
ô pucelle, fille de Babel.
Pose-toi par terre, il n'y a plus de siège,
ô fille des Kasdim (Chaldéens);
car on ne t'appellera plus mignarde et délicieuse.
Prends les deux meules et mouds la farine;
enlève ton voile, dépouille ta tunique,
découvre ta cuisse pour passer les rivières.
Que tes parties cachées apparaissent,
et qu'on voie ce dont tu as honte.

« Je prendrai vengeance sans manquer personne. »
[Ainsi parle] notre rédempteur
dont le nom est Iahvé-Çebaoth,
le Saint d'Israël.

« Assieds-toi silencieuse, entre dans les ténèbres,
ô fille des Kasdim,
car on ne t'appellera plus la dame des royaumes.

« J'étais en fureur contre mon peuple,
voilà pourquoi j'ai prostitué mon héritage,

et l'ai livré en ta main.
Mais tu n'as point eu de pitié pour eux;
sur un vieillard tu as appesanti ton joug outre mesure.
« Je serai maîtresse pour l'éternité, » disais-tu;
tellement que tu n'examinais pas ces choses en toi-même,
et que tu ne songeais pas à leur suite.

« Maintenant donc, ô voluptueuse, écoute ceci,
toi qui es assise en assurance,
et qui dis dans ton cœur:
« Moi et point d'autre,
« je ne demeurerai jamais veuve,
« et ne connaîtrai pas la privation d'enfants. »
Ces deux maux t'adviendront en un moment, le même jour,
la perte des enfants et le veuvage.
Ils fondront complets sur toi,
malgré la foule de tes sorcelleries
et la force incroyable de tes enchantements.
Tu te confiais en ta malice, disant:
« Personne qui me voie. »
Mais ta sagesse et ta science t'ont dupée
quand tu pensais: « Moi et point d'autre. »
Sur toi accourra le malheur,
sans que tu prévoies sa venue;
la catastrophe se précipitera sur toi
sans que tu puisses l'enrayer;
et, à ton insu,
t'atteindra rapide la ruine éclatante.

« Reste maintenant avec tes enchantements

et la foule de tes sorcelleries,
en lesquels tu as peiné depuis ton enfance.
Peut-être en tireras-tu quelque profit
et créeras-tu quelque terreur!
Si tu es fatiguée de la multitude de tes consultations,
qu'ils se dressent donc pour te délivrer,
tous les calculateurs des cieux et les observateurs d'étoiles,
qui prédisent à chaque nouvelle lune
ce qui te doit arriver!
Voici qu'ils sont comme de la paille :
le feu les a brûlés,
ils ne se sauveront pas eux-mêmes de la main de la flamme.
Ce ne sera point un charbon réchauffant,
une lueur devant laquelle on s'assied.
Ainsi te serviront ceux pour qui tu as peiné
et ceux qui trafiquaient avec toi depuis ta jeunesse.
Ils fuient chacun en son pays,
sans que personne te sauve. »

XLVIII

« Écoutez ceci, maison d'Iaäqob,
vous, qui vous appelez du nom d'Israël
et qui êtes issus des eaux d'Iehouda,
vous qui jurez par le vocable d'Iahvé
et qui célébrez l'Élohim d'Israël,
mais non pas en vérité et en justice.
— Oui, ils se réclament de la Ville sainte,
et s'appuient sur l'Élohim d'Israël,
dont le nom est Iahvé-Çebaoth. —

« Les choses premières, je les ai autrefois annoncées;
de ma bouche elles sont sorties, et je les ai déclarées;
puis en un instant j'ai agi, et elles sont advenues.
Parce que j'ai su que tu étais raide,
que ta nuque ressemblait à une barre de fer
et que ton front était d'airain,
je te l'ai jadis prédit;
avant que le fait n'arrivât, je te l'ai révélé,
afin que tu ne dises pas: « Mon image l'a exécuté,
ma sculpture et ma fonte l'ont ordonné. »
Ce que tu as entendu, vois-le tout entier accompli.
Pour vous, ne le publierez-vous pas?

« Maintenant, je t'apprends des choses neuves et
cachées,
que tu ne connais pas.
C'est aujourd'hui, non autrefois, qu'elles sont créées.
Avant ce jour, tu les ignorais.
J'ai fait cela pour que tu ne t'écries point :
« Je le savais déjà. »
Ni tu ne l'avais appris, ni tu ne le connaissais;
ton oreille n'y avait point été ouverte,
car il ne m'échappe pas que tu es perfide
et que tu es appelée criminelle depuis le ventre.

« C'est à cause de mon nom que je suis longanime,
et à cause de ma gloire que je retiens ma fureur
et que je ne te tranche point;
voici que je t'ai épurée, mais sans tirer d'argent,
je t'ai triée dans la fournaise d'affliction.
C'est pour moi, pour moi que j'agis;
comment, en effet, ma gloire serait-elle avilie?
Je ne la céderai point à un autre.

« Écoute-moi, Iaäqob,
et toi, Israël, que j'ai appelé :
je suis Celui qui est;
je suis le premier et le dernier.
Ma main a fondé la terre,
et ma droite a déployé les cieux;

quand je les mande, ils comparaissent ensemble.

« Vous tous, rassemblez-vous et écoutez :
— Qui donc parmi eux a prédit ces événements ? —
L'aimé d'Iahvé
accomplira son bon plaisir contre Babel,
et son œuvre contre les Kasdim (Chaldéens).
C'est moi qui de ma voix l'ai appelé*;
je l'amène, et son chemin réussira.

« Approchez de moi, écoutez ceci :
Dès l'origine, je n'ai point parlé en cachette,
depuis que la chose existe, je suis là. »

Maintenant Adonai-Iahvé
m'envoie avec son esprit.

Ainsi s'exprime Iahvé, ton rédempteur,
le Saint d'Israël :
« Je suis Iahvé, ton Élohim,
qui t'enseigne ce qui t'est utile,
et te guide par le chemin où tu dois marcher.
Si tu étais attentif à mes ordres,
ta prospérité ressemblerait à un fleuve,
et tes succès aux flots de la mer !

* Cyrus.

Comme le sable serait ta race,
et comme les grains de gravier les rejetons de tes entrailles,
le nom de ta postérité ne serait ni retranché ni anéanti devant moi.

« Sortez de Babel,
fuyez les Kasdim.
Publiez cela avec des cris joyeux, annoncez-le,
apprenez-le et le faites retentir jusqu'au bout de la terre;
criez : « Iahvé a racheté
Iaäqob, son serviteur.
Point de soif pour eux, dans le désert où il les fait marcher,
car du rocher, il leur fait suinter l'eau,
il fend la roche, et des flots s'écoulent.
Mais pour les méchants, il n'y a point de prospérité,
dit Iahvé. »

XLIX

Écoutez-moi, îles ;
et soyez attentifs, peuples lointains.
Dès le ventre, Iahvé m'a appelé,
dès les entrailles de ma mère, il a dit mon nom *.
Il a rendu ma bouche semblable à une épée aiguë
et m'a couvert à l'ombre de sa main.
Il a fait de moi une flèche choisie
et m'a enfermé dans son carquois.
« Mon serviteur, m'a-t-il dit, c'est toi, Israël,
par qui je serai honoré. »

De mon côté, je disais : « En vain ai-je peiné,
pour le vide et le néant j'ai usé ma force ;
toutefois mon droit est avec Iahvé,
et mon salaire avec mon Elohim. »

Sur quoi m'a répondu Iahvé,
lequel m'a façonné dès le ventre pour être son serviteur,
pour lui ramener Iaaqob
et lui rassembler Israël. —
Je suis en effet honoré devant Iahvé,

* Voir au chapitre XLII.

et mon Elohim est ma force. —
Il m'a donc dit :
« C'est peu que tu sois mon serviteur,
pour restaurer les tribus d'Iaäqob
et rétablir les sauvés d'Israël;
je te fais lumière des nations,
et veux que tu accomplisses mon salut jusqu'au bout de la terre. »

Ainsi parle Iahvé, le rédempteur d'Israël, son Saint,
au méprisé des hommes,
à l'abominable devant le peuple,
à l'esclave des dominateurs. —
A sa vue, les rois se lèveront,
les sars (chefs) aussi feront le prosternement,
à cause d'Iahvé qui est fidèle,
et du Saint d'Israël qui t'a choisi. —

Iahvé donc s'exprime ainsi :
« Au temps de bienveillance, je t'écoute;
et, au jour de salut, je te secours.
Je te façonne et t'institue pour l'alliance du peuple,
pour redresser le pays et partager les héritages désolés,
pour crier aux garrottés : « Sortez, »
et à ceux qui sont dans la nuit : « Montrez-vous. »
Sur les chemins ils paîtront,
et sur tous les lieux élevés paraîtront leurs troupeaux.
Pour eux ni faim ni soif,
la flamme du soleil ne les frappera plus,

car celui qui les aime leur servira de guide,
les menant vers les sources d'eaux.
De toutes mes montagnes je ferai des chemins,
et j'aurai des sentiers sur les lieux hauts.
Voyez, ceux-là viendront de loin,
ces autres du nord et de l'ouest;
en voici qui s'acheminent de la terre des Sinites.

« Poussez des cris de joie, ô cieux; tressaille, ô terre;
éclatez d'allégresse, ô montagnes;
car Iahvé console son peuple
et se sent pris de pitié pour ses opprimés.

« Çion s'est écriée : « Iahvé m'a délaissée,
« Adonai ne se souvient plus de moi. »
Mais une femme oublie-t-elle son nourrisson,
n'ayant aucune pitié pour le fils de son ventre?
Et quand même les femmes ne se rappelleraient plus,
moi je ne te mettrais pas en oubli.
Vois, je t'ai gravée sur mes deux paumes,
tes murailles sont toujours devant mes yeux.
Ils se hâtent, tes fils,
pendant que tes ravageurs et tes dévastateurs
sortent de tes murs.
Porte tes yeux tout autour et regarde :
tous tes enfants se rassemblent pour accourir vers toi.
« Par ma vie, dit Iahvé,
tu t'en vêtiras comme d'un ornement,
tu t'en ceindras comme une épousée. »

Certainement tes ruines et ta solitude,
et ton pays détruit
seront trop resserrés pour les habitants
après le départ de ceux qui t'engloutissaient.

« Ils diront encore à les oreilles,
tes enfants nés après la perte des autres :
« Il m'est étroit, ce lieu;
faites-moi place pour que je le puisse habiter. »
Alors tu penseras :
« Qui m'a engendré ceux-ci, à moi qui avais perdu
mes enfants,
qui étais stérile, captive et délaissée?
Qui les a élevés?
Voici que j'étais restée seule.
Ces enfants, où donc se tenaient-ils? »

Ainsi s'exprime Adonai-Iahvé :

« Je lève ma main vers les nations,
et vers les peuples je hausse mon enseigne
pour qu'entre leurs bras ils amènent tes fils
et chargent tes filles sur leur épaule.
Des rois seront tes nourriciers,
et les princesses, leurs femmes, tes nourrices;
les deux narines en terre, ils se prosterneront
devant toi,
ils lècheront la poussière de tes pieds.
Alors tu sauras que je suis Iahvé,

et que ceux qui espèrent en moi n'ont point de
mécompte. »

— Le butin sera-t-il enlevé au puissant?
Au victorieux reprendra-t-on son pillage?

Voici la réponse d'Iahvé :

« Oui, la dépouille ravie au fort, on la lui arrachera,
et la proie du robuste lui sera ôtée.
Je débattrai moi-même ta cause contre tes ennemis,
et sauverai tes enfants.
Tes oppresseurs, je les ferai manger leur propre chair
et s'enivrer de leur sang comme de vin nouveau.
Alors toute chair saura que moi, Iahvé, je suis ton
sauveur,
que ton rédempteur, c'est le fort d'Iaäqob. »

L

Ainsi parle Iahvé :

« Où est la lettre de divorce
de votre mère que j'ai renvoyée?

Quel est celui de mes créanciers
à qui je vous ai livrés?
Voyez, c'est pour vos iniquités que vous avez été vendus,
et pour vos transgressions que votre mère a été répudiée.
Pourquoi venais-je sans rencontrer personne,
et appelais-je sans qu'une voix me répondît?...
Est-elle raccourcie, ma main,
et ne peut-elle plus délivrer?
Est-ce qu'en moi il n'y a plus de force pour sauver?
Voyez, en la tançant, je dessèche la mer;
je change les fleuves en désert,
tellement que leurs poissons pourrissent faute d'eau
et meurent de soif.
Je revêts de nuit les cieux,
et pour couverture je leur mets un sac *. »

* Vêtement de deuil, cilice.

Adonai-Iahvé m'a donné une langue bien dressée,
pour savoir réveiller l'affaissé par ma parole;
chaque matin il m'exalte,
il anime mon oreille pour que je l'écoute comme les enseignés.
Adonai-Iahvé m'a ouvert l'ouïe;
je n'ai été ni rebelle, ni récalcitrant.
Aux frappeurs j'ai donné mon dos,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil.
Je n'ai point caché ma face aux opprobres et aux crachats.

Mais j'avais l'aide d'Adonai-Iahvé;
aussi n'ai-je point eu honte [de leurs outrages],
et ai-je donné à mon visage la ressemblance d'un caillou,
car je savais qu'il n'y aurait point pour moi de confusion.
Il est proche, mon justificateur.
Qui veut entrer en litige avec moi?
Comparaissons ensemble.
Si quelqu'un conteste mon droit, qu'il approche!
Voici qu'Adonai-Iahvé m'aidera;
où sont ceux qui voudront me condamner?
Comme un vêtement ils seront usés
et dévorés par la teigne.

Qui d'entre vous révère Iahvé
et écoute la voix de son serviteur,
celui-là, s'il chemine dans les ténèbres
et dans l'absence de clarté,
qu'il ait confiance dans le nom d'Iahvé,
et qu'il s'appuie sur son Élohim!
Vous tous, allumeurs de feu,
ô vous, qui vous ceignez d'étincelles *,
allez dans la flamme de votre incendie
et dans les étincelles que vous avez embrasées.
C'est de ma main que cela vous arrive,
et que vous serez gisant dans votre douleur.

* J'ai rendu *ziqoth* par *étincelles,* non par *flèches.*

LI

Écoutez-moi, ô sectateurs de la justice,
ô vous qui cherchez Iahvé !
Prenez garde au rocher d'où vous avez été taillés
et au creux de puits d'où l'on vous a extraits.
Regardez Abraham, votre père,
et Sara qui vous a enfantés;
voyez comme il était seul quand je l'ai appelé,
et combien je l'ai béni et multiplié.
Certainement Iahvé va consoler Çion
et réparer toutes ses ruines;
il fera de son désert un Éden,
et de sa désolation un jardin d'Iahvé.
On y trouvera liesse et joie,
chants de louanges et voix de mélodie.

Sois-moi attentif, ô mon peuple,
prête-moi l'oreille, ô ma nation!
Une thora doit sortir de moi,
et je vais établir ma loi pour être la lumière des peuples.
Elle est proche, ma justice;
ma victoire va éclater.
Mes bras jugeront les nations;
les îles sont dans mon attente,

elles espèrent mon bras.

Levez les yeux vers les cieux,
et au-dessous observez la terre :
comme une fumée les cieux s'évanouissent,
et la terre s'use comme un vêtement;
pareillement ses habitants meurent;
mais ma victoire reste à jamais,
et ma justice n'est point anéantie.

Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice,
peuple au cœur duquel est ma loi;
ne craignez point l'opprobre de l'homme,
que leurs injures ne vous fassent point fléchir,
car, comme un vêtement, la teigne les mangera,
et le ver les dévorera comme la laine;
mais ma justice subsistera toujours,
et ma victoire de génération en génération.

Éveille-toi, éveille-toi,
revêts-toi de force, bras d'Iahvé,
et te dresse comme aux jours anciens,
comme aux âges antiques!
N'es-tu pas celui qui a taillé par morceaux Rahab*
et percé thannin**?

* Rahab, c'est l'Égypte.

** *Thannin* se rattache à la racine *noun*, « poisson, » et marque un monstre des eaux, le crocodile sans doute, symbole de l'Égypte.

N'est-ce pas toi qui as desséché la mer,
les eaux de l'immense abîme,
qui as fait des profondeurs de l'Océan un chemin
par lequel ont passé les affranchis?

— Ils reviendront, les rachetés d'Iahvé,
et rentreront dans Çion pleins d'ivresse,
portant sur la tête une joie éternelle.
Transport et liesse viendront
pendant que s'enfuira le chagrin avec les gémissements *.

« Moi, moi, je suis celui qui vous console.
Qui donc es-tu pour redouter l'homme mortel,
le fils de l'homme, duquel il advient comme de l'herbe,
et en même temps oublier Iahvé, ton créateur,
celui qui a étendu les cieux et fondé la terre?
Qui es-tu pour trembler toujours, sans relâche,
devant la colère de l'oppresseur,
quand il se prépare à détruire?
Où est-elle, la fureur de l'ennemi?
Bientôt on ouvrira au courbé,
qui ne mourra pas dans la fosse,
et à qui le pain ne manquera point.

« Je suis Iahvé, ton Élohim,
qui fends la mer et en fais mugir les flots;

* Ce passage, intercalé faussement, est de Isaïe, XXXV, 10.

Iahvé-Çebaoth est mon nom.
Dans ta bouche je place mes paroles,
et de l'ombre de ma main je te couvre,
pour planter des cieux et fonder une terre,
et dire à Çion : « Tu es mon peuple *. »

Réveille-toi, réveille-toi;
dresse-toi, Ierouschalaïm,
qui as bu de la main d'Iahvé
le vase de sa fureur,
sucé et vidé la coupe d'étourdissement!

De tous les fils qu'elle a enfantés,
pas un qui l'ait guidée;
pas un qui de sa main l'ait soutenue
parmi les enfants qu'elle avait élevés.
Deux choses t'advinrent :
— qui t'a plainte? —
le pillage et le broiement,
la famine et l'épée.
Comment, moi, te consolerai-je?

Tes fils ont défailli,
et, comme le chevreuil enlacé,
ils se sont couchés dans les carrefours des rues,

* Le serviteur d'Iahvé doit lui-même planter des cieux nouveaux et fonder une nouvelle terre.

tout pleins de la fureur d'Iahvé,
de la malédiction de ton Élohim.

Donc, écoute maintenant ceci, ô affligée,
ô ivre, mais non pas de vin!
Ainsi parle ton Seigneur, Iahvé,
ton Élohim, débattant pour son peuple :
« Voici que de ta main j'ai enlevé le vase d'étourdissement,
la coupe de ma fureur;
tu n'en boiras plus dorénavant.
Je la mettrai dans la main de ceux qui t'ont rendue
dolente,
qui t'ont dit à toi-même :
« Courbe-toi pour que nous passions, »
auxquels tu as offert ton corps comme sol,
comme un chemin aux passants.

LII

Réveille-toi, réveille-toi, revêts ta force, Çion!
Prends tes vêtements de beauté, ô Ierouschalaïm,
la ville sainte!
Car désormais l'incirconcis et l'impur
n'entreront plus chez toi!
Secoue ta poussière,
dresse-toi, Ierouschalaïm, ô captive!

Débarrasse-toi des liens de ton col,
ô la prisonnière, fille de Çion!
Car Iahvé parle ainsi :

« C'est gratis que vous avez été vendus,
aussi serez-vous rachetés sans argent. »

Car voici ce que dit Adonai-Iahvé :
« En Miçraïm (Égypte) descendit mon peuple,
tout au commencement, pour y séjourner ;
et dans les derniers temps, Asschour l'a violenté.
Et maintenant, parole d'Iahvé, qu'ai-je à faire ici,
puisque mon peuple a été enlevé gratuitement ?
Ses oppresseurs poussent des hurlements, parole d'Iahvé,
et sans cesse, tous les jours, mon nom est moqué.
Aussi mon peuple saura-t-il ce qu'est mon nom,
et aujourd'hui même il apprendra
que c'est moi qui aurai dit : « Me voici. »

Qu'ils sont beaux sur les montagnes,
les pieds du messager qui annonce le bonheur,
qui proclame la prospérité et apporte la victoire,
qui dit à Çion : « Ton Élohim est roi! »
Alors tes sentinelles élèvent la voix
et tous ensemble poussent des clameurs joyeuses,
car œil à œil ils voient
qu'Iahvé revient vers Çion.
Éclatez, criez de joie tous à la fois :

« O désolations d'Ierouschalaïm! »
Car Iahvé console son peuple;
il rachète Ierouschalaïm;
Iahvé déploie son bras saint aux yeux de toutes les nations,
et les confins de la terre aperçoivent le triomphe de notre Élohim.

Au loin, au loin! sortez d'ici,
n'approchez rien d'impur!
Partez de ces lieux! nettoyez-vous,
ô porteurs des objets d'Iahvé!
Mais ne vous en allez point en hâte,
et ne vous retirez point en fuyards,
car devant vous marche Iahvé,
et, derrière, l'Élohim d'Israël.

Il va prospérer, mon serviteur *,
il sera élevé, enorgueilli, exalté. —
Beaucoup ont été stupéfaits à ton endroit
de ce que tu étais plus que personne défait de visage,
et que ton aspect n'était plus d'un fils de l'homme;
mais autant maintenant il fera surgir de nombreuses
nations.

Devant lui les rois fermeront leur bouche;
car ce qui ne leur aura point été narré, ils le verront,
et ils comprendront ce qu'ils n'auront pas entendu.

LIII

Qui a eu foi à ce qu'on nous apprenait?
Et le bras d'Iahvé, à qui a-t-il été dévoilé?

Il montait, en sa présence, comme un surgeon,
et comme une racine d'une terre altérée;

* Dans ce morceau, la théologie chrétienne a vu l'histoire de Jésus-Christ.

nulle forme en lui et nulle beauté à contempler,
aucune apparence pour nous charmer.
Il était dédaigné et délaissé des hommes,
homme douloureux, connaissant la maladie,
tel qu'on devait se cacher la face devant lui.
Il était honni, et nous ne l'estimions pas,
et cela parce qu'il portait nos maladies
et avait le fardeau de nos douleurs.

Nous nous imaginions qu'il subissait, de la sorte,
le coup d'Élohim,
et qu'il en était accablé.
Mais c'était pour nos forfaits qu'il était frappé,
et pour nos iniquités qu'on le voyait écrasé.
Sur lui pesait la rançon de notre paix,
et grâce à sa blessure nous étions guéris.

Tous, nous voguions comme un menu troupeau,
chacun devant soi, dans son chemin.
Iahvé jetait sur lui toute notre iniquité;
pressé et affligé, il n'ouvrait pas la bouche,
pareil à l'agneau mené à la tuerie.
Comme la brebis silencieuse devant son tondeur,
il n'ouvrait point la bouche;
pour l'angoisse et le jugement il a été enlevé.
Dans sa génération, qui estimera
qu'il a été séparé de la terre des vivants
et qu'il a été frappé pour le forfait de mon peuple?

On lui avait donné son tombeau avec les méchants,
avec le riche après sa mort,
quoiqu'il n'eût point commis de violences,
et qu'il ne se soit point trouvé de duperie en sa bouche.

Iahvé l'a voulu broyer par la maladie;
mais tu ne livreras pas sa vie pour coulpe,
il verra sa postérité et prolongera ses jours;
dans sa main aboutira le bon plaisir d'Iahvé.
Sauvé de l'affliction de l'âme, il jouira jusqu'au ravissement.
Dans sa science, mon serviteur, le juste, en justifiera de nombreux
et chargera sur lui leurs iniquités.
Avec les grands je lui donnerai partage,
et il séparera le butin avec les puissants,
en échange de ce qu'il aura répandu sa vie jusqu'à la mort,
étant placé au rang des pécheurs,
et de ce qu'il aura porté les fautes de nombreux hommes
et intercédé pour les transgresseurs.

LIV

« Jette des cris joyeux, ô stérile qui n'as point enfanté!
Éclate en chants de triomphe et t'égaie,
toi qui n'as point connu l'accouchement,
car ils sont plus nombreux, les enfants de la délaissée,
que ceux de l'épouse,
parole d'Iahvé.

« Élargis le lieu de ta tente,
et qu'on étende les tentures de ton pavillon;
ne les retiens pas!
Allonge tes cordes, assure tes pieux!
Car à droite et à gauche tu te déploieras,
et ta semence déposséder a les nations
et habitera les bourgs déserts.

« Point de peur, car tu ne seras pas couverte de honte;
point de confusion, car tu n'auras pas à rougir.
Tu l'oublieras, en effet, l'outrage de ta jeunesse,
et de l'opprobre de ta stérilité tu ne te souviendras plus.
Ton époux, c'est en réalité ton créateur;
Iahvé-Çebaoth, voilà son nom.
Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël;

Élohim de toute la terre, voilà comment il se nomme.
Iahvé t'a rappelée
comme une femme délaissée et travaillée d'esprit,
comme une femme de la jeunesse qui aurait été répudiée.
Ainsi s'exprime ton Élohim.

« Pour un instant je t'ai abandonnée,
mais, dans ma grande compassion, je te rassemble.
Au temps de la fureur je t'ai caché ma face un moment,
mais, en ma pitié ancienne, je suis touché à ton endroit,
dit ton rédempteur, Iahvé.

« Il en sera de cela comme des eaux de Noah,
au sujet desquelles j'ai juré qu'elles ne passeraient plus sur la terre;
ainsi ai-je fait serment de ne plus m'irriter contre toi
et de ne plus te châtier.
Quand les montagnes remueraient
et que les collines se mettraient en mouvement,
de toi ne s'éloignerait pas ma faveur,
et mon pacte de prospérité ne bougerait point,
dit Iahvé qui t'a en tendresse. »

« O affligée, roulée par l'ouragan,
et pour laquelle il n'y a point de consolation,

je placerai tes pierres dans l'alquifoux*,
et je te fonderai sur des saphirs ;
tes créneaux, je les ferai de rubis,
et tes portes, d'escarboucles,
et tout ton pourtour, de pierres précieuses.
Tous tes fils seront enseignés par Iahvé,
et il sera grand, le bonheur de tes enfants.
Tu te consolideras dans la justice.
Loin de toi toute crainte,
toute anxiété, parce qu'elle ne doit point t'approcher !

« Voici que l'on complotera, mais à mon insu ;
quiconque fera des machinations contre tes intérêts tombera devant toi.

« Vois, c'est moi qui crée le forgeron
soufflant au feu le charbon
et façonnant l'instrument de son travail ;
c'est moi qui mets au jour le destructeur pour ravager.
Aucun instrument forgé à ton encontre ne viendra à bien ;
et toute langue se dressant contre toi en justice,
tu la convaincras d'improbité.

« Tel est l'héritage des serviteurs d'Iahvé,
et le triomphe que je leur assure,
parole d'Iahvé. »

* Noir dont les femmes de l'Orient colorent le bord de leurs paupières.

LV

Holà ! vous tous, les altérés, venez vers les eaux !
Même vous à qui manque l'argent.

Venez, achetez du blé, et mangez !
Venez, achetez sans argent et sans rétribution
du vin et du lait.
Pourquoi pesez-vous de l'argent
en échange de ce qui n'est point nourriture,
et donnez-vous vos peines
pour ce qui ne rassasie point ?
Oh ! écoutez-moi bien :
Mangez ce qui est bon,
et vous réfectez de ce qui est succulent.

Inclinez l'oreille et venez à moi !
Écoutez, pour que vive votre âme,
et qu'avec vous je fasse une alliance éternelle,
vous octroyant les faveurs assurées de David.
Voici que je l'ai rendu témoin des peuples,
conducteur et maître des nations.

Tu appelleras aussi des peuples que tu ne connaissais
point,
et des nations qui t'ignoraient accourront vers toi,
à cause d'Iahvé, ton Élohim,
et du Saint d'Israël qui t'a glorifié.

Cherchez Iahvé, pendant qu'il se trouve;
invoquez-le, tandis qu'il est près.
Que le méchant quitte son chemin,
et l'homme d'iniquité ses imaginations!
Qu'il revienne vers Iahvé, lequel en aura pitié,
et vers notre Élohim, qui multiplie le pardon!

« Mes pensées, en effet, ne sont pas vos pensées,
ni vos chemins mes chemins,
parole d'Iahvé.
Dans la proportion où les cieux sont plus élevés
que la terre,
mes sentiers planent au-dessus des vôtres,
et mes pensées sont supérieures à vos pensées.
Tout comme la pluie et la neige
descendent des cieux, et n'y rentrent pas
avant que de désaltérer la terre,
de lui faire enfanter et pousser des germes,
avant que de donner la semence au semeur
et le pain à celui qui mange;
il en est de même de la parole sortant de ma bouche,
laquelle ne me revient point en vain,

mais après avoir accompli ma volonté,
et achevé les choses pour lesquelles je l'avais envoyée.

Oui, vous sortirez en liesse,
et en succès vous serez ramenés.
Devant vous éclateront de joie
les montagnes et les collines,
et tous les arbres des champs frapperont leur paume*.
A la place du buisson montera le cyprès,
et au lieu de la bruyère, le myrte.
Ce sera pour le renom d'Iahvé
un signe éternel que rien ne tranchera.

* Pour applaudir.

LVI

Voici ce que dit Iahvé :
« Observez le droit et faites la justice,
car mon salut n'est pas loin de venir,
et mon triomphe de se manifester. »
Heureux celui qui se comporte de la sorte,
et le fils de l'homme qui se tient à cela,
gardant le sabbat sans le profaner,
et conservant sa main pure de tout mal!

Que le fils de l'étranger attaché à Iahvé ne dise pas :
« Iahvé me sépare de son peuple ! »
Que l'eunuque ne s'écrie point :
« Voilà que je suis un arbre desséché ! »
Car Iahvé dit aux eunuques :
« A qui garde mes sabbats
et se plaît en ce qui m'est agréable,
à qui se tient ferme en mon alliance,
je donnerai dans ma maison et dans mes murs
monument* et renom meilleur que fils et filles ;
je lui octroyerai un nom éternel,
qui ne sera point retranché...

* *Iad* semble indiquer ici le monument funéraire.

Quant aux fils de l'étranger attachés à Iahvé
pour le servir et aimer son nom,
pour être ses serviteurs,
— tout ce qui observe le sabbat et ne le profane point,
quiconque demeure constant dans mon pacte, —
je les mènerai en ma montagne sainte
et les comblerai de joie en ma maison de prière ;
sur mon autel seront agréés leurs holocaustes et
leurs sacrifices.
— Ma maison, en effet, est appelée maison de prières
pour toutes les nations. »

Parole d'Adonai-Iahvé,
lequel recueille les chassés d'Israël :
« J'en assemblerai d'autres près de ceux que j'ai
déjà réunis. »

Venez manger, ô toutes bêtes des champs,
et toutes bêtes de la forêt.
Ils sont aveugles, tous ses veilleurs, et ne savent rien ;
ce sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer ;
rêvant, étendus, amis du sommeil ;
ce sont des chiens goulus, ignorant le rassasiement ;
ce sont des bergers sans intelligence,
allant chacun son chemin
et après son gain dans son quartier :

« *Tenez, je vais querir du vin,*
nous nous enivrerons de vin fermenté ;
à ce jour-ci ressemblera demain,
il y aura encore grande buverie.* »

LVII

Le juste périt, sans que personne l'aie à cœur ;
les bons sont enlevés, et nul n'y réfléchit.
Mais c'est au mal que le juste est ravi ;
il entre dans le bonheur, il repose sur sa couche,

* C'est probablement un chant populaire, mis par le prophète sur les lèvres des chefs d'Israël.

après avoir cheminé droit devant lui ;
mais vous, approchez ici, fils de la pronostiqueuse,
race adultère et paillarde :
« De qui avez-vous fait votre passe-temps ?
Sur qui avez-vous élargi la bouche
et allongé la langue ?
N'êtes-vous pas enfants de forfaiture et race fausse,
vous échauffant dans les térébinthes,
sous tout arbre verdoyant,
égorgeant des enfants par les vallées
dans les fentes des rochers ?

« Les cailloux du torrent, voilà ta part.
voilà ce qui t'est échu au sort !
Tu leur verses tes libations
et leur élèves tes offrandes *.
Dois-je être content de cela ?
Sur le sommet de la haute montagne
tu disposes ta couche,
là aussi tu montes pour y sacrifier.

« Derrière l'huis et le linteau
tu as placé ton mémorial **;
car loin de moi, tu t'es découverte
et as élargi ta couche où tu es montée.

* Les cailloux du torrent, les pierres taillées en statues.

** Ce n'est pas sur la porte, comme le recommande la loi (Deut. VI, 9 ; XI, 20), qu'elle a écrit les mots proclamant le dieu un. Aussi sa couche est-elle large, et se prostitue-t-elle à tous les dieux.

Tu fais alliance avec eux, tu désires leur lit,
et cela ouvertement.
Avec de l'huile parfumée, tu cours vers le roi,
tu multiplies les onguents;
au loin tu envoies tes coureurs,
et les fais descendre jusqu'au scheöl.
En la longueur de ton chemin, tu te fatigues,
mais sans dire : « C'est fini ! »
Tu as trouvé encore de la vigueur dans ta main ;
aussi tu ne te lasses point.

« Et de quoi as-tu peur ?
Qui crains-tu, pour me renier,
pour ne te plus souvenir de moi,
et ne t'en plus soucier ?
Est-ce que je ne me taisais pas, et depuis longtemps ?
C'est pour cela que tu ne me redoutais plus.
Cependant, moi, je t'annonce le triomphe ;
mais les objets de ta façon ne te seront en rien utiles ;
à tes implorations, te sauverait-elle, ta collection de dieux ?
Le vent les enlèvera tous,
un léger souffle les emportera.
Mais qui se confie en moi, héritera la terre
et possédera ma sainte montagne.
« Élevez, élevez, dira-t-on, arrangez le chemin,
« jetez loin toute chose d'achoppement dans la
route de mon peuple. »

Car ainsi dit l'Élevé et le Sublime
qui habite en l'éternité

et duquel le nom est saint :
« Je réside en lieu haut et pur,
et suis avec le broyé et le découragé
pour vivifier les esprits défaillants
et remonter les cœurs brisés.
Je ne veux pas, en effet, débattre éternellement
et m'irriter à jamais,
car l'esprit faiblirait devant moi,
et les souffles que j'ai créés.

« C'est à cause de l'iniquité de son lucre que j'étais
en fureur ;
tout indigné, je l'ai frappé en me cachant,
pendant que le revêche s'en allait suivant la route
de son cœur.
J'ai vu ses chemins, et je le veux guérir.
Je le conduirai, lui rendant ses consolations,
à lui et à ses affligés,
créant le fruit des deux lèvres. »

« Prospérité, prospérité à l'éloigné et au proche,
dit Iahvé, et je le guérirai.
Ils sont, les impies, comme la mer en tourmente
quand elle ne se peut calmer
et que ses eaux jettent la bourbe et le limon. »

« Point de bonheur pour les méchants, »
dit mon Élohim.

LVIII

« Appelle à plein gosier, ne t'épargne point;
comme une corne élève la voix;
déclare à mon peuple son forfait,
et à la maison d'Iaäqob son péché.
Car chaque jour ils me cherchent,
et se plaisent à connaître mes chemins,
comme une nation qui aurait accompli la justice
et non abandonné la loi de son Élohim!
Ils me demandent des jugements de salut
et désirent l'approche d'Élohim :

« Pourquoi avons-nous jeûné, et n'y as-tu pas pris garde?
« Avons-nous affligé nos âmes, et ne t'en es-tu pas soucié? »
— Mais au jour de votre jeûne, vous faites votre volonté,
et pressez toutes vos créances.
Vous jeûnez à coups de procès et de contentions
et en frappant méchamment du poing;
vous ne jeûnez pas comme il convient
pour faire écouter votre voix en haut.
Est-ce donc là une privation comme je l'aime?
Est-ce un jour où l'homme afflige son âme?
Courber la tête comme un jonc,
s'étendre sur le sac et la cendre,

appelleras-tu cela jeûne
et jour agréable à Iahvé?
Le jeûne qui me plaît, n'est-ce point celui-ci :
rompre les liens de méchanceté,
délier les cordes du joug,
renvoyer libres les foulés
et briser toute servitude;
partager ton pain avec l'affamé,
recevoir chez toi les malheureux vaguant çà et là;
voir l'homme nu et ne point fuir sa chair,
mais le couvrir.

« Alors, comme l'aube éclora ta lumière,
et promptement germera ta guérison;
ta justice marchera devant toi,
et la gloire d'Iahvé te sera une arrière-garde.
A ton invocation Iahvé répondra;
quand tu crieras, il dira : « Me voici. »

« Si du milieu de toi tu bannis le joug,
l'extension du doigt * et la parole d'iniquité,
si tu donnes à l'affamé de ta propre vie,
et que tu rassasies l'indigent,
alors ta clarté jaillira dans les ténèbres,
et ta nuit éclatera comme un midi;
toujours Iahvé te conduira,
et même dans les déserts brûlants te pourvoira de vivres,
donnant la vigueur à tes os;

* Par laquelle on désigne quelqu'un.

tu seras comme un jardin arrosé,
comme une source jaillissante
à laquelle les eaux ne manquent jamais.
De tes gens rebâtiront les ruines anciennes;
les fondements des générations antérieures, tu les relèveras;
aussi t'appellera-t-on réparateur de brèches
et redresseur de chemin où l'on puisse marcher.

« Si tu détournes ton pied du sabbat *,
et si tu cesses de faire ce qui te plaît dans mon saint jour;
si tu nommes le sabbat tes délices,
et mémorable ce qui est consacré à Iahvé;
si tu le respectes, t'abstenant de faire ton travail,
d'accomplir ta volonté et de multiplier tes paroles **,
alors tu seras comblé de plaisir en Iahvé;
je te ramènerai à cheval
sur les hauteurs de ton pays,
te nourrissant de l'héritage d'Iaäqob, ton père.
Oui, c'est la bouche d'Iahvé qui le déclare. »

* Que tu foules.

** Probablement d'avoir au sabbat des litiges.

LIX

Voici que la main d'Iahvé n'est pas trop courte
pour délivrer,
ni son oreille trop pesante pour entendre;
mais ce sont vos iniquités qui ont établi une séparation
entre vous et votre Élohim,
et vos péchés qui lui font cacher son visage
pour ne vous point écouter.
Vos paumes, en effet, se sont souillées de sang,
et vos doigts de scélératesses.
Vos lèvres expriment le mensonge,
et votre langue murmure la perversité;
personne qui profère la justice
et nul qui juge avec vérité;
on se fie à la fausseté, on dit des choses vaines,
on conçoit labeur et l'on enfante iniquité.
Des œufs de basilic, voilà ce qu'ils couvent;
et ils tissent des toiles d'araignée.
Qui mange de leurs œufs meurt,
et si quelqu'un les écrase, il en jaillit une vipère.
Leurs toiles ne sauraient servir de vêtement,
et on ne peut se couvrir avec leur ouvrage,
car leur travail, c'est un travail de scélératesse,
et leurs paumes sont pleines d'actes violents.
Pour le mal courent leurs pieds,

et ils se hâtent pour verser le sang innocent.
Leurs imaginations sont des imaginations mauvaises;
dégât et ruine se trouvent sur leurs routes.
Le chemin de la paix, ils ne le connaissent pas,
et il n'y a point de droit dans leurs ornières.
Ils ont des sentiers tors,
où tous ceux qui marchent ignorent le bonheur.

C'est pourquoi le droit demeure loin de nous,
et le triomphe ne nous advient point.
Nous espérons lumière, et voici ténèbres;
splendeur, et nous cheminons en obscurité.
Nous tâtonnons après la paroi comme des aveugles,
et nous palpons comme ceux qui n'ont pas d'yeux.
Nous trébuchons en plein midi comme à la brune,
et dans les lieux plantureux comme des mourants.
Nous grondons tous comme des ours,
et comme des colombes nous gémissons.
Nous attendons le droit, mais en vain;
le salut, et il se tient éloigné.
Car elles sont nombreuses devant toi, nos transgressions,
et chacun de nos péchés s'élève contre nous.
A nos côtés en effet sont nos fautes;
et nos iniquités, nous les connaissons :
se révolter contre Iahvé et le renier,
se détourner de notre Élohim,
faire sonner des mots d'oppression et de révolte,
concevoir et murmurer dans son cœur des choses
de mensonge.

Aussi le jugement en est-il reculé,
et la victoire se tient-elle loin,
car la vérité a trébuché dans les rues,
et la droiture n'y peut pas entrer.
Même la bonne foi manque tout à fait,
et qui s'abstient du mal est en proie.
Iahvé l'a vu,
et elle lui a déplu, cette absence de justice.

Voyant qu'il n'y avait personne,
et tout stupéfait que nul ne se présentât,
ce fut son bras qui délivra Israël,
et sa force qui le soutint.
Il revêtit la puissance, comme une cuirasse,
et sur sa tête mit le casque du triomphe;
il prit les habits de vengeance pour vêtement,
et, comme d'un meïl (manteau), se couvrit de zèle ardent.
Aux actes sera donnée entière rétribution,
fureur à ses adversaires,
et rendu complet à ses ennemis,
et aux îles il fera payer leur dette.
Au couchant, on craindra le nom d'Iahvé,
et sa gloire au levant,
lorsqu'il * viendra comme un fleuve pressé
exalté par le souffle d'Iahvé.
Mais pour Çion il paraîtra en rédempteur,

* *Il* doit se rapporter à Cyrus.

et pour ceux d'Iaäqob qui reviendront de leur forfait,
parole d'Iahvé.

« Et moi, voici mon traité avec eux,
dit Iahvé :
Mon esprit qui est en toi,
et les paroles que j'ai mises dans ta bouche
ne quitteront plus tes lèvres,
ni celles de ta postérité, ni de la postérité de tes enfants,
maintenant et à jamais,
parole d'Iahvé. »

LX

Dresse-toi dans la lumière, car elle vient, ta splendeur;
la gloire d'Iahvé fait son levant sur toi.
Vois, la nuit couvre la terre,
et l'obscurité, les peuples;
mais sur toi jaillit Iahvé comme un soleil,
et sa gloire t'éclaire.

Vers ta clarté marchent les nations,
et les rois vers l'éclat de tes jeunes lueurs.
Porte les yeux tout à l'entour,
et vois-les tous en masse s'avançant de ton côté.
Ils viennent de loin, tes fils,
et tes filles portées sur les bras.
A cette vue, tu t'illumineras,
et tout tressaillant se dilatera ton cœur,
quand se tournera vers toi l'abondance de la mer,
et que te viendra la richesse des nations.
Elles foisonnent chez toi, les caravanes de chameaux:
voici les dromadaires de Midian et de Êpha;
ils accourent tous, ceux de Scheba,
apportant or et encens
et publiant les louanges d'Iahvé;

il s'assemble en tes murs, tout le menu troupeau
de Qédar ;
les béliers de Nebayoth sont tes serviteurs;
ils montent, pour mon agrément, sur mon autel,
afin que je rende glorieuse la maison où je suis honoré.
Quels sont ceux-ci, au vol épais comme une nuée,
comme des pigeons gagnant leur refuge?
C'est que les îles attendent mon ordre,
et que les vaisseaux de Tarschisch sont en avant
pour amener tes fils de loin,
apportant avec eux leur argent et leur or
en vue du nom d'Iahvé, ton Élohim,
et du Saint d'Israël, lorsqu'il t'aura glorifiée.

Les fils de l'étranger réédifieront tes murailles,
et leurs rois seront employés à ton service,
car, dans ma fureur, je t'ai frappée,
mais, dans ma grâce, je t'ai prise en pitié.
Toujours tes portes seront ouvertes;
ni le jour, ni la nuit, on ne les fermera,
afin qu'ait accès la richesse des nations
et que leurs rois captifs puissent entrer.
Ils périraient, le peuple et le royaume
qui ne voudraient point te servir;
ce serait pour eux le renversement complet.
Il descendra, l'honneur du Libanon,
le cyprès, le platane et le sapin ensemble,
pour décorer mon sanctuaire
et pour que je glorifie le lieu de mes pieds.

Vers toi viendront courbés
les fils même de ceux qui t'affligeaient,
et aux paumes de tes pieds
se prosterneront tes insulteurs.
Ils t'appelleront : « Ville d'Iahvé,
Çion du Saint d'Israël. »

O toi qui es maintenant délaissée et haïe,
sans que personne te traverse,
je t'établirai dans une gloire éternelle,
et te rendrai la joie des futures générations.
Tu suceras le lait des peuples
et te nourriras de la mamelle des rois.
Tu sauras alors que moi, Iahvé,
je suis ton sauveur et ton rédempteur,
moi le fort d'Iaäqob.

En place de l'airain j'amènerai de l'or;
en place du fer, de l'argent;
en place du bois, de l'airain;
du fer, en place des pierres.
Ton inspecteur, ce sera la prospérité;
et ton gouverneur, la justice.
Dans ta terre, on n'entendra plus parler de violence,
de ravages et de destruction dans tes frontières;
tu appelleras tes murailles : Salut,
et tes portes : Louange.
Tu n'auras plus le soleil pour t'éclairer, le jour;

de sa lueur la lune ne t'illuminera plus;
c'est Iahvé qui sera ta clarté pour toujours,
et ton Ĕlohim qui te servira de lumière.
Il n'aura plus de couchant, ton soleil,
et ta lune plus de disparition,
quand Iahvé te tiendra lieu de perpétuel flambeau,
et qu'ils seront révolus, les jours de ton deuil.
Ton peuple ne comptera que des justes
et à jamais possédera le pays,
rejeton que j'ai planté,
œuvre de mes mains pour ma glorification!
Le petit croîtra jusqu'à devenir un millier,
et le moindre se changera en puissante nation.
Moi, Iahvé, je hâterai cela en son temps.

LXI

L'esprit du Seigneur Iahvé est sur moi;
partout Iahvé m'a oint pour évangéliser les affligés;
il m'a envoyé pour panser les brisés de cœur,
annoncer aux captifs la liberté,
et aux enchaînés l'ouverture de la prison;
pour proclamer l'année de bienveillance d'Iahvé,
le jour de vengeance de notre Élohim;
pour consoler tous ceux qui mènent le deuil,
établir pour les affligés de Çion et leur donner
magnificence au lieu de cendre*,
huile de joie au lieu de deuil,
habits de fête en place de tristesse,
tellement qu'on les appelle térébinthes de triomphe,
plantation d'Iahvé, pour son honneur.

Ils rebâtiront les désolations antiques;
et les lieux ruinés des ancêtres, ils les remettront
debout;
ils restaureront les villes renversées
et les destructions de plusieurs époques.

* L'hébreu a un jeu de mots : *Peër thahath ephèr.*

Des gens du dehors se tiendront là paissant votre
menu troupeau,
et les fils de l'étranger seront vos laboureurs et
vos vignerons;
on vous appellera prêtres d'Iahvé;
et ministres de notre Élohim vous nommera-t-on.
Vous mangerez la richesse des nations,
et vous vous exalterez dans leur splendeur.
En revanche de votre honte, double part,
en retour de votre confusion, leur sort fera pousser
des cris joyeux...
Dans leur pays ils posséderont deux lots*
et auront une joie éternelle.
Oui, moi, Iahvé, j'aime le droit,
et je hais la rapine violente.
Je leur donnerai sûrement le fruit de leurs peines,
et formerai avec eux une perpétuelle alliance.
Elle sera célèbre, leur semence parmi les nations,
et leurs rejetons seront illustres au milieu des peuples;
qui les verra, connaîtra bien
qu'ils sont la race bénie d'Iahvé.

Je me réjouis fort en Iahvé,
et mon âme exulte en mon Élohim,
parce qu'il me revêt d'habits de salut
et me couvre d'un meïl (manteau) de victoire

* Certain embarras et des répétitions semblent indiquer ici des variantes accumulées dans le texte.

comme un fiancé s'affublant du turban,
et comme une mariée se parant de ses joyaux.
De même que la terre produit ses germes,
et que le jardin développe ses semences,
ainsi Adonai-Iahvé
fait germer le triomphe et la gloire
devant toutes les nations.

LXII

Pour l'amour de Çion, je ne me tairai point,
et pour l'amour d'Ierouschalaïm, je ne me tiendrai
pas en repos,
que son triomphe ne jaillisse comme l'aurore,
et que sa délivrance ne resplendisse comme un flambeau.
Quand les nations verront ta victoire,
et les rois ton éclat,
alors t'appellera-t-on d'un nouveau nom
qu'aura marqué la bouche d'Iahvé.
Tu seras, dans la main d'Iahvé, une couronne de
splendeur,
et une tiare royale dans la paume de ton Élohim.
On ne te donnera plus le nom de : *Délaissée*,
et à ton sol celui de : *Désert*,
mais on te nommera : *Mon plaisir est en elle*,
et ta terre : *La mariée*,
car en toi Iahvé mettra son agrément,
et ta terre aura un mari.
Tout comme le jeune homme épouse la vierge,
ainsi tes fils t'épousent.
De la joie qu'un mari ressent de sa jeune femme
ton Élohim se réjouira de toi.

Sur tes murs, ô Ierouschalaïm, je poste des gardes;

en aucun instant du jour et de la nuit ils ne se tairont.
O vous qui devez tenir en éveil la mémoire d'Iahvé,
n'ayez point de relâche !
Ne lui donnez point de repos
qu'il n'ait rétabli Ierouschalaïm
et qu'il ne l'ait restaurée glorieusement dans le pays !
Iahvé l'a juré par sa droite,
et par son bras puissant :
« Je ne donnerai plus ton froment
en nourriture à tes ennemis,
et les fils de l'étranger ne boiront plus ton vin nouveau,
pour lequel tu auras peiné.
Mais ceux qui auront ramassé la moisson
la mangeront en louant Iahvé ;
et qui aura recueilli le vin
le boira dans le parvis de mon sanctuaire. »

Passez, passez par les portes !
Arrangez le chemin du peuple,
relevez, relevez le sentier,
et en tirez les pierres !
Érigez pour les tribus une enseigne !
Voici qu'Iahvé fait publier ceci jusqu'aux confins
de la terre :
« Dites à la fille de Çion : « Vois, il vient, ton sauveur.
« son salaire est avec lui, et son loyer marche en avant ! »
On leur criera : « Peuple saint, rachetés d'Iahvé ; »
et toi, tu seras appelée : « la Recherchée,
la Ville non abandonnée. »

LXIII

Qui est celui-ci venant d'Édom,
le rouge de vêtement accourant de Boçra?
Qu'il est magnifique dans son costume!
comme il marche dans la grandeur de sa force!

« C'est moi qui parle de triomphe,
et qui suis grand pour sauver. »

— « Pourquoi du rouge à ton habit,
à ton vêtement, comme celui qui foule le pressoir?

— « Le pressoir, je l'ai écrasé tout seul,
et parmi les peuples, aucun n'était avec moi.
J'ai marché sur eux en ma colère,
et les ai broyés dans ma fureur;
leur jus a jailli sur mes habits,
et mes vêtements en ont été souillés.
C'est que je voulais un jour de vengeance,
et l'année de ma rédemption était arrivée.

« J'ai donc regardé; mais personne pour m'aider;

je me taisais; mais nul ne venait me soutenir;
alors mon bras m'a fait vainqueur,
et ma rage m'a prêté appui.
Aussi ai-je foulé les peuples en mon indignation,
et les ai-je pilés en mon ardeur,
faisant ruisseler à terre leur sang. »

Je célèbrerai les faveurs d'Iahvé et ses louanges,
à cause de toutes les grâces qu'il nous a données;
je chanterai la grandeur de ses bienfaits envers la
maison d'Israël,
fruits de son amour et de sa miséricorde.

Il s'est écrié : « Ceux-ci sont mon peuple,
des enfants qui ne me tromperont point. »
Et il a été leur sauveur.
En toute leur angoisse, il a été en angoisse ;
mais son maleäk* les délivrait.
Il les a rachetés dans son amour et sa clémence,
il les a toujours, aux temps anciens, soulevés et portés ;
mais eux, se révoltant, ont irrité son esprit saint,
si bien, qu'il s'est changé en ennemi
et a lui-même bataillé contre eux.

Mais ils se sont rappelé les jours d'autrefois,
Mosché (Moïse) et son peuple.
« Où donc celui qui les faisait monter de la mer,
avec le berger de son menu troupeau ?
Où donc celui qui au milieu d'eux
plaçait l'esprit de sa sainteté ?

* Le maleäk, c'est le double d'Iahvé.

celui qui, à la droite de Mosché,
faisait marcher son bras éclatant,
qui fendait les eaux devant eux
pour s'acquérir un nom éternel,
qui les menait par les abîmes
sans qu'ils bronchassent davantage
que le cheval dans les endroits secs?
Comme les bêtes descendant en la vallée,
l'esprit d'Iahvé les conduisait au repos.»
Ainsi as-tu mené ton peuple
pour te gagner un nom glorieux.

Contemple des cieux, et vois,
de ton séjour saint et resplendissant.
Où sont ton zèle et tes vertus?
L'émotion bruyante de tes entrailles et de ton cœur
s'est retenue à mon endroit.
Cependant, certes, tu es notre père,
car Abraham nous ignore,
et Israël ne nous connaît point.
C'est bien toi, Iahvé, qui es notre père:
Notre antique rédempteur, voilà ton nom.

Pourquoi, ô Iahvé, nous avoir fourvoyés hors de
tes voies,
et avoir éloigné notre cœur de ta crainte?
Reviens à cause de tes serviteurs
et des tribus de ton héritage.
Ton peuple saint a été peu de temps en possession;
nos ennemis ont foulé ton sanctuaire.

Depuis longtemps nous sommes semblables à ceux
que tu ne peux dominer,
et qui ne portent point ton nom.

Ah! fends les cieux pour descendre!
Que devant toi les montagnes soient abaissées!

LXIV

Sois comme le feu qui rougit la fonte,
ou la flamme qui fait bouillir l'eau,
afin que tes ennemis sachent ton nom,
et que les nations tremblent devant ta face!
Quand tu fis les merveilles que nous n'attendions
pas,
que tu descendis, les montagnes fléchirent en ta
présence.
Jamais on n'a ouï, ni entendu,
et l'œil n'a jamais vu d'Élohim autre que toi,
agissant ainsi pour celui qui a confiance en lui.
Tu vas à la rencontre de qui se réjouit en prati-
quant la justice
et qui, marchant dans tes chemins, songe à toi.

Tu t'es irrité quand nous avons péché,

ta fureur a continué à cause de notre rébellion.
Nous étions tous comme un objet impur;
elles ressemblaient, toutes nos justices, à un linge
souillé par des fleurs de femme,
et comme la feuille nous étions flétris.
Comme le vent, nos iniquités nous emportaient,
personne n'invoquant ton nom
et ne se réveillant pour s'attacher à toi,
car tu nous cachais ta face,
et tu nous laissais fondre par la force de nos forfaits.

Et maintenant, ô Iahvé, tu es notre père;
nous sommes l'argile, et tu nous as façonnés;
tous, nous sommes l'œuvre de ta main.
Ne t'irrite pas trop, ô Iahvé,
et ne te souviens plus de nos fautes.
Considère donc que nous sommes ton peuple;
or, tes villes saintes sont un désert,
Çion est une solitude,
et Ierouschalaïm une désolation.
Notre temple saint et magnifique,
où nos pères t'ont célébré,
a été consumé par le feu.
Rien de nos choses précieuses qui n'ait été détruit.
Devant cela, resteras-tu immobile, ô Iahvé?
Te tairas-tu, nous affligeant sans mesure?

LXV

« Je m'offrais à qui ne me demandait pas,
et me présentais à ceux qui ne me cherchaient point.
« Me voici, me voici, » disais-je
à un peuple qui ne s'appelait point de mon nom.
J'étendais mes mains chaque jour sur la nation rebelle,
qui cheminait dans la mauvaise route,
poussée par ses imaginations,
sur cette nation qui m'exaspère en face,
qui sacrifie dans les jardins,
et brûle des parfums sur les briques,
qui s'assied dans les tombeaux
et passe la nuit dans les cavernes,
qui mange la chair de pourceau
et les plats remplis de sauces impures,
qui dit : « Tiens-toi de ton côté, ne me touche pas,
« car je te suis sacrée. »
Eh bien, ce peuple-là est une fumée en ma narine,
un feu ardent et perpétuel.

« Voici qu'il est écrit devant moi :
« Je ne me tairai point que je ne leur aie rendu,
« oui, rendu, toute leur brassée,
« c'est-à-dire :

« vos iniquités, dit Iahvé, et celles de vos pères
ensemble,
« lesquels ont fait des encensements sur les montagnes,
« et sur les collines m'ont outragé.
« Certes, je leur mesurerai
« leur rétribution ancienne, leur brassée. »

Ainsi parle Iahvé :
« Quand il y a du vin dans la grappe, on dit :
« Ne la perdez pas, c'est précieux. »
Ainsi agirai-je par égard pour mes serviteurs,
de façon à ne point tout détruire.
D'Iaäqob je ferai sortir une semence,
et d'Iehouda, l'héritier de mes montagnes;
mes élus habiteront le pays,
et mes serviteurs y demeureront.
Scharon servira de demeure au menu troupeau,
et dans la vallée de Akor se vautrera le bétail.
Voilà ce que je ferai pour mon peuple,
pour qui m'aura cherché.

« Mais vous, déserteurs d'Iahvé,
qui oubliez sa sainte montagne,
qui dressez la table pour Gad *
et offrez de larges libations à Meni,
moi, je vous compte pour l'épée;
tous, vous vous courberez pour la tuerie,
parce que j'ai appelé et que vous n'avez pas répondu,

* La Fortune.

parce que j'ai parlé et que vous n'avez pas entendu,
et que vous avez accompli ce qui est mal à mes yeux,
ne mettant pas votre choix en ce qui me plaît.
C'est pourquoi le Seigneur Iahvé parle ainsi :
« Ils mangeront, mes serviteurs, mais vous aurez faim ;
ils boiront, mais vous aurez soif;
ils se réjouiront, et vous serez couverts de confusion.
Voyez, mes serviteurs chanteront de la joie qu'ils
auront au cœur,
mais vous crierez de la douleur du vôtre,
et dans le brisement de votre esprit, vous vous
lamenterez.
Pour malédiction, vous laisserez votre nom à mes élus ;
le Seigneur Iahvé vous fera mourir,
mais il appellera ses serviteurs d'un autre nom.

« Qui se bénira dans le pays,
le fera par l'Élohim de vérité ;
et qui jurera dans le pays,
le fera par l'Élohim de vérité,
car elles seront oubliées, les angoisses premières,
et cachées à mes yeux.

« Voici que, moi, je vais créer
de nouveaux cieux et une nouvelle terre ;
on ne se rappellera plus les choses anciennes,
elles ne remonteront plus au cœur.
Mais vous, réjouissez-vous et tressaillez à jamais
pour ce que je vais créer,
car je mettrai debout une Ierouschalaïm joyeuse,

avec un peuple en liesse.
Moi-même je veux être en allégresse au sujet
d'Ierouschalaïm,
et me réjouir à cause de mon peuple.
On n'y entendra plus de voix pleureuse,
ni de cri désespéré.
Là ne mourra plus d'enfant en bas âge,
ni de vieillard qui n'ait rempli ses jours.
Le jeune homme mourra fils de cent années,
et à cent ans seulement le pécheur sera maudit.
On bâtira des maisons que l'on habitera,
et on plantera des vignes dont on mangera les fruits.
Point de bâtisse où un autre demeure;
point de plantation qu'un autre mange.
Comme les jours des arbres, seront les jours de
mon peuple,
et mes élus consommeront l'œuvre de leurs mains.
Ils ne peineront plus en vain,
et n'enfanteront plus pour la mort rapide,
mais ils seront une race bénie d'Iahvé,
et leurs rejetons avec eux.
Avant qu'ils m'appellent, je leur répondrai;
pendant qu'ils parleront encore, je les exaucerai.

« Ensemble paîtront le loup et l'agneau,
le lion comme le bétail mangera de la paille,
et le serpent aura la poussière pour nourriture.
Plus de mal accompli, plus de dégât,
sur toute ma sainte montagne,
dit Iahvé. »

LXVI

Ainsi parle Iahvé :
« Les cieux, voilà mon trône,
et la terre, c'est mon marche-pied.
Quelle est la maison que vous me bâtiriez,
et quel serait le lieu de mon repos?
Tout cela, c'est ma main qui l'a fait;
et il subsiste, dit Iahvé.
C'est lui que je contemple,
l'affligé, le frappé d'esprit,
lequel craint ma parole.

« Qui égorge un bœuf ne vaut pas mieux que
l'égorgeur d'un homme;
qui immole une brebis, que celui qui rompt la
nuque à un chien;
qui offre un gâteau est comme celui qui répandrait
du sang de porc;
qui consacre de l'encens, comme l'homme saluant
une idole.
Eux aussi ont choisi leurs propres chemins,
et en leurs abominations ont pris plaisir.
Moi, de mon côté, je choisirai leur renversement,
et ce qu'ils craignent, je le leur amènerai,
parce qu'à mon appel personne n'a répondu,

et que ma parole, nul ne l'a entendue.
Ce qui est mauvais à mes yeux, ils l'accomplissaient,
et se portaient aux choses où je ne prends point plaisir.

« Écoutez la parole d'Iahvé, vous qu'elle fait trembler.
Ils s'écrient, vos frères, vos haïsseurs,
qui vous rejettent à cause de mon nom :
« Qu'Iahvé montre sa gloire,
« et que nous voyions votre joie! »
Mais ils seront couverts de confusion. »

Le son qui éclate de la ville,
le bruit qui part du temple,
c'est la voix d'Iahvé
donnant la rétribution à ses ennemis.

Avant que de sentir la douleur
elle a enfanté;
avant que lui vinssent les tranchées
elle a mis bas un mâle.
Qui entendit jamais pareille chose?
Qui en vit de semblable?
Est-ce qu'un pays est enfanté en un seul jour?
Une nation naît-elle en un seul coup?
Mais Çion, à peine a-t-elle souffert,
qu'elle a mis au monde ses fils.
« Est-ce que moi qui ouvre le sein,
ce n'est pas moi pareillement qui fais enfanter? »
dit Iahvé;

« moi, le principe de la génération,
est-ce que je clorais la matrice? »
s'écrie ton Elohim.

Réjouissez-vous avec Ierouschalaïm,
et tressaillez à cause d'elle,
ô vous tous, ses amis.
Avec elle soyez en grande joie,
ô vous qui en menez le deuil,
car vous boirez le lait de son sein
et vous rassasierez de ses mamelles consolatrices;
vous sucerez avec volupté
à sa source glorieuse.

Ainsi, en effet, s'exprime Iahvé :
« Je vais épancher sur elle le bonheur comme un fleuve,
et comme un torrent débordé la gloire des nations;
alors vous serez allaités,
portés sur le côté et caressés sur les genoux.
Comme une mère apaise son enfant,
ainsi vous consolerai-je,
et serez-vous doucement calmés dans Ierouschalaïm.
A cette vue, votre cœur se réjouira,
et comme le gazon s'épanouiront vos os. »

La main d'Iahvé se révélera à ses serviteurs,
et sa colère à ses ennemis.
Car voici qu'Iahvé vient dans une flamme;
ses chars ressemblent à l'ouragan.

Il vient, tournant sa colère en embrasement,
et sa menace en langues de feu.
Oui, c'est par la flamme et par son glaive
qu'Iahvé doit juger toute chair;
ils seront nombreux, les percés d'Iahvé.

« Ceux qui se sanctifient et se purifient pour les jardins,
au milieu d'eux, l'un après l'autre
mangeant de la chair de porc,
des abominations et des rats;
tous ensemble ils seront consumés,
parole d'Iahvé.
Quant à moi, leurs œuvres et leurs machinations... »

« Le temps vient d'assembler toutes nations et toutes langues,
pour qu'elles arrivent contempler ma gloire.
Je leur établirai un signe.
J'enverrai ceux d'entre eux qui auront échappé
vers les peuples, à Tharschisch,
vers Poul et Loud, les tireurs d'arc,
vers Thoubal et Iavan, vers les lointaines îles,
qui n'ont point entendu parler de moi,
ni vu ma splendeur,
et ils publieront ma gloire parmi les nations.
De chez tous les peuples ils ramèneront vos frères
comme offrande à Iahvé,
sur des chevaux, des chariots et des litières,
sur des mulets, sur des dromadaires,

à ma montagne sainte, à Ierouschalaïm,
dit Iahvé,
tout de même que les Benê-Israël apportent leur présent
dans des vases saints, au temple d'Iahvé...

« Et même j'en prendrai d'entre eux, dit Iahvé,
pour prêtres et lévites.
En effet, comme seront établis en ma présence
les cieux nouveaux et la nouvelle terre
que je m'en vais créer, parole d'Iahvé,
ainsi se tiendront votre race et votre nom.
D'une néoménie à l'autre,
d'un sabbat à l'autre sabbat,
toute chair viendra se prosterner devant moi,
dit Iahvé.
Quand ils sortiront, ils apercevront les cadavres
de ceux qui auront péché contre moi;
ni leur ver ne mourra,
ni leur feu ne sera éteint,
et pour toute chair ils seront une abomination. »

JÉRÉMIE

JEREMIE

I

Discours d'Irmeyahou (Jérémie) bèn-Hilqiyahou, d'entre les prêtres résidant à Anathoth, en la terre de Biniamin (Benjamin), à qui fut adressée la parole d'Iahvé, aux jours d'Ioschiyahou (Osias) bèn-Amoç, roi d'Iehouda, la treizième année de sa royauté. — Elle lui fut encore adressée au temps d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda, jusqu'à la fin de la onzième année de Çidqiyahou bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda, jusqu'à ce que fut transportée Ierouschalaïm, dans le cinquième mois.

*

La parole d'Iahvé m'advint en ces termes : « Avant que je t'eusse façonné dans le ventre, je te connaissais; et avant ta sortie de la matrice, je t'avais sanctifié et ordonné nabi (prophète) pour les nations. — Ha, ha, répondis-je, Seigneur Iahvé, je ne sais point parler, car je suis un enfant. — Ne dis point, reprit Iahvé : « Je suis un enfant; » mais tu dois aller partout où je t'enverrai, pour rendre ce qu'il me plaira de te commander. N'aie point peur de te trouver devant eux, car je suis avec toi pour te délivrer. C'est Iahvé qui parle ainsi. »

Puis Iahvé, avançant la main, en toucha ma bouche et me dit : « Vois, je place mes paroles sur tes lèvres. Regarde, je t'ai aujourd'hui établi sur les nations et sur les royaumes, afin que tu arraches et démolisses, que tu perdes et détruises, que tu bâtisses et que tu plantes. »

**

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Que vois-tu ? me dit-elle, ô Irmeyahou ! — Une branche

d'amandier *, répondis-je. — C'est bien cela, reprit Iahvé; car je vais veiller à l'exécution de ma parole. »

Pour la seconde fois me fut adressée la parole d'Iahvé : « Que vois-tu ? — Une chaudière sous laquelle on souffle et dont le devant est tourné au nord. — C'est au nord, en effet, reprit Iahvé, que le malheur va être chauffé contre tous les habitants de ce pays... Car voici que je m'en vais mander, ajouta Iahvé, toutes les familles des royaumes du septentrion; elles viendront établir chacune son siège au seuil des portes d'Ierouschalaïm, et le long de son enceinte de murs, et près de toutes les villes d'Iehouda... Avec eux (les gens d'Israël) j'entrerai en jugement, à cause de leur méchanceté, et parce qu'ils m'ont abandonné, faisant à d'autres Élohim des encensements, et se prosternant devant les œuvres de leurs mains. Et toi, ceins tes reins et te lève pour leur dire tout ce que je te commanderai. Ne sois point effrayé devant eux; autrement, moi, je t'épouvanterais en leur présence. Car voici que je t'établis aujourd'hui comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain contre toute cette terre, savoir contre les rois d'Iehouda, ses sars (chefs), ses prêtres, et aussi tout le peuple. S'ils te font la guerre, ils ne l'emporteront pas, car je suis avec toi, parole d'Iahvé ! pour te donner la victoire. »

* Ici un jeu de mot : « une branche vigilante, ou d'amandier. » Il voit une branche de schaqed ou d'amandier; aussi Iahvé fera-t-il le schaqed.

II

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Va et crie aux oreilles d'Ierouschalaïm : « Voici ce que « dit Iahvé : Je me rappelle l'amour de ta jeunesse, ta « tendresse de fiancée, quand tu venais après moi au « désert, en un pays qu'on ne sème point. Israël était « consacré à Iahvé, ainsi que les prémices de sa récolte; « qui en mangeait était coupable, et mal lui en adve- « nait, parole d'Iahvé ! »

Écoutez le discours d'Iahvé, ô maison d'Iaäqob, et vous, toutes les familles de la maison d'Israël. Voici ce que dit Iahvé : « Qu'est-ce que vos pères ont trouvé de mauvais en moi pour s'éloigner de ma personne, pour cheminer après ce qui n'est rien et s'attacher aux choses de néant? Ils ne disaient point : « Où est Iahvé, lequel nous a fait « monter de Miçraïm (Égypte) et nous a conduits dans le « désert, terre de désolation et de fosses, pays d'aridité « et de nuit mortelle,

« où nul homme ne passe,
« et où nul mortel ne séjourne? »
Quand je vous eus introduits en un pays de vergers,
pour en manger les fruits et en goûter les biens,
vous avez, en y entrant, souillé ma terre
et fait de mon héritage une abomination.

Ils ne disaient point, les prêtres : « Où est Iahvé ? »
Ceux qui maniaient la thora ne me connaissaient plus ;
les chefs ont prévariqué contre moi,
*et les nabis ont prophétisé au nom de Baal *.*
Tous ont marché à la suite de dieux inutiles...
« Aussi, dit Iahvé, je ne cesserai de débattre avec vous
« et de plaider avec les fils de vos fils. »

*« Passez donc aux îles des Kitthim **, et voyez ;*
envoyez à Qédar, et considérez bien ;
regardez s'il y a jamais rien eu de semblable ;
est-ce qu'une nation a changé d'Élohim ?
Et encore ceux-là n'étaient pas des Élohim.
Mais mon peuple a échangé sa gloire contre le néant ;
de cela, ô cieux, soyez étonnés,
pleins de terreur et de trouble,

parole d'Iahvé ! Mon peuple, en effet, a commis une double faute. Il m'a quitté, moi, source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des puits crevassés qui ne peuvent retenir les eaux. Est-il serf, Israël ? Est-ce un esclave né dans la maison ? Pourquoi a-t-il été mis en pillage ? Sur lui les lions rugissent et jettent leurs cris. On a réduit son pays en désert ; elles ont été brûlées, ses villes, de sorte que personne ne les habite.

« Les Benê-Noph et les Benê-Thahpanhés *** te brisent

* Il est difficile de toujours saisir ici le parallélisme ; c'est une sorte de prose, mais parfois avec un certain rythme. Là cependant où la poésie se marque bien, je l'indique.

** Habitants de Chypre.

*** Les gens des villes égyptiennes de Memphis et de Daphné.

la tête. N'es-tu pas l'auteur de ces maux, parce que tu as abandonné Iahvé, ton Élohim, au temps qu'il te menait par le chemin? Et maintenant pourquoi prendre la route de Miçraïm, pour boire les eaux de Schihor*? Et à quoi bon t'acheminer vers Asschour pour boire les eaux du fleuve **? C'est ta malice même qui te punit, et tes débauches qui te châtient, afin que tu saches et voies bien que cela t'est une chose mauvaise et amère de délaisser Iahvé, ton Elohim, et de ne le point craindre, parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth!

« Oui, depuis longtemps tu as brisé ton joug et rompu tes liens en t'écriant : « Je ne veux plus servir. » En effet, sur toute colline élevée, et sous tout arbre verdoyant, tu t'es couchée pour la prostitution. Je t'avais plantée de ceps choisis, tous de bonne espèce; pourquoi donc m'as-tu été changée en sarments de vigne abâtardie? Te laverais-tu de nitre et multiplierais-tu le savon, ton iniquité resterait marquée devant moi, parole d'Adonai-Iahvé!

« Comment dis-tu : « Je ne me suis point polluée, je « n'ai point couru après les Baalim?» Vois ta route dans la vallée, aie conscience de tes actes, chamelle légère, vaguant au hasard. Anesse sauvage, accoutumée au désert, et dans le feu de son désir humant le vent, qui apaisera ses ardeurs? Qui la cherche la trouve en son mois sans aucune peine. Empêche ton pied d'être déchaux et ton gosier d'être altéré. — C'en est fait, as-tu dit. Non! car j'aime les étrangers et veux courir après eux. — Comme le larron est confus quand il est surpris, ainsi rougissent ceux de la maison d'Israël, tous, les gens du commun, les

* Eaux du Nil.

** L'Euphrate.

rois, les chefs, les prêtres et les nabis, eux qui disent à du bois : « Tu es mon père; » et à de la pierre : « C'est « toi qui m'as enfanté. » En effet, ils m'ont tourné la nuque et non le visage.

« Mais au moment de leur calamité, ils s'écrient : « Lève- « toi pour nous sauver. » Où donc sont les Élohim que tu t'es faits? Qu'ils se dressent, s'ils te peuvent délivrer au jour de ton malheur! Car tes Élohim, ô Iehouda, égalent le nombre de tes bourgs.

« Pourquoi entrer en litige avec moi? Vous tous m'avez offensé par vos forfaits, parole d'Iahvé! En vain ai-je frappé vos fils. On n'a point accepté la correction; comme un lion destructeur, votre épée a dévoré vos nabis. O génération que vous êtes, considérez donc la parole d'Iahvé! Ai-je été un désert pour Israël, ou bien une terre ténébreuse? Pourquoi mon peuple dit-il : « Nous voilà nos maîtres, nous ne viendrons plus vers « toi? » Une vierge oublie-t-elle son ornement, une fiancée sa ceinture? Mais mon peuple m'a mis en oubli pendant des jours sans nombre.

« Pourquoi as-tu fait une si longue route à la recherche d'un amour? A tes chemins tu as appris le malheur. Aux pans mêmes de ta robe a été trouvé le sang des pauvres innocents, lesquels tu n'avais point surpris en irruption violente. Et sur tout cela tu dis : « Je suis sans tache, sa « colère s'est détournée de moi. » Eh bien, je m'en vais faire ton procès, parce que tu t'es écrié : « Je n'ai point « péché. » Pourquoi tant de hâte à changer ton chemin? Tu retireras de Miçraïm (Égypte) autant de confusion que d'Asschour. De là aussi tu sortiras, les mains sur la tête, parce qu'Iahvé rejette les objets de ta confiance, lesquels ne te serviront à rien. »

III

Iahvé me parla en ces termes : « Si quelqu'un répudie sa femme et qu'en le quittant celle-ci épouse un autre mari, le premier pourra-t-il lui revenir ?... Cette terre ne serait-elle pas polluée ? Et toi, après avoir paillardé avec de nombreux amants, tu reviendrais vers moi ! dit Iahvé. Lève tes yeux vers les hauteurs et regarde : Où n'as-tu pas fait la courtisane ? Au bord des chemins tu t'asseyais, comme l'Arabe au désert, profanant le pays par tes prostitutions et ta méchanceté.

« Aussi les pluies ont-elles été retenues, et les ondées printanières ont-elles manqué ; mais avec ton front de paillarde tu n'as pas voulu rougir. Ne crieras-tu point maintenant vers moi : « Mon père, tu es l'ami de ma jeunesse ? « Gardera-t-il un souvenir éternel* ? Me tiendra-t-il rigueur « à jamais ? » Ainsi parles-tu, tout en persistant à faire le mal. »

* De mes fautes.

Voici ce que me dit Iahvé, aux jours du roi Ioschiyahou (Josias) : « As-tu vu ce que m'a fait cette rebelle, la nation d'Israël? Comme elle s'en est allée sur toute haute montagne et sous tout arbre vert pour y mener la vie de courtisane? Après s'être ainsi comportée, me disais-je, elle me reviendra; mais elle ne revint pas, ce que vit la perfide Iehouda, sa sœur. Aussi*, pour toutes les occasions où je l'ai connue en adultère, la rebelle Israël, l'ai-je renvoyée, lui donnant ses lettres de divorce. Cependant Iehouda, sa sœur déloyale, n'en a point pris peur, mais s'en est allée pareillement faire la courtisane. Par sa vile prostitution, elle a souillé tout le pays, paillardant avec la pierre et le bois**. Et malgré tout cela, la perfide Iehouda, sa sœur, ne s'est point retournée vers moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte, parole d'Iahvé ! »

Iahvé donc m'a dit : « Israël, la rebelle, a été plus juste qu'Iehouda, la déloyale. Va donc crier ces paroles-ci dans la direction du nord : « Reviens, ô Israël, la revê-
« che, parole d'Iahvé ! sur toi je ne ferai point tomber
« ma colère, car je suis bénin, parole d'Iahvé ! ne gardant
« point une rancune éternelle. Reconnais toutefois ton
« iniquité, car tu as forfait contre Iahvé, ton Élohim, va-
« gabondant après les étrangers sous tout arbre ver-
« doyant, et n'écoutant point ma voix, parole d'Iahvé !... »

« Fils rebelles, convertissez-vous, parole d'Iahvé ! car

* C'est le sens certain.

** Les dieux en pierre et en bois.

j'ai droit de mari sur vous*, et je vous prendrai un d'une ville, deux d'une famille, pour vous emmener en Çion. Je vous donnerai des bergers selon mon cœur, lesquels vous paîtront de science et de subtilité. Quand vous vous serez multipliés et que vous aurez fructifié dans le pays, en ce temps-là, dit Iahvé, on ne nommera plus l'arche d'alliance, laquelle ne montera plus au cœur et dont on aura perdu le souvenir et le regret. On ne la refera pas.

« A cette époque, on appellera Ierouschalaïm, trône d'Iahvé, et au nom de celui-ci se rassembleront dans la ville toutes les nations, qui ne persisteront plus à courir après leurs pensées mauvaises. Oui, en ces jours-là, la maison d'Iehouda marchera près de la maison d'Israël, et de la région du nord elles rentreront ensemble au pays dont j'ai donné la possession à leurs pères.

« Moi, j'avais dit : « Oh! je te placerai parmi mes fils! Je « t'assignerai un pays désirable, ce qu'il y a de plus beau « comme patrimoine dans l'armée des nations... Vous m'ap- « pellerez père, disais-je, et ne vous détournerez point de « moi. » Certes, comme une femme trompe son ami, ainsi m'avez-vous trompé, ô maison d'Israël, parole d'Iahvé!

« Sur les hauteurs une voix s'entend, un sanglot de supplication des Benê-Israël, car ils ont perverti leur chemin et oublié Iahvé, leur Elohim. Revenez, fils rebelles; je remédierai à vos défections. »

— « Voici que nous venons à toi, car tu es Iahvé, notre Elohim. En vérité, c'est un mensonge que les collines, que les fêtes tumultueuses des montagnes; c'est en Iahvé, notre Elohim, qu'est le salut d'Israël! La honte, depuis notre jeunesse, dévore le labeur de nos pères, leur menu

* Je suis le mari de votre mère.

troupeau, leur bétail, leurs fils et leurs filles. Ah! gisons en notre confusion! Que notre opprobre nous couvre! car nous avons forfait contre Iahvé, notre Élohim, nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'aujourd'hui, n'écoutant point la voix d'Iahvé, notre Élohim. »

IV

— « Si tu te retournes, ô Israël, parole d'Iahvé! et que tu reviennes à moi, si tu éloignes de ma présence tes idoles, ne vagabondant plus çà et là, si tu jures par la vie d'Iahvé en vérité, en droit et en justice, alors les nations désireront tes bénédictions et ta gloire. Car Iahvé parle ainsi à ceux d'Iehouda et d'Ierouschalaïm : Défrichez-vous les terres incultes, vous gardant de semer sur les épines. O gens d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, portez la circoncision d'Iahvé, tranchant les prépuces de vos cœurs, dans la crainte que ma fureur ne parte comme une flamme et qu'elle ne brûle sans qu'on puisse l'éteindre, à cause de la perversité de vos actes! »

« Proclamez ceci dans Iehouda et publiez-le dans Ierouschalaïm, ordonnez qu'on sonne du cornet par le pays; faites une grande convocation en criant : « Rassemblez-« vous pour que nous entrions dans les villes fortes. » Dressez le signal vers Çion. Fuyez sans vous arrêter, car du nord je vais amener un fléau et une immense calamité. Hors de son hallier monte un lion, un destructeur de nations. Il part et s'élance de sa tanière pour réduire ton sol en un désert, pour ravager tes villes au point de les dépeupler.

« Accoutrez-vous de sacs, pleurez et lamentez-vous, car de nous ne s'est point détournée la colère furieuse d'Iahvé.

— « En ce jour-là, parole d'Iahvé ! il sera éperdu, le cœur du roi, ainsi que celui des sars (principaux); les prêtres seront dans l'étonnement, et les nabis dans une muette stupeur. » — Aussi m'écriai-je : « Ha, ha ! Seigneur Iahvé, oui, certainement, tu as abusé ce peuple-ci et Ierouschalaïm, en leur disant : « Vous avez la paix, » et voilà que l'épée nous frappe et nous tue. »

En ce temps-là, on dira à ce peuple-ci et à Ierouschalaïm : « Comme un vent desséchant des hauts pays du désert, incapable de vanner et de nettoyer, ainsi est la conduite de la fille de mon peuple. D'eux me vient un souffle violent. Aussi maintenant vais-je entrer, moi, en jugement avec eux. » Il monte comme les nuées, et ses chariots ressemblent à un ouragan; plus légers que les aigles sont ses chevaux. Malheur à nous ! nous sommes perdus.

Ierouschalaïm, nettoie ton cœur de ta méchanceté, afin d'obtenir le salut. Jusques à quand séjourneront en ton sein tes pensées mauvaises? Déjà la voix crie depuis Dan; des monts d'Éphraïm on annonce la catastrophe. « Apprenez-le aux nations! Oh! appelez-les contre Ierouschalaïm! » Les ennemis viennent de pays lointains et jettent leurs clameurs contre les villes d'Iehouda. Comme les gardiens des champs, ils l'enveloppent, « parce que tu m'as été rebelle, parole d'Iahvé! » C'est ton chemin, ce sont tes actes qui sont la cause du mal. Voilà le fruit de ta malice. C'est une chose amère qui t'atteint jusqu'au cœur.

Mes entrailles! mes entrailles! La douleur presse l'enclos de mon cœur. Il bruit, mon cœur; je ne puis me taire. Je perçois le son du cornet et le retentissement bruyant de l'alarme. C'est ruine sur ruine; toute la terre est ravagée; mes tentes sont incontinent détruites, et mes toiles en un instant. Jusques à quand donc verrai-je le signal, et entendrai-je le son du cornet d'alarme? — « Oui, mon peuple est fou; ils ne me connaissent point. Ce sont des fils insensés, sans entendement, habiles à mal faire, mais ne sachant pas accomplir le bien. »

J'ai regardé le sol; je l'ai vu dans la confusion et le vide; puis les cieux, et ils n'avaient plus leur clarté. Mes yeux se sont tournés vers les montagnes, et elles oscillaient, et toutes les collines étaient prises de tremblement. J'ai regardé, et pas un homme, et tous les oiseaux s'étaient enfuis. J'ai regardé, et voici que la contrée fertile était un désert inculte, et que tous les bourgs avaient été renversés devant Iahvé et devant l'ardeur de sa colère. Car ainsi s'est exprimé Iahvé : « Tout le pays ne sera que désolation; — toutefois, je ne l'achèverai pas

complètement. — C'est pour cela que la terre sera dans le deuil et qu'au-dessus les cieux se noirciront, parce que je l'ai décrété et voulu, et que je ne me repentirai pas ni ne reviendrai en arrière. »

Au bruit des cavaliers et des tireurs d'arc, toute la terre s'enfuit; ils entrent dans les fourrés et montent sur les rocs; toute ville est abandonnée et ne garde plus d'habitants. Et toi, ô saccagée, que feras-tu? Quand tu te vêtirais de cramoisi et te parerais d'ornements d'or, quand par le fard tu fendrais tes yeux, ce serait en vain que tu te ferais belle; ils te dédaignent, tes amants; ce qu'ils veulent, c'est ta vie. J'entends comme le cri d'une malade, d'une femme en travail de son premier-né! C'est la clameur de la fille de Çion. Elle gémit, elle étend les mains : « Malheur à moi ! je défaille; ma vie aux égorgeurs ! »

V

Promenez-vous dans les rues d'Ierouschalaïm, regardez de tous côtés et cherchez dans ses places si vous trouvez un homme, s'il y a quelqu'un pratiquant le droit, attaché au bien, et je ferai grâce à la ville. Quand ils s'écrient: « Vive Iahvé! » ils jurent faussement. O Iahvé, n'est-ce pas à la loyauté que regardent tes yeux? Tu les as frappés, et ils n'en ont point senti de douleur; tu les as consumés, et ils ont négligé de recevoir la leçon; plus qu'un rocher ils ont endurci leur visage et refusé de se convertir. « Oui, disais-je, mais ce sont les gens du commun; ils se sont montrés fous, parce qu'ils ignorent la route d'Iahvé, la loi de leur Élohim. Je m'en irai donc aux grands et leur parlerai; car eux connaissent la voie d'Iahvé, la loi de leur Élohim. » Mais ceux-là même avaient pareillement rompu le joug et brisé les liens!

Aussi le lion de la forêt les tue, et le loup du désert les ravage; la panthère est aux aguets dans leurs bourgs, prête à déchirer qui en sort, car leurs forfaits se sont multipliés et leurs rébellions ont grandi. « Pourquoi te pardonnerais-je? Tes fils m'ont abandonné et font serment par ceux qui ne sont point Élohim. Je les ai fait jurer, et ils ont commis l'adultère et couru en foule dans la maison de la prostituée. Semblables à des étalons bien repus et en rut, chacun d'eux hennit après la femme de son

voisin. Ne punirai-je point cela, parole d'Iahvé? Ne tirerai-je point vengeance d'un tel peuple?

« Montez sur ses murs et détruisez, mais toutefois sans tout achever*. Arrachez ses sarments, car ils ne sont pas à Iahvé. La maison d'Israël et celle d'Iehouda ont été perfides à mon endroit, parole d'Iahvé! Ils ont démenti Iahvé, en s'écriant : « Ce n'est pas; aucun mal ne nous advien-« dra; l'épée et la famine, nous ne les verrons point. Les « nabis, c'est du vent; ils ne sont l'organe de personne. « Qu'ainsi leur soit fait à eux-mêmes! »

Aussi Iahvé, l'Élohim des armées, vous crie : « Parce que vous vous êtes exprimés de la sorte, voici que je pose mes paroles dans ta bouche comme un feu, et ce peuple servira de bois, de façon qu'il soit dévoré... O maison d'Israël, dit Iahvé, j'amène contre toi une nation lointaine, coulant toujours, très ancienne, dont tu ne connais pas la langue, et dont tu n'entends pas ce qu'elle dit. Son carquois est comme un tombeau ouvert; tous ses gens sont des forts. Elle mangera ta moisson et ton pain, dévorera tes fils et tes filles, ton menu troupeau et ton bétail, ta vigne et ton figuier; de son épée, elle rompra les villes fortes dans lesquelles tu avais mis ta confiance. Cependant en ces jours-là, dit Iahvé, je ne vous achèverai pas complètement...

« Quand ils demanderont : « Pourquoi Iahvé, notre Élo-« him, nous a-t-il ainsi traités? » tu leur répondras : « De « même que vous m'avez abandonné, servant des Élohim « étrangers en votre propre pays, ainsi servirez-vous les « étrangers dans une terre qui n'est pas la vôtre. »

* Ce sont les murs des vignobles.

Publiez ceci dans la maison d'Iaäqob, et le proclamez en Iehouda, disant: « Écoutez maintenant ces choses, peuple insensé et sans intelligence, vous qui avez deux yeux, mais sans voir; deux oreilles, mais sans rien entendre! Ne me craignez-vous point, parole d'Iahvé? et ne serez-vous pas épouvantés devant ma face, moi qui ai posé le sable comme borne à la mer, comme un obstacle éternel qu'elle ne franchira point? Ses flots s'émeuvent, mais sans être les plus forts; ils mugissent, mais sans passer outre. Mais ce peuple a un cœur rétif et rebelle; ils ont reculé en arrière et s'en sont allés. Ils n'ont point dit dans leur cœur : « Craignons maintenant Iahvé, notre « Élohim, lequel nous donne en son temps la pluie de la « première et de la dernière saison, et nous garde les « semaines ordonnées pour la moisson. »

« Ce sont vos iniquités qui ont dérangé tout cet ordre, et vos péchés qui vous ont privés de ce bien. Car il se trouve, parmi mon peuple, des pervers guettant comme celui qui met les lacs; ils posent un piège pour y prendre des hommes. Comme la cage est remplie d'oiseaux, ainsi leurs maisons sont pleines de duperies; c'est par là qu'ils se sont agrandis et enrichis : les voilà gras et luisants. Mais ils dépassent tout le mal possible, n'exerçant point de justice dans la cause de l'orphelin pour la faire triompher, et ne faisant point droit aux souffreteux. Ne demanderai-je pas compte de cela, parole d'Iahvé? Ne tirerai-je pas vengeance d'un tel peuple ? Des choses prodigieuses et horribles sont advenues en ce pays! Les nabis annon-

cent le mensonge, les prêtres dominent d'après leur propre conseil, et mon peuple se montre satisfait. Que ferez-vous quand cela prendra fin?

VI

« Fuyez du milieu d'Ierouschalaïm, ô Benê-Biniamin! A Theqoä sonnez du cornet; élevez un signal à Beth-Kérem; car du nord jaillit une calamité et une grande ruine. La plaisante et voluptueuse fille de Çion, je l'ai réduite au silence. Vers elle viendront des pâtres avec leurs troupeaux; tout autour ils fixent des tentes, chacun paissant de son côté ses bêtes. « Préparez contre elle le « combat, levez-vous, montons en plein midi... Malheur « à nous! le jour décline, les ombres du soir s'étendent!... « N'importe, faisons de nuit l'escalade et détruisons ses « édifices. »

De la sorte, en effet, s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Coupez du bois et dressez des *aggeres* contre Ierouschalaïm. C'est la ville à châtier, tout entière remplie d'oppression. Comme la citerne conservant ses eaux, ainsi conserve-t-elle sa méchanceté. On n'y parle que de violence et de pillage. Devant moi, il n'y paraît que plaie et blessure. O Ierouschalaïm, reçois l'avertissement, dans la crainte que je ne me détache de toi, et ne te change en désert et en lieu inhabité. »

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth : « On grappillera entièrement, comme une vigne, le reste d'Israël. Mets ta main

comme le vendangeur sur les sarments... — A qui parlerai-je ? Qui sommerai-je de m'écouter? Voici qu'elle est incirconcise, leur oreille, de sorte qu'ils ne peuvent être attentifs. La parole d'Iahvé leur est en dégoût, et ils n'y prennent point plaisir. Mais moi, je déborde de la fureur d'Iahvé, et suis las de la retenir. — Répands-la sur l'enfant par la rue, sur le groupe réuni des jeunes gens, parce que tous seront pris, le mari et la femme, l'homme mûr et le vieillard plein de jours. Leur maison reviendra aux étrangers, ainsi que les champs et les femmes, car je vais étendre ma main sur l'habitant du pays, parole d'Iahvé!

« Tous, en effet, du petit jusqu'au grand, s'adonnent au gain déshonnête; tous, le nabi et le prêtre, pratiquent la fausseté. Ils pansent à la légère la meurtrissure de mon peuple, en disant : « Bien ! bien ! » mais il n'y a point de bien. Ils seront confondus pour les abominations qu'ils ont commises; mais ils n'ont plus de honte et ne savent ce que c'est que rougir. Aussi tomberont-ils les uns sur les autres au temps des rétributions, et trébucheront-ils, parole d'Iahvé ! »

Iahvé s'exprimait ainsi : « Tenez-vous sur les chemins et regardez, vous enquérant des sentiers d'autrefois et de là où est la route du bonheur, afin d'y marcher et de rencontrer pour vous un lieu de repos. — Nous n'irons pas, » répondirent-ils. Sur ce, je postai près de vous des veilleurs: « Prêtez l'oreille au bruit du cornet. — Nous ne le ferons pas, » répliquèrent-ils... Aussi, nations, écoutez; et sache, assemblée, ce qui leur doit advenir. Fais attention, ô terre; voici que je vais amener sur ce peuple le malheur, fruit de ses machinations, parce qu'il n'a point écouté mes paroles et qu'il a méprisé mon enseignement... »

« Pourquoi me présenter l'encens venu de Scheba et le roseau aromatique des pays lointains? Ils ne m'agréent point, vos holocaustes, et vos sacrifices n'ont pour moi aucune douceur. » Aussi Iahvé s'écrie : « Je dresse à ce peuple-ci des achoppements où trébucheront à la fois les pères et les fils, où se prendront le voisin et son compagnon. »

Voici ce qu'a dit Iahvé : « Voyez, une nation accourt de la contrée du nord; une grande nation s'ébranle du fin fond de la terre. Ils tiennent l'arc et le javelot; ils sont cruels et sans compassion; leur voix mugit comme celle de la mer; ils montent des chevaux, chacun d'eux équipé comme un homme de guerre contre toi, ô fille de Çion. A leur rumeur, nos mains défaillent, l'angoisse nous étreint, et une douleur comme celle de la femme qui enfante.

« Ne sortez pas dans la campagne, et n'allez point par le chemin; car il porte l'épée, l'ennemi, et tout autour règne l'épouvantement. O fille de mon peuple, ceins le sac et te vautre en la cendre; lamente-toi comme sur un fils unique, avec d'amers gémissements, car le destructeur va subitement se jeter sur nous...

« Je t'ai établi explorateur parmi mon peuple pour l'examiner, afin de connaître et d'éprouver leur conduite. Tous sont les plus revêches des hommes, semant partout des calomnies; ils sont airain et fer, et se perdent les uns les autres. Il est consumé, le soufflet, et le plomb a totalement disparu; en vain le fondeur fait-il son œuvre, le mauvais alliage n'est point détaché. On les appellera : Argent rejeté, car Iahvé les a repoussés. »

VII

Parole adressée par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie) :

« Tiens-toi à la porte du temple, et y crie ce discours : « Écoutez la parole d'Iahvé, ô vous tous d'Iehouda, qui « entrez par ces portes pour vous prosterner devant lui. « Voici ce que dit Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Amendez vos chemins et vos actes, et je vous laisserai « séjourner dans ce lieu-ci. Ne vous fiez pas à ces pa- « roles de duperie : « C'est ici le temple d'Iahvé, le temple « d'Iahvé, le temple d'Iahvé! » Mais si vous rectifiez vos « voies et vos actes, si vous faites droit à ceux qui plai- « dent l'un contre l'autre, si vous ne causez point de tort « au colon, à l'orphelin, à la veuve, et ne répandez point « en ce lieu le sang innocent, si vous ne courez point, « pour votre malheur, après les Élohim étrangers, je « vous donnerai de rester ici dans la terre que j'ai « octroyée à vos pères dans tous les siècles.

« Voyez, vous vous fiez à des paroles trompeuses, sans « qu'il y ait profit. Voler et tuer, être adultère, jurer « faussement et offrir de l'encens à Baal, marcher après « des Élohim étrangers qui vous sont inconnus, ne faites- « vous donc pas cela? Puis, vous vous tenez en ma pré- « sence dans ce temple qui porte mon nom, et vous « vous écriez: « Nous voilà en sécurité pour commettre « toutes ces abominations. » Cette maison-ci, qui s'appelle

« de mon nom, est-ce donc, à vos yeux, une caverne de « brigands? Voici que moi aussi j'ai vu, parole d'Iahvé!

« Allez donc maintenant dans mon lieu, qui était à « Schilo, où d'abord j'avais installé mon nom, et regardez « comme je l'ai traité à cause de la méchanceté de mon « peuple d'Israël. Or donc, puisque vous vous comportez « ainsi, parole d'Iahvé! moi qui vous ai parlé au matin « sans que vous m'écoutiez et qui vous ai appelés sans « obtenir de réponse, alors je ferai à la maison où est « attaché mon nom et où vous avez mis votre confiance, « et au lieu que je vous ai donné à vous et à vos pères, « ce que j'ai fait à Schilo. Je vous traînerai loin de ma « face, comme j'ai traîné tous vos frères, la race mé- « chante d'Éphraïm. »

« O toi, point de supplication pour ce peuple! N'élève en sa faveur ni cri, ni requête, et ne m'intercède point, car je ne t'écouterais pas! Ne vois-tu pas ce qu'ils font dans les villes d'Ierouschalaïm? Les fils amassent du bois, et les pères allument le feu ; les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la Reine des cieux, en même temps que l'on répand des libations aux Élohim étrangers, ce qui cause mon irritation. Est-ce moi qu'ils blessent? parole d'Iahvé! n'est-ce pas eux-mêmes, à leur grande honte? »

Aussi Adonai-Iahvé s'est écrié : « Voici que ma colère furieuse va se déverser sur ce lieu, sur les hommes et les bêtes, sur les arbres des champs et les fruits du sol; elle s'embrasera pour ne plus s'éteindre. »

Ainsi a dit Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Ajoutez vos holocaustes à vos autres sacrifices et en mangez la chair. En effet, lorsque je les tirai du pays de Miçraïm (Égypte), je ne donnai à vos pères aucune ordonnance à l'endroit

des holocaustes et des sacrifices; mais voici seulement ce que je leur commandai : « Ecoutez ma voix, si bien « que je sois votre Élohim et que vous soyez mon peuple, « et cheminez exactement en la route que je vous ai mar- « quée, afin que vous ayez la prospérité. » Or, ils n'ont point écouté, ni incliné leur oreille, mais ils ont marché d'après d'autres conseils et selon la dureté de leur cœur mauvais; ils se sont tournés en arrière au lieu d'aller en avant.

« Depuis le moment que vos pères ont quitté la terre de Miçraïm jusqu'aujourd'hui, je vous ai dépêché tous mes serviteurs, les nabis, ne cessant de les envoyer tous les jours. Mais ils ne m'ont point écouté ni ne m'ont incliné leur oreille; ils ont raidi leur nuque, faisant pis que leurs pères. Et quand tu leur rediras tout cela, toi non plus ils ne t'écouteront point, et tu crieras vers eux sans qu'ils te répondent. Dis-leur : « C'est bien la « nation qui a repoussé la voix d'Iahvé, son Élohim, et « n'a accueilli aucune réprimande! La fidélité a péri et a « été retranchée de leur bouche. »

« Coupe ta chevelure et la jette au loin, et sur les hauteurs fais entendre la lamentation! Car Iahvé a rejeté et abandonné la génération contre laquelle il est courroucé. Parce que les Benê-Iehouda, parole d'Iahvé! ont fait ce qui est mauvais à mes yeux, plaçant dans ce temple, appelé de mon nom, leurs abominations, pour le polluer; parce qu'ils ont bâti des bamoth (hauts lieux), et dans la vallée de Bèn-Hinnom, le Thopheth* pour brûler leurs fils et leurs filles, chose que je n'ai point ordonnée

* Le sens serait celui-ci : « Parce qu'ils ont bâti les hauts lieux du Thopheth. » C'est plutôt : « des hauts lieux et le Thopheth. »

et qui ne m'est jamais montée à l'esprit; à cause de tout cela, voici que viennent des jours, parole d'Iahvé! où le Thopheth perdra son nom, ainsi que la vallée de Bèn-Hinnom, pour s'appeler *Val de la Tuerie*, et où, la place manquant, on enterrera les morts au Thopheth. Les cadavres de ce peuple serviront de nourriture aux oiseaux des cieux et aux bêtes du pays sans que personne les effarouche.

« Dans les villes d'Iehouda et dans les rues d'Ierouschalaïm, je ferai taire tout cri joyeux et toute clameur d'allégresse, la voix de l'époux et celle de l'épousée, car le pays sera devenu un désert.

VIII*

« En ce temps-là, parole d'Iahvé! on tirera de leurs sépulcres les os des rois d'Iehouda et de ses sars (chefs), les os des prêtres et des nabis et ceux des habitants d'Ierouschalaïm; et on les étendra devant le soleil, devant la lune et toute l'armée des cieux que tous ces gens ont aimés et servis, à la suite desquels ils ont marché, qu'ils ont recherchés, et en face de qui ils se sont prosternés. Oui, ces ossements ne seront ni recueillis, ni ensevelis, ils resteront comme du fumier à la surface du

* Le chapitre n'a pas de raison d'être. Le sens continue.

sol. La mort sera plus désirable que la vie aux survivants de cette race méchante dans tous les lieux où je les aurai chassés, parole d'Iahvé-Çebaoth !

« Dis-leur donc : « Voici ce que déclare Iahvé : «Tombe-« t-on sans se relever ? Se trompe-t-on de route sans se « retourner ? Pourquoi donc ce peuple, Ierouschalaïm, est-« il allé à rebours par une défection continuelle ? Ils se sont « adonnés à la fausseté et refusent de se convertir. J'ai « écouté avec attention ; mais nul ne parle avec droiture, « nul ne se repent de ses fautes en s'écriant : « Qu'ai-je « fait ? » Tous reviennent à leur course comme le cheval « se ruant à la bataille.

« Pourtant le héron, dans les cieux, connaît les saisons ; « la tourterelle, l'hirondelle et la grue prennent garde à « l'époque de leur retour, mais mon peuple ne connaît « point le droit d'Iahvé.

« Comment dites-vous : « Nous sommes sages, et la loi « d'Iahvé est avec nous ! » En vérité, c'est pour la duperie « qu'a travaillé le stylet de fausseté des scribes. Ils seront « confus, les sages, épouvantés et pris. Voici qu'ils ont « rejeté la parole d'Iahvé ; quelle sagesse alors auraient-« ils ? Aussi livrerai-je leurs femmes aux étrangers, et leurs « champs aux dépossesseurs, car depuis le petit jusqu'au « grand, chacun s'adonne au gain déshonnête ; tous, tant « le nabi que le prêtre, pratiquent l'art de tromper. Ils « soignent à la légère la blessure de la fille de mon peuple, « en disant : « Bien, bien ! » mais il n'y a pas de bien.

« Ils seront confondus pour leurs abominations ; mais « sans en éprouver de honte, car ils ne peuvent plus « rougir. Aussi tomberont-ils les uns sur les autres et tré-« bucheront-ils au temps de la rétribution, parole d'Iahvé ! « Je les achèverai, parole d'Iahvé ! Ni grappes à la vigne,

« ni figues au figuier; et le feuillage est fané. Aussi les « livrerai-je à qui les traversera. »

Pourquoi continuons-nous d'habiter ici? Assemblez-vous, que nous entrions dans les villes fortes pour nous mettre à l'abri *; car Iahvé, notre Élohim, veut nous perdre et nous verser de l'eau de poison, parce que nous avons péché contre lui.

On espère le bien, mais rien de bon; le temps de guérison, et voici la terreur. De Dan on entend le renâclement de leurs chevaux; du hennissement de leurs superbes coursiers la terre tout entière est émue; ils accourent, dévorant le pays et ce qu'il contient, la ville et ceux qui l'habitent.

« Qui plus est, je m'en vais envoyer contre vous des serpents, des vipères, contre lesquels il n'y a point d'enchantement possible, et qui vous mordront, parole d'Iahvé! »

* Tel doit être le sens.

Comment tenir bon contre la douleur ? Mon cœur en moi est languissant. Voici que d'une terre lointaine part le cri plaintif de la fille de mon peuple : « Iahvé n'est-il plus dans Çion ? Son roi a-t-il disparu du milieu d'elle ? ... » — « Ah ! pourquoi m'ont-ils irrité par leurs sculptures, par leurs idoles étrangères ? »

La moisson est passée, la vendange achevée, et la délivrance ne nous est point venue. Pour la blessure de la fille de mon peuple, je suis brisé ; me voilà en deuil et saisi par la désolation. N'y a-t-il pas de baume en Guileäd ? N'y a-t-il point là de guérisseurs ? Pourquoi donc n'est-elle point pansée, la fille de mon peuple ?

Ah ! qui donnera à ma tête de se changer en eau, et à mes yeux de devenir fontaine de larmes ? Jour et nuit, je pleurerais les percés de la fille de mon peuple.

IX

Ah ! si j'avais au désert un gîte de voyageur, j'abandonnerais mon peuple et m'enfuirais loin d'eux ; car tous sont adultères et une bande de trompeurs. « Ils tendent leur langue, comme un arc, pour la duperie, et ne prévalent point pour la vérité ; mais marchent de méchanceté en méchanceté, et ne me connaissent plus, parole d'Iahvé !

« Gardez-vous chacun de son compagnon, ne vous fiant en aucun frère, car tout frère fait métier de supplanteur, et tout intime ami s'en va calomniant. L'un se moque de l'autre, et personne ne dit la vérité. Ils ont dressé leur langue à exprimer le mensonge, et se travaillent pour faire le mal. Ton séjour est au milieu de la tromperie. C'est par fausseté qu'ils refusent de me reconnaître, parole d'Iahvé ! »

Aussi Iahvé-Çebaoth s'exprime de la sorte : « Voici que je m'en vais les fondre pour les éprouver, car comment ferais-je devant la méchanceté de la fille de mon peuple* ? Un trait acéré est leur langue, laquelle ne profère que le mensonge. Chacun a le salut sur les lèvres envers son intime ami, mais au-dedans dresse ses embûches. Est-ce que je ne châtierai point sur eux ces méfaits, parole d'Iahvé ? Ne dois-je pas tirer vengeance de ce peuple ? »

Au sujet des montagnes je pousserai des gémissements, et jetterai une lamentation sur les pâturages du désert, car ils sont brûlés, de sorte que personne n'y passe et qu'on n'y entend plus le cri des troupeaux ; tant les oiseaux que le bétail sont partis et ont gagné d'autres lieux. « Je réduirai Ierouschalaïm en un monceau de pierres, en une retraite de chacals ; je changerai les villes d'Iehouda en désert, sans aucun habitant. »

Quel homme sage comprendra ces choses ? A qui la bouche d'Iahvé a-t-elle parlé pour qu'il l'annonce ? Pourquoi ce pays est-il perdu et brûlé comme un désert sans que personne y passe ? Iahvé donc a dit : « Parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais proposée, et n'ont

* Le mot « méchanceté, » nécessaire au sens, se trouve dans les Septante.

point écouté et suivi ma voix, mais la dureté de leur cœur et les Baals, c'est-à-dire ce que leurs pères leur ont enseigné, pour cela, s'écrie Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, je vais donner comme nourriture à ce peuple de l'absinthe, et comme boisson un amer breuvage; je les disperserai parmi des nations qu'eux et leurs pères ont ignorées; je leur dépêcherai l'épée qui frappera jusqu'à leur extermination. »

« Comprenez, puis mandez des pleureuses, a poursuivi Iahvé-Çebaoth, mandez en hâte les plus habiles. Que sans retard elles crient sur tous une lamentation ! » Que nos yeux se fondent en larmes et que l'eau jaillisse de nos paupières ! Car de Çion part un cri lamentable : « Ah ! « que nous sommes ravagés et honteux ! Nous quittons « le pays, car on a jeté bas nos demeures ! »

Écoutez, ô femmes, la parole d'Iahvé; que votre oreille saisisse les mots de sa bouche ! Enseignez la lamentation à vos filles, et que chacune apprenne l'art de la complainte à sa voisine. La mort, en effet, est montée par nos fenêtres, elle est entrée en nos palais pour trancher les enfants, tellement qu'on n'en voit plus par les rues; et les jeunes gens, au point qu'il n'y en a plus sur les places.

« Dis-leur : « Voici comment parle Iahvé-Çebaoth : « Les « cadavres des hommes gisent comme du fumier à la surface « des champs, et comme la poignée d'épis après le passage « du moissonneur, sans que personne les recueille. »

« Que le sage, dit Iahvé, ne se glorifie point en sa sagesse, ni le fort en sa force, ni le riche en ses richesses !

Mais que quiconque s'exalte en use ainsi, parce qu'il a l'intelligence et qu'il me connaît, moi, Iahvé, qui exerce la grâce, le droit et la justice sur la terre! c'est en effet en cela que je trouve mon agrément, parole d'Iahvé! »

« Voici, parole d'Iahvé! que je châtierai tous les circoncis conservant le prépuce, Miçraïm, Iehouda, Ėdom, les Benê-Ammon, Moab, et tous les habitants du désert coupant l'extrémité*, car elles gardent (malgré tout) leur prépuces, ces nations, et le peuple d'Israël est incirconcis de cœur. »

* On a rendu « coupant l'extrémité » par « se rasant les tempes; » c'est inexact. Il s'agit ici des peuples se taillant le prépuce et pratiquant, comme Israël, la circoncision.

X

Écoutez la parole qu'Iahvé vous adresse, ô maison d'Israël. Voici comment s'exprime Iahvé : « N'apprenez pas le chemin des gentils, et ne vous laissez pas épouvanter comme eux par les signes des cieux. L'objet de leurs prescriptions, en effet, n'est que vanité. C'est du bois coupé dans la forêt, une œuvre fabriquée par l'artiste avec la hachette. D'argent et d'or on l'embellit ; on la fixe avec des clous et des marteaux pour qu'on ne la puisse déplacer. Ils ressemblent (ces dieux) à un piquet dans un champ de concombres, et ne parlent pas ; on les porte, parce qu'ils ne marchent point. Ne les craignez point, car ils sont incapables de faire du mal ; ils ne peuvent non plus procurer aucun bien. »

Personne n'est comme toi, ô Iahvé. Tu es grand, et ton nom est immense en force ; qui ne te craindrait, ô roi des nations ? C'est à toi qu'appartient [cette révérence,] car parmi les sages des peuples et dans leurs royaumes, qui peut t'être égalé ? Tous ensemble ils sont abrutis et fous ; leur enseignement, c'est du néant ; tout cela n'est que du bois ; c'est de l'argent étendu en plaque, apporté de Tharschisch ; c'est de l'or d'Ouphaz*, œuvre du sculpteur et des mains du fondeur ; la pourpre

* Ouphaz est peut-être une erreur, pour Ophir.

et le cramoisi leur servent de vêtement; le tout est façonné par les artistes.

Cependant Iahvé est le vrai Élohim, l'Élohim vivant, le roi d'éternité. Devant sa colère la terre tremble, et les nations ne peuvent supporter sa fureur. *Aussi leur direz-vous*: « Les dieux qui n'ont fait ni les cieux ni la terre disparaîtront du sol et de dessous les cieux. »*

C'est lui qui par sa puissance a fait la terre et qui, dans sa sagesse, a fondé le monde habitable, qui, en son intelligence, a étendu les cieux. Au bruit tumultueux des masses d'eaux du ciel, quand du bout de la terre il fait monter les vapeurs, qu'il tourne la foudre en pluie, et de ses trésors lance l'ouragan, tout homme est abruti et sans conscience de rien; tout fondeur a honte de sa sculpture, car c'est un mensonge que son image, dans laquelle il n'y a pas de respiration; les idoles, en effet, sont des néants et des œuvres de duperie, lesquelles, au jour du châtiment, s'évanouiront. Elle ne ressemble à rien de pareil, la part d'Iaäqob, car c'est lui (Iahvé) qui a tout façonné; Israël est sa tribu de partage, et Iahvé-Çebaoth, voilà son nom.

* Glose postérieure au texte, écrite en chaldéen.

Retire de terre tes marchandises, ô toi assise dans l'angoisse ; car voici ce que dit Iahvé : « Je vais cette fois jeter hors les habitants de ce pays comme avec une fronde, et les presserai, afin qu'ils trouvent*... »

Malheur à moi pour ma blessure ! Elle est douloureuse, ma plaie ! J'avais dit, moi : « Voilà donc mon mal, je le supporterai... » Ma tente est dévastée et toutes ses cordes rompues ; mes enfants disparus n'y sont plus. Plus personne pour la dresser et pour en tendre la toile !... En effet, les pasteurs sont abrutis et ne recherchent plus Iahvé ; comme ils ne se sont point comportés sagement, leurs troupeaux ont été dispersés.

Voici que vient une rumeur bruyante, un grand émoi partant du nord, pour changer en désert et en retraite de chacals les villes d'Iehouda.

O Iahvé, je sais bien que le chemin de l'homme ne lui appartient point, et que ce n'est point à l'homme voyageur de régler ses pas. O Iahvé ! châtie-moi, toutefois avec mesure, et non en ta fureur, dans la crainte que tu ne me réduises à néant. Verse ta colère sur les nations qui ne te connaissent pas et sur les familles qui n'invoquent point ton nom, car elles ont dévoré Iaäqob ; elles l'ont dévoré et anéanti, et changé son séjour en désert.

* Tout ce texte a dû être fort maltraité.

XI

Voici la parole qui fut adressée en ces termes à Irmeyahou (Jérémie) de la part d'Iahvé :

« Écoutez les mots de cette alliance-ci et les répétez aux gens d'Iehouda et aux habitants d'Ierouschalaïm. Toi, dis-leur : « Ainsi s'est exprimé Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Maudit soit l'homme fermant l'oreille aux paroles de ce « pacte, qu'au jour où je les ai tirés de Miçraïm (Égypte), « du fourneau de fer, j'ai imposé en ces termes à vos « pères : « Écoutez ma voix et mettez à exécution tous mes « ordres; moyennant quoi, vous serez mon peuple et je « serai votre Élohim ; alors je ratifierai le serment que j'ai « fait à vos ancêtres de leur donner une terre ruisselant « de lait et le miel, — ce qui existe aujourd'hui. »

— « Oui, ô Iahvé, » répondis-je.

— « Publie donc tout cela, reprit Iahvé, par les villes d'Iehouda et par les rues d'Ierouschalaïm; va criant : « Écoutez les paroles de cette alliance et les accomplis- « sez. » En effet, depuis le jour que je les ai fait monter du pays de Miçraïm, j'ai expressément adjuré vos pères, me levant le matin et leur disant : « Obéissez à ma voix. » Mais comme ils ne m'ont pas écouté et n'ont point incliné l'oreille, chacun marchant selon la dureté de son cœur mauvais, j'ai réalisé sur eux toutes les paroles du pacte que je leur avais prescrit mais sans qu'ils l'aient pratiqué. »

« Il y a, me dit Iahvé, une conjuration parmi les gens d'Iehouda et les habitants d'Ierouschalaïm. Ils sont re-

tournés aux iniquités de leurs premiers pères, lesquels avaient refusé d'écouter mes discours. Eux aussi ont cheminé après d'autres Élohim pour les servir. La maison d'Israël et celle d'Iehouda ont rompu l'alliance que j'avais contractée avec leurs pères. »

Aussi Iahvé a déclaré : « Voici que moi j'amène sur eux une calamité dont ils ne pourront sortir, et quand ils crieront vers moi, je ne les exaucerai point. Alors ils iront, les bourgs d'Iehouda et les habitants d'Ierouschalaïm, implorer les Élohim auxquels ils font des encensements, mais sans en tirer de délivrance au jour de leur malheur. Car, ô Iehouda, tu as autant de dieux que de bourgs; et toi, Ierouschalaïm, tu as dressé aux choses honteuses autant d'autels que tu comptes de rues, des autels où l'on encense Baal.

« Toi donc, ne fais point de requête pour ce peuple; point de supplication, ni de prière pour eux, car je ne les exaucerai pas quand ils s'adresseront à moi dans leur calamité. Pourquoi ma bien-aimée, dans ma maison, a-t-elle commis des abominations* ? Est-ce que des vœux et de la chair sanctifiée t'enlèveront ton mal et te permettront d'échapper ?

« Olivier verdoyant et beau, au superbe fruit, tel est le nom que t'avait donné Iahvé; mais avec un grand bruit, il y a mis le feu, et les branches sont rompues. Iahvé-Çebaoth qui t'avait plantée a décrété le malheur contre toi, à cause de la méchanceté par laquelle m'ont irrité la maison d'Israël et celle d'Iehouda, faisant des encensements à Baal.

* En cet endroit, où l'hébreu ne présente aucun sens, nous avons adopté les Septante.

Instruit par Iahvé, je l'ai vu. Tu m'as montré leurs scélératesses. Et moi, comme un agneau familier mené à la tuerie, j'ignorais qu'ils eussent forgé des machinations contre moi...

« Détruisons l'arbre dans sa vigueur; arrachons-le de la terre des vivants, et que l'on ne prononce plus son nom *... » Mais toi, Iahvé-Çebaoth, jugeant avec équité, sondant les reins et le cœur, que je voie la vengeance que tu tireras d'eux, car c'est à toi que j'ai découvert ma cause.

C'est pourquoi ainsi s'exprime Iavhé contre les gens de Anathoth **, qui en veulent à ta vie en s'écriant : « Ne fais plus le nabi au nom d'Iahvé et tu ne mourras point de nos mains; » Iahvé-Çebaoth déclare donc : « Voici que je leur demanderai compte; leurs jeunes hommes vont tomber sous l'épée; leurs fils et leurs filles mourront par famine. Plus rien ne restera d'eux, car j'amènerai le malheur sur les gens de Anathoth, en l'année de rétribution. »

XII

O Iahvé, tu es trop juste pour que je débatte avec toi; je veux seulement exprimer un jugement : pourquoi pro-

* Voilà ce que disent les ennemis du prophète.

** Anathoth, lieu de naissance de Jérémie.

spère-t-il, le chemin des méchants, et sont-ils heureux, tous les machinateurs de perfidies ? Tu les plantes, et ils s'enracinent ; ils avancent, et portent des fruits. Tu es cependant près de leur bouche et loin de leurs reins. Mais moi, Iahvé, tu me connais, tu me vois et sonde mon cœur à ton endroit. Traîne-les comme des moutons à la boucherie, et les consacre pour le jour de l'égorgement.

Jusques à quand la terre sera-t-elle en deuil ; et séchera-t-elle, toute l'herbe de la campagne ? A cause de la méchanceté des habitants, les bêtes et les oiseaux périssent, car, en effet, les hommes ont dit : « On ne verra point notre fin... »

« Si tu as couru avec les gens de pied et qu'ils t'aient lassé, comment veux-tu lutter avec les chevaux ? Si dans une terre paisible tu n'as pas confiance, comment feras-tu dans la jungle de l'Iardèn (Jourdain) ? Certes, tes frères même et la maison de ton père se portent déloyalement contre toi et crient après toi à plein gosier. Ne les crois pas, lorsqu'ils te disent de bonnes paroles. »

J'ai abandonné ma maison et quitté ma possession; j'ai livré ce que j'aimais en la main de mes ennemis; mon héritage a été pour moi comme un lion dans la forêt; il a contre moi jeté son cri; aussi l'ai-je pris en haine. Mon lot ne m'est-il pas comme le vautour bigarré, qu'enveloppent les autres vautours? Allons, assemblez toutes les bêtes des champs, qu'elles viennent dévorer!

De nombreux bergers ont gâté ma vigne et foulé mon patrimoine; ma plaisante propriété, ils l'ont réduite en un lamentable désert; ils en ont fait une ruine; la voilà en deuil devant moi, et dans la désolation; tout le pays est inculte, parce qu'il n'y a personne qui y prenne garde.

Sur toutes les hautes places de la campagne se sont rués les pillards; Iahvé, en effet, tient une épée qui dévore le pays d'une extrémité à l'autre, sans qu'il y ait de salut pour aucune chair. Ils ont semé du froment et moissonneront des épines; ils ont peiné, mais inutilement; ils sont confus de leur récolte par suite de la fureur d'Iahvé.

Ainsi s'exprime Iahvé « contre tous mes voisins mauvais, portant la main sur l'héritage que j'ai donné à mon peuple, à Israël: Voici que je vais les arracher hors de leur sol et enlever au loin la tribu d'Iehouda. Mais quand je les aurai transplantés, je reviendrai vers eux, plein de compassion, et rétablirai chacun dans sa possession et dans son district. S'ils apprennent les chemins de mon

peuple, de façon à jurer en mon nom : « Vive Iahvé ! » comme ils ont enseigné aux miens à jurer par Baal, alors ils seront réédifiés au milieu d'Israël ; mais s'ils n'écoutent point, j'extirperai cette nation, je l'arracherai pour la perdition totale, parole d'Iahvé ! »

XIII

Ainsi me parle Iahvé : « Va t'acheter une ceinture de lin et la mets sur tes reins, mais sans la tremper dans l'eau. » J'achetai la ceinture, selon l'ordre d'Iahvé, et la posai sur mes reins.

Une seconde fois me fut adressée la parole d'Iahvé : « Prends la ceinture que tu as acquise et placée sur tes reins, et t'en va vers le Perath (Euphrate), où tu la cacheras dans un creux de rocher. » Aussitôt je me rendis au fleuve, où je la cachai, d'après l'avis d'Iahvé. Longtemps après, Iahvé me donna cet ordre : « Prends ta route vers le Perath et en tire la ceinture que je t'avais commandé d'y cacher. » Je gagnai le fleuve et fouillai, puis tirai la ceinture de l'endroit où je l'avais enfouie; mais elle était pourrie, ne pouvant plus servir à rien.

Alors la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Voici ce que déclare Iahvé : « Ainsi perdrai-je l'orgueil d'Iehouda, le monstrueux orgueil d'Ierouschalaïm. Ce peuple pervers, refusant d'écouter mes ordres, cheminant dans la dureté de son cœur, courant après des Élohim étrangers pour les servir et se prosterner devant eux, deviendra semblable à cette ceinture, laquelle n'est plus bonne à rien. Car de même que la ceinture est attachée sur les reins de l'homme, ainsi m'étais-je attaché toute la maison d'Israël et toute celle d'Iehouda, parole

d'Iahvé! afin qu'elles fussent mon peuple, mon renom, ma louange et ma gloire; mais ils n'ont point écouté.

« Dis-leur donc cette parole : « Voici comment s'ex-« prime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Une outre est pour « être remplie de vin. » Et s'ils te répondent : « Ne sa-« vons-nous pas bien que toute outre doit être remplie « de vin? » tu reprendras : « Ainsi le déclare Iahvé : « Voici que tous les habitants de ce pays, les rois succes-« seurs de David sur son trône, les prêtres, les nabis et « tous les gens d'Ierouschalaïm, je vais les combler d'ени-« vrement et les briser les uns contre les autres, les pères « et les enfants ensemble, parole d'Iahvé! Je n'aurai pour « eux ni compassion, ni miséricorde, ni pitié, que je ne « les aie anéantis. »

Écoutez et prêtez l'oreille, ne vous élevez point, car c'est Iahvé qui parle. Rendez gloire à Iahvé, votre Élohim, avant qu'il ne fasse venir les ténèbres, et que vos pieds ne se heurtent aux montagnes de la nuit. Vous espéreriez la lumière; mais il l'aurait échangée en obscurité, et réduite en ombre noire.

Si vous n'écoutiez pas cela, mon âme pleurerait en secret sur votre orgueil, et mon œil larmoyant tant et plus fondrait en larmes, à cause de la transportation du troupeau d'Iahvé.

« Dis au roi et à la reine : « Descendez bas, car il tombe « de votre tête, votre splendide diadème; les villes du « Nédjeb (midi) sont fermées sans que personne les « ouvre. Tout Iehouda est transporté, complètement « transporté. Levez les yeux et voyez ceux qui viennent « du nord. Où le troupeau confié à tes soins? Où ton « magnifique menu troupeau?

« Que diras-tu quand il te demandera compte? C'est

« toi-même qui les auras équipés contre toi et leur auras « donné de te dominer*. Des douleurs ne te saisiront- « elles point, comme la femme qui enfante ? Que si tu « dis en ton cœur : « Pourquoi cela m'est-il advenu ? » « C'est pour le nombre de tes méfaits que tes pans ont « été retroussés et tes talons violentés **.

« Le Kouschite (Éthiopien) changerait-il sa peau, ou la « panthère ses taches ? Pourriez-vous aussi faire quelque « bien, vous qui n'avez appris qu'à mal faire ?... Aussi je « les disperserai comme la paille qu'emporte le vent du « désert. Tel est ton sort, la part que je te mesure, « parole d'Iahvé ! parce que tu m'as oublié et que tu t'es « fiée dans le mensonge. Donc j'ai retroussé tes pans par- « dessus ton visage pour que l'on contemple ta nudité. « Tes adultères, tes hennissements, l'énormité de ta prosti- « tution sur les collines et dans la campagne, j'ai vu toutes « ces abominations.

« Malheur à toi, Ierouschalaïm ! Tu n'es pas pure ! « Jusques à quand encore ? »

* Le sens est douteux. Juda, par ses fautes, est la propre cause de sa ruine et du triomphe des Chaldéens.

** Image de la femme violée.

XIV

Voici ce que déclara Iahvé à Irmeyahou (Jérémie) au sujet des sécheresses:

Iehouda est dans le deuil, et ses portes* dans la tristesse gisent lamentablement à terre. Il monte, le cri d'Ierouschalaïm. Les notables envoient les petits querir de l'eau; mais ceux-ci ont beau aller aux citernes, ils n'y trouvent point d'eau et s'en reviennent leurs vases vides; honteux et confus, ils se couvrent la tête.

A cause du sol crevassé parce qu'il n'y a point eu de pluie dans le pays, les laboureurs honteux se couvrent la tête; même la biche dans les champs met bas son faon et l'abandonne, parce qu'il n'y a point d'herbe. Sur les hauteurs se tiennent les onagres, humant bruyamment l'air comme les crocodiles; leurs yeux défaillent, parce que l'herbe manque.

O Iahvé! si nos iniquités s'élèvent contre nous, agis pour ton nom. Elles sont nombreuses, en effet, nos rébellions, et nous avons péché contre toi. O espoir d'Israël, et son sauveur au temps de l'angoisse, pourquoi serais-tu comme un étranger dans le pays, et comme un passant qui se détourne pour loger la nuit? Pourquoi ressem-

* C'était aux portes que se traitaient les affaires de la ville. *Ses portes* sont là pour : *ses habitants*.

blerais-tu à un homme éperdu, à un vaillant qui ne peut plus triompher, toi qui es au milieu de nous et dont nous portons le nom? Ne nous délaisse point!

Ainsi s'exprime Iahvé sur ce peuple : « Parce qu'ils ont aimé à vaguer çà et là et n'ont point retenu leurs pieds, Iahvé de son côté ne s'est point plu en eux; aujourd'hui il se rappelle leur iniquité et leur demande compte de leurs méfaits. »

Iahvé me dit : « Ne fais point de requête en faveur de ce peuple. S'ils jeûnent, je n'écouterai pas leur cri; s'ils présentent l'holocauste avec l'offrande, je n'y trouverai point de plaisir, car je les veux achever avec l'épée, la famine et la peste.

— « Ha! répondis-je, Seigneur Iahvé! les nabis leur disent : « Vous ne verrez point l'épée, et la flamme ne « vous touchera point; car je vous donnerai en ce lieu-ci « une prospérité ferme. » — C'est, reprit Iahvé, un mensonge que ces nabis déclarent en mon nom; ni je ne les ai envoyés, ni ne leur ai donné d'ordre; je ne leur ai point adressé ma parole. Vision de fausseté, divination de néant, tromperie de leur cœur, voilà ce qu'ils vous prophétisent. Aussi Iahvé s'exprime ainsi : « Quant aux nabis qui parlent en mon nom, auxquels je n'ai point confié de mission et qui crient : « Il n'y aura en ce pays ni famine « ni épée, » par l'épée et par la famine ces nabis-là seront consumés, et le peuple à qui ils ont prophétisé s'étendra sous la famine et par l'épée, à travers les rues d'Ierouschalaïm, sans que personne l'ensevelisse. Ils seront là, avec leurs femmes, leurs fils et leurs filles, et sur eux je verserai leur méchanceté.

« Tu leur diras : « Mes yeux se fondent en larmes nuit « et jour, sans aucune trêve, car la vierge, fille de mon « peuple, a été fortement brisée, et frappée d'un coup « douloureux. Si je sors aux champs, voici les percés par « l'épée; si j'entre dans la ville, voilà les langueurs de la « famine; même le nabi et le cohène (prêtre) errent à « travers un pays qu'ils ne connaissent pas. »

As-tu donc rejeté Iehouda, et ton âme aurait-elle Çion en aversion? Pourquoi nous avoir frappés au point qu'il n'y a pas de remède? On attend le salut, mais il n'y a plus rien de bon; on espère le temps de la guérison, mais c'est l'effroi. O Iahvé, nous reconnaissons notre malice et l'iniquité de nos pères; oui, nous avons péché contre toi. A cause de ton nom, ne nous rejette pas et ne déshonore point ton trône glorieux. Aie souvenance et ne romps point ton pacte avec nous.

Est-ce que parmi les idoles des gentils il y en a qui fassent pleuvoir? Ou bien sont-ce les cieux qui répandent les ondées? N'est-ce pas toi, ô Iahvé, notre Élohim, en qui nous espérons, parce que tu créas toutes ces choses-là?

XV

Iahvé me parla ainsi : « Quand même Mosché (Moïse) et Schemouël se tiendraient devant moi, mon âme ne reviendrait pas vers ce peuple. Envoie-les hors de ma présence! Qu'ils partent! Que s'ils te disent : « Où irons-

« nous? », tu leur répondras : « Voici ce que déclare Iahvé : « A la mort! à la mort! qui, selon son destin, à « l'épée, qui à la famine, qui à la captivité! » Je leur assignerai, parole d'Iahvé! quatre familles : l'épée pour égorger, les chiens pour déchirer, l'oiseau des cieux et la bête des champs pour dévorer et pour détruire. Je les remuerai parmi tous les royaumes de la terre *, à cause de Menassché bèn-Iehizqiyahou (Manassé, fils d'Ézéchias), roi d'Iehouda, pour tout ce qu'il a commis dans Ierouschalaïm. Car qui serait ému de compassion à ton endroit, ô Ierouschalaïm? ou qui se désolerait avec toi? Qui se détournerait pour s'enquérir de ton état?

« Tu m'as délaissé, parole d'Iahvé! et t'en es allée en arrière; aussi étendrai-je ma main sur toi pour t'exterminer, car je suis las de pardonner. Aux portes du pays, je les vannerai avec un van; je perds mon peuple, lequel ne revient pas de ses chemins. Ses veuves sont plus nombreuses que le sable de la mer; en plein midi j'amène le dévastateur contre les mères de leur jeunesse guerrière, je fais tomber subitement sur elles l'angoisse et les frayeurs. Elle est morne, la mère de sept fils, jusqu'à en rendre l'esprit; son soleil se couche pour elle quand il fait encore jour; elle est honteuse et confuse. Je livrerai ce qui reste d'eux à l'épée des ennemis, parole d'Iahvé! »

* C'est mieux le sens que : j'en ferai un objet d'horreur pour tous les royaumes de la terre.

« Malheur sur moi, ô ma mère, de ce que tu m'as enfanté, moi homme de débat et de plaid pour tout le pays ! Je ne suis ni créancier ni débiteur pour personne, et néanmoins un chacun me méprise ! »

« Certes, dit Iahvé, je te délivrerai, et l'ennemi ne te touchera point au temps du malheur et de l'angoisse*. Est-ce que le fer du nord usera le fer et l'airain**? Gratuitement je livrerai au pillage pour tous tes péchés ton avoir et tes trésors, dans tout ton territoire; je les transporterai avec tes ennemis en un pays que tu ne connais pas, car le feu s'est allumé en ma narine et flamboie contre toi. »

— « Tu me connais, ô Iahvé; aie souvenance de moi et me visite, et me venge de tous mes persécuteurs; ô magnanime, ne me déporte pas; sache que c'est pour l'amour de toi que j'ai souffert l'opprobre. Quand se présentaient tes discours, je les dévorais; ta parole faisait ma joie et ma liesse de cœur, car je porte ton nom, ô Iahvé, Élohim des armées. Je ne me suis point assis dans le conventicule des railleurs et ne m'y suis point égayé; à cause de ta main je me suis tenu seul, car tu me remplissais d'indignation.

« Pourquoi ma douleur est-elle éternelle, et ma plaie sans espoir et refusant toute guérison ? Tu es devenu

* C'est le seul sens acceptable.

** Babylone aura-t-elle raison de la dureté juive?

pour moi comme un ruisseau trompeur, comme des eaux qui ne durent pas. »

— « Si tu reviens, reprend Iahvé, je referai de toi mon serviteur; et si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche. Ce sont eux qui doivent venir vers toi, et non toi qui dois aller vers eux. Je te rendrai pour ce peuple comme une forte muraille d'airain; ils t'attaqueront, mais sans prévaloir, car je suis à tes côtés pour te garantir et te donner le triomphe, parole d'Iahvé!

Je te délivrerai de la main des méchants,
et te rachèterai de la paume des pervers.* »

* Souvent le mouvement poétique est marqué dans Jérémie : on ne saurait le méconnaître dans les deux lignes que nous soulignons.

XVI

La parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes :

« Ne prends point de femme, et n'aie, en ce lieu, ni fils, ni filles, car voici ce qu'Iahvé déclare, à l'endroit des fils et des filles qui naîtront ici, et des mères qui les auront enfantés, et des pères auxquels ils devront le jour :

« Ils mourront de maladies de langueur, sans être ni lamentés, ni ensevelis, mais gisant comme du fumier à la surface du sol; ils seront exterminés par l'épée et par la famine, et leurs charognes serviront de pâture à l'oiseau des cieux et aux bêtes des champs. »

Ainsi s'exprime Iahvé : « N'entre en aucune maison de deuil pour te lamenter et te désoler avec eux, car je retire ma paix de ce peuple, parole d'Iahvé ! ainsi que ma faveur et mon amour. Grands et petits, ils succomberont en ce pays-ci, sans qu'on les ensevelisse et qu'on les pleure; nul ne se fera d'incision et ne se rasera pour eux. A qui est en deuil on ne rompra point la nourriture pour le consoler du mort; on ne lui donnera point à boire, à l'occasion de son père et de sa mère, la coupe de consolation.

« Oh! ne pénètre en aucune maison de banquet pour t'asseoir avec eux, mangeant et buvant; car ainsi parle Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Je vais éteindre ici, sous vos yeux, tout cri joyeux et tout bruit d'allégresse, la voix de l'époux et de la fiancée. »

« Quand tu auras annoncé tout cela à ce peuple, et qu'il te dira : « Pourquoi Iahvé a-t-il décrété ces cala-« mités contre nous? Quelle est notre iniquité et le « péché que nous avons commis contre Iahvé, notre « Élohim? » tu répondras : « Parce que vos pères m'ont « délaissé, parole d'Iahvé! pour courir après des Élohim « étrangers, les servant et se prosternant devant eux, « m'abandonnant et ne gardant point ma loi; parce que « vous-mêmes vous avez fait pire que vos pères, un cha-« cun de vous, en effet, marchant selon la dureté de son « cœur pervers, et ne m'écoutant point. Aussi je vous « déporterai de cette terre dans un pays inconnu de « vous et de vos pères et où il vous sera loisible d'adorer « jour et nuit les Élohim étrangers, car je ne vous accor-« derai plus de faveur. »... Oui, des temps viennent, parole d'Iahvé! qu'on ne dira plus : « Vive Iahvé, qui a fait « monter de Miçraïm (Égypte) les Benê-Israël! » mais : « Vive Iahvé, qui a tiré les Benê-Israël du nord et de « tous les pays où il les avait dispersés! » quand je les aurai ramenés en leur terre que j'ai donnée à leurs pères.

« Voici, parole d'Iahvé! que je vais mander de nombreux pêcheurs pour qu'ils les pêchent; après quoi, j'appellerai de nombreux chasseurs pour qu'ils les chassent de sur toute montagne et toute colline, et des fentes du rocher. Car mes yeux voient tous leurs chemins, dont aucun ne se dérobe à ma connaissance; et leurs péchés s'étalent devant moi. D'abord je leur rendrai au double leur impureté et leurs méfaits, parce qu'ils ont profané mon pays avec les charognes de leurs idoles et ont rempli mon héritage de leurs abominations. »

O Iahvé! ma puissance, mon fort et mon refuge au jour de détresse, les nations viendront à toi des extrémités de la terre, avec ces mots : « Nos pères ont eu pour part mensonge et néant; rien là ne leur pouvait profiter. » L'homme se ferait-il des Élohim? Mais alors ce ne serait pas des Élohim.

— « Aussi vais-je le leur montrer cette fois-ci ! Je leur ferai connaître ma main et ma force, et ils sauront que mon nom est Iahvé. »

XVII

Le péché d'Iehouda est écrit avec un stylet de fer, avec un ongle de diamant. Il est gravé sur la tablette de leur cœur et sur les coins de leurs autels, parce que les fils d'Iehouda songent à leurs autels et à leurs aschéras près des arbres verts, sur les collines élevées. Soit dans la montagne, soit dans la plaine*, ton avoir, tous tes trésors, je les livrerai au pillage, et les hauts lieux, où tu pèches, dans tout ton territoire. Tu seras jeté hors du patrimoine que je t'ai donné, et je te ferai servir tes enne-

* Le texte est ici certainement corrompu. J'ai rétabli ce que je crois le sens véritable.

mis en un pays que tu ne connais point, parce que tu as allumé le feu de ma narine, lequel brûlera toujours.

« Maudit soit, dit Iahvé, celui qui se fie en l'homme, choisit la chair pour bras, et dont le cœur s'éloigne d'Iahvé! il sera comme un genévrier dans une lande, lequel, quand vient le beau temps, ne s'en aperçoit pas parce qu'il demeure au désert, dans une terre salée et inhabitable.

« Béni soit qui se fie en Iahvé et dont Iahvé fait la sûreté! car il sera comme un arbre planté près des eaux, étendant ses racines au long d'une eau courante, lequel, au temps de la chaleur, ne s'en ressent pas, et dont la feuille toujours verdoie. En l'année de sécheresse il ne souffrira point et continuera de porter des fruits.

« Rien de cauteleux comme le cœur, et de malin. Qui le peut connaître? Moi, Iahvé, qui sonde le cœur et qui éprouve les reins, afin de rétribuer chacun selon ses chemins et selon le fruit de ses actes. Une perdrix couvant ce qu'elle n'a point pondu, tel est l'homme qui acquiert du bien, mais non d'après le droit; au milieu de ses jours il abandonnera ces richesses et finira dans la folie. »

Trône glorieux, sublimité première, notre lieu saint! Espoir d'Israël, ô Iahvé! qui te délaisse sera confondu; qui se sépare de toi sera inscrit sur la poussière, parce qu'il aura quitté la source des eaux vives, à savoir, Iahvé.

Guéris-moi, et je n'aurai plus de mal. Sauve-moi, et je serai délivré, car tu es l'objet de ma louange. Les voici qui me crient : « Où est la parole d'Iahvé? Qu'elle s'accomplisse donc ! » Et moi, t'obéissant, je n'ai point refusé d'être leur pasteur; le jour de la catastrophe, je ne l'ai point désiré, tu le sais; ce qui a jailli de mes lèvres est parti en ta présence.

Ne me sois point une cause d'effroi, ô ma retraite dans le temps de la calamité. Qu'ils aient honte, mes persécuteurs, et non pas moi ! Qu'ils soient épouvantés et que je ne le sois pas ! Oh ! amène sur eux le jour de malheur, et les brise d'une double rupture !

Voici ce que m'a dit Iahvé : « Va te poster à la *Porte du peuple*, par laquelle entrent et sortent les rois d'Iehouda, et à toutes les portes d'Ierouschalaïm, et crie : « Écoutez la parole d'Iahvé, rois, et vous tous, gens d'Iehouda, et vous, habitants d'Ierouschalaïm, entrant par ces portes. Iahvé s'exprime ainsi : « Gardez-vous bien « de porter des fardeaux au jour du sabbat et de les intro- « duire par les portes d'Ierouschalaïm. Ne tirez, de vos « maisons, au sabbat, aucun faix, et ne vous livrez à au- « cun travail, mais sanctifiez ce jour-là, comme je l'ai « recommandé à vos pères. Eux, toutefois, n'écoutèrent « point ma voix et n'inclinèrent point l'oreille, mais rai- « dirent leur nuque contre mes ordres et pour ne pas « recevoir l'instruction.

« Si vous m'écoutez, parole d'Iahvé ! ne faisant passer, « au sabbat, aucune charge par les portes de cette ville, « et si vous sanctifiez ce jour au point de ne travailler à « aucune besogne, alors continueront de pénétrer, par « les portes de la cité, des rois* assis sur le trône de « David ; ils entreront sur des chars et sur des chevaux, « eux, leurs chefs, les gens d'Iehouda et les habitants « d'Ierouschalaïm, laquelle sera éternellement peuplée. « On viendra des bourgs d'Iehouda et des entours « d'Ierouschalaïm et de la terre de Biniamin, de la plaine « et de la montagne, et du Nédjeb (midi), avec des holo-

* J'ai supprimé *et des sars* qui a dû être ajouté au texte.

« caustes, des sacrifices, des offrandes, de l'encens et des « actions de grâces en la maison d'Iahvé.

« Mais si vous n'obéissez pas à mes préceptes sur la « sanctification du sabbat, à l'obligation de ne point « transporter de fardeau par les portes de la ville, je « mettrai le feu aux portes, lequel consumera même les « édifices d'Ierouschalaïm, sans qu'on puisse l'éteindre. »

XVIII

Voici le discours qui fut adressé par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie) :

« Descends vers la maison du potier, où je te ferai entendre mes paroles. » Je descendis donc vers la maison du potier, et voilà que celui-ci faisait sa besogne sur les deux pierres *. Or, si le vase que de sa main il fabriquait dans l'argile s'abîmait, il en travaillait un autre, à sa guise.

Alors Iahvé me tint ce langage : « Maison d'Israël, ne pourrais-je vous traiter comme a fait ce potier ? Ce que l'argile est dans sa main, ainsi êtes-vous dans la mienne, ô maison d'Israël. Un moment je parle contre une nation et contre un royaume, pour l'arracher, le dépecer et le détruire; mais si cette nation-là, contre laquelle j'ai parlé, se détourne du mal qu'elle a commis, alors je me repens de la calamité dont j'ai voulu l'accabler. Une autre fois, je décide à l'endroit d'un peuple et d'un royaume, de l'édifier et de le planter; mais s'il fait ce qui est déplaisant à mes yeux et n'écoute point ma voix, je reviens sur le bien que j'étais déterminé à lui octroyer.

« Or donc, adresse-toi maintenant aux hommes d'Iehouda et aux habitants d'Ierouschalaïm : « Ainsi parle « Iahvé, leur diras-tu : « Je projette du mal et nourris

* C'est le tour du potier.

« un dessein contre vous; revenez donc tous de votre « mauvais chemin et amendez vos voies et vos actes. — « Inutile! répondront-ils. Nous suivrons nos pensées, et « chacun mettra en action la dureté de son cœur. »

Aussi Iahvé s'exprime de la sorte : « Interrogez les nations. Qui a entendu pareilles choses? Elle a commis une monstruosité, la vierge d'Israël. Est-ce que la neige du Libanon quitte jamais le rocher sauvage? Les eaux pressées, fraîches et jaillissantes, se dessèchent-elles? Mais mon peuple m'a mis en oubli et a adressé des encensements au néant. On les a fait, en leurs voies, chopper loin des chemins anciens*, les menant par les sentiers d'une route non battue, ce qui a réduit leur pays en désert et en objet de sifflement éternel, tellement que quiconque passera par là en sera stupéfait et hochera la tête.

« Pareil au vent d'est, je les disperserai devant l'ennemi; je leur montrerai la nuque et non la face au jour de leur calamité**! »

Ils ont dit : « Allons, complotons quelque machination contre Irmeyahou, car l'enseignement n'est pas prêt de se perdre faute de prêtres, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de nabis. Venez, que nous le frappions de la langue, sans prêter l'oreille à aucun de ses propos. » O Iahvé, entends-moi, et pareillement la voix de mes

* Ce sens doit être le véritable : il est indiqué par le contexte.

** Les Septante ne donnent ni « la nuque, » ni « la face. » On y lit : « ... je les disperserai devant l'ennemi, je leur montrerai le jour de leur perdition. » Notre traduction est hypothétique.

adversaires. Le mal sera-t-il rendu en échange du bien? Car ils creusent une fosse pour ma vie. Aie souvenance que je me suis présenté devant toi afin d'intercéder pour eux, et de détourner d'eux ta fureur. Oui, livre leurs fils à la famine et fais couler leur sang à coups d'épée! Que leurs femmes soient privées d'enfants et veuves! Que leurs maris soient égorgés, et que leurs jeunes gens succombent sous le fer dans la bataille! Que des cris jaillissent de leurs maisons quand tu précipiteras contre eux des bandes armées, parce qu'ils ont creusé un trou pour me prendre, et tendu des lacs cachés sous mes pieds! Tu sais, ô Iahvé, leur dessein de me mettre à mort; ne pardonne point leur iniquité et n'efface point leurs méfaits de ta face. Qu'ils trébuchent devant toi! Travaille-les au temps de ta colère!

XIX

Voici ce que me dit Iahvé : « Va acheter un vase en terre d'un potier; puis, prenant des anciens du peuple et des anciens des prêtres, rends-toi à la vallée de Bèn-Hinnom, auprès de la porte du Harsith, et là fais entendre ce que je te marquerai. Tu t'écrieras :

« Roi d'Iehouda, et vous, habitants d'Ierouschalaïm, « écoutez la parole d'Iahvé. Ainsi s'exprime Iahvé-« Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « J'amènerai sur ce lieu une « catastrophe telle que à qui l'apprendra les oreilles tin-« teront. Parce qu'ils m'ont délaissé, et qu'ils ont rendu « ce lieu étranger, y faisant des encensements à d'au-« tres Élohim que ni eux, ni leurs pères, ni les rois d'Ie-« houda n'avaient connus, parce qu'ils ont rempli cette « place du sang des innocents, qu'ils ont élevé des ba-« moth (hauts lieux) à Baal, pour y brûler leurs fils « par le feu, en holocauste à Baal, ce que je n'ai point « commandé, dont je n'ai jamais rien dit, ni même eu la « pensée, — pour tout cela, voici que viennent des « jours, parole d'Iahvé! où cet endroit ne sera plus « appelé le Ṭhopheth, ni vallée de Bèn-Hinnom, mais « *Val de la Tuerie*.

« J'anéantirai là les desseins d'Iehouda et d'Ierouscha-« laïm; je les ferai tomber, ces gens, par l'épée, devant « leurs ennemis, et en la main de ceux qui en veulent « à leur vie. Je donnerai leur charogne en pâture à l'oi-

« seau des cieux et à la bête des champs; je réduirai « cette ville en désert, et en objet de sifflement*, de « sorte que quiconque passe près d'elle soit stupéfait et « siffle à cause de tous ses maux. Je leur ferai même « manger la chair de leurs fils et celle de leurs filles; un « chacun se nourrira des membres de son compagnon « durant le siège et en l'angoisse dont les étreindront « leurs ennemis, ceux qui en veulent à leur vie. »

« Puis, sous les yeux de ceux qui t'auront accompagné, tu casseras le vase en prononçant ces mots : « Voici « ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Je briserai ce peuple « et cette ville comme on brise un vase de potier qui « ne peut être restauré, *et, faute de place ailleurs, on enter-* « *rera au Thopheth***. Ainsi traiterai-je ce lieu, parole « d'Iahvé ! et ses habitants, tellement que je réduirai cette « cité au même point que le Thopheth***. Ils seront « souillés comme l'emplacement du Thopheth, les mai- « sons d'Ierouschalaïm et les palais des rois d'Iehouda, à « cause de toutes les habitations sur les toits desquelles « ils ont encensé l'armée des cieux et fait des aspersions « aux Élohim étrangers. »

Revenu du Thopheth où Iahvé l'avait envoyé pour prophétiser, Irmeyahou (Jérémie) se tint debout au parvis du temple d'Iahvé, et cria à tout le peuple : « Voici ce que dit Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Voyez, je vais amener « sur cette ville et sur tous les bourgs d'Iehouda les cala- « mités que j'ai décrétées contre eux, parce qu'ils ont « raidi leur nuque pour ne point écouter mes paroles. »

* De dérision.

** Phrase rompant le texte et certainement ajoutée.

*** Lieu impur, plein de scories.

XX

Or, le prêtre Paschhour bèn-Immer, intendant en chef du temple, ayant entendu Irmeyahou, le nabi, proférer ces menaces, le frappa et le mit les pieds dans les liens, à la porte supérieure de Biniamin, qui est au temple d'Iahvé.

Le lendemain, quand Paschhour tira de prison Irmeyahou, celui-ci lui dit : « Iahvé ne t'appelle plus Paschhour, mais Magormissabib*. Car voici ce que déclare Iahvé : « Vois, je te vais livrer à la terreur, toi et tous tes amis, « lesquels tomberont sous l'épée de leurs adversaires, et « tes yeux le verront ; je mettrai tous ceux d'Iehouda « en la main du roi de Babel, qui les transportera en son « pays, où il les frappera du glaive. Toutes les richesses « de cette ville, tout son travail, tout ce qu'elle a de « précieux, tous les trésors des rois d'Iehouda, je les « donnerai aux ennemis, qui les pilleront et, les enle- « vant, les amèneront à Babel. Et toi, Paschhour, et tous « les gens de ta maison, vous irez en captivité ; vous « viendrez à Babel pour y mourir et y être ensevelis, « toi, et tous tes amis, auxquels tu as prophétisé le men- « songe. »

* Le mot signifie : effroi tout autour.

O Iahvé! j'ai subi ta séduction; tu m'as dompté et je me suis laissé dominer. Aussi suis-je mis en dérision tout le jour, et tous se moquent-ils de moi. En effet, depuis que je parle, je n'ai fait que crier, annonçant violence et pillage; chaque jour, la parole d'Iahvé est une cause d'opprobre et de raillerie.

« Je ne le mentionnerai plus, disais-je, et ne parlerai plus en son nom ; » mais il y avait dans mon cœur comme un feu ardent, enserré dans mes os. Je suis devenu las de le contenir et n'en puis plus.

J'entends le cri furieux de la foule; tout autour de moi c'est la terreur : « Dénoncez, dénonçons-le. » Mes alliés même épient si je bronche : « Peut-être se laissera-t-il abuser, de sorte que nous ayons le dessus et puissions nous venger de lui ! »

Mais Iahvé, comme un terrible guerrier, est avec moi. Aussi mes persécuteurs trébuchent-ils impuissants; ils rougiront fort de n'avoir pas été avisés. Ce sera une confusion éternelle que l'on n'oubliera pas. « O Iahvé-Çebaoth, qui éprouves les justes, qui sondes les reins et le cœur, que je voie la vengeance que tu vas tirer d'eux! je t'ai en effet exposé ma cause ! »

Chantez Iahvé, louez-le, car de la main des méchants il délivre la vie du malheureux.

Maudit soit le jour où je suis né! Le jour où ma mère m'a enfanté, qu'il ne soit pas béni! Et qu'il soit maudit, l'homme qui annonça à mon père : « Il t'est né un enfant mâle, » et à cette nouvelle le remplit de joie! Que cet homme-là devienne comme les villes que sans repentir renverse Iahvé! Qu'au matin il perçoive le cri de guerre et le retentissement bruyant du combat vers le temps de midi! Que ne m'a-t-on fait mourir dès la matrice! Ah! si ma mère avait été mon tombeau! si ses entrailles m'avaient éternellement gardé! Pourquoi suis-je sorti du sein pour ne voir que tourment et misères, et pour que mes jours se consument dans la honte?

XXI

Discours adressé par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie), quand le roi Çidqiyahou (Sédécias) eut dépêché au nabi Paschhour bèn-Malkiya et Çephanya bèn-Maasséya, le prêtre, pour lui porter ces mots : « Sollicite maintenant Iahvé en notre faveur, car Neboukadreççar, roi de Babel, marche contre nous; peut-être Iahvé accomplira-t-il en notre faveur quelques-unes de ses merveilles et lui fera-t-il rebrousser chemin. »

— « Voici, répondit Irmeyahou, ce que vous rapporterez à Çidqiyahou : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim « d'Israël : « Voyez, les armes qui sont dans vos mains et « avec lesquelles vous vous apprêtez à combattre, hors « des murs, le roi de Babel et les Kasdim (Chaldéens) « dont vous êtes pressés, je les ferai rentrer et les ras- « semblerai au milieu de cette ville*. Oui, c'est moi- « même qui de ma main étendue et de mon bras puissant, « dans ma colère ardente et dans ma fureur, guerroyerai « contre vous. Je frapperai les habitants de cette cité, « les hommes et les bêtes, le tout succombant dans une « peste immense. Après quoi, parole d'Iahvé! Çidqiyahou, « ses gens et le peuple, tout ce qui aura échappé à la peste, « à l'épée, à la famine, je les livrerai à Neboukadreççar, « roi de Babel, à leurs ennemis, à ceux qui en veulent

* Ne pouvant chasser l'ennemi dans leurs sorties, les gens armés seront obligés de rentrer dans Jérusalem.

« à leur vie. On les frappera du tranchant de l'épée, sans « rien épargner, sans compassion et sans pitié. »

« Dis ensuite à ce peuple : « Ainsi le déclare Iahvé : « Voici que je place devant vous le chemin de la vie et « le chemin de la mort. Quiconque séjournera dans cette « ville périra par l'épée, par la famine ou par la peste; « mais qui en sortira pour se rendre aux Kasdim dont « vous êtes enserrés, vivra, emportant sa vie pour butin. « Car je tourne mon visage vers cette cité pour le mal- « heur et non pour la prospérité, parole d'Iahvé! Elle « tombera dans la main du roi de Babel, qui l'abîmera « dans les flammes. »

« Dis à la maison du roi d'Iehouda : « Écoutez la pa- « role d'Iahvé, maison de David : Voici ce que déclare « Iahvé : « Rendez justice dès le matin et tirez le dé- « pouillé de la main de son oppresseur, de peur que ma « fureur n'éclate comme un feu et ne dévore sans que « personne puisse l'éteindre, à cause de la méchanceté « de vos actes. »

« C'est à toi que je m'adresse, ô habitante de la vallée, du rocher dominant la plaine, parole d'Iahvé! Vous vous écriez : « Qui se précipitera contre nous? Qui entrera « dans nos demeures? » Oui, je vous donnerai la rétribu- tion selon le fruit de vos actes, parole d'Iahvé! et j'em- braserai la forêt de la ville de façon que le feu dévore tous les alentours. »

XXII

Ainsi parle Iahvé : « Descends à la maison du roi d'Iehouda et y prononce ce discours : « Écoute, diras-tu, la « parole d'Iahvé, ô roi d'Iehouda, assis sur le trône de « David, écoute-la, ainsi que tes gens et ton peuple, en- « trant par ces portes. Voici ce que dit Iahvé : « Prati- « quez le droit et la justice, et sauvez le dépouillé de la « main de l'oppresseur. Ne foulez ni le colon, ni l'orphe- « lin, ni la veuve; n'usez à leur endroit d'aucune violence « et ne répandez point en ce lieu le sang innocent. »

« Si vous accomplissez cet ordre, il passera encore par « les portes de ce palais des rois remplaçant David sur « son trône, montés sur des chars et sur des chevaux, eux, « leurs gens et leur peuple. Que si vous n'écoutez point « cette ordonnance, j'ai juré par moi-même, parole « d'Iahvé, que cette demeure sera réduite en ruine. »

Voici, en effet, ce que crie Iahvé contre le palais du roi d'Iehouda : « Tu es un Guileäd, un sommet du Liba- non; mais je te promets de faire de toi un désert, un endroit inhabité. Je lèverai contre toi des destructeurs, chacun avec ses armes, lesquels couperont tes cèdres exquis et les jetteront au feu. Alors, quand de nom- breuses nations passeront près de cette ville, chacun dira à son compagnon: « Pourquoi donc Iahvé a-t-il « ainsi troublé cette grande cité? — Parce que, répon-

« dra-t-on, ils ont abandonné l'alliance d'Iahvé, leur « Élohim, se prosternant devant d'autres dieux et leur « rendant un culte. »

Ne pleurez point le mort* et ne le lamentez point; mais pleurez hardiment celui qui s'en va, car il ne reviendra pas et ne reverra plus le lieu de sa naissance. C'est en effet ce que proclame Iahvé à l'endroit de Schalloum bèn-Ioschiyahou, le roi d'Iehouda, qui régnait à la place de son père, et qui a dû quitter ce pays; il n'y reviendra plus, mais il mourra là où on l'a transporté, sans plus jamais revoir cette terre-ci.

Malheur à qui bâtit sa maison sans justice,
et ses étages sans équité!
qui se sert pour rien de son prochain,
et ne lui paye point le salaire de sa besogne!

qui s'écrie : « Je me construirai une grande maison, et des étages spacieux, » qui perce de hautes fenêtres, lambrissant le tout de cèdres, et le peignant de vermillon!

« Es-tu donc roi, pour lutter en bois de cèdre? Ton père n'a-t-il pas mangé et bu, lui aussi? Mais il pratiquait le droit et la justice, ce qui l'a fait prospérer. Il jugeait la cause de l'affligé et du souffreteux, ce qui lui a donné le succès. N'est-ce pas ainsi qu'on témoigne me connaître, parole d'Iahvé? Mais tes yeux et ton cœur ne sont tournés que vers tes rapines, vers le sang de l'innocent pour le

* Josias tué à la bataille de Meguiddo.

verser, vers l'oppression et la violence pour les accomplir. »

Aussi Iahvé s'exprime de la sorte à l'endroit de Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda : « On ne lui dira point la lamentation : « Hélas mon frère! hélas sœur! » On ne profèrera point cette plainte : « Ha maître! Ha « la magnificence! » On l'enterrera comme un âne, le traînant et le jetant hors des portes d'Ierouschalaïm. »

« Monte au Libanon et crie; en Baschan fais entendre ta voix! Crie du haut des Abarim, car ils sont écrasés, tous tes amants. Pendant ta grande prospérité je t'ai parlé, mais tu disais : « Je n'écouterai pas. » Telle est ta route depuis ta jeunesse; tu as méprisé ma voix.

« Le vent* se repaîtra de tous tes amis, et ils iront, tes aimés, en captivité. Alors seras-tu certainement honteuse et confuse à cause de toute ta malice. O toi, qui habites le Libanon, qui niches dans les cèdres, comme tu gémiras quand te serreront les douleurs affreuses, semblables à celles d'une femme en couches! — Vive moi! parole d'Iahvé! quand même Konyahou (Jéchonias) bèn-Iehoyaqim, roi d'Iehouda, me serait un anneau en la main droite, je l'en arracherais. Je te livrerai à ceux qui en veulent à ta vie et dont la vue t'épouvante, à Neboukadreççar, roi de Babel, et aux Kasdim. Je te jetterai, toi et ta mère qui t'a enfanté, sur un sol étranger où vous n'êtes pas nés; vous y mourrez. — Oui, au pays vers lequel montent leurs désirs ils ne reviendront pas!

« Serait-ce un vase vil et à rompre que ce Konyahou, un ustensile auquel on ne tienne pas? Pourquoi ont-ils été chassés, lui et sa race, et traînés en un pays qu'ils ne connaissaient point? Terre, terre, terre, écoute la parole d'Iahvé. Voici ce qu'il déclare : « Écrivez que ce per-

* C'est le vent d'est, c'est-à-dire l'Assyrie.

« sonnage-ci est privé d'enfants, sans que rien lui puisse « réussir dans la vie. Personne de sa postérité n'aura la « chance de s'asseoir sur le trône de David, et de domi- « ner sur Iehouda. »

XXIII

« Malheur aux bergers qui perdent et dispersent le menu troupeau de mon pâturage, parole d'Iahvé! Aussi s'écrie Iahvé, l'Élohim d'Israël, à l'endroit des pasteurs paissant mon peuple : « Vous avez dispersé et chassé mon menu troupeau, sans le surveiller. Pour cela je vous demanderai compte de la malice de vos actes, parole d'Iahvé! De tous les pays où je les aurai exilées, je rassemblerai le reste de mes brebis et les ramènerai à leurs enclos, où elles fructifieront en nombre. Sur elles je mettrai des pâtres pour les faire paître, de sorte qu'elles ne craignent plus et n'aient plus d'émoi, et que pas une ne s'égare, parole d'Iahvé!

« Voici que viennent des temps, parole d'Iahvé! où je ferai lever à David un germe juste, lequel règnera en roi et avec subtilité, et accomplira le droit et la justice dans le pays. Alors Iehouda aura le bonheur, et Israël la sécurité. On l'appellera Iahvé-Çidqénou *. Aussi, parole

* Iahvé notre justice.

d'Iahvé! des jours arrivent qu'on ne dira plus : « Vive « Iahvé! qui a fait monter Israël du pays de Miçraïm, » mais : « Vive Iahvé! qui a ramené la postérité de la mai- « son d'Israël, du nord et de tous les pays où je les avais « dispersés, pour qu'ils habitent dans la terre mater- « nelle! »

* Mon cœur se brise en moi; tous mes os sont émus; je suis comme un homme ivre, et comme un dompté par le vin, à cause d'Iahvé et de ses paroles saintes. « Cette terre est peuplée d'hommes adultères, et ce pays maudit mène grand deuil; les voilà desséchés, les pâturages du désert; elle est mauvaise, leur marche, et leur force inique.

« Tant le nabi que le prêtre sont souillés; je trouve même de leurs forfaits dans mon temple, parole d'Iahvé! Aussi leur chemin leur sera-t-il comme des sentiers glissant dans les ténèbres; ils y seront poussés et y tomberont, car j'amènerai sur eux la catastrophe au temps de leur rétribution, parole d'Iahvé!

« Chez les nabis de Schomeron (Samarie), j'ai vu des absurdités : ils prophétisaient par Baal et fourvoyaient mon peuple Israël; mais chez les nabis d'Ierouschalaïm, je découvre des horreurs, car ils commettent des adultères et cheminent dans le mensonge, fortifiant les mains des méchants, sans qu'aucun revienne de sa malice; tous me sont comme Sedom, et leurs concitoyens comme Ghamora (Gomorrhe). Aussi vais-je leur faire manger de l'absinthe et boire de l'eau de fiel, s'écrie contre les nabis Iahvé-Çebaoth; car des prophètes d'Ierouschalaïm est sortie l'impiété pour tout le pays. »

* Il y a ici : *aux prophètes,* deux mots dont le sens ne se comprend pas, et qui, dans tous les cas, n'ont pu servir que d'indication, mais sans faire partie du texte.

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « N'écoutez pas les discours des nabis qui s'adressent à vous : ce sont des contes qu'ils vous font; ils vous donnent la vision de leur cœur et non ce qui leur vient de la bouche d'Iahvé. A ceux qui me rejettent ils tiennent ce langage : « Iahvé l'a dit : Vous « aurez la prospérité, » et à quiconque marche dans la dureté de son cœur ils déclarent : « Il ne vous adviendra « point de mal. »

« Mais qui donc a assisté à la délibération d'Iahvé? Qui l'a vu, et qui a entendu sa parole? Qui a été attentif à sa voix, de façon à la percevoir?

« Voici la tempête d'Iahvé, sa fureur qui jaillit, le tourbillon se déchaînant et fondant sur la tête des pervers. La colère d'Iahvé ne cessera point qu'il n'ait accompli et réalisé les pensées de son cœur. Dans la suite des jours vous aurez de cela une claire intelligence.

« Sans que j'aie envoyé ces nabis, les voilà qui courent; sans que je leur parle, ils prophétisent. S'ils ont été présents à mon conseil, qu'ils redisent alors mes paroles à mon peuple, et qu'ils le fassent rougir de ses mauvais chemins et de la perversité de ses actes!

« Est-ce de près seulement que je suis Élohim, parole d'Iahvé? Ne le suis-je pas aussi de loin? Quelqu'un peut-il se cacher dans un lieu secret sans que je le voie, parole d'Iahvé? Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre, parole d'Iahvé?

« J'ai ouï ce qu'ont dit les nabis, prophétisant la fausseté en mon nom, et s'écriant : « J'ai eu un songe, j'ai « eu un songe! » Jusques à quand cela existera-t-il? Ces nabis proférant la duperie ont-ils le dessein, ces gens rendant la fourberie de leur cœur ont-ils la pensée, par les rêves qu'ils débitent chacun à son compagnon, de faire ou-

blier mon nom à mon peuple comme leurs pères m'ont mis en oubli pour Baal? Que le nabi doté d'un songe le raconte! Quiconque a entendu ma parole, qu'il la redise vraiment!

« Que fait la paille avec le grain, parole d'Iahvé? Ma parole à moi n'est-elle pas comme le feu? parole d'Iahvé! et comme un marteau brisant la pierre? Aussi j'en veux, parole d'Iahvé! aux nabis dérobant mes discours l'un à l'autre! Oui, j'en ai aux nabis, parole d'Iahvé! lesquels usent de leur langue pour prononcer des oracles. Je vais agir, parole d'Iahvé! contre les nabis aux rêves faux, et qui, en les racontant, dupent mon peuple par leurs mensonges et leur outrecuidance, bien que je ne leur aie point confié de mission ni donné d'ordre, et qu'ils ne puissent profiter en rien à ce peuple, parole d'Iahvé!

« Si ce peuple donc t'interroge, ou un nabi, ou un prêtre, te demandant : « Quelle est la charge* d'Iahvé? » tu répondras : « En ce qui concerne la charge, je vous jet-« terai bas, parole d'Iahvé! » Et le nabi, le prêtre, l'homme du commun qui dira encore : « charge d'Iahvé, » je le châtierai lui et sa maison.

« Vous vous direz les uns aux autres, et chacun à son ami : « Qu'a donc émis Iahvé, et qu'a-t-il dit? » Mais vous ne rappellerez plus la charge d'Iahvé, car la parole d'un chacun sera pour lui une charge, parce que vous avez retourné les discours de l'Élohim vivant, Iahvé-Çebaoth, notre Élohim.

« Voici comment tu diras au nabi : « Que t'a répondu « Iahvé, et que t'a-t-il déclaré? »

Mais vous parlez d'une charge d'Iahvé, celui-ci alors

* Massa veut dire à la fois : *oracle* et *charge;* de là le jeu de mots.

vous l'annonce : « Parce que vous avez prononcé cette parole : « la charge d'Iahvé, » bien que j'aie donné mission pour vous prévenir de n'avoir plus à répéter : « la « charge d'Iahvé; » à cause de cela voici que je vous enlèverai comme un fardeau, vous précipitant à terre loin de moi, vous, et la ville que je vous ai donnée à vous et à vos pères. Sur vous je mettrai un opprobre éternel et une confusion sans fin, qu'on n'oubliera jamais. »

XXIV

Iahvé m'a donné une vision : Voici que deux paniers de figues étaient posés devant le temple, après que Neboukadreççar, roi de Babel, eut arraché d'Ierouschalaïm Iekonyahou (Jéchonias) ben-Iehoyakim, roi d'Iehouda, et les sars du pays, même les forgerons et les serruriers, et les eut amenés à Babel.

L'un des paniers contenait de fort bonnes figues, comme d'ordinaire sont les premières figues mûres ; et l'autre de fort mauvaises, qu'on n'eût su manger, tant elles étaient exécrables. « Que vois-tu, Irmeyahou (Jérémie) ? me dit Iahvé. — Des figues, répondis-je : les unes bonnes, qui sont très bonnes ; les autres mauvaises, au point qu'on ne les peut goûter. »

Alors la parole d'Iahvé me fut adressée en ces termes : « Voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Aussi bien que ces bonnes figues, je discernerai les déportés d'Iehouda que j'ai envoyés hors d'ici, dans la terre des Kasdim (Chaldéens) ; je les regarderai favorablement et les ramènerai en ce pays ; là je les restaurerai pour ne les plus ruiner ; je les replanterai pour ne les plus jamais arracher. Je leur donnerai un cœur pour me connaître et pour savoir que je suis Iahvé ; ils seront mon peuple et je serai leur Élohim, car de tout leur être ils reviendront vers moi.

« Mais comme les mauvaises figues, exécrables au point qu'on ne les peut manger, ainsi certainement, dit Iahvé, rendrai-je Çidqiyahou, roi d'Iehouda, et ses sars, et ce qui est resté d'Ierouschalaïm en ce pays, et ceux qui se sont installés en Miçraïm (Égypte). Je ferai d'eux une matière de mauvais traitement pour tous les royaumes de la terre, un objet d'opprobre, de dérision, de moquerie et de mépris, dans tous les lieux où je les pousserai. Contre eux j'enverrai l'épée, la famine et la peste, jusqu'à leur extermination totale de la face du sol que je leur ai donné à eux et à leurs pères. »

XXV

Voici la parole qui fut adressée à Irmeyahou (Jérémie), sur tout le peuple d'Iehouda, l'année quatrième d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou (Joachim, fils de Josias), roi d'Iehouda, — la première de Neboukadreççar, roi de Babel, — et que le nabi Irmeyahou fit connaître à tous les gens d'Iehouda et à tous les habitants d'Ierouschalaïm :

« Depuis la treizième année d'Ioschiyahou bèn-Amon, roi d'Iehouda, jusqu'aujourd'hui, s'écria-t-il, voilà vingt-trois ans que la parole d'Iahvé m'est adressée et que je vous parle dès le matin, sans que vous écoutiez. Iahvé vous a dépêché tous ses serviteurs, les nabis, sans cesser de les envoyer, mais vous n'avez point fait attention, refusant de prêter l'oreille à leurs discours.

« Ils disaient : « Que chacun de vous se détourne de « son mauvais chemin et de la perversité de ses actes, et « vous reviendrez dans le pays qu'Iahvé vous a donné à « vous et à vos pères, dès le commencement et pour tou- « jours. N'allez point après d'autres Élohim, pour leur « rendre un culte et vous prosterner devant eux; ne « m'irritez point par les œuvres de vos mains, et je ne « vous ferai aucun mal. »

« Mais vous ne m'avez pas écouté, parole d'Iahvé! ce qui m'a indigné contre vos actes, à votre grand dommage. C'est pourquoi Iahvé-Çebaoth s'exprime ainsi : Parce

que vous avez fermé l'oreille à mes discours, je m'en vais requérir toutes les tribus du nord, parole d'Iahvé! et Neboukadreççar, roi de Babel, mon serviteur, pour les lancer contre ce pays et ses habitants, et contre toutes ces nations voisines. Je les vouerai et les réduirai en objet de stupeur et de sifflement, et en ruine éternelle. Je ferai cesser là tout cri joyeux, toute clameur de liesse, la voix de l'époux et celle de la fiancée, le bruit des meules et la lumière des lampes. Cette terre ne sera plus qu'une désolation et une solitude.

— « Toutes ces nations serviront le roi de Babel, pendant soixante-dix ans, après l'accomplissement desquels je châtierai de leurs forfaits le roi de Babel et son peuple, parole d'Iahvé! et le pays des Kasdim (Chaldéens), le changeant à tout jamais en désert. Sur ce sol j'amènerai toutes les menaces que j'ai proférées, toutes les peines écrites en ce livre, lesquelles a annoncées Irmeyahou, contre tous ces peuples. Car eux aussi, de nombreuses nations et des rois puissants les rendront serfs. Oui, je les rétribuerai selon leurs actes et selon l'œuvre de leurs mains*. » —

Voici ce que me déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Prends de ma main ce vase contenant le vin de ma fureur, et en abreuve toutes les nations vers lesquelles je t'envoie. Qu'elles boivent! Qu'elles vacillent! Qu'elles s'affolent devant l'épée que je vais jeter au milieu d'elles! »

Je saisis donc le vase de la main d'Iahvé, et en fis boire tous les peuples vers lesquels Iahvé me dépêchait : Ierouschalaïm, les villes d'Iehouda, ses rois, ses chefs, pour tout changer en ruines, en objet de stupeur, de sifflement, d'exécration, comme on le voit aujourd'hui.

* Cet alinéa a dû être ajouté au texte primitif de Jérémie.

Du reste, j'abreuvai pareillement Pareö, roi de Miçraïm (Égypte), ses gens, ses sars et tout son peuple, et le mélange des étrangers; les rois du pays de Ouç*, tous les princes de la terre des Pelischtim, Aschqelon (Ascalon), Ghazza, Éqron, le reste d'Aschdod; Édom, Moab, les Benê-Ammon, tous les princes de Çor (Tyr), ceux de Çidon, ceux des îles d'outre-mer; Dedan, Thêma, Bouz, tous les gens se coupant l'extrémité**, tous les rois d'Arabie, ceux du mélange d'étrangers habitant le désert; les princes de Zimri et ceux de Êlam, et ceux de Madai (Médie); tous les rois du nord, proches ou éloignés les uns des autres; tous les royaumes de la terre répandus à sa surface. — Après eux boira le roi Schéschak***.

« Voici, leur diras-tu, l'ordre d'Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël: « Buvez jusqu'à l'ivresse et même jusqu'au vomis-« sement, afin de trébucher sans vous relever sous l'épée « que je vais lancer contre vous... » S'il advient qu'ils refusent de prendre de tes mains le vase pour boire, tu leur déclareras ceci : « Voici ce que commande Iahvé-Çebaoth : « Il faut que vous le vidiez jusqu'au fond. » C'est par la ville portant mon nom que je commencerai d'exercer le châtiment; et vous autres, vous en seriez exempts! Non, vous n'en serez point exempts; mais, parole d'Iahvé-Çebaoth! je m'en vais appeler une épée contre tous les habitants de la terre. »

« Tu leur jetteras donc ces prophéties, en ajoutant : « C'est Iahvé qui rugit d'en haut, et qui, de sa demeure

* Le pays de Job.

** C'est-à-dire pratiquant la circoncision. Voir chap. xx.

*** Il est assez singulier de trouver ce nom dans cet endroit. Ce doit être une adjonction au texte.

« sainte, donne sa voix. Contre son habitation il rugit; « comme crient ceux qui foulent le pressoir, ainsi se fait-il « entendre à tous les habitants de la terre. Le son éclatant « se répand jusqu'au bout du monde, car Iahvé débat « avec les nations et conteste contre toute chair. Il livre « les pervers à l'épée, parole d'Iahvé ! »

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth : « Voici que la catastrophe va d'une nation à l'autre, et du fond de la terre s'élève un violent ouragan. Du bout du monde à l'autre gisent les percés d'Iahvé, sans être ni lamentés, ni recueillis, ni enterrés, mais semblables à du fumier à la surface du sol.

« Hurlez, bergers; criez et roulez-vous dans la poussière, ô les magnifiques du troupeau, car ils sont accomplis, les jours fixés pour votre égorgement : je vous rejetterai, et vous tomberez comme un vase précieux. Plus de refuge pour les pasteurs, ni de retraite pour les magnifiques du troupeau!... Ce sont les cris des bergers, le hurlement des nobles du troupeau, parce qu'Iahvé dévaste leurs pâturages; elles sont détruites, les pâtures paisibles, devant l'ardeur de la narine d'Iahvé. Comme un lionceau, celui-ci a quitté son antre, et leur pays est réduit en désert devant son épée* terrible et la fureur de sa colère. »

* *Haron* a été mis ici, par une faute de copiste, au lieu de *héreb*. Le copiste a écrit un mot qui se présentait plusieurs fois devant ses yeux. Les Septante, du reste, nous donnent le mot *épée*.

XXVI

Au début du règne d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda, ce discours me fut adressé de la part d'Iahvé :

« Voici ce que dit Iahvé : « Tiens-toi dans la cour du temple ; et contre toutes les villes d'Iehouda accourant se prosterner dans le temple, proclame, sans en retrancher une seule, toutes les paroles que je t'ai ordonné de leur répéter. Peut-être qu'ils écouteront et se détourneront de leur voie mauvaise ; alors je reviendrai sur le mal que j'ai dessein de leur faire pour les châtier de la méchanceté de leurs actes. »

« Dis-leur : « Voici ce que déclare Iahvé : « Si vous dé-« tournez l'oreille de façon à ne point cheminer dans la « loi que je vous ai proposée, repoussant les paroles de « mes serviteurs, les nabis, que je n'ai cessé de vous en-« voyer à maintes reprises et dès l'origine, sans que vous « en teniez compte ; alors je mettrai ce temple-ci dans le « même état que Schilo, et livrerai cette ville en exécra-« tion à tous les peuples de la terre. »

Or, les prêtres et les nabis, et le peuple, entendirent Irmeyahou (Jérémie) prononçant ces paroles dans la maison d'Iahvé. A peine le prophète eut-il achevé de dire tout ce qu'Iahvé lui avait enjoint de déclarer au peuple, que les cohènes, les nabis et la foule le saisirent en s'écriant : « Tu vas mourir. Pourquoi as-tu prophétisé au nom d'Iahvé, en ces termes : « Il en sera de ce temple « comme de Schilo, et cette ville deviendra un désert sans « habitants ? »

Tout le peuple s'amassa, dans le temple, contre Irmeyahou. A la nouvelle de ce qui se passait, les sars (chefs) d'Iehouda montèrent du palais royal au temple, et s'assirent au seuil de la *Porte neuve* d'Iahvé. « C'est un jugement de mort qu'il faut prononcer contre cet homme, leur dirent, ainsi qu'au peuple, les prêtres et les nabis, car il a prophétisé contre cette cité, comme vous l'avez entendu de vos oreilles. » S'adressant aux sars et à tout le peuple, Irmeyahou fit cette réponse : « C'est Iahvé qui m'a donné mission d'annoncer contre ce peuple et contre cette ville tout ce que vous avez entendu. Maintenant donc, amendez votre chemin et vos actes, et écoutez la voix d'Iahvé, votre Élohim, de façon qu'il revienne sur le mal dont il vous menace. Moi, je suis en votre main, faites-moi ce que vous voudrez et ce qui semblera bon à vos yeux. Toutefois, sachez-le bien, si vous me frappez de mort, vous mettrez sur vous, sur cette ville et sur ses gens, du sang innocent; car c'est en réalité Iahvé qui m'a chargé d'annoncer à vos oreilles toutes ces choses. »

Alors les sars et la foule dirent aux prêtres et aux nabis : « Mais il n'est point digne de mort, cet homme, car c'est au nom d'Iahvé, notre Élohim, qu'il nous a parlé. »

Quelques-uns des zeqénim (anciens) du pays, se levant, s'adressèrent à toute la réunion du peuple : « Mikaya (Michée), le Moraschite, a prophétisé au temps de Hizqiyahou (Ézéchias), roi d'Iehouda, disant ceci à tout le peuple : « Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Çion sera « labourée comme un champ, Ierouschalaïm réduite en « monceau de ruines, et la colline du temple en hauteur « boisée. » Or, Hizqiyahou, roi d'Iehouda, et tous ceux d'Iehouda, le firent-ils jamais mourir? N'a-t-on pas alors craint Iahvé, et ne l'a-t-on pas supplié, de sorte qu'il se

repentît du mal dont il les avait menacés? Et nous, nous commettrions à notre détriment un si grand crime! »

— Il y eut encore un homme prophétisant au nom d'Iahvé, savoir Ouriyahou bèn-Schemayahou, de Qiryath-hayyeärim, lequel avait annoncé des malheurs contre cette ville [d'Ierouschalaïm] et contre ce pays, de la même façon qu'Irmeyahou. Après que l'eurent entendu le roi Iehoyaqim, tous ses guerriers, et ses sars (chefs), le roi chercha le moyen de le mettre à mort; mais, l'ayant appris, Ouriyahou, plein de peur, prit la fuite et gagna Miçraïm (l'Égypte). Alors Iehoyaqim dépêcha en Miçraïm certains hommes, Elnathan bèn-Akbor avec une bande, lesquels tirèrent de là Ouriyahou et l'amenèrent au roi, qui le frappa de l'épée et jeta son cadavre à la sépulture des gens du commun*. —

Toutefois, la main d'Ahiqam bèn-Schafan fut pour Irmeyahou (Jérémie), afin qu'on ne livrât point celui-ci au peuple pour le faire mourir.

* Cet alinéa a été ajouté au texte primitif, dont il rompt le sens.

XXVII

Au commencement du règne d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda, cette parole fut adressée à Irmeya (Jérémie) de la part d'Iahvé :

Voici ce que me dit Iahvé : « Fais-toi des liens et des jougs pour les placer sur ton col. Puis, envoie-les au roi d'Édom, au roi de Moab, au roi des Benê-Ammon, au roi de Çor (Tyr), à celui de Çidon, par l'entremise de leurs messagers, qui sont venus à Ierouschalaïm vers Çidqiyahou (Sédécias), le roi d'Iehouda; ordonne à ces ambassadeurs d'aller dire à leurs maîtres : « Voici ce que déclare Iahvé-« Çebaoth, l'Élohim d'Israël : Annoncez ceci à vos sei-« gneurs : « C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et « les bêtes foulant la surface du sol, par ma grande force « et par mon bras étendu, et je les donne à qui bon me « semble. Maintenant donc, j'ai livré tous ces pays à « Neboukadneççar, roi de Babel, mon serviteur; et « même je lui ai octroyé les bêtes des champs, afin « qu'elles lui soient asservies. Toutes ces nations lui se-« ront soumises, à lui, à son fils et à son petit-fils, jus-« qu'à ce que vienne aussi le moment de son empire « et que des peuples nombreux et de grands rois domp-« tent Babel. La nation ou le royaume refusant de le ser-« vir, lui Neboukadneççar, roi de Babel, et de se plier à « son joug, je le châtierai, parole d'Iahvé! par l'épée, par

« la famine et par la peste, jusqu'à ce que je l'aie exter-
« miné sous la main du roi de Babel.

« Vous donc, n'écoutez pas vos nabis, ni vos devins,
« ni vos songeurs, ni vos sorciers, ni vos magiciens, vous
« parlant ainsi : « Vous ne serez point serfs du roi de
« Babel. » En effet, ce sont des mensonges qu'ils vous
« prophétisent, à l'effet de vous chasser loin de votre
« terre, pour que je vous jette dehors et que vous péris-
« siez. La nation soumettant son col au joug du roi de
« Babel et subissant son servage, je la laisserai, parole
« d'Iahvé! sur son sol, qu'elle labourera et continuera
« d'habiter. »

Je m'adressai ensuite, conformément à ces paroles, à Çidqiya, roi d'Iehouda : « Soumettez vos cols, lui dis-je, au joug du roi de Babel et vous asservissez à lui; alors vous garderez la vie. Pourquoi mourir, toi et ton peuple, par l'épée, par la famine et par la peste, comme Iahvé l'a décrété pour toute nation refusant de servir le roi de Babel? N'écoutez donc point les discours des nabis vous disant : « Vous ne servirez point le roi de Babel, » car ce sont des mensonges qu'ils vous annoncent. Je ne les ai pas envoyés, parole d'Iahvé! et ils prophétisent fausse-ment en mon nom, pour que je vous jette dehors et que vous périssiez, vous et vos nabis. »

Je m'adressai ensuite en ces termes aux prêtres et à tout ce peuple-ci : « Ainsi s'exprime Iahvé : « N'écoutez pas
« les discours de vos nabis, lesquels vous font cette pro-
« phétie : « Voici que bientôt les objets du temple revien-
« dront de Babel; » c'est un mensonge que cette pro-
« messe. » Fermez-leur donc l'oreille, et soumettons-nous, pour vivre, au roi de Babel; sinon, cette ville sera chan-gée en un désert. »

« S'ils sont vraiment nabis et si en eux se trouve la parole d'Iahvé, qu'ils supplient maintenant Iahvé-Çebaoth, afin que les objets restés au temple, au palais du roi d'Iehouda et à Ierouschalaïm, n'aillent point à Babel ! »

« Voici, en effet, ce que déclare Iahvé-Çebaoth à l'endroit des colonnes, de la mer, des mekonoth* et des autres objets demeurés dans cette ville, et que Neboukadneççar, roi de Babel, n'a pas enlevés en déportant, d'Ierouschalaïm à Babel, Iekonya bèn-Iehoyaqim, roi d'Iehouda, ainsi que tous les nobles d'Iehouda et d'Ierouschalaïm...

« *Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth***, *l'Élohim d'Israël, à l'endroit des objets demeurés dans le temple, dans le palais du roi d'Iehouda et à Ierouschalaïm :* « A Babel ils seront em-« portés jusqu'au jour où je les visiterai, parole d'Iahvé ! « pour les ramener et replacer dans ce lieu-ci. »

XXVIII

En cette même année, au commencement du règne de Çidqiya, roi d'Iehouda, à savoir le cinquième mois de la quatrième année, Hananya bèn-Azzour, le nabi de Guibeön, vint, devant les prêtres et tout le peuple, me tenir ces propos, dans le temple : « Voici ce qu'annonce

* Voir tome I, p. 264.

** Deux fois la même phrase avec des variantes.

Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Je romps le joug du « roi de Babel! Encore deux ans accomplis, et je ferai rap- « porter en ce lieu-ci tous les objets du temple que, « pour les placer à Babel, a enlevés Neboukadneççar, je « ramènerai pareillement Iekonya bèn-Iehoyaqim, roi « d'Iehouda, et tous les déportés d'Iehouda qui sont allés « là-bas, car je romprai le joug du roi de Babel. »

Mais Irmeyahou, le nabi, répondit au nabi Hananya, devant les prêtres et tout le peuple qui se tenaient dans le temple : « Ainsi soit-il! Qu'ainsi fasse Iahvé! Qu'il réalise les promesses que tu as proférées, et ramène de Babel en ce lieu-ci les objets du temple et tous les hommes transportés à Babel! Veuille cependant écouter le discours que je vais tenir devant toi et devant tout le peuple :

« Les nabis, nos prédécesseurs à tous deux, ont prophétisé à de nombreux pays et à de grands royaumes guerre, malheurs et peste. Quant au nabi annonçant le bonheur, on saura seulement, au moment où paraîtra la prospérité, s'il a réellement été envoyé par Iahvé. »

Sur ce, Hananya, le nabi, saisissant le joug du col d'Irmeyahou, le nabi, le brisa; puis, en présence de tout le peuple, s'écria : « Voici ce que dit Iahvé : « Ainsi rom- « prai-je dans deux ans révolus, de dessus le col de toute « nation, le joug de Neboukadneççar, roi de Babel. »

Irmeyahou s'en alla son chemin. Après que Hananya, le nabi, eut ainsi brisé le joug de dessus le col d'Irmeyahou, la parole d'Iahvé fut encore adressée en ces termes à celui-ci : « Va dire à Hananya : « Voici ce que déclare Iahvé : « Tu as rompu le joug de bois, mais à sa place tu « as fait un joug de fer. En effet, telle est la menace « d'Iahvé-Çebaoth : « C'est un joug de fer que je mets « sur le col de toutes ces nations, pour qu'elles tombent

« sous le servage de Neboukadneççar, roi de Babel, et « qu'elles lui soient assujetties à lui, que je gratifie même « des bêtes sauvages. »

« Écoute, Hananya, dit Irmayehou à ce nabi : Ce n'est pas Iahvé qui t'a envoyé; mais tu amènes ce peuple à se fier à un mensonge. Aussi Iahvé l'affirme : « Je te vais « jeter hors de la face de la terre; cette année-ci même « tu mourras, car tu as engagé à la révolte contre Iahvé. »

En effet, au septième mois de cette même année mourut le nabi Hananya.

XXIX

Voici la lettre que, d'Ierouschalaïm, adressa le nabi Irmeyahou (Jérémie) au reste des anciens de la captivité, aux prêtres et aux prophètes, et à tous ceux du peuple, que Neboukadneççar avait transportés d'Ierouschalaïm à Babel. Ce fut après que le roi Iekonya eut quitté la ville avec la reine-mère, les eunuques, les chefs d'Ierouschalaïm et d'Iehouda, les forgerons et les serruriers, que le nabi expédia cette missive, par l'intermédiaire d'Élassa bèn-Schafan et de Guemarya bèn-Hilqiya, lesquels le roi d'Iehouda, Çidqiya, envoyait à Babel, auprès du roi Neboukadneççar.

Irmeyahou disait : « Voici ce qu'Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, déclare « à tous les déportés que j'ai fait transplanter d'Ierouschalaïm à Babel : « Bâtissez des mai- « sons pour les habiter; plantez des jardins pour en man- « ger les fruits; prenez des femmes et engendrez des fils « et des filles; choisissez pareillement des femmes pour « vos fils, et donnez vos filles à des hommes pour qu'elles « enfantent fils et filles. Multipliez-vous là-bas, et ayez soin « de ne pas diminuer. Prenez à cœur le bien de la ville « où je vous ai transportés, et pour elle priez Iahvé, car « vous aurez à profiter de sa prospérité. »

« Voici ce que dit Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël :

« Que vos nabis, qui sont parmi vous, ne vous séduisent « point, non plus que vos devins, et n'ajoutez aucune « foi à vos propres songes! Ils vous prophétisent faus- « sement en mon nom; je ne les ai pas envoyés, parole « d'Iahvé! »

« Quand à Babel seront révolus les soixante-dix ans, dit Iahvé, je vous visiterai pour réaliser sur vous ma bonne promesse et vous ramener en ce lieu-ci; car je connais les desseins que j'ai sur vous, parole d'Iahvé! desseins de bonheur, non de calamité, et qui ont pour objet de vous, accorder l'issue que vous attendez. Alors m'invoquerez-vous, et vous pourrez partir; vous me prierez, et je vous exaucerai; votre recherche me trouvera; pourvu toutefois que vous me poursuiviez de tout votre cœur, vous me rencontrerez, parole d'Iahvé! Je ramènerai vos captifs; je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les pays où je vous aurai dispersés, parole d'Iahvé! pour vous réintégrer au lieu d'où je vous ai arrachés.

« Vous vous écriez bien : « Iahvé nous a fait lever des « nabis à Babel; » cependant voici comment s'exprime Iahvé à l'endroit du roi assis sur le trône de David, et de tout le peuple demeuré dans cette ville-ci, de tous vos frères qui ne sont point partis avec vous en captivité; voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth : « Je m'en vais dépêcher « contre eux l'épée, la flamme et la peste, et je les ren- « drai comme les figues étrangement mauvaises qu'on ne « peut manger à cause de leur goût. Oui, je les poursui- « vrai avec l'épée, la famine et la peste, et les livrerai à « l'agitation à travers tous les royaumes de la terre; et ils « seront un objet d'exécration, d'étonnement, de siffle- « ment et d'opprobre, parmi toutes les nations où je les « sèmerai, parce qu'ils n'ont point écouté mes discours,

« parole d'Iahvé! que je leur ai adressés par mes servi-
« teurs, les nabis, tout d'abord et sans m'arrêter. Non,
« vous n'avez point écouté, parole d'Iahvé!

« Mais recevez la parole d'Iahvé, vous, toute la déportation que j'ai expédiée d'Ierouschalaïm à Babel. Voici ce que dit Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, touchant Ahab bèn-Qolaya et Çidqiyahou bèn-Maasséya, lesquels vous prophétisent des mensonges en mon nom: « Voyez, je les
« vais livrer en la main de Neboukadreççar, roi de
« Babel, qui les frappera sous vos yeux; dans toute la
« déportation d'Iehouda, fixée à Babel, ils serviront de
« formule de malédiction : « Qu'Iahvé te rende comme
« Çidqiyahou et Ahab, que le roi de Babel a grillé au
« feu! » — Tout cela, parce qu'ils ont commis une
« impiété en Israël, consommé l'adultère avec les
« femmes de leurs voisins, et proféré faussement, en
« mon nom, des paroles que je ne leur avais point
« commandées; moi, je le sais, et j'en suis témoin, parole
« d'Iahvé! »

« A l'endroit de Schemayahou, le Nehlamite, tu t'exprimeras ainsi : « Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth,
« l'Élohim d'Israël: « Comme tu as envoyé en ton nom, à
« tout le peuple d'Ierouschalaïm, au prêtre Çefanya bèn-
« Maasséya et à tous les prêtres, des lettres ainsi conçues:
« Iahvé t'a établi cohène, en la place du prêtre Iehoyada,
« pour qu'il y ait au temple, sur tout homme insensé se
« déclarant nabi, des surveillants chargés de le mettre aux
« fers et aux ceps, » pourquoi donc alors n'as-tu point
« corrigé Irmeyahou de Anathoth, qui vous prophétise?
« N'a-t-il pas envoyé vers nous, à Babel, ces paroles:
« Cela se prolongera; bâtissez des maisons pour les

« habiter; plantez des jardins pour en manger les « fruits*... »

Le nabi Çefanya ayant lu à haute voix cette missive devant le nabi Irmeyahou, la parole d'Iahvé fut adressée à ce dernier : « Mande ceci à tous les déportés : « Voici « ce que prononce Iahvé sur Schemaya, le Nehlamite : « Schemaya vous ayant prophétisé, sans que je lui aie « donné mission, et entraînés à croire des mensonges, « Iahvé s'exprime de la sorte à son sujet : « Voici que je « vais demander compte à Schemaya, le Nehlamite, et à « sa race; nul de sa postérité ne séjournera parmi ce « peuple, ni ne goûtera le bonheur que j'accorderai à « ma nation, parole d'Iahvé! car il a prêché la rébellion « contre moi. »

* La phrase n'est pas achevée.

XXX

Telle est la parole qui fut adressée, de la part d'Iahvé, à Irmeyahou, en ces termes :

Voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Écris sur un livre tout ce que je t'ai dit ; car viennent des jours, parole d'Iahvé ! où je ramènerai mon peuple, Israël et Iehouda, — c'est Iahvé qui l'assure, — et où je le rétablirai dans le pays dont j'ai fait don à ses pères, afin qu'il le possède. »

Voici les discours tenus par Iahvé à l'endroit d'Israël et d'Iehouda : « Ainsi s'exprime Iahvé : « Nous avons entendu un cri d'effroi. C'est l'épouvantement, non le bonheur ! Demandez donc et considérez si un mâle doit enfanter ! Pourquoi donc tout homme m'apparaît-il, les mains sur ses reins, comme une femme en travail ? et pourquoi cette couleur verte sur les visages ? O malheur ! c'est un grand jour sans pareil, un temps d'angoisse pour Iaäqob ; mais il en sera délivré.

« En ce jour-là, parole d'Iahvé-Çebaoth ! je briserai le joug qui est sur ton col, et romprai tes liens, de sorte que les étrangers ne te domineront plus. Tu serviras* Iahvé,

* Il y a des changements de personne que je ne puis maintenir dans la traduction, qui deviendrait inintelligible.

ton Élohim, et David, ton roi, que je susciterai. Ne crains donc rien, ô mon serviteur Iaäqob, parole d'Iahvé! et n'aie point de peur, ô Israël, car je m'en vais te tirer, toi, du lointain pays, et ta race de la terre de son exil; oui, Iaäqob reviendra pour vivre en paix et à son aise, sans que personne désormais puisse l'effrayer. Car moi, je serai avec toi, parole d'Iahvé! pour te donner le triomphe, quand j'exterminerai toutes les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé. Pour toi, je ne t'achèverai pas; je t'ai châtié avec mesure pour ne point te laisser impuni. »

Ainsi parle Iahvé : « Elle est grave, ta blessure, et ta plaie dangereuse; personne n'intervient dans ton mal pour le pansement; ni remèdes, ni bandage pour toi. Tes amants t'ont mise en oubli et ne te recherchent plus, car je t'ai frappée d'un coup d'ennemi, d'un cruel châtiment, à cause de ta grande iniquité et du nombre de tes péchés.

« Pourquoi crier sur ta blessure? Il n'y a point d'espérance pour ta douleur; je t'ai amené ces maux à cause de ta grande iniquité et du nombre de tes péchés.

« Mais aussi tous ceux qui te dévorent seront dévorés; ils s'en iront captifs, tes oppresseurs; tes détrousseurs seront détroussés; et qui te pille, je le livrerai au pillage à son tour. Oui, je banderai tes blessures et tes plaies, je te guérirai, parole d'Iahvé! Parce qu'ils t'appellent : la Répudiée, — cette Çion que personne ne recherche, — voici, dit Iahvé, que je rétablirai les tentes d'Iaäqob et que j'aurai pitié de ses pavillons; sur sa hauteur la ville sera rebâtie, et le palais assis en sa juste place. La louange s'échappera de leurs lèvres avec des cris de joie. Je les multiplierai sans que leur nombre soit jamais réduit; je les glorifierai tellement qu'on ne les méprisera plus. Leurs enfants seront comme auparavant, et leur réunion

affermie devant moi. Je punirai tous leurs oppresseurs. Leur chef sortira d'eux, et de leur sein sera tiré leur dominateur. Je lui donnerai les moyens de m'approcher; car qui donc peut se promettre de venir vers moi, parole d'Iahvé?

« Vous serez mon peuple, et je serai votre Élohim. Voici la tempête d'Iahvé; la fureur jaillit, le tourbillon éclate et va fondre sur la tête des méchants. L'ardeur d'Iahvé ne se détournera point qu'il n'ait accompli et réalisé les desseins de son cœur; plus tard, vous le comprendrez.

« En ce temps-là, parole d'Iahvé! je serai l'Élohim de toutes les familles d'Israël, lesquelles formeront mon peuple. »

XXXI

Voici ce que dit Iahvé : « Elle a trouvé grâce dans le désert, la foule échappée au glaive. Allons donner le repos à Israël. » — De loin Iahvé m'apparaît. — « Je t'ai aimée d'un amour éternel; aussi t'ai-je prolongé ma faveur. Je te rebâtirai encore; oui, tu seras réédifiée, vierge d'Israël. Tu viendras encore, agréablement munie de ton tambourin, sortant avec des danses joyeuses. Encore planteras-tu des vignes sur les collines de Schomeron (Samarie); et les planteurs jouiront des fruits.

« Il y aura, en effet, un jour que les veilleurs crieront dans la montagne d'Éphraïm: « Levez-vous; montons à

« Çion, vers Iahvé, notre Élohim. » Car voici ce que dit Iahvé : « Réjouissez-vous au sujet d'Iaäqob, soyez en liesse, et acclamez la tête des nations. Faites retentir vos louanges et criez : « Délivre, ô Iahvé, ton peuple, le reste d'Israël. » Voyez, je les ramène du septentrion et je les rassemble du fond de la terre; parmi eux, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et aussi l'accouchée. Ce sera une même réunion qui reviendra.

« C'est avec larmes et prières qu'ils arrivent; je les mène et les guide vers les torrents d'eau par un droit chemin où ils ne chopperont pas, car

je suis pour Israël un père,
et Éphraïm est mon premier-né.

« Écoutez la parole d'Iahvé, ô nations, et la proclamez dans les îles lointaines*, en criant : « Celui qui a dispersé « Israël le rassemblera et le gardera comme le berger son « troupeau. Car Iahvé rachète Iaäqob et le revendique de « la main de son dominateur. »

« Ils accourent donc avec des cris de joie sur la hauteur de Çion, s'avançant vers les biens d'Iahvé : le froment, le vin nouveau, l'huile, les fruits du menu troupeau et du bétail. A un jardin largement arrosé ressemblera leur âme, de sorte qu'ils ne languiront plus. Alors la vierge trouvera du plaisir dans la danse, ainsi que les jeunes gens et les anciens. Je changerai leur deuil en joie, je leur donnerai consolation et agrément plus qu'ils n'ont eu de douleur. J'enivrerai de graisse les prêtres eux-mêmes, et mon peuple se rassiera de mon bien, parole d'Iahvé ! »

* *Iles* désignent tout ce qui avoisine la mer.

Ainsi parle Iahvé : « On entend une voix dans Rama, une lamentation, des sanglots amers ; c'est Rahel pleurant ses fils, refusant d'être consolée à leur sujet, parce qu'ils ne sont plus... Retiens, dit Iahvé, ta voix de gémir et tes yeux de pleurer, puisque ton œuvre aura son salaire, parole d'Iahvé ! et ils reviendront de la terre ennemie. Pour tes jours futurs il y a un espoir, parole d'Iahvé ! car tes fils regagneront leurs districts. »

« J'entends bien Éphraïm se plaignant : « Tu m'as cor-
« rigé, et j'ai été châtié comme un jeune taureau indompté ;
« mais ramène-moi, que je me convertisse, car tu es Iahvé,
« mon Élohim. Après mon dérangement, j'ai eu du repen-
« tir, et après avoir pris conscience de mes actes, je me
« suis frappé la hanche. Je suis honteux et confus, parce
« que je porte l'opprobre de ma jeunesse. »

« Mais Éphraïm n'est-il pas pour moi un enfant chéri, un fils tendrement aimé ? Car toutes les fois que je parle contre lui, je ne puis ne pas me souvenir. Aussi mes entrailles sont-elles émues sur Éphraïm, de façon à être envahi par la pitié, parole d'Iahvé !

« Dresse-toi des cippes, pose-toi des monceaux de pierres, veille au chemin, à la direction que tu prends. Reviens, vierge d'Israël, rentre dans tes bourgs que voici ! Jusques à quand vagueras-tu çà et là, fille vagabonde ? Or, Iahvé crée du nouveau dans le pays : la femme entoure l'homme*. »

* Locution dont le sens est difficile à déterminer.

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël: « Dans la terre d'Iehouda et dans ses villes, quand j'aurai ramené leur captivité, on dira encore : « Iahvé te bénisse, ô séjour de « justice, montagne de sainteté! » Là demeureront Iehouda et tous ses bourgs*, les laboureurs et ceux qui cheminent avec les troupeaux. Je désaltérerai l'âme fatiguée; et toute vie languissante, je la remplirai. »

Là-dessus je me réveillai et eus conscience, et mon sommeil me fut agréable.

« Voici que viennent des jours, parole d'Iahvé! où je ferai des semailles d'hommes et de bêtes en la maison d'Israël et en la maison d'Iehouda. Comme j'ai veillé sur eux pour arracher et détruire, pour rompre et perdre et causer du mal, pareillement en aurai-je soin pour bâtir et planter, parole d'Iahvé! Alors ils ne diront plus: « Les « pères ont mangé du verjus, et les dents des fils en sont « agacées, » mais chacun mourra pour sa propre iniquité; ce sont les dents de qui mangera le verjus qui seront agacées.

« Voici, parole d'Iahvé! que viennent des jours où je ferai avec la maison d'Israël et avec la maison d'Iehouda un nouveau pacte, différent de celui que j'ai conclu avec leurs pères quand je les saisis par la main pour les tirer du pays de Miçraïm (Égypte), lequel premier pacte ils ont enfreint, bien que je fusse leur maître, parole d'Iahvé! Car voici l'alliance que je formerai, après ce temps-là, avec la maison d'Israël, parole d'Iahvé! je mettrai ma thora (loi) en eux, et l'écrirai sur leur cœur; je serai leur

* C'est-à-dire les citadins.

Élohim, et ils seront mon peuple. Un chacun n'enseignera plus son compagnon, ni personne son frère, en disant : « Connaissez Iahvé! » car tous me connaîtront, grands et petits, parole d'Iahvé! lorsque j'aurai pardonné leur faute et ne garderai plus souvenir de leur péché. »

Ainsi s'exprime Iahvé, lequel a donné le soleil pour lumière du jour, et les règlements de la lune et des étoiles pour lumière de la nuit, qui fait signe à la mer dont les flots incontinent mugissent, celui dont le nom est Iahvé-Çebaoth : « Si jamais ces règlements finissent de devant moi, parole d'Iahvé! alors la race d'Israël finira aussi à jamais d'être une nation en ma présence. »

Voici ce que dit Iahvé : « Quand les cieux seront mesurés en haut et les fondements de la terre sondés en bas, moi je rejetterai toute la race d'Israël, pour tout ce qu'ils ont fait, parole d'Iahvé! Viendront des jours, parole d'Iahvé! que cette ville sera rebâtie pour moi, depuis la tour de Hananeël jusqu'à la Porte de l'angle, et la corde de la mesure sera tendue jusqu'à la colline de Gareb et tournera vers Goä. Tout le val des Cadavres et de la Cendre, et tous les champs jusqu'au torrent de Qidron, et jusqu'au coin de la Porte des chevaux à l'est, seront consacrés à Iahvé, sans plus subir arrachement ni destruction. »

XXXII

Discours qui fut adressé de la part d'Iahvé à Irmeyahou (Jérémie), en la dixième année de Çidqiyahou (Sédécias), roi d'Iehouda, — c'était la dix-huitième de Neboukadreççar. — Alors les forces du roi de Babel enserraient Ierouschalaïm, et Irmeyahou, le nabi, était retenu dans la cour de la prison attenant au palais royal. Car Çidqiyahou, roi d'Iehouda, l'avait enfermé, disant : « Pourquoi prophé-« tises-tu de la sorte : « Ainsi le déclare Iahvé : « Je m'en vais « livrer cette ville à la main du roi de Babel, qui l'em-« portera d'assaut. Çidqiyahou, roi d'Iehouda, n'échap-« pera point aux Kasdim (Chaldéens), mais il tombera au « pouvoir du roi de Babel, auquel il parlera de bouche à « bouche et qu'il contemplera d'œil à œil. C'est à Babel « que sera mené Çidqiyahou, où il restera jusqu'à ce que « je le visite, parole d'Iahvé! Si vous entrez en lutte avec « les Kasdim, vous n'aurez pas le succès. »

Irmeyahou s'écria : « La parole d'Iahvé m'est adressée en ces termes : « Hanameël, fils de ton oncle Schalloum, « vient pour te dire : « Achète le champ que j'ai dans « Anathoth, car c'est à toi qu'appartient le droit de « rachat. »

Hanameël, fils de mon oncle, me vint donc trouver, selon la parole d'Iahvé, dans la cour de la prison, et me

dit : « Acquiers donc le champ que je possède dans Anathoth, au pays de Biniamin, car c'est à toi qu'appartient le droit d'acquisition et de rachat. Achète-le donc. » Alors je connus que c'était une parole d'Iahvé.

De Hanameël, fils de mon oncle, j'achetai ainsi le champ sis en Anathoth, et lui en payai le prix, dix-sept sicles d'argent. J'écrivis le contrat sur une lettre que je scellai, et devant des témoins je pesai l'argent dans une balance à double plateau. Prenant ensuite le contrat scellé, ordonnance et prescriptions, ainsi que la lettre ouverte, je donnai le contrat à Barouk, fils de Nériya, fils de Mahséya, aux yeux de Hanameël, mon cousin, et des témoins signataires de l'acte de vente, et de tous les Iehoudites présents dans la cour de la prison. Devant tout ce monde, je parlai en ces termes à Barouk : « Voici ce qu'ordonne Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Enlève ces écrits, tant le contrat « de vente scellé que la lettre ouverte, et les mets en un « pot de terre, afin qu'ils puissent durer longtemps. Car « voici ce qu'annonce Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Encore s'achèteront des maisons, des champs et des « vignes en ce pays-ci. »

Après que j'eus donné à Barouk bèn-Nériya le contrat de vente, je priai Iahvé en ces termes : « Ha! Seigneur Iahvé, tu as fait les cieux et la terre par ta grande puissance et ton bras étendu; et rien pour toi n'est difficile. Tu donnes ta faveur à des milliers, et fais payer aux fils l'iniquité des pères! El, grand et fort, dont le nom est Iahvé-Çebaoth, grand en conseil, abondant en effets, dont les yeux sont ouverts sur tous les chemins des fils de l'homme pour rendre à chacun selon ses routes et selon le fruit de ses actes! qui as accompli des signes et des merveilles dans la terre de Miçraïm (Égypte) et jus-

qu'à maintenant en Israël et ailleurs, et qui t'es créé un renom que tu possèdes aujourd'hui! qui as tiré ton peuple, Israël, du pays de Miçraïm, à coups de signes et de prodiges, avec ta main puissante, ton bras étendu et une immense terreur! qui leur as donné cette terre que tu avais promise avec serment à leurs pères, terre ruisselante de lait et de miel! Mais après en être entrés en possession, ils n'ont plus écouté ta voix, ni suivi ta thora, négligeant de remplir les ordres que tu leur avais imposés. Aussi as-tu appelé sur eux toutes ces calamités.

« Les *aggeres* approchent de la ville pour sa prise d'assaut, et la cité est livrée à la main des Kasdim (Chaldéens), qui l'attaquent par l'épée, par la famine et par la peste. Ce que tu as déclaré se réalise; tu l'aperçois toi-même. Et néanmoins tu m'as dit, ô Seigneur Iahvé : « Achète ce « champ à prix d'argent, devant témoins, bien que la ville « soit en proie à la main des Kasdim. »

Alors la parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Irmeyahou (Jérémie) : « Certes, je suis Iahvé, l'Élohim de toute chair; y a-t-il quelque chose qui me soit difficile? Aussi Iahvé s'écrie : « Voyez, je vais livrer cette cité à la main des Kasdim, et à celle de Neboukadreççar, roi de Babel, qui l'enlèvera d'assaut; les Kasdim, l'assiégeant, y entreront et l'abîmeront dans les flammes, la consumant avec les maisons sur les toits desquels on a fait des encensements à Baal et des libations à d'autres Élohim, ce qui m'a rempli d'indignation. Les Benê-Israël, en effet, et les Benê-Iehouda n'ont travaillé, depuis leur jeunesse, qu'à ce qui m'est déplaisant; oui, les Benê-Israël n'ont accompli que ce qui m'est odieux, parole d'Iahvé!

« Cette ville a toujours eu soin de provoquer ma colère et ma fureur, depuis le jour qu'on l'a bâtie jusqu'aujourd'hui, de sorte que je la rejette de devant moi, pour toute la méchanceté des gens d'Israël et d'Iehouda, avec laquelle ils ont excité mon indignation, eux, leurs rois, leurs principaux, leurs prêtres, leurs nabis, tous ceux d'Iehouda et d'Ierouschalaïm. Ils m'ont tourné la nuque, et non le visage. Bien que je les aie enseignés dès le commencement et toujours, ils n'ont point accueilli docilement l'instruction. Mais ils ont placé leurs abominations en la maison qui porte mon nom pour la souiller; ils ont bâti les bamoth (hauts lieux) de Baal dans la vallée de Bèn-Hinnom pour faire passer, en l'honneur de Molok, leurs fils et leurs filles par le feu, ce que je ne leur avais point commandé, abomination souillant Iehouda et que je n'avais point songé qu'ils pussent accomplir.

« Aussi maintenant, voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël, à l'endroit de cette ville dont vous dites qu'elle va être livrée à la main du roi de Babel, par l'épée, la famine et la peste : « Je les rassemble des extrémités de toutes les terres où ma colère, ma fureur et ma grande indignation les a dispersés, et je les ramène en ce lieu-ci pour qu'ils l'habitent en sûreté, qu'ils soient mon peuple, et que je sois leur Élohim. Je leur donnerai un même cœur et un même chemin, afin qu'ils me craignent à jamais pour leur bien et celui de leurs fils après eux.

« Avec eux, je ferai un pacte éternel, d'après lequel je ne cesserai de les rendre heureux et de mettre ma crainte dans leur cœur de façon qu'ils ne s'écartent plus de moi. Je serai joyeux de leur procurer le bonheur, et les planterai dans ce pays avec sûreté, de tout mon cœur et de toute mon âme.

« Car voici ce que déclare Iahvé : « Comme j'ai amené sur ce peuple cette grande calamité, de même leur amènerai-je tout ce bien que je leur promets. Les champs s'achèteront dans cette terre dont vous dites qu'elle n'est qu'un désert, sans hommes ni bêtes, livrée à la main des Kasdim. Oui, on acquerra des champs à prix d'argent; on en écrira le contrat, que l'on scellera, avec des témoins, dans le pays de Biniamin, aux alentours d'Ierouscha!aïm, dans les bourgs d'Iehouda, dans les bourgs de la montagne et dans ceux de la plaine, dans ceux du Nédjeb (midi), car je ferai revenir la déportation, parole d'Iahvé! »

XXXIII

Irmeyahou étant encore enfermé dans la cour de la prison, la parole d'Iahvé lui fut adressée à nouveau en ces termes : « Voici comment parle Iahvé, lequel doit accomplir cela, Iahvé qui en médite l'exécution, lui dont le nom est Iahvé : « Crie vers moi, et je te répondrai, te découvrant des choses grandes et cachées que tu ignores; car ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël, sur les maisons de cette ville et sur celles des rois d'Iehouda : « Elles vont être démolies par les *aggeres* et par l'épée des Kasdim (Chaldéens) entrant en bataille et les remplissant des cadavres de ces hommes, que je frappe dans ma colère et dans ma fureur, parce que j'ai caché ma face à cette ville, à cause de sa méchanceté.

« Voyez, j'y porterai bandement et guérison; je les médicinerai et les comblerai de bonheur et de sécurité. Je rétablirai la déportation d'Iehouda et celle d'Israël, et la rebâtirai comme autrefois. Je les nettoierai de toutes les impuretés par lesquelles ils m'ont offensé; *je leur pardonnerai même toutes les iniquités par lesquelles ils m'ont offensé et ont forfait contre moi* *. Ce sera pour moi un renom joyeux, une louange et une gloire chez toutes les nations de la terre quand on apprendra tout le bonheur que je

* Ce doit être une variante, ou une erreur de scribe.

donnerai à mon peuple; elles seront effrayées et tremblantes de tout le bien, de toute la prospérité dont je l'accablerai. »

Voici ce que déclare Iahvé : « En ce lieu-ci, dont vous dites qu'il est désert, sans hommes ni bêtes, dans les villes d'Iehouda et dans les rues d'Ierouschalaïm, toutes désolées, où il n'y a point d'habitant * et point de bêtes, on entendra encore des cris joyeux, des clameurs de liesse, la voix de l'époux et celle de l'épousée, les accents de ceux qui chanteront :

« *Louez Iahvé-Çebaoth, car il est bon,*
car éternelle est sa faveur, »

et qui amèneront leurs actions de grâce au temple parce que j'aurai rétabli le pays dans son état ancien. C'est Iahvé qui l'annonce. »

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « En ce lieu-ci, complètement désolé, privé d'hommes et de bêtes, et dans tous ses bourgs il y aura encore des habitations de pasteurs parquant leurs menus troupeaux. Dans les bourgs de la montagne, dans ceux de la plaine, et dans ceux du Nédjeb (midi), dans la terre de Biniamin, dans les alentours d'Ierouschalaïm, et dans les bourgs d'Iehouda, passeront encore les troupeaux sous la direction de celui qui les compte. C'est Iahvé qui l'annonce. »

* « Point d'homme » est une erreur de scribe.

« Voici que viennent des jours, parole d'Iahvé! que je réaliserai la bonne promesse que j'ai dite sur la maison d'Israël et sur la maison d'Iehouda*. En ces jours-là, et en ce temps-là, je ferai pousser à David un germe juste, lequel accomplira le droit et l'équité dans le pays. Alors Iehouda sera délivré, et Ierouschalaïm habitera en sécurité, portant ce nom : Iahvé-Çidqénou**. »

Voici ce que déclare Iahvé : « Jamais à David ne manquera homme assis sur le trône de la maison d'Israël. Jamais les prêtres lévitiques ne défaudront complètement en ma présence pour immoler l'holocauste, brûler l'offrande et faire le sacrifice quotidien. »

La parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Irmeyahou : « Voici ce que dit Iahvé : « Si vous avez le pouvoir de rompre mon pacte à l'endroit du jour, et mon pacte à l'endroit de la nuit, si bien que le jour et la nuit ne paraissent plus en leur temps, alors aussi mon alliance avec David, mon serviteur, sera brisée, de sorte qu'il n'y ait plus de fils régnant sur son trône, et mon alliance avec les lévites-prêtres, mes ministres. Comme l'armée des cieux qui ne se peut nombrer, ni le sable de la mer mesurer, ainsi je multiplierai la postérité de David, mon serviteur, et les lévites, mes ministres. »

* Il y a ici, par erreur, deux prépositions différentes : « *à* la maison d'Israël et *sur* la maison d'Iehouda. »

** « Iahvé, notre salut. » *Justice* est souvent pour *salut* ou *triomphe*.

La parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Irmeyahou : « N'as-tu pas vu comment parlent ces gens : « Les « deux familles, disent-ils, qu'avait choisies Iahvé, il les « rejette? » C'est ainsi qu'ils méprisent mon peuple, ne l'estimant plus comme une nation. »

Voici ce que dit Iahvé : « Si je n'ai point formé de pacte à l'endroit du jour et de la nuit, ni réglé les ordonnances des cieux et de la terre, alors je rejetterai la semence d'Iaäqob et mon serviteur David, de façon à ne plus prendre de sa postérité pour gouverner la race d'Abraham, d'Içehaq et d'Iaäqob!... Mais je les ramènerai et aurai compassion d'eux ! »

XXXIV

Voici la parole qui fut adressée par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie), quand, avec toute son armée et tous les royaumes de la terre soumis à sa domination, et tous les peuples, Neboukadreççar, roi de Babel, assiégeait Ierouschalaïm et les villes d'Iehouda :

Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Va parler en ces termes à Çidqiyahou (Sédécias), roi d'Iehouda : « Voici ce que dit Iahvé : « Je vais livrer cette ville au roi « de Babel qui la consumera dans les flammes. A sa main tu « n'échapperas point, mais tu seras pris et deviendras son « captif; tu le verras œil à œil, le roi de Babel, et tu lui « parleras bouche à bouche. Tu iras à Babel. Cependant, « écoute la parole d'Iahvé, ô Çidqiyahou, roi d'Iehouda ! « Voici ce qu'il dit de toi : « Tu ne tomberas point sous « l'épée, c'est en paix que tu mourras avec les mêmes em- « brasements de parfums que tes pères, les rois qui t'ont « précédé. Ainsi te brûlera-t-on des aromates et te la- « mentera-t-on avec le *hoi Adon*!* C'est moi qui l'an- « nonce, parole d'Iahvé ! »

Irmeyahou, le nabi, rendit tout ce discours à Çidqiyahou, roi d'Iehouda, dans Ierouschalaïm. L'armée du roi de Babel assiégeait la ville, et toutes les villes d'Iehouda

* Hélas, maître !

encore debout, savoir : Lakisch, Azéqa; c'étaient des endroits d'Iehouda les deux seules places fortes qui subsistassent encore.

Parole qu'Iahvé adressa à Irmeyahou (Jérémie) après que le roi Çidqiyahou (Sédécias) eut fait un pacte avec le peuple d'Ierouschalaïm pour proclamer l'émancipation d'après laquelle chacun devait renvoyer son esclave hébreu, mâle ou femelle, et ne point tenir en servage un Iehoudite (Judéen), son frère. Donc, tous les principaux Iehoudites et tout le peuple, entrés dans ce pacte d'émanciper les esclaves mâles et femelles et de ne les plus garder en servitude, avaient obéi et renvoyé leurs serfs. Mais plus tard, changeant d'avis, ils reprirent leurs serfs et leurs serves qu'ils avaient affranchis, et les replacèrent dans la première condition.

Alors la parole d'Iahvé se fit entendre à Irmeyahou : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « J'ai conclu une alliance avec vos pères au jour que je les ai tirés de Miçraïm (Égypte), de la maison des esclaves; elle était ainsi concue : « Au bout de sept ans, chacun de vous « renverra son frère hébreu dont il aura fait achat; il te « servira six ans, et, la septième année, tu l'affranchiras*. » Mais vos pères ne m'ont point écouté, ni incliné l'oreille à mon ordonnance. Mais vous, aujourd'hui, vous en étiez revenus à faire ce qui est droit à mes yeux, à proclamer l'émancipation, vous y engageant par pacte devant moi, dans la maison appelée de mon nom. Et voilà que vous

* Deut., xv, 12.

vous êtes remis à profaner mon nom, car vous avez rappelé vos esclaves mâles ou femelles, rendus d'abord à la pleine indépendance, et vous les avez à nouveau replacés dans le servage.

« C'est pourquoi, voici ce que déclare Iahvé : « Comme vous ne m'avez point obéi dans l'acte d'émancipation fraternelle, moi je proclame, parole d'Iahvé! votre affranchissement pour l'épée, pour la peste et pour la famine; je vous livrerai à l'agitation parmi tous les royaumes de la terre. Ces hommes qui ont transgressé mon alliance, et qui n'ont point accompli les prescriptions du traité passé devant moi, avec le veau coupé en deux, entre les sections duquel ils ont passé*, les principaux d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, les eunuques, les prêtres, tout le peuple du pays ayant marché entre les deux sections du veau; tous ceux-là, je les livrerai à leurs ennemis et à ceux qui en veulent à leur vie; leurs charognes serviront de pâture à l'oiseau des cieux et à la bête des champs. Je livrerai pareillement Çidqiyahou, roi d'Iehouda, et ses sars à la main de leurs ennemis et de ceux qui en veulent à leur vie, et à l'armée du roi de Babel, qui vient de monter loin d'ici.

« Je m'en vais, parole d'Iahvé! donner des ordres, et les ramener vers cette ville pour qu'ils la pressent, l'enlèvent d'assaut, l'abîment dans les flammes. Je réduirai en désert les bourgs d'Iehouda, tellement qu'ils seront sans habitants. »

* Ici se trouve bien l'explication de « couper un traité, » locution employée chez les Hébreux.

XXXV

Voici la parole qui fut adressée par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie) aux jours d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou (Joachim, fils de Josias), roi d'Iehouda :

« Va trouver la maison des Rékabites, parle-leur, et les amène au temple en une des chambres*, où tu leur présenteras du vin à boire. »

Je pris donc Iaazanya, fils d'Irmeyahou bèn-Habaççinya, avec ses frères, tous ses fils, toute la maison des Rékabites, et je les conduisis au temple, dans la chambre des fils de Hanan bèn-Igdalyahou, l'homme d'Élohim, laquelle touchait la chambre des sars, au-dessus de celle de Maäséyahou bèn-Schalloum, gardien du seuil.

Devant les gens de la maison des Rékabites, je posai des vases pleins de vin et des gobelets, en disant : « Buvez du vin. — Nous ne boirons pas de vin, répondirent-ils, car Ionadab bèn-Rékab, notre père, nous a donné cet ordre : « Ne goûtez de vin, ni vous ni vos fils, à jamais; « ne bâtissez point de maisons, ni ne faites de semailles, ni « ne plantez de ceps, ni ne possédez de vignobles, mais « habitez sous des tentes, afin de vivre longtemps dans le « pays où vous séjournez comme colons. » Or, nous avons

* Chambres dépendant du temple.

écouté la voix d'Iehonadab* bèn-Rékab, notre père, en tout ce qu'il nous a commandé, nous abstenant de vin perpétuellement, nous, nos femmes, nos fils et nos filles, ne construisant point de maisons pour les habiter, ne possédant ni vignes, ni champs, ni semailles. Nous vivons dans des tentes. Ainsi avons-nous obéi, et agi conformément à tout ce que nous a ordonné Ionadab, notre père. Mais quand Neboukadreççar, roi de Babel, monta dans le pays, nous dîmes: « Venez, que nous entrions à Ierou-« schalaïm, devant l'armée des Kasdim et celle d'Aram. » Et, en effet, nous y séjournâmes. »

Alors la parole d'Iahvé fut adressée à Irmeyahou en ces termes : « Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Va dire aux gens d'Iehouda et aux habitants d'Ierouschalaïm : « N'accepterez-vous point de répri-« mande pour obéir à mes discours, parole d'Iahvé? A tous « les ordres qu'Iehonadab bèn-Rékab a donnés à ses des-« cendants, ceux-ci ont été dociles; il leur a interdit de « boire du vin, et jusqu'aujourd'hui ils n'en ont point bu, « se conformant à la prescription de leur père; tandis « que moi je n'ai cessé, dès le commencement, de vous « parler, et vous ne m'avez point écouté. En effet, je vous « ai envoyé tous mes serviteurs, les nabis, — ne me las-« sant pas de le faire dès l'origine, — pour vous déclarer « ceci : « Que chacun de vous se détourne de son mau-« vais chemin et amende ses actes; ne suivez point des « Élohim étrangers pour leur rendre un culte; alors vous « resterez dans la terre que je vous ai donnée à vous et

* Deux orthographes exactes du même nom.

« à vos pères. » Mais vous n'avez point incliné l'oreille, « ni obéi. Donc, les descendants d'Iehonadab bèn-Rékab « ont exécuté le commandement de leur père, mais ce « peuple-ci ne m'a point écouté. »

« Aussi, s'écrie Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël*, je m'en vais amener sur Iehouda et sur tous les gens d'Ierouschalaïm le mal que j'ai annoncé contre eux, parce que, leur parlant, ils ne m'ont point écouté, et que, les suppliant, ils ne m'ont point répondu. »

Irmeyahou dit à la maison des Rékabites : « Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Comme « vous avez reçu le commandement d'Iehonadab, votre « père, gardant toutes ses prescriptions et exécutant tous « ses ordres, Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, vous assure « que jamais ne défaudra à Ionadab un homme se tenant « en ma présence. »

* Le texte porte, par une faute de scribe : Iahvé, l'Élohim des armées, l'Élohim d'Israël.

XXXVI

La quatrième année d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou (Joachim, fils de Josias), roi d'Iehouda, il advint que ce discours fut, de la part d'Iahvé, adressé à Irmeyahou :

« Prends, lui dit-il, un rouleau de livre, et y écris toutes les paroles que je t'ai dites contre Israël, contre Iehouda et contre les nations, depuis le commencement que je t'ai parlé, c'est-à-dire depuis les jours d'Ioschiyahou jusqu'aujourd'hui. Peut-être la maison d'Iehouda écoutera-t-elle tout le mal que je médite de lui faire, et chacun se détournera-t-il de son chemin mauvais, de sorte que je puisse pardonner leurs iniquités et leurs péchés. »

Irmeyahou donc appela Barouk bèn-Nériya, lequel écrivit de la bouche du nabi, dans un rouleau de livre, toutes les paroles inspirées par Iahvé. Ensuite Irmeyahou donna cet ordre à Barouk : « Me voilà empêché, je ne puis entrer au temple. Pénètres-y toi-même, et lis les discours d'Iahvé que sous ma dictée tu as écrits sur le rouleau, lis-les devant le peuple, au temple, un jour de jeûne. Tu les liras encore devant tous les Iehoudites, accourant de leurs bourgs. Peut-être que leur supplication tombera devant Iahvé et qu'ils se détourneront de leurs mauvais chemins, car grande est la colère et la fureur que Iahvé annonce à ce peuple-ci. »

Barouk bèn-Nériya remplit ponctuellement ce qu'Ir-

meyahou, le nabi, lui avait marqué, et lut, au temple, les discours d'Iahvé, écrits sur le rouleau.

La cinquième année d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda, le neuvième mois, on publia le jeûne devant Iahvé, à tout le peuple d'Ierouschalaïm, et à tous les gens venus des bourgs d'Iehouda dans la ville. Lors Barouk, au temple, en la chambre de Guemaryahou, fils du scribe Schafan, dans la cour supérieure, au seuil de la porte neuve de l'édifice, Barouk lut sur le rouleau, pour toute la foule, les paroles d'Irmeyahou. Les entendant, Mikayahou, fils de Guemaryahou bèn-Schafan, descendit au palais royal, à la chambre du scribe où siégeaient tous les principaux, savoir : Élischama, le scribe, Delayahou bèn-Schemayahou, Elnathan bèn-Akbor, Guemaryahou bèn-Schafan, Çidqiyahou bèn-Hananyahou et tous les sars. Mikayahou leur rendit tout ce qu'il avait entendu lire à Barouk, dans le rouleau, en présence du peuple.

Alors tous les sars dépêchèrent Iehouda, fils de Nethanyahou, fils de Schélemyahou bèn-Kouschi, avec mission de dire à Barouk : « Prends dans ta main le rouleau sur lequel tu as fait une lecture devant le peuple, et viens ici. »

Barouk bèn-Nériya, muni du rouleau, se rendit donc vers les chefs, lesquels lui dirent : « Assieds-toi, et lis-nous; » ce que fit Barouk. Aux paroles qu'ils entendirent, ils furent pris d'une terreur mutuelle et déclarèrent ceci à Barouk : « Il nous faut aller rapporter au roi toutes ces choses. »

« Comment, demandèrent-ils ensuite, as-tu écrit tout cela, sous sa dictée? — Il me dictait, répondit Barouk, et

moi, j'écrivais avec de l'encre, sur le rouleau. — Va, ajoutèrent-ils, et te cache ainsi qu'Irmeyahou, sans que personne sache où vous serez. »

Ensuite, laissant le rouleau dans la chambre d'Élischama, le scribe, ils allèrent dans la cour trouver le roi, auquel ils rapportèrent tout. Celui-ci envoya, pour querir le livre, Iehoudi, qui le prit dans la chambre d'Élischama, le scribe, et en fit lecture en présence du roi et de tous les principaux entourant Iehoyaqim.

Or, le roi se tenait en la maison d'hiver, — on était au neuvième mois, — avec un brasier allumé devant lui. Sitôt qu'Iehoudi eut lu trois ou quatre battants*, le roi déchira le rouleau avec le couteau du scribe, et le jeta dans le feu du brasier jusqu'à complète consommation sur la flamme.

Ni le roi, ni ses serviteurs présents à la lecture n'en furent effrayés et ne déchirèrent leurs habits. Et même Elnathan, Delayahou et Guemaryahou ayant intercédé autour du roi pour qu'il ne brûlât point le livre, celui-ci ne les avait pas écoutés. Il ordonna ensuite au fils du roi** Ierahmeël, à Serayahou bèn-Azriel et à Schélemyahou bèn-Abdeël, de s'emparer du scribe Barouk et du nabi Irmeyahou (Jérémie). Mais Iahvé les cacha.

Après que le roi eut brûlé le rouleau et les paroles qu'y avait écrites Barouk, sous la dictée d'Irmeyahou, la parole d'Iahvé fut en ces termes adressée au nabi :

« Reprends un autre rouleau, sur lequel tu marqueras

* Battants de portes, c'est-à-dire chapitres.

** Simple titre de noblesse.

toutes les mêmes paroles que contenait le premier, consumé par Iehoyaqim, roi d'Iehouda. Et à ce roi tu diras : « Voici ce que déclare Iahvé : « Comme tu as brûlé le « rouleau en t'écriant : « Pourquoi as-tu ici écrit cette « menace que le roi de Babel viendrait, ruinant ce pays, « et en exterminant les hommes et les bêtes? » pour cela, « Iahvé annonce ceci à l'endroit d'Iehoyaqim, roi d'Ie- « houda : « Personne né de lui ne s'assiéra sur le trône « de David, et son cadavre sera exposé à la chaleur âpre, « le jour, et à la gelée, la nuit. Je châtierai donc en sa « personne, en sa race et en ses serviteurs, leur iniquité; « j'amènerai sur eux, sur les gens d'Ierouschalaïm et sur « ceux d'Iehouda, tout le mal que je leur ai prédit sans « qu'ils aient écouté. »

Alors, prenant un autre rouleau, Irmeyahou le remit à Barouk bèn-Nériya, le scribe, lequel, sous la dictée du nabi, y écrivit tout ce que contenait le livre jeté au feu par Iehoyaqim, roi d'Iehouda, ajoutant même de nombreuses paroles semblables aux premières.

XXXVI

A la place de Konyahou (Jéchonias) bèn-Iehoyaqim, régna Cidqiyahou (Sédécias) bèn-Ioschiyahou, établi roi dans le pays par Neboukadreççar, roi de Babel. Mais ni lui, ni ses gens, ni le peuple, n'écoutèrent les paroles que leur adressait Iahvé par l'entremise d'Irmeyahou (Jérémie), le nabi.

Toutefois le roi Çidqiyahou envoya Iehoukal bèn-Schélemya, et le prêtre Çephanyahou bèn-Maasséya vers le nabi Irmeyahou, pour lui dire : « Fais, je te prie, requête pour nous à Iahvé, notre Élohim. » — Irmeyahou allait et venait parmi le peuple, car on ne l'avait pas encore mis en prison. L'armée de Pareö (Pharaon) sortit de Miçraïm (Égypte); ce qu'apprenant, les Kasdim (Chaldéens) occupés au siège d'Ierouschalaïm s'éloignèrent de la ville.

La parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Irmeyahou, le nabi : « Voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Ainsi parlerez-vous au roi d'Iehouda qui vous dépêche vers moi pour m'interroger : « L'armée de Pareö « sortie à votre secours, s'en va rentrer chez elle en « Miçraïm, si bien que les Kasdim reviendront assiéger « cette ville, l'enlèveront d'assaut et l'abîmeront dans les « flammes. »

« Oui, Iahvé vous en prévient : « Ne vous abusez point « vous-mêmes, en disant : « Les Kasdim vont tout à fait

« s'éloigner de nous, » car ils ne partiront point. Même quand vous frapperiez toute l'armée des Kasdim guerroyant contre vous, et qu'il ne resterait d'eux qu'un homme transpercé dans chaque tente, ils se lèveraient encore pour incendier cette ville. »

Les Kasdim s'étant retirés d'Ierouschalaïm, à cause de l'armée de Pareö, Irmeyahou sortit de la ville pour s'en aller au pays de Biniamin, afin de distribuer de là quelque chose parmi le peuple. Mais, à la porte de Biniamin, il trouva un chef de garde nommé Ireïya, fils de Schélemya bèn-Hananya, lequel s'empara d'Irmeyahou, le nabi, en s'écriant : « Tu vas te rendre aux Kasdim ! — C'est faux, répondit le nabi; je ne vais point me rendre aux Kasdim. » Mais le garde ne l'écouta pas, et, le saisissant, le conduisit aux sars. S'emportant contre Irmeyahou, les sars le frappèrent, et le mirent en prison dans la demeure d'Iehonathan, le scribe, dont on avait fait le lieu de détention. Ainsi Irmeyahou descendit dans la fosse* souterraine.

De longs jours après, le roi Çidqiyahou l'envoya chercher, pour l'interroger en secret dans sa maison : « Est-ce qu'il y a, lui demanda-t-il, quelque parole venant d'Iahvé? — Oui, répondit Irmeyahou; tu seras livré à la main du roi de Babel... En quoi, ajouta-t-il au roi Çidqiyahou, t'ai-je offensé, toi, ou tes serviteurs, ou ce peuple, pour que vous me jetiez en prison? Où sont les nabis qui annonçaient ceci : « Il ne reviendra plus, le roi de Babel, « contre vous et contre ce pays? » Écoute maintenant, ô mon maître le roi! que ma supplication soit reçue devant toi! Ne me ramène point dans la maison d'Iehonathan, le scribe! Que je n'y meure pas! »

* C'est-à-dire le souterrain servant de prison.

Alors le roi Çidqiyahou ordonna qu'on gardât Irmeyahou dans la cour de la prison et qu'on lui fournît un rond de pain, chaque jour, de la Place des boulangers, tant qu'il y aurait du pain dans la ville. Irmeyahou séjournant donc dans la cour de la prison*,

XXXVIII

Schefatya bèn-Matthan, Guedalyahou bèn-Paschhour, Ioukal bèn-Schélemyahou et Paschhour bèn-Malkiya ouïrent ces discours qu'Irmeyahou adressait à tout le peuple : « Voici ce que déclare Iahvé : « Qui demeurera dans « cette ville périra par l'épée, ou par la famine, ou par « la peste; mais qui se rendra aux Kasdim vivra. Il aura « soi-même pour butin et gardera la vie. »

« Ainsi s'exprime Iahvé : « Cette ville sera livrée à « l'armée du roi de Babel, qui la prendra d'assaut. »

Alors les sars dirent au roi : « Nous demandons qu'on mette à mort cet homme-ci, car de la sorte il rend lâches les mains de ce qui reste d'hommes de guerre dans la ville, et les mains de toute la foule, en leur tenant de pareils propos. Oui, cet homme ne veut point le salut, mais le malheur de ce peuple. — Voici qu'il est en votre pouvoir, répondit le roi Çidqiyahou, car le roi ne peut rien contre vous. » Alors saisissant Irmeyahou, ils le je-

* Le chapitre XXXVIII coupe maladroitement le sens d'une phrase.

tèrent dans la fosse de Malkiyahou, fils du roi, qui était dans la cour de la prison. C'est avec des cordes qu'ils descendirent le nabi en cette citerne, où il n'y avait point d'eau, mais seulement de la boue, dans laquelle enfonça Irmeyahou.

Ébed-Mélek, le Kouschite, eunuque, appartenant à la maison du roi, à la nouvelle qu'on avait précipité Irmeyahou dans la citerne et que le roi était assis à la porte de Biniamin, sortit du palais et dit au prince : « O mon maître, le roi, c'est mal, tout ce que ces hommes ont fait à Irmeyahou, le nabi, le jetant dans la citerne, où sans doute il est déjà mort sur place, car la famine est telle qu'il n'y a plus de pain dans la ville*. Sur ce, le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek, le Kouschite : « Prends avec toi trente hommes pour tirer de la fosse Irmeyahou, le nabi, avant qu'il meure. »

Ébed-Mélek prit donc avec lui trente hommes et se rendit au palais, sous la trésorerie, où il ramassa de vieux lambeaux et de vieux haillons, qu'avec des cordes il jeta à Irmeyahou dans la fosse. « Mets, dit le Kouschite au nabi, ces vieilles pièces sous les aisselles de tes bras, avant les cordes! » Et quand Irmeyahou l'eut fait, ils le montèrent hors de la citerne avec les cordes. Le nabi demeura dans la cour de la prison.

Le roi Çidqiyahou envoya querir Irmeyahou, le nabi, et l'ayant fait conduire auprès de lui à la troisième entrée du temple, il l'interrogea ainsi : « Je m'en vais te poser une question. Ne me cèle rien! — Quand je t'aurai ré-

* C'est le sens du texte. Mais d'après la signification générale il semblerait qu'on dût lire ceci : « Au lieu de le laisser mourir sur place, car la famine est telle qu'il n'y a plus de pain dans la ville. »

pondu, ne me feras-tu pas mourir? Et quand je t'aurai conseillé, tu ne m'écouteras pas. » Alors le roi fit en secret ce serment à Irmeyahou : « Par la vie d'Iahvé de qui nous tenons le souffle, je ne te livrerai ni à la mort ni à la main de ces hommes qui en veulent à ta vie. »

« Voici donc, s'écria le nabi, comment s'exprime Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël* : « Si tu te rends aux chefs du « roi de Babel, tu garderas ta vie, et cette ville ne s'en- « gloutira point dans le feu. Vous vivrez, toi et cette « maison. Mais si tu ne vas point trouver les chefs du roi « de Babel, cette ville tombera au pouvoir des Kasdim « (Chaldéens), qui la consumeront; et tu n'échapperas « point à leurs mains. » — C'est que, reprit Çidqiyahou, j'ai peur des Iehoudites passés aux Kasdim, que l'on ne me remette à eux et qu'ils ne me maltraitent. — On ne le fera pas, répliqua Irmeyahou; écoute donc en ce que je te dis la voix d'Iahvé, pour que tout à ton endroit tourne bien et que tu vives! Mais si tu refuses de te rendre, voici ce que m'a montré Iahvé : Toutes les femmes restées dans le palais du roi d'Iehouda, quand on les conduira aux chefs du roi de Babel, s'écrieront : « Ils t'ont dupé « et maîtrisé, les gens qui t'annonçaient le succès; tes « pieds se plongeant dans la boue, ils se sont tous retirés. » Oui, toutes tes femmes et tous tes fils, on les mènera aux Kasdim, et tu n'éviteras pas la main des ennemis. Tu seras pris et livré au roi de Babel, et cause que cette ville s'abîmera dans les flammes.

— Que personne ne sache cela, dit Çidqiyahou, afin que tu ne meures pas! Si les sars apprennent que nous avons eu un entretien, et qu'ils te viennent trouver avec

* Le texte porte : « Iahvé, l'Élohim des armées, l'Élohim d'Israël. »

ces mots : « Révèle-nous, sans en rien cacher, ce que tu « as déclaré au roi et ce qu'a dit le roi, et nous ne te « ferons point mourir, » tu leur répondras : « J'ai pré- « senté au prince ma supplique, afin qu'il ne me ramenât « point dans la maison d'Iehonathan pour y mourir. »

Tous les principaux donc vinrent vers Irmeyahou, et à leurs interrogations le nabi répondit tout comme le lui avait prescrit le roi. Ils le quittèrent silencieux, car rien n'avait transpiré de l'affaire. Irmeyahou séjourna dans la cour de la prison jusqu'à la prise d'Ierouschalaïm.

Il advint au moment de la prise d'Ierouschalaïm...

XXXIX

— La neuvième année de Çidqiyahou (Sédécias), roi d'Iehouda, le dixième mois, Neboukadreççar, roi de Babel, vint avec toute son armée contre Ierouschalaïm, pour l'enserrer. Il y eut, la onzième année de Çidqiyahou, le quatrième mois, le neuvième jour, une brèche faite à la ville, par laquelle pénétrèrent tous les sars de Babel, qui s'arrêtèrent à la Porte du milieu, savoir : Néregal-Saréçer, le samgar Nebouschazban, chef des eunuques, Nerégal-Saréçer, chef des mages*, et tous les autres sars du roi de

* Les noms ici ont été mêlés et mutilés par les scribes. Il faut corriger par ce qui suit.

Babel. A leur vue, Çidqiyahou, roi d'Iehouda, et tous les hommes de guerre, s'enfuirent, et nuitamment sortirent de la ville par la route du jardin royal, par la porte située entre les deux murailles. On s'échappa dans la direction de la Araba*. Mais l'armée des Kasdim les poursuivit et atteignit Çidqiyahou dans les plaines d'Ierého. Elle s'empara du roi, que l'on conduisit vers Neboukadreççar, à Ribla, au pays de Hamath**, où le roi de Babel dressa son procès. Neboukadreççar égorgea, dans Ribla, sous les yeux de leur père, les fils de Çidqiyahou, puis tous les nobles d'Iehouda; après quoi, il fit crever les yeux à Çidqiyahou et l'attacha de chaînes d'airain pour le mener à Babel. Dans les flammes, les Kasdim consumèrent le palais et les maisons du peuple, et aussi démolirent les murailles d'Ierouschalaïm. Le reste de la population demeuré dans la ville, ceux qui avaient passé aux Kasdim, tout ce qui survivait du peuple, Nebouzaradan***, chef des gardes royaux, les déporta à Babel. Il laissa dans le pays d'Iehouda les pauvres qui n'avaient rien, et en ce temps-là leur donna des vignes et des champs****. —

* Plaine du Jourdain.

** En Aram, Syrie actuelle.

*** En assyrien : Nabou-zir-iddin, celui à qui le dieu Nabou a donné une postérité.

**** C'est un morceau historique intercalé ici et qui rompt le récit concernant Jérémie.

Neboukadreççar, le roi de Babel, donna cet ordre sur Irmeyahou, à Nebouzaradan, chef des gardes royaux : « Prends-le, aie l'œil sur lui et ne lui fais aucun mal, mais comporte-toi à son égard selon son bon plaisir. » Alors Nebouzaradan, chef des gardes royaux, Nebouschazban, chef des eunuques, et Néregal-Saréçer, chef des mages, et tous les principaux capitaines du roi de Babel envoyèrent tirer de la cour de la prison Irmeyahou, qu'ils remirent à Guedalyahou, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, pour le ramener à sa maison. Le nabi demeura parmi le peuple.

Pendant qu'Irmeyahou (Jérémie) était encore enfermé dans la cour de la prison, la parole d'Iahvé lui fut adressée en ces termes : « Va dire à Ébed-Mélek, le Kouschite : « Je vais faire éclater mes paroles sur cette ville, pour son malheur, non pour son bien ; tu le verras en ce temps-là, mais alors je te sauverai, parole d'Iahvé ! et tu ne seras point livré aux mains des hommes dont tu as peur. Oui, certes, je te délivrerai, tellement que tu ne tomberas point sous l'épée, et garderas ta vie pour butin, parce que tu as eu confiance en moi, parole d'Iahvé ! »

XL

Parole qui fut adressée par Iahvé à Irmeyahou (Jérémie) après que Nebouzaradan, chef des gardes royaux, l'eut renvoyé de Rama, où il l'avait trouvé lié de chaînes parmi la déportation d'Ierouschalaïm et d'Iehouda qu'on transplantait à Babel.

Le chef des gardes royaux, prenant le nabi, lui tint ce langage : « Iahvé, ton Élohim, a prédit à ce lieu toute cette calamité. Il l'a amenée, exécutant tout ce qu'il avait dit, parce que vous avez péché contre Iahvé et n'avez point écouté sa voix. Voilà pourquoi tout cela vous est advenu. Mais j'ai délié, aujourd'hui, les chaînes qui tenaient tes mains; si cela te plaît, viens avec moi à Babel et j'aurai les yeux sur toi; sinon, ne le fais pas. Toute la terre est devant ta face; où il te semblera bon et droit d'aller, porte tes pas, mais on n'en reviendra point. Retourne donc auprès de Guedalya, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, que le roi de Babel a commis sur les bourgs d'Iehouda, et demeure avec lui parmi le peuple, ou bien va-t'en où il te plaira. »

Sur ce, le chef des gardes royaux, lui ayant donné des vivres et un présent, le congédia. Irmeyahou se rendit auprès de Guedalya bèn-Ahiqam à Miçpa, et y séjourna au milieu du peuple resté dans le pays.

Cependant, à la nouvelle que le roi de Babel avait

commis sur le pays Guedalya bèn-Ahiqam et qu'il lui en avait confié les hommes, les femmes, les enfants, et ceux du commun, non déportés à Babel; à cette nouvelle, les chefs de troupes épars dans les campagnes, eux et leurs gens, vinrent vers Guedalya, dans Miçpa, savoir : Ischmaël bèn-Nethanya; Iohanan et Ionathan, fils de Qaréah; Seraya bèn-Thanhoumeth; les fils de Êfai, le Netofathite; Iezanyahou, le fils du Maäkathite.

Alors Guedalya, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, les adjura en ces termes, eux et leurs gens : « Ne craignez point d'être asservis aux Kasdim; demeurez dans le pays soumis au roi de Babel, et bien vous en prendra. Voyez, moi, je demeure à Miçpa, prêt à me présenter devant les Kasdim qui viendront chez nous. Mais vous, recueillez le vin, les fruits et l'huile, mettez-les en vos vases, et séjournez dans les bourgs que vous aurez adoptés. »

En apprenant de leur côté que le roi de Babel avait laissé en Iehouda un reste auquel il avait préposé Guedalya, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, tous les Iehoudites fixés en Moab ou parmi les Benê-Ammon ou en Édom, quittant tous les lieux où ils s'étaient dispersés, accoururent dans la terre d'Iehouda, auprès de Guedalya, à Miçpa, et firent une abondante récolte de vin et de fruits.

Mais Iohanan bèn-Qaréah et les chefs de troupes répandus dans la campagne vinrent à Miçpa, trouver Guedalyahou. « Sais-tu, lui dirent-ils, que Baalis, roi des Benê-Ammon, a chargé Ischmaël bèn-Nethanya de te tuer? » Guedalyahou bèn-Ahiqam ne les crut point. Alors Iohanan bèn-Qaréah tint en secret ce propos à Guedalyahou, dans Miçpa : « Je m'en vais aller maintenant frapper, à l'insu de tous, Ischmaël bèn-Nethanya. Pourquoi te tuerait-il, et tous les Iehoudites rassemblés autour de toi se-

raient-ils dissipés, et le reste d'Iehouda anéanti? — Ne fais point cela, lui répondit Guedalyahou bèn-Ahiqam; car elle est fausse, ton accusation contre Ischmaël. »

XLI

Or, au septième mois, Ischmaël, fils de Nethanya bèn-Élischama, de race royale et des grands du roi, vint avec dix hommes vers Guedalyahou bèn-Ahiqam, à Miçpa, où ils mangèrent ensemble. Mais tout à coup se levant, Ischmaël bèn-Nethanya et ses dix compagnons frappèrent de l'épée Guedalyahou, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, et le tuèrent, lui que le roi de Babel avait préposé au pays. Tous les Iehoudites séjournant avec Guedalyahou dans Miçpa, les Kasdim (Chaldéens) qui s'y trouvaient, tous les hommes de guerre, Ischmaël les massacra.

Le deuxième jour après le meurtre de Guedalya, tout le monde l'ignorant encore, arrivèrent des gens de Schekem (Sichem), de Schilo, de Schomeron (Samarie), au nombre de quatre-vingts, la barbe rasée, les vêtements déchirés, des incisions sur la chair. Ils apportaient, dans leurs mains, des offrandes et de l'encens à la maison d'Iahvé. Ischmaël bèn-Nethanya sortit de Miçpa au-devant d'eux, s'avançant tout en larmes; et quand il les eut rejoints, il leur dit : « Venez vers Guedalya bèn-Ahiqam. » Dès qu'ils furent au milieu du bourg, Ischmaël bèn-Ne-

thanya et ses gens les égorgèrent et les jetèrent ensuite dans une fosse. Toutefois, parmi les victimes il y avait dix hommes, lesquels crièrent à Ischmaël : « Épargne-nous, car nous avons dans la campagne des cachettes de froment, d'orge, d'huile et de miel. » Il s'arrêta donc et ne les fit point mourir avec leurs frères.

La fosse en laquelle Ischmaël avait jeté tous les cadavres des hommes frappés à l'occasion de Guedalya, était celle que le roi Assa avait creusée contre Baëscha, roi d'Israël. Ischmaël bèn-Nethanya la remplit de percés.

Il emmena ensuite de Miçpa tout le reste du peuple, les filles du roi et toute la population demeurée là, sur lesquels Nebouzaradan, le chef des gardes royaux, avait commis Guedalya bèn-Ahiqam. Il les emmena et les conduisit vers les Benê-Ammon. A la nouvelle de tout le mal qu'avait fait Ischmaël bèn-Nethanya, Iohanan bèn-Qaréah et tous les chefs de troupes qui étaient avec lui s'en allèrent avec tous leurs gens combattre Ischmaël bèn-Nethanya, qu'ils trouvèrent auprès des grandes eaux de Guibeön. Apercevant Iohanan bèn-Qaréah et tous les chefs d'armée, la foule qui suivait Ischmaël se réjouit; tous ceux que celui-ci avait emmenés de Miçpa firent volte-face et s'en retournèrent vers Iohanan bèn-Qaréah. Toutefois, prenant la fuite, Ischmaël bèn-Nethanya échappa avec huit hommes et s'en alla chez les Benê-Ammon.

Le reste du peuple qu'Ischmaël avait enlevé de Miçpa après le massacre de Guedalya bèn-Ahiqam, hommes, gens de guerre, femmes, enfants, eunuques; Iohanan bèn-Qaréah et tous les chefs de troupes ses compagnons, les prenant avec eux, les ramenèrent de Guibeön. Tous s'en furent à Guérouth-Kimham, près de Bethléhem, pour de

là gagner Miçraïm (Égypte) et se dérober aux Chaldéens. Ils avaient peur, en effet, Ischmaël bèn-Nethanya ayant tué Guedalya bèn-Ahiqam, lequel avait été commis sur le pays par le roi de Babel.

XLII

Tous les chefs de troupes avec Iohanan bèn-Qaréah et Iezanya bèn-Oschaya et la foule, petits et grands, s'approchèrent d'Irmeyahou (Jérémie) et lui dirent : « Agrée notre prière et fais requête à ton Élohim pour tout ce qui reste de nous ici, car de beaucoup nous sommes demeurés peu, comme tes yeux le voient. Qu'Iahvé, ton Élohim, nous enseigne la route par laquelle nous devrons cheminer et ce que nous aurons à faire!

— Bien! répondit Irmeyahou; je m'en vais, selon vos paroles, solliciter Iahvé, votre Élohim; je vous rendrai, sans en rien retenir, tout ce qu'Iahvé vous aura répondu. — Qu'Iahvé, s'écrièrent-ils, soit contre nous témoin ferme et sûr, si nous ne nous comportons pas ponctuellement selon les ordres dont à notre endroit te chargera Iahvé, ton Élohim! Soit bien, soit mal, nous écouterons la voix d'Iahvé, notre Élohim, vers lequel nous t'envoyons, afin de nous en bien trouver quand nous aurons obéi à son commandement. »

Au bout de dix jours la parole d'Iahvé fut adressée à Irmeyahou, lequel convoqua Iohanan bèn-Qaréah, tous

les chefs de troupes compagnons de celui-ci, et toute la foule, petits et grands : « Voici, leur dit-il, ce qu'a déclaré Iahvé, l'Élohim d'Israël, vers lequel vous m'avez député pour lui présenter votre demande : « Si vous persistez à « séjourner dans ce pays-ci, je vous rebâtirai et ne vous « détruirai pas; je vous planterai et ne vous arracherai « plus; car j'en ai assez du mal que je vous ai fait. Point de « peur du roi de Babel que vous redoutez! Ne le craignez « point, parole d'Iahvé! car je suis avec vous pour vous « sauver et pour vous tirer de sa main. Même je vous ferai « obtenir grâce si bien qu'il aura pitié de vous et vous ren- « dra votre terre. Que si vous disiez : « Nous ne demeure- « rons point en ce pays-ci, et nous nous garderons d'ouïr « la voix d'Iahvé, notre Élohim; voici notre cri : Mar- « chons vers la terre de Miçraïm, où nous séjournerons « pour éviter la vue de la guerre et le son du cornet, et « pour ne point manquer de pain, » que si vous teniez « ces propos, oh! alors écoutez la parole d'Iahvé, ô restes « d'Iehouda : Voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élo- « him d'Israël : « Dressez-vous votre face vers l'Égypte pour « y faire un établissement, eh bien, l'épée dont vous avez « peur vous attrapera là en Miçraïm, et la famine dont vous « êtes en peine vous y joindra, de sorte que vous mour- « rez là-bas; oui, quiconque aura tourné son visage vers « Miçraïm avec l'intention de s'y installer périra par l'épée, « par la famine ou par la peste; nul n'échappera au mal que « j'amènerai sur les coupables. Car ainsi l'affirme Iahvé- « Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « De même que ma colère « furieuse a fondu sur les habitants d'Ierouschalaïm, ainsi « se versera-t-elle sur vous si vous entrez en Égypte; vous « serez en exécration, en stupeur, en malédiction et en op- « probre, et plus jamais vous ne contemplerez ce lieu-ci. »

« Iahvé vous le dit, ô reste d'Iehouda : « N'allez pas en « Miçraïm, » — vous avez conscience que je vous en préviens aujourd'hui. — Autrement, vous auriez agi contre votre vie, en m'envoyant vers Iahvé, votre Élohim, avec ces mots : « Fais requête pour nous auprès d'Iahvé, notre « Élohim, et nous répète tout ce qu'il t'aura dit, afin que « nous l'accomplissions. » Je vous le rapporte aujourd'hui ; mais vous n'avez point écouté la voix d'Iahvé, votre Élohim, ni rien de ce qu'il m'a chargé de vous déclarer. Maintenant donc sachez bien que vous mourrez par l'épée, par la famine et par la peste, dans le lieu où vous avez voulu vous installer. »

XLIII

Sitôt qu'Irmeyahou (Jérémie) eut achevé de rendre au peuple les paroles précédentes qu'Iahvé lui avait donné le soin de leur porter, Azarya bèn-Oschaya et Iohanan bèn-Qaréah, et tous les hommes violents, crièrent au nabi : « Tu profères des mensonges ; Iahvé, notre Élohim, ne t'a point donné mission de nous dire : « N'allez pas séjourner en « Miçraïm, » mais Barouk bèn-Nériya t'excite contre nous, pour nous livrer à la main des Kasdim, qui nous tueront ou nous déporteront à Babel. »

Ainsi Iohanan bèn-Qaréah et tous les chefs de troupes, et le peuple fermèrent l'oreille à la voix d'Iahvé leur ordonnant de rester en Iehouda. Avec tous les chefs de

troupes, Iohanan bèn-Qaréah prit le reste d'Iehouda, ceux qui des lieux où ils avaient été dispersés étaient revenus séjourner dans le pays, hommes, femmes, enfants, les filles du roi, toutes les personnes que Nebouzaradan, chef des gardes royaux, avait laissées avec Guedalya, fils d'Ahiqam bèn-Schafan, le nabi Irmeyahou, et Barouk bèn-Nériyahou; il prit tout ce monde et l'emmena en Miçraïm, désobéissant ainsi à la voix d'Iahvé. Ils gagnèrent tous Thahpanhès.

Dans cette ville, la parole d'Iahvé fut adressée en ces termes à Irmeyahou : « Prends de grosses pierres et, sous les yeux des Iehoudites, enferme-les avec du mortier dans le pavé de briques placé devant la porte de la maison de Pareö à Thahpanhès : « Voici, diras-tu aux tiens, ce que « déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Je m'en vais « mander et amener ici Neboukadreççar, roi de Babel, « mon serviteur; sur ces pierres cachées en cette place je « poserai son trône, et il étendra sur elles son tapis. » Oui, accourant, il vouera la terre de Miçraïm (Égypte), donnant qui à la mort, qui à la déportation, qui à l'épée. Je jetterai l'incendie dans les maisons des Élohim d'Égypte*. Neboukadreççar brûlera les temples et transportera les gens. Après avoir roulé la terre de Miçraïm comme le berger roule son manteau, il s'en retournera victorieux.

« Il brisera les colonnes du temple de Schémesch (soleil) au pays de Miçraïm** et abîmera dans les flammes toutes les maisons des Élohim d'Égypte. »

* Les temples.

** Le temple d'On ou Héliopolis.

XLIV

Parole adressée à Irmeyahou pour tous les Iehoudites habitant au pays de Miçraïm, (Jérémie) séjournant à Migdol, à Thahpanhès, à Noph, dans le district de Pathros*.

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Vous avez vu toutes les calamités que j'ai amenées sur Ierouschalaïm et sur toutes les villes d'Iehouda; elles sont maintenant un désert où personne n'habite; tout cela à cause du mal qu'ils ont commis, m'irritant par les encensements et le culte rendu aux Élohim étrangers qu'ils n'avaient pas connus, eux, non plus que vous et vos pères. Pourtant, je n'avais cessé de vous envoyer dès l'origine mes nabis pour vous donner cet ordre : « Gardez-vous de com- « mettre cette abomination que j'exècre. » Mais ils n'ont point écouté, ni prêté l'oreille, refusant de revenir de leurs méfaits et de ne plus encenser les Élohim étrangers. C'est alors que ma colère furieuse s'est déversée, et a flambé dans les villes d'Iehouda et dans les rues d'Ierouschalaïm, lesquelles sont réduites en désert et en désolation, comme on le voit aujourd'hui. »

* Migdol, c'est Samhoud, Tell el-Semout actuel; Noph, c'est Memphis; Pathros, le nome Phaturitès, fut plus tard un district de la Thébaïde.

« Et maintenant voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël* : « Pourquoi donc commettre ce grand mal contre vous-mêmes, de vous faire retrancher, hommes et femmes, enfants et nourrissons, du milieu d'Iehouda, de façon à ne pas laisser de vous un seul reste? Pourquoi m'irriter par l'œuvre de vos mains, en pratiquant des encensements, dans le pays de Miçraïm où vous êtes allés demeurer, à des Élohim étrangers, ce qui amène votre extermination et vous met en malédiction et en opprobre parmi toutes les nations de la terre? Avez-vous oublié les méfaits de vos pères, ceux des rois d'Iehouda et ceux de leurs femmes, vos propres méfaits et ceux de vos femmes, commis au pays d'Iehouda et dans les rues d'Ierouschalaïm?

« Jusqu'aujourd'hui rien ne les a brisés, ni effrayés! Ils n'ont pas cheminé dans la thora et dans les prescriptions que je vous ai imposées à vous et à vos pères. C'est pourquoi, voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Je vais tourner ma face contre vous pour le mal, pour couper tout Iehouda. Je prendrai le reste d'Iehouda qui a dressé son visage vers la terre de Miçraïm, avec le dessein de s'y installer; et tous seront consumés là, tombant sous l'épée et par la famine. Oui, ils disparaîtront tous par le glaive et la faim, objets d'exécration, de stupeur, de malédiction et d'opprobre!

« Je châtierai ceux qui demeurent en Miçraïm, comme j'ai châtié Ierouschalaïm, par l'épée, par la famine et par la peste. De ce résidu d'Iehouda entré en Égypte pour y séjourner et retourner ensuite dans la patrie vers laquelle montent leurs désirs et qu'ils veulent habiter de nouveau,

* Le texte porte : « Iahvé, l'Élohim des armées, l'Élohim d'Israël. »

de ce résidu d'Iehouda, il n'en reviendra que quelques-uns. »

Cependant tous les hommes sachant bien que leurs femmes faisaient des encensements à d'autres Ëlohim, et toutes les femmes rassemblées, et tout le peuple demeurant au pays de Miçraïm, dans Pathros, répondirent en ces termes à Irmeyahou : « La parole que tu nous as dite au nom d'Iahvé, nous ne l'acceptons pas de ta bouche. Au contraire, nous accomplirons tout ce qui est sorti de nos lèvres, encensant la Reine des cieux, lui versant des libations, comme nous avons fait, nous et nos pères, nos rois, nos sars, dans les villes d'Iehouda et dans les rues d'Ierouschalaïm. Alors nous avions de la nourriture en abondance; nous étions heureux, exempts de mal. Mais depuis que nous avons cessé d'encenser la Reine des cieux et de lui répandre des libations, tout nous manque et nous sommes consumés par l'épée et par la famine... Et quand nous brûlons de l'encens à la Reine des cieux et lui versons des libations, est-ce en dehors de nos maris que nous façonnons des gâteaux pour son image et que nous répandons l'eau libatoire? »

S'adressant à tout le peuple, aux hommes, aux femmes, à tous ceux qui lui avaient répondu, Irmeyahou tint ces propos : « Iahvé ne s'est-il pas rappelé les encensements que vous aviez faits, vous, vos pères, vos rois, vos sars, dans les bourgs d'Iehouda et les rues d'Ierouschalaïm? Cela ne lui est-il pas monté au cœur? Iahvé ne pouvant plus supporter la méchanceté de vos actes et vos abominations, votre pays a été réduit en désert, en objet de stupeur et de malédiction, où personne n'habite, tel qu'on le voit aujourd'hui. C'est pour vos encensements, pour vos péchés contre Iahvé, parce que vous n'avez point

écouté sa voix, ne cheminant pas en sa thora, en ses prescriptions, en ses témoignages, c'est pour cela que cette calamité d'aujourd'hui vous a frappés. »

Irmeyahou dit à tout le peuple et à toutes les femmes : « Écoutez la parole d'Iahvé, ô vous, tout Iehouda habitant la terre de Miçraïm. Voici ce que proclame Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Vous et vos femmes, vous le dites de vos bouches et vous le faites de vos mains; vous vous écriez : « Nous remplirons nos vœux d'encensements et « de libations à la Reine des cieux. » — Sans doute, réalisez vos vœux et les accomplissez; pourtant, écoutez la parole d'Iahvé, ô tout Iehouda séjournant dans le pays de Miçraïm... « Je le jure par mon grand nom, dit Iahvé; ce « nom, on ne l'entendra plus, dans tout Miçraïm, sortant « de la bouche d'un Iehoudite s'écriant : « Voilà le Sei- « gneur Iahvé*. » Je vais veiller sur eux pour leur mal- « heur, non pour leur bonheur, de sorte qu'ils seront « consumés, tous les gens d'Iehouda fixés en Miçraïm, par « l'épée et par la famine, jusqu'au complet anéantisse- « ment.

« C'est en bien petit nombre qu'ils retourneront « d'Égypte au pays, les réchappés du glaive. Oui, le reste « d'Iehouda venu dans la terre de Miçraïm pour y séjour- « ner saura quelle parole se réalise, la mienne ou la leur.

« Ceci vous sera pour signe que je vous punirai en ce « lieu-ci, parole d'Iahvé! afin que vous sachiez que cer- « tainement mes prédictions se réaliseront pour votre « malheur. Iahvé le déclare : « Je livrerai le Pareö Hofra,

* Il n'y aurait plus de Juifs en Égypte.

« roi de Miçraïm, à la main de ses ennemis et de ceux « qui en veulent à sa vie, comme j'ai livré Çidqiyahou, « roi d'Iehouda, à la main de Neboukadreççar, roi de « Babel, son ennemi, hostile à sa vie. »

XLV

Parole que dit Irmeyahou, le nabi, à Barouk bèn-Nériya, lorsque celui-ci, sous sa dictée, écrivit ses discours sur un rouleau, la quatrième année d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou (Joachim), fils d'Osias, roi d'Iehouda.

Il dit : « Voici ce qu'à toi, Barouk, déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Tu t'es écrié : « Malheur à moi! car « Iahvé a ajouté la tristesse à mon chagrin; j'ai soupiré « et gémi, sans trouver de repos. » — Ainsi parles-tu, mais Iahvé te répond : « Ce que j'ai bâti, je le démolis; « ce que j'ai planté, je l'arrache; — car toute cette terre « m'appartient. — ... Et toi, tu voudrais, à ton profit, de « grandes choses. Ne les implore pas! car voici que « j'amène la catastrophe sur toute chair, parole d'Iahvé! « mais je te donnerai ta vie pour butin, par tous les lieux « où tu iras. »

XLVI

Toutes les paroles d'Iahvé à Irmeyahou (Jérémie), le nabi, contre les Gentils.

Pour Miçraïm (Égypte).

Contre l'armée du Pareö Neko, roi de Miçraïm, qui était auprès du fleuve Perath (Euphrate) à Karkemisch, armée que frappa Neboukadreççar, roi de Babel, la quatrième année d'Iehoyaqim bèn-Ioschiyahou, roi d'Iehouda (Joachim, fils de Josias).

Apprêtez le bouclier et la rondelle! A la bataille! Liez les chevaux! Montez, ô cavaliers! Tenez-vous avec les casques! Fourbissez les lances! Revêtez les cuirasses!

Mais que vois-je? L'épouvante les prend; ils reculent culbutés. Leurs guerriers sont frappés; ils s'enfuient sans se retourner; terreur de toutes parts, parole d'Iahvé! Le léger n'échappe pas, et le fort ne se peut sauver. Au nord, près de la rive du fleuve Perath, ils trébuchent et tombent.

Qui monte là-bas comme le Yeär*, et dont les flots sont tumultueux comme les fleuves? C'est Miçraïm qui

* Fleuve. Cette expression est surtout employée pour désigner le Nil.

s'élève pareil au Yeär (Nil) et dont les eaux sont agitées comme les rivières. « Je déborderai, s'écrie-t-il, et couvrirai la terre, perdant les villes et leurs habitants. »

Montez, chevaux! Précipitez, ô chars, votre course furieuse! Que s'élancent les vaillants, ceux de Kousch et de Pout tenant le bouclier, les Lydiens bandeurs d'arc!... Mais c'est la journée du Seigneur Iahvé-Çebaoth, jour de vengeance où il châtiera ses ennemis. L'épée mangera jusqu'au rassasiement et boira copieusement leur sang; il faut au Seigneur Iahvé-Çebaoth, au nord, sur le fleuve Perath, une immolation.

Monte en Guileäd, et prends du baume, vierge fille de Miçraïm.

En vain appliques-tu remèdes sur remèdes; pour toi il n'y a plus de bandage. Les nations ont appris ton ignominie, et ta clameur a rempli la terre. Le guerrier trébuche sur le guerrier, et tous ensemble font la culbute.

Parole qu'Iahvé adressa au nabi Irmeyahou sur la venue de Neboukadreççar, roi de Babel, pour frapper le pays de Miçraïm (Égypte).

« Annoncez-le en Miçraïm et le publiez en Migdol, en Noph, et à Thahpanhès. Debout! Préparez-vous! car l'épée a dévoré tous vos entours. Pourquoi tes vaillants * sont-ils renversés? Ils n'ont pas résisté, car c'était Iahvé qui les précipitait. Innombrables sont les trébucheurs. Chacun tombant sur son compagnon, ils s'écrient : « Lève-

* On traduit souvent : « Pourquoi ton chef (ou ton taureau) est-il renversé? » en reconnaissant sous ce titre le roi Neko.

« toi; retournons vers notre peuple et vers la terre de notre « naissance, pour fuir l'épée terrible. » Là, ils jettent cette clameur : « Pareö, roi de Miçraïm! C'est la ruine! Il a « laissé passer le temps marqué..... » Par ma vie, parole du roi dont Iahvé-Çebaoth est le nom! comme le Thabor parmi les montagnes, comme le Karmel se baignant dans la mer, il va venir.

« Fais tes bagages pour la déportation, ô habitante, fille de Miçraïm; car Noph sera désolée, ravagée, sans peuple. C'est une génisse de belle venue que Miçraïm; mais il accourt, il accourt, le taon du nord. Même les mercenaires d'Égypte, semblables à des veaux engraissés, eux aussi tournent le dos et prennent la fuite en masse, sans résistance; parce que le jour de malheur tombe sur eux et que c'est le temps du châtiment.

« Le bruit de l'Égypte, c'est comme celui du serpent, quand on arrive en foule et que, semblables aux coupeurs d'arbres, ils viennent sur elle avec des haches. Ils taillent son épaisse forêt, parole d'Iahvé! car ils sont plus nombreux que la sauterelle, de sorte qu'il n'y a plus moyen de les compter. Elle est honteuse, la fille de Miçraïm, livrée à la main de la nation du nord. »

Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, a dit : « Voici que je vais châtier l'Amon de Nô, Pareö, Miçraïm et ses dieux, et ses rois; oui, tant Pareö que ceux qui se fient en lui. Je les livrerai à ceux qui en veulent à leur vie, à Nebou-kadreççar, roi de Babel, et à ses gens. Après quoi, comme aux jours anciens, Miçraïm se tiendra en repos, parole d'Iahvé!

— « *Toi, ô mon serviteur Iaäqob, point de peur; ne

* Cet alinéa est étranger au texte.

sois point effrayé, ô Israël! car certes je te tirerai de la terre lointaine, et ta semence du pays de sa déportation. Iaäqob reviendra pour vivre en paix et à son aise, sans que personne l'épouvante. Oui, toi, Iaäqob, mon serviteur, point de crainte, parole d'Iahvé! car je suis avec toi, moi qui anéantirai toutes les nations chez lesquelles je t'ai chassé, mais qui ne t'anéantirai point. Je t'ai puni selon le droit, ne pouvant t'innocenter. » —

XLVII

Parole d'Iahvé à Irmeyahou le nabi, à l'endroit des Pelischtim (Philistins) *avant que Pareō eût frappé Ghazza.*

Ainsi s'exprime Iahvé : « Voici des eaux montant du nord, semblables à un torrent débordé, submergeant le pays et ce qu'il contient, ville et ses habitants. Ils crient, les hommes, et toute la population pousse des lamentations. Au bruit du sabot des chevaux, du tintamarre des chars, du fracas des roues, les pères, dont les mains défaillent, ne regardent plus les fils.

« Il est venu, le jour de détruire les Pelischtim, de trancher de Çor (Tyr) et de Çidon tout ce qui leur restait de défenseurs, car Iahvé s'en va perdre les Pelischtim, restes de l'île de Kafthor. Le rasement de tête est tombé sur Ghazza, Aschqelon se tait..... Et vous, reste de leur vallée, jusques à quand vous ferez-vous des incisions*? »

« Ha, épée d'Iahvé, jusques à quand seras-tu sans repos? Rentre en ton fourreau! Apaise-toi, et reste tranquille! » — Mais comment se reposerait-elle, quand Iahvé lui a donné l'ordre? C'est contre Aschqelon, contre le rivage de la mer occidentale qu'il l'a dirigée.

* Les septante ont lu : « anaqim, » et ont traduit : « Et vous, reste des géants, jusques à quand vous ferez-vous des incisions? »

XLVIII

Pour Moab.

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Malheur à Nebo, car c'est sa ruine ! Elle est confuse et prise, Qir-yathaïm ; le voilà, le haut refuge, honteux et éperdu ! c'en est fait de la gloire de Moab. A Heschbon on machine du mal contre lui. « Venez, s'écrie-t-on, que nous le retran-« chions du nombre des nations. » Toi aussi, Madmen, tu entreras dans le silence ; l'épée te poursuit. Un cri part de Horonaïm, c'est destruction et grande tuerie ! Il est brisé, Moab ! on entend la clameur jusqu'à Çoär. Avec grandes larmes on gravit par la montée de Louhith ; à la descente de Horonaïm, on ouït les gémissements de détresse des brisés. Fuyez ! sauvez-vous ! Soyez comme le genévrier dans le désert.

« Parce que tu as eu confiance dans tes œuvres et dans tes trésors, toi aussi tu seras prise, et il partira, Kemosch*, pour la déportation, avec tous ses prêtres et tous ses sars (chefs). Le dévastateur pénétrera dans tous les bourgs, sans qu'un seul lui échappe ; la vallée périra et le plateau sera détruit, selon la parole d'Iahvé.

* Dieu de Moab.

« Donnez des ailes à Moab, car il va tout à fait s'envoler, et ses villes deviendront un désert, sans aucun habitant. Maudit qui fait lâchement la besogne d'Iahvé, et qui refuse son épée au sang! Depuis sa jeunesse, Moab a été à son aise; reposant sur sa lie, il n'a point été versé de vase en vase*, ni condamné à la déportation; aussi son goût lui est-il demeuré, et son parfum n'a-t-il point changé. Mais des jours viennent, parole d'Iahvé! que je lui dépêcherai des gens qui enlèveront ses vaisseaux, qui videront ses muids et briseront ses outres**. Moab rougira de Kemosch, comme la maison d'Israël a fait de Beth-El qui était son espoir.

« Comment dites-vous : « Nous sommes des vaillants, « des hommes forts au combat! » Il monte, le ravageur de Moab et de ses bourgs, et la fleur de la jeunesse descend pour la tuerie, parole du roi dont Iahvé-Çebaoth est le nom! Le malheur de Moab est sur le point d'éclater, et le moment de sa perte se précipite fort. Déplorez-le, vous tous ses voisins; vous qui savez son nom, dites : « Com- « ment est-il brisé, ce bâton vigoureux, cette verge glo- « rieuse? »

« Descends de la gloire, assieds-toi sur la terre sèche, ô habitante, fille de Dibon, car le ravageur de Moab monte contre toi et renverse tes forteresses. Tiens-toi sur la route et observe, ô habitante de Aroër. Interroge les fuyards et qui s'est échappé. « Qu'est-il advenu? » leur demanderas-tu. — Moab est honteux, brisé. Criez et lamentez-vous. Annoncez près de l'Arnon que Moab a été

* Moab était un pays de vignes et de vin.

** Le mot que nous rendons par *outre* peut pareillement signifier *bouteille*.

détruit. Le jugement est venu sur le plateau, sur Holon, sur Iahça, sur Méphaäth, sur Dibon, sur Nebo, sur Beth-Diblathaïm, sur Qiryathaïm, sur Beth-Gamoul, sur Beth-Meön, sur Qériyoth, sur Boçra, sur tous les bourgs de Moab, éloignés ou proches. Elle est coupée, la corne de Moab, et son bras brisé, parole d'Iahvé!

« Enivrez Moab, car il a usé de bravade contre Iahvé. Oui, il se débattra dans son vomissement et sera lui aussi en moquerie. Israël n'a-t-il pas été pour toi un objet de dérision? Avait-il donc été surpris parmi les larrons, pour que toujours, en parlant de lui, tu aies hoché la tête avec mépris? O habitants de Moab, quittez les villes pour séjourner dans les rochers, comme la colombe faisant son nid au fin bord des précipices.

« Nous avons appris l'orgueil de Moab, le superbe, sa hauteur, sa jactance, sa fierté, et combien il a le cœur présomptueux! Moi, je la connais, parole d'Iahvé! son outrecuidance, mais ses vantardises n'aboutiront pas*. C'est pourquoi je fais la lamentation sur Moab; oui, je pousse des cris sur ce pays tout entier; sur les gens de Qir-Hérès on gémit. Plus que sur Iaëzer, je pleure sur toi, vigne de Sibma. Tes sarments allaient jusqu'au grand lac, atteignant jusqu'à la mer d'Iaëzer**. Sur ta récolte et sur ta vendange est tombé le dévastateur. La joie et l'allégresse se sont retirées du verger et du pays de Moab; j'ai mis fin au vin des cuves. On n'y foulera plus la grappe. Elle aura cessé, la chanson des vendangeurs. La

* Ici un texte certainement mauvais et qui ne présente aucun sens. Tout ce morceau est une imitation maladroite d'Isaïe.

** La Mer Morte.

clameur de Heschbon* parvient jusqu'à Éleälé; jusqu'à Iahaç elle se fait entendre; elle va de Çoär à Horonaïm, à Églath-Schelischya; les eaux même de Nimrim sont desséchées.

« Je ferai, parole d'Iahvé! qu'il n'y aura plus en Moab personne montant au Bama (lieu élevé) et encensant les Élohim. C'est pourquoi sur Moab mon cœur gémit comme les flûtes; comme les flûtes il gémit sur les gens de Qir-Hérès; car toute l'abondance acquise a péri. Toute tête sera rasée, toute barbe coupée; sur toutes les deux mains des incisions, et sur les deux épaules le sac**. Sur les toits de Moab et dans ses places ce sera une lamentation universelle, car j'aurai brisé Moab comme un vase dédaigné, parole d'Iahvé! Quelle ruine! Lamentez! Comme Moab a tourné le dos! O honte! Moab sera un objet de moquerie et d'effroi pour tous ses voisins. »

Voici ce que déclare Iahvé : « Semblable à l'aigle, l'ennemi vole et vers Moab étend ses ailes. Les villes sont prises, les citadelles enlevées; en ce jour-là le cœur des guerriers ressemblera à celui d'une femme en travail. Il est retranché, Moab, du nombre des peuples, parce que contre Iahvé il a usé de bravade. O Moabite, frayeur, fosse et filet sont sur toi. Parole d'Iahvé! qui fuit par frayeur tombe dans la fosse; qui remonte de la fosse est attrapé au filet. Car j'amène sur lui, sur Moab, l'an de rétribution, parole d'Iahvé!

« A l'ombre de Heschbon, se tiennent les fuyards à bout de forces, mais un feu jaillit de Heschbon*** et une

* Voir Isaïe, xv.

** Ou cilice, vêtement sans pli.

*** Nombres, xxi, 28, 29; xxiv, 17.

flamme d'entre Sihon; elle dévore l'extrémité de Moab et le sommet des fils de tapage. Malheur à toi, Moab! il est perdu, le peuple de Kemosch; ses fils ont été enlevés pour la déportation, et ses filles pour la captivité. Mais dans la suite des jours, je ramènerai les exilés de Moab, parole d'Iahvé! »

Ici s'arrête le jugement de Moab.

XLIX

Pour les Benê-Ammon.

Ainsi parle Iahvé : « Plus donc de fils à Israël ! Plus d'héritier ! Pourquoi Milkom* a-t-il possédé Gad ? et son peuple séjourne-t-il dans les bourgs de là-bas ? Aussi des jours viennent, parole d'Iahvé ! que je ferai entendre la clameur de guerre à Rabba** des Benê-Ammon, laquelle sera changée en monceau de ruine ; ses filles disparaîtront dans les flammes***, et Israël dépossédera ses spoliateurs, dit Iahvé. »

« Fais la lamentation, ô Heschbon, car Aï est détruite. Criez, ô vous les filles de Rabba ; ceignez le sac, menez le deuil, parcourez en hâte les parcs de troupeaux, car Milkom va en déportation, avec tous ses prêtres et tous ses sars. Pourquoi te glorifies-tu de tes vallées ? — ton val en effet découle, — fille revêche, confiante en ses trésors !

« Qui viendra vers moi ? » Voici que de tous les entours je t'amène l'effroi, parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth ! Vous serez chassés, chacun devant soi, sans que personne rassemble les fuyards ; après quoi, je ramènerai la captivité des Benê-Ammon, parole d'Iahvé ! »

* Divinité des Ammonites.

** C'était la ville principale des Ammonites.

*** Les villes dont elle était la métropole.

Pour Édom.

Ainsi parle Iahvé-Çebaoth : « N'y a-t-il plus de sagesse à Thêman? Est-ce que le conseil défaut aux hommes avisés? Leur sapience s'est-elle évanouie? Fuyez, retournez sur vos pas, cachez-vous dans des creux, habitants de Dedan; car j'amène la ruine sur Ésav. C'est le moment de la rétribution. Sont-ce des vendangeurs * qui entrent chez toi, ils ne te laissent point de grappillage; sont-ce des larrons de nuit, ils dérobent jusqu'à satiété. Car moi, je fouille Ésav, je découvre ses cachettes, tellement qu'il ne se peut dérober. Elle est détruite, sa race; de ses frères, de ses voisins, il ne reste plus rien. « Laisse tes orphelins, je leur donnerai de quoi vivre. Que tes veuves aient confiance en moi! »

Ainsi parle Iahvé : « Ceux dont la part n'était point de boire de la coupe en boiront; et toi tu en serais exempt! Non certes, mais tu boiras. Je le jure par moi-même, parole d'Iahvé! Boçra est vouée à la dévastation, à l'opprobre, à la ruine et à la malédiction; tous ses bourgs seront éternellement désolés. »

De la part d'Iahvé est parvenue une nouvelle; un ambassadeur a été envoyé parmi les nations : « Rassemblez-vous, allez contre lui; levez-vous pour la guerre...

* Il y a ici beaucoup d'emprunts à Abdias.

Car voici que je te fais petit parmi les nations, méprisé parmi les hommes. Ton effroi... la présomption de ton cœur t'a déçu, toi qui habites les cavités des rochers, et occupes la cime des hauteurs. Quand tu aurais élevé ton nid si haut que l'aigle, je t'en précipiterais, parole d'Iahvé! Édom deviendra un désert, tellement que quiconque passera près de là sera saisi de stupeur et sifflera à cause de tous ses maux. Cela ressemblera au renversement de Sedom, de Ghamora et des villes voisines, dit Iahvé; plus personne n'y habitera, et l'on n'y verra plus demeurer aucun fils de l'homme.

« Voici que comme un lion il* monte de la jungle de l'Iardèn (Jourdain) au séjour ferme. Je les en chasse rapidement. Qui j'aurai chassé, je l'établirai pour maître sur Édom. Car qui est comme moi? qui me peut assigner? quel berger tiendra bon à mon encontre? »

Écoutez ce qu'Iahvé a médité contre Édom et les desseins qu'il a formés contre les gens de Thêman. Certainement on les traînera par terre, ces chétifs troupeaux. Pour les punir, on dévastera leurs campagnes! Au vacarme de leur chute, la terre tremble; le bruit en va jusqu'à la Mer d'algues**.

Voici que semblable à l'aigle il monte, vole, étend ses ailes sur Boçra. En ce jour-là le cœur des guerriers d'Édom est comme celui d'une femme en travail.

* C'est l'ennemi ou plutôt Iahvé.

** Mer Rouge.

Pour Dammesseq (Damas).

Elles sont honteuses, Hamath et Arpad*, car elles ont appris de terribles nouvelles. Elles défaillent de peur; c'est une inquiétude comme celle de la mer, quand elle ne peut s'apaiser.

Dammesseq est toute lâche et se tourne pour fuir; la terreur la tient, l'angoisse et la douleur l'ont saisie comme celle qui enfante. « Comment est-elle abandonnée, la ville illustre, ma ville de plaisance**? Oui, sa jeunesse va tomber sur ses places, et tous ses hommes de guerre entreront, ce jour-là, dans le silence, parole d'Iahvé! J'allumerai l'incendie aux murs de Dammesseq, pour qu'il dévore les édifices de bèn-Hadad. »

* Deux villes syriennes comme Damas.

** Il est impossible de comprendre cette phrase avec la négation.

Pour Qédar et les royaumes de Haçor qu'avait frappés Neboukadreççar, roi de Babel.

Ainsi s'exprime Iahvé : « Levez-vous! montez contre Qédar; anéantissez les Benê-Qédem (orientaux)! Qu'on prenne leurs tentes et leurs menus troupeaux! Qu'on enlève leurs pavillons, tout leur bagage et leurs chameaux! Qu'on leur crie : « Frayeur tout alentour! » Fuyez, éloignez-vous rapides! Enfoncez-vous dans une retraite souterraine, gens de Haçor, parole d'Iahvé! car Neboukadreççar, roi de Babel, a conçu un dessein et machiné un plan contre vous.

« Levez-vous, montez contre cette nation paisible, vivant en sécurité, parole d'Iahvé! sans battants de portes ni verrou, habitant à l'écart! Que ses chameaux soient votre proie, et la multitude de ses troupeaux votre butin! Je les disperserai à tous les vents, ces circoncis; et de tous les bords j'amènerai leur catastrophe. Haçor deviendra une demeure de chacals, une solitude pour toujours; personne n'y habitera, et aucun fils de l'homme n'y fera plus son séjour. »

Parole d'Iahvé adressée en ces termes à Irmeyahou (Jérémie), *le nabi, contre Élam au commencement du règne de Çidqiya, roi d'Iehouda.*

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Je brise l'arc d'Élam, les prémices de sa vigueur. J'amènerai contre Élam les quatre vents des quatre extrémités des cieux, et à ces souffles je les disperserai; point de nation où ne soient passés les chassés d'Élam. Oui, j'abattrai Élam devant ses ennemis, devant ceux qui en veulent à sa vie. Sur lui je ferai fondre une catastrophe, le feu de ma narine, parole d'Iahvé! Je dépêcherai contre lui l'épée jusqu'à l'extermination. En Élam je poserai un siège, et je perdrai dans le pays le roi et les sars, parole d'Iahvé!

« Mais dans la suite des jours, je ramènerai la captivité d'Élam, parole d'Iahvé! »

L*

Parole que prononça Iahvé contre Babel et contre le pays des Kasdim (Chaldéens), *par l'organe d'Irmeyahou* (Jérémie), *le nabi.*

« Proclamez-le parmi les nations! Publiez-le! Levez un signal! Ne célez rien! Criez : « Elle est prise, Babel! » Voilà Bel confus, Merodak** abattu. Les insulaires de là-bas rougissent et les idoles d'excrément gisent à terre, car du nord monte contre Babel une nation, laquelle changera le pays en désert, où personne n'habite. Tant les hommes que les bêtes se sont enfuis au loin.

« En ces jours et en ce temps, parole d'Iahvé! les Benê-Israël viendront, eux et les Benê-Iehouda ensemble; ils iront tout en larmes, cherchant Iahvé, leur Élohim. Les voilà en quête de Çion, c'est dans sa direction que se tourne leur visage. « Venez [disent-ils], que nous nous

* N'est pas de Jérémie, mais d'un prophète de la fin de la déportation.

** Le dieu Mardouk.

liions à Iahvé par une alliance éternelle qui ne s'oublie point. »

Mon peuple ressemble à un menu troupeau perdu, que ses bergers avaient fourvoyé et mené errant par les montagnes; ils sont allés de montagne en colline, oubliant leur étable; qui les a trouvés, les a mangés : « Il n'y a pas de mal, » disaient leurs ennemis. C'est parce qu'ils avaient péché contre Iahvé, le vrai pâturage; Iahvé, l'attente de leurs pères.

Fuyez du milieu de Babel; sortez de la terre des Kasdim. Comme les boucs prenez la tête du menu troupeau, car je m'en vais exciter et faire monter contre Babel une assemblée de grandes nations venant du nord, lesquelles se rangeront en bataille contre elle et l'enlèveront d'assaut; leurs flèches sont comme des guerriers habiles qui ne reviennent point en vain.

La Chaldée sera au pillage jusqu'au rassasiement de ses détrousseurs, parole d'Iahvé! Oui, réjouissez-vous, soyez gais, ravageurs de mon héritage! Bondissez comme la génisse frappant la terre! Hennissez comme des étalons!

Votre mère aura grand'honte, et elle sera confuse, celle qui vous a enfantés. Elle est la dernière des nations, un désert, un lieu sec, une solitude! C'est par la fureur d'Iahvé qu'elle sera sans habitant, et tout entière désolée; qui passera près de Babel, tout stupéfait, sifflera devant toutes ses plaies.

Rangez-vous contre Babel, tout autour, vous tous qui bandez l'arc; tirez contre elle sans épargner les flèches, car elle a péché contre Iahvé. De partout poussez contre elle le cri de guerre; elle donne sa main *, ses créneaux

* Elle se rend.

tombent, ses murailles sont renversées, car c'est la vengeance même d'Iahvé. Vengez-vous d'elle, et rendez-lui exacte rétribution. De Babel retranchez le semeur et celui qui tient la faucille au temps de la moisson. Devant l'épée terrible chacun se tourne vers son peuple et s'enfuit dans son pays.

Israël est une brebis égarée que pourchassent des lions; un premier l'a mangée, c'est le roi d'Asschour; un autre en brise les os, c'est Neboukadreççar, roi de Babel. C'est pourquoi voici ce que déclare Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « Je m'en vais demander compte au roi de Babel et à son pays, comme je l'ai fait pour le roi d'Asschour. Je ramènerai Israël en ses pâturages, et il paîtra au Karmel et en Baschan; son appétit se rassasiera en la montagne d'Éphraïm et de Guileäd. En ces jours-là et en ce temps-là, parole d'Iahvé! on recherchera l'iniquité d'Israël; mais elle aura disparu ainsi que le péché d'Iehouda, et on ne la trouvera plus; car je pardonnerai à ceux que j'aurai laissés survivre.

« Contre le pays deux fois rebelle! Monte contre lui et contre les habitants du lieu destiné au châtiment! Dévaste-les et les voue, parole d'Iahvé! Exécute tous mes ordres! Cri de guerre dans le pays, et grande rupture! Comme il est cassé et mis en pièces, le marteau du monde entier! Comme Babel est devenue l'étonnement des nations!

« Je t'ai enlacée et tu as été prise, ô Babel, sans le savoir; te voilà saisie, et attrapée, pour t'être attaquée à Iahvé. Ouvrant son arsenal, Iahvé en a tiré les instruments de son indignation, car il a une entreprise à exécuter, le Seigneur Iahvé-Çebaoth, dans la terre des Kasdim (Chaldéens).

« Accourez contre elle des bouts du monde; ouvrez ses

greniers; foulez-la comme des javelles, et la vouez à l'extermination, sans lui laisser un reste! Égorgez tous ses taureaux*! Qu'ils descendent à la boucherie! Malheur à eux, car viennent leurs jours, le temps de leur rétribution! C'est le cri des fuyards, des échappés de la terre de Babel, annonçant à Çion la vengeance d'Iahvé, notre Élohim, la vengeance qu'il exerce pour son temple.

« Assemblez les archers contre Babel, tous les bandeurs d'arc; assiégez-la étroitement, afin que personne ne puisse échapper. Rendez-lui selon ses actes, car elle s'est insolemment portée contre Iahvé, contre le Saint d'Israël! Aussi sa jeunesse va-t-elle tomber sur ses places, et tous ses gens de guerre entreront-ils, ce jour-là, dans le silence, parole d'Iahvé!

« Oui, c'est à toi, l'insolence même, que j'en veux, parole du Seigneur Iahvé-Çebaoth! car voici que vient ton jour, le temps de ton châtiment. Elle choppera et s'étendra par terre, ta superbe, sans que personne la relève. J'allumerai pareillement l'incendie dans ses villes, afin qu'il dévore tous ses alentours. »

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Les Benê-Israël et les Benê-Iehouda sont tous opprimés; ceux qui les ont pris les retiennent, refusant de les relâcher. Mais il est fort, leur rédempteur, dont le nom est Iahvé-Çebaoth; de point en point il débattra leur cause, de façon à donner le repos au pays et le trouble aux gens de Babel.

« Épée sur les Kasdim (Chaldéens), parole d'Iahvé! sur

* L'Assyrie et Babylone étaient appelées « nation de taureaux. » Les taureaux, ce sont ici les hommes de Babel.

les habitants de Babel, sur ses chefs, sur ses sages! Épée sur les menteurs pour qu'ils deviennent fous! Épée sur ses vaillants pour qu'ils tremblent! Épée sur ses chevaux, sur ses chars, sur l'amas de peuples qui s'agitent en elle, afin qu'ils deviennent des femmes! Épée sur ses trésors pour qu'on les pille! Sécheresse brûlante* sur ses eaux afin qu'elles tarissent! Car c'est le pays des images taillées**, et ils se glorifient de leurs horreurs.

« Aussi les bêtes du désert, avec celles des îles, y séjourneront, et les filles de la voracité *** y établiront leur demeure; à tout jamais l'homme en disparaîtra, la laissant éternellement inhabitée. Ce sera comme le renversement, par Élohim, de Sedom, de Ghamora et des villes voisines, parole d'Iahvé! Plus personne n'y résidera, et on n'y trouvera plus installé de bèn-Adam (fils de l'homme).

« Voyez, un peuple accourt du nord; une nation grande, de nombreux rois s'agitent du fond reculé de la terre, tenant l'arc et le javelot. Ils sont cruels et sans compassion; leur voix bruit comme la mer; ils montent des chevaux et sont équipés comme des hommes de guerre, contre toi, fille de Babel. A leur fracas, les mains du roi de Babel défaillent; l'angoisse l'étreint, une douleur comme celle de la femme en travail. »

Voyez ****, comme un lion il monte de la jungle de l'Iardèn (Jourdain) au séjour ferme. « Je les en chasse rapide-

* Ici un jeu de mots : *Hareb* signifie *sécheresse ardente,* et *Hèreb, épée.*

** C'est-à-dire des fausses divinités.

*** Autruches.

**** C'est une répétition de Jérémie, XLIX, 19.

ment. Qui j'aurai choisi, je l'établirai pour maître sur Babel. Car qui est comme moi? qui me peut assigner? quel berger tiendra bon à mon encontre?

« Écoutez ce qu'Iahvé a médité contre Babel et les desseins qu'il a formés contre le pays des Kasdim! Certainement on les traînera par terre, ces chétifs troupeaux! Pour les punir on dévastera leurs campagnes. A la clameur : « Elle est prise, Babel, » la terre tremble, et le bruit en retentit parmi toutes les nations. »

LI

Voici ce que déclare Iahvé : « Je vais éveiller contre Babel et contre ceux qui habitent Lebqamai* un vent de destruction. Contre Babel j'enverrai des vanneurs pour la vanner et vider le pays, car de tous côtés ils la serreront au jour de son malheur. Que l'archer ne bande plus son arc! qu'il ne se dresse point trop en sa cuirasse! N'épargnez point ses jeunes gens! Vouez tous ses hommes d'armes! Que les navrés à mort gisent dans la terre des Kasdim, et les transpercés dans ses places, car Israël et Iehouda ne sont point privés de leur Élohim, d'Iahvé-Çebaoth! Ainsi en soit-il puisque le pays de Babel est plein de crimes contre le Saint d'Israël! Fuyez hors de Babel! Que chacun sauve sa vie, et ne soit point exter-

* « Le cœur de mes adversaires, » c'est pour : *Kasdim*.

miné dans l'iniquité de la ville! C'est en effet le temps de la vengeance d'Iahvé, lequel va lui faire payer sa rétribution.

« Dans la main d'Iahvé, Babel était une coupe d'or, enivrant le monde entier; les nations buvaient de son vin et entraient en folie. Mais soudain elle est tombée et s'est brisée. Lamentez-la! Prenez du baume pour sa blessure; peut-être guérira-t-elle.

« Nous avons médiciné Babel sans qu'elle ait guéri. Laissez-la; et allons-nous-en chacun en notre pays. Son jugement, en effet, est parvenu jusqu'aux cieux et a monté jusqu'aux nues. Iahvé a mis en évidence notre justice; venez, que nous racontions en Çion l'œuvre d'Iahvé, notre Élohim! »

Fourbissez vos flèches! Prenez le bouclier! Iahvé a éveillé l'esprit des rois de Médie, car il a contre Babel le projet de la détruire. C'est la vengeance d'Iahvé, la vengeance pour son temple. Vers les murs de Babel levez l'enseigne! Fortifiez la garde! Posez des sentinelles! Préparez des embûches! Car Iahvé a conçu ce dessein, et il exécute ce qu'il a déclaré contre les habitants de Babel.

O toi, assise sur les grandes eaux, abondante en trésors, ta fin est venue; et la voilà pleine, la mesure de tes rapines. Par soi-même a juré Iahvé-Çebaoth, en ces termes : « Oui, je t'inonderai d'hommes comme de sauterelles, lesquels pousseront sur toi une acclamation. »

— C'est* lui qui par sa puissance a fait la terre, et qui, dans sa sagesse, a fondé le monde habitable; qui, en son intelligence, a étendu les cieux. Au bruit tumultueux des

* Ici un morceau maladroitement intercalé et qui est une reproduction de Jérémie, x, 12 ss.

masses d'eau du ciel, quand du bout de la terre il fait monter les vapeurs, qu'il tourne la foudre en pluie, et de ses trésors lance l'ouragan, tout homme est abruti et sans conscience de rien; tout fondeur a honte de sa sculpture, car c'est un mensonge que son image dans laquelle il n'y a pas de respiration. Les idoles, en effet, sont des néants et des œuvres de duperie, lesquelles au jour du châtiment s'évanouiront. Elle ne ressemble à rien de pareil, la part d'Iaäqob, car c'est lui (Iahvé) qui a tout façonné; Israël est sa tribu de partage; et Iahvé-Çebaoth, voilà son nom. —

« Tu m'as été un marteau, un instrument de guerre; grâce à toi, j'ai fait voler en éclats les nations, et j'ai détruit les royaumes; j'ai brisé le cheval et son cavalier, le char et celui qui le montait. Grâce à toi, j'ai mis en morceaux l'homme et la femme, le vieillard et l'enfant, le jeune homme et la vierge. J'ai broyé le pasteur et le troupeau, le laboureur et les bœufs accouplés, les pehas (gouverneurs) et les préfets de province. Mais maintenant je rends, sous vos yeux, à Babel et à tous les gens de Chaldée tout le mal qu'ils ont fait à Çion, parole d'Iahvé!

« Voici que je t'en veux, montagne dévastatrice, parole d'Iahvé! toi qui ravages toute la terre. Étendant la main vers toi, je te roulerai en bas des rochers et te réduirai en montagne brûlée. De tes flancs on ne détachera plus aucune pierre d'angle ni de fondement, car tu seras un désert éternel, parole d'Iahvé! » Levez l'enseigne dans la terre, sonnez du cornet parmi les nations. Sanctifiez les peuples contre Babel*! Convoquez contre elle les royaumes d'Ararat, de Minni et d'Aschkenaz. Ayez soin que le scribe-recruteur fasse l'appel contre elle! que les

* Par les libations et les sacrifices précédant la guerre.

chevaux montent comme des sauterelles hérissées! Sanctifiez les peuples contre Babel, les rois de Médie, leurs gouverneurs et leurs préfets et tous les pays de leur domination.

La terre tremble et se sent prise de douleurs! car elle va se réaliser contre Babel, la pensée d'Iahvé de la réduire en désert, sans aucun habitant. Les vaillants de Babel ont cessé de lutter et se tiennent dans les forteresses; leur vigueur a défailli; les voilà changés en femmes. Les maisons flambent; tout verrou est rompu. Courrier sur courrier, messager sur messager accourent annoncer au roi de Babel que la ville est prise à toutes les extrémités, que les passages sont saisis, les marais en feu, et les guerriers éperdus.

Voici, en effet, comment s'exprime Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël : « C'est comme une aire, au moment du foulage, que la fille de Babel. Encore un peu, et la saison de la moisson viendra pour elle. »

« Il m'a mangée, il m'a broyée, Neboukadreççar, le roi de Babel; il m'a mise en l'état d'un vase inutile; comme un crocodile il m'a engloutie, emplissant son ventre de tout ce que j'ai de meilleur, me chassant au loin... Que la violence à mon endroit et ma chair soient contre Babel! » s'écriera Çion*. « Que mon sang répandu retombe sur les gens de Chaldée! » dira Ierouschalaïm.

C'est pourquoi voici ce que déclare Iahvé : « Je vais, moi, débattre ta cause et exercer ta vengeance. Je dessécherai sa mer, et je tarirai sa source. Babel sera un monceau de ruines, une habitation de chacals, une solitude,

* C'est sans doute par une faute de copiste que nous lisons : « l'habitante de Çion. »

un objet de sifflement, sans aucun habitant. Comme des lionceaux ils rugissent; ils grondent comme les petits des lions. Moi, je les échaufferai en leurs festins, et je les enivrerai, de manière qu'ils s'ébaudissent et puis s'endorment d'un sommeil éternel pour ne se plus réveiller, parole d'Iahvé! De même que des moutons, je les ferai descendre à la boucherie, de même que des béliers et des boucs. Comme elle est enlevée, Schéschak! Comme la voilà prise, la gloire de toute la terre! Comme Babel a été réduite en désert parmi les nations!

« La mer a monté contre Babel; de la multitude des flots elle est couverte. Ses villes sont des solitudes, une terre sèche et aride, un pays sans habitant, que ne traverse aucun fils de l'homme. Je visiterai aussi Bel dans Babel, lui faisant rendre de sa bouche ce qu'il a englouti; et les nations n'en approcheront plus. »

Voici que s'écroule la muraille de Babel. Sortez de là, ô mon peuple! Sauvez-vous devant la narine ardente d'Iahvé!

« Que votre cœur ne s'amollisse pas! Point de peur des nouvelles que l'on entendra dans le pays, un bruit s'élevant une année, et puis dans l'année suivante un autre bruit, lorsque la violence régnera, qu'un dominateur s'élèvera sur un autre dominateur! Aussi viendront des jours que je visiterai les sculptures de Babel, que tout son territoire sera honteux, et que sur elle tomberont tous ses navrés à mort. En cris de joie contre Babel éclateront les cieux, la terre et tout ce qu'ils renferment, car du nord s'élanceront contre elle les dévastateurs, parole d'Iahvé! Oui, elle va choir aussi, Babel, ô les percés d'Israël! Ceux de Babel s'étendent aussi dans la mort, ô les percés de toute la terre!

« Vous, échappés à l'épée, marchez sans arrêt; de loin souvenez-vous d'Iahvé, et qu'Ierouschalaïm vous remonte au cœur! — Nous sommes confus, nous avons entendu l'outrage; la honte couvre nos visages, car des étrangers ont pénétré dans les lieux saints du temple. — C'est pourquoi voici que des jours viennent, parole d'Iahvé! où je visiterai leurs sculptures, et où, dans tout le territoire, on percevra la plainte de l'égorgé. Quand même Babel toucherait les cieux et aurait renforcé le haut de sa citadelle, des destructeurs ne lui arriveraient pas moins sur mon ordre, parole d'Iahvé! »

Un grand cri partant de Babel! un colossal écrasement au pays des Kasdim (Chaldéens)! C'est Iahvé qui détruit Babel et va couvrir de silence sa voix prodigieuse. Les flots des ennemis mugissent comme les grandes eaux; on entend retentir leur formidable vacarme. Oui, le destructeur est accouru contre elle, contre Babel! Ses guerriers sont pris, ses sars brisés, car l'El (Dieu) des rétributions, Iahvé, ne manque jamais à rendre la pareille.

« J'enivrerai ses sars (chefs) et ses sages, ses gouverneurs et ses préfets, de manière qu'ils s'endorment d'un éternel sommeil d'où ils ne se réveillent plus, parole du roi dont le nom est Iahvé-Çebaoth! »

Ainsi s'exprime Iahvé-Çebaoth : « Toutes les murailles, si larges soient-elles, seront entièrement rasées, et ses hautes portes incendiées. Ainsi les peuples auront peiné pour le néant, et les nations se seront fatiguées pour le feu! »

L'ordre que donna le nabi Irmeyahou (Jérémie) à Seraya, fils de Nériya bèn-Mahséya, lorsque celui-ci gagna Babel, avec Çidqiyahou, roi d'Iehouda, la quatrième année du règne. Seraya était principal chambellan.

Irmeyahou avait écrit sur un livre tous les malheurs prochains de Babel, tous les discours ci-dessus consignés contre elle. « Dès ton arrivée à Babel, dit le nabi à Seraya, tu aviseras à lire toutes ces paroles, en t'écriant: « O Iahvé, c'est toi qui as décidé de retrancher ce lieu, « de le rendre inhabité, sans hommes et sans bêtes, et « d'en faire une solitude éternelle! »

« La lecture de l'écrit terminée, tu lui attacheras une pierre; après quoi, tu le jetteras au milieu du Perath (Euphrate). « Ainsi, diras-tu, plongera Babel, sans pouvoir « jamais se relever du mal que j'amènerai contre elle et « dont ils seront travaillés. »

Ici prennent fin les discours d'Irmeyahou.*

* Cette conclusion est transportée à la fin du chapitre XLIX par quelques critiques.

LII*

Çidqiyahou (Sédécias) avait vingt et un ans quand il commença de régner. Onze années il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère, c'était Hamoutal, fille d'Irmeyahou, de Libna. Il fit, tout comme Iehoyaqim, ce qui est mal aux yeux d'Iahvé.

Ainsi en arriva-t-il à Ierouschalaïm et à Iehouda, à cause de la colère d'Iahvé, jusqu'à ce qu'il les eut rejetés de sa face.

Çidqiyahou se révolta contre le roi de Babel, si bien que, la neuvième année de son règne, le dixième jour du dixième mois, Neboukadreççar, roi de Babel, vint avec toute son armée contre Ierouschalaïm, établit son camp devant la ville, qu'il entoura d'un retranchement. Ainsi la cité fut-elle assiégée jusqu'à la onzième année du roi Çidqiyahou. Le neuvième jour du quatrième mois, la famine sévit dans la ville où la nourriture manquait au peuple. Dès que la muraille fut rompue, tous les hommes de guerre, prenant la fuite, sortirent la nuit par les chemins de la Porte, entre les deux murs, vis-à-vis le jardin du roi, les Kasdim cernant la ville. Cette route menait à la Araba (plaine du Jourdain). Mais les troupes des Kasdim, poursuivant le roi, l'atteignirent dans les plaines de Iérého

* Ce chapitre est une reproduction de II Rois, XXIV, 18 ss.

(Jéricho). Les gens de Çidqiyahou s'étaient dispersés loin de lui.

S'emparant du roi, les Kasdim le conduisirent au roi de Babel, à Ribla, dans le pays de Hamath, où l'on prononça son jugement. En sa présence, ses fils, par ordre du roi de Babel, furent égorgés, supplice qu'endurèrent aussi à Ribla tous les chefs d'Iehouda. Après quoi, Neboukadreççar lui fit crever les yeux, et l'emmena attaché par deux chaînes d'airain à Babel, où il l'enferma dans la maison de châtiment jusqu'au jour de la mort.

Le cinquième mois, dans le dixième jour de cette même année, — c'était la dix-neuvième de Neboukadreççar, roi de Babel, — Nebouzaradan, chef de la garde royale, serviteur du roi de Babel, vint à Ierouschalaïm. Il brûla le temple et le palais, et toutes les maisons de la ville. Toute maison importante, il la consuma dans les flammes. La troupe des Kasdim accompagnant le chef des gardes abattit le mur d'enceinte de la cité *.

Ce qui restait de peuple dans Ierouschalaïm et ceux qui s'étaient prosternés devant le roi de Babel, et toute la foule, Nebouzaradan, chef des gardes, les déporta. Cependant il laissa des gens du commun pour cultiver la vigne et labourer la terre.

Les colonnes d'airain du temple, les mekonas et la mer d'airain placées dans la maison d'Iahvé, les Kasdim les brisèrent, pour en emporter le métal à Babel. Ils enlevèrent aussi les pots, les pelles, les couteaux, les vases, les plateaux et tous les objets d'airain servant au culte. Les lavabos, les éteignoirs, les vases à verser, les pots, les chandeliers, les plateaux et les bassins, tout ce qui était d'or,

* Ici une répétition à supprimer : *oumiddalloth haäm.*

le chef des gardes en prit l'or; de tout ce qui était d'argent, il enleva l'argent. Quant aux deux colonnes, à l'unique mer et aux douze bœufs d'airain la supportant, aux mekonas, œuvre de Schelomo (Salomon) pour la maison d'Iahvé, on ne pouvait peser l'airain de tous ces objets. Chaque colonne avait dix-huit coudées de haut, un fil de douze coudées l'entourait; quatre doigts, telle était son épaisseur; elle était creuse, avec un chapiteau d'airain de cinq coudées qui la couronnait. Un treillis et des grenades, le tout d'airain, entouraient le chapiteau.— Ainsi se montrait la seconde colonne, *et des grenades**. Quatre-vingt-seize sur les côtés, et en total cent : tel était le nombre des grenades, sur le treillage tout autour.

Le chef des gardes s'empara de Seraya, le premier cohène (prêtre); de Çephanya, le second prêtre; et des trois gardiens du seuil. Il choisit aussi dans la ville un eunuque, lequel avait été chargé du recensement des hommes d'armes; sept hommes d'entre ceux qui voyaient la face du roi et qu'on trouva dans la cité; le scribe, sar de l'armée, enrôlant le peuple du pays; soixante hommes de la nation restés dans Ierouschalaïm.

Les capturant, Nebouzaradan, chef des gardes, les fit conduire près du roi de Babel, à Ribla. Le roi de Babel les frappa et les mit à mort dans Ribla, au pays de Hamath. Ainsi s'accomplit la transportation d'Iehouda hors de la terre maternelle.

Voici le compte des déportés de Neboukadreççar : la septième année, trois mille vingt-trois Iehoudites; la dix-huitième année de Neboukadreççar, huit cent trente-deux personnes d'Ierouschalaïm; la vingt-troisième année, Ne-

* Erreur de copiste.

bouzaradan, chef des gardes, transporta sept cent quarante-cinq Iehoudites. Total : quatre mille six cents âmes.

La trente-septième année de la captivité d'Iehoyaqin, roi d'Iehouda, le vingt-cinquième jour du douzième mois, Évil-Merodak, roi de Babel, dans l'année première de sa royauté, releva la tête du roi d'Iehouda et le mit hors de sa prison. Il lui fit entendre de bonnes paroles, plaça son trône au-dessus du trône des rois qui étaient avec lui à Babel. Il changea ses vêtements de prisonnier; et Iehoyaqin, tout le reste de sa vie, prit sa nourriture devant Évil-Merodak. Toute la suite de ses jours, il eut d'une façon fixe, de la part du roi de Babel, son entretien de chaque journée.

LAMENTATIONS

LAMENTATIONS*

I

COMMENT est-elle gisante, seule,
la ville tant peuplée!
et se tient-elle comme une veuve,
celle qui était grande parmi les nations!
Comment la maîtresse parmi les provinces
est-elle tributaire!

La nuit, elle ne cesse de pleurer,
les larmes inondent ses joues.
Pas un de ses amis qui la console;

* Ce sont cinq chants de deuil sur la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, l'an 588. Ils ont été composés à une certaine distance de l'événement. Ce sont des morceaux d'esprit prophétique, mais qui ne sauraient guère être attribués à Jérémie.

tous ses voisins l'ont trompée
et se sont faits ses ennemis.

Iehouda s'est déporté *,
tant était grand son malheur et son esclavage.
Il séjourne maintenant parmi les nations,
sans trouver nulle part le repos.
Dans ses défilés,
tous ses persécuteurs l'ont atteint.

Ils mènent deuil, les chemins de Çion,
parce qu'il n'y a plus de monde venant aux fêtes;
toutes les portes de la ville sont désolées,
ses prêtres gémissants,
ses pucelles dolentes,
et elle-même est pleine d'amertume.

Ses ennemis sont les maîtres,
ses haïsseurs heureux,
car Iahvé l'a couverte de tristesse
à cause de la multitude de ses achoppements.
Ses jeunes enfants ont marché captifs
devant l'oppresseur.

Tout l'ornement de la fille de Çion
s'est détaché d'elle.

* Il s'agit de ceux qui d'eux-mêmes ont dû quitter la patrie.

Ses principaux sont comme des cerfs
qui ne trouvent point de pâturage,
et s'en vont sans force
devant qui les poursuit.

Aux jours de son affliction et de son malheur
Ierouschalaïm s'est rappelé
toutes ses délices des temps passés.
Dans la chute de son peuple sous la main de l'oppresseur,
personne qui l'ait secourue;
ses ennemis la contemplaient
et se moquaient de ses ruines*.

Oui, elle a péché, Ierouschalaïm,
aussi a-t-on hoché la tête sur elle.
Qui l'honorait l'a méprisée,
parce qu'on a vu ses parties cachées.
Elle aussi en a sangloté
et détourné sa face.

Sa souillure est sur les pans de sa robe.
Point de pensée chez elle pour l'avenir.
Elle est prodigieuse, la profondeur de sa chute.
Personne pour la consoler.

* Le mot signifie aussi *sabbat*. Peut-être « de ses sabbats, » ce qui est peu probable. Le radical a le sens de *cessation, fin*. — A la place de ruines, le contexte demanderait un mot indiquant les parties cachées.

« Regarde, ô Iahvé, mon affliction,
car il s'est glorifié, mon ennemi. »

Oui, l'adversaire a étendu la main
sur toutes ses choses désirables.
Elle a vu les gentils entrer dans son sanctuaire,
eux à qui tu as défendu l'accès de ta réunion.

Tout son peuple sanglote,
cherchant du pain;
pour de la nourriture, ils donnent leurs choses précieuses,
afin de ranimer leur vie.
« Regarde, ô Iahvé, et vois
combien je suis avilie. »

Cela ne vous touche-t-il point,
ô vous qui passez par le chemin?
Contemplez, et jugez
s'il y a une douleur
comme la douleur qui m'a été faite,
à moi qu'Iahvé a rendue dolente
au jour de la fureur de sa narine?

D'en haut il a dépêché dans mes os un feu
qui les a tous gagnés;
il a étendu le filet sous mes pieds,
et m'a ramenée en arrière;

tout le jour il m'a rendue
désolée et languissante.

Le joug de mes péchés
est lié par sa main,
ils sont tressés et posés sur mon cou;
le Seigneur a fait déchoir ma force,
et m'a livrée aux mains
de ceux devant lesquels je ne puis me tenir debout.

Tous les robustes vivant en mon sein,
le Seigneur les a foulés;
contre moi il a mandé une foule assignée
pour mettre en pièces ma jeunesse.
Iahvé s'est livré à un écrasement
de la vierge, fille de Çion.

A cause de cela, je pleure,
mes deux yeux se fondent en eau,
car il est loin de moi, le consolateur,
celui qui me fait revenir l'âme.
Mes fils sont dans la stupeur,
car l'ennemi l'emporte.

Çion étend ses mains,
sans que personne la console;
Iahvé a mandé contre Iaäqob
ses adversaires de toutes parts.

Ierouschalaïm au milieu d'eux
est devenue comme une femme au temps de ses règles.

Il est juste, Iahvé;
j'ai été rebelle à son ordre.
Écoutez donc, ô tous les peuples,
et regardez ma douleur;
mes pucelles et mes jeunes gens
sont allés en captivité.

J'ai appelé mes amis;
mais ils m'ont déçue.
Mes prêtres et mes zeqénim (vieillards)
ont défailli dans la ville,
car ils cherchaient de la nourriture pour eux
afin de faire revenir leur âme.

Regarde, ô Iahvé, comme l'angoisse m'étreint!
Mes entrailles frémissent,
mon cœur se retourne au dedans de moi,
parce que je n'ai commis que rébellions.
Au dehors l'épée dépeuple,
et au dedans la mort.

On m'entend sangloter,
sans que nul me console;
tous mes ennemis ont appris mon mal,

et se sont réjouis de ce que tu l'avais fait.
Le jour proclamé par toi, tu l'as amené.
Oh! qu'ils aient mon sort!

Qu'en ta présence se tiennent tous leurs forfaits!
Traite-les comme tu m'as traitée
pour toutes mes transgressions,
car ils sont en grand nombre, mes sanglots,
et mon cœur est malade.

II

Comment le Seigneur ainsi que d'une nuée
couvre-t-il dans sa colère la fille de Çion!
Il a précipité des cieux sur la terre
la gloire d'Israël.
Il n'a point eu souvenance, au jour de sa colère,
de l'endroit où posaient ses pieds.

Le Seigneur a englouti, sans les épargner,
toutes les demeures d'Iaäqob.
Dans sa fureur il a ruiné
les forteresses de la fille d'Iehouda :
il les a jetées à terre,
il a laissé souiller le royaume et ses principaux.

Dans l'ardeur de sa narine
il a tranché toute corne d'Israël*.
L'ennemi approchant,
il a retiré sa droite.
Il a consumé Iaäqob, comme une flamme violente
dévorant tout ce qui l'entoure.

* C'est-à-dire « toute défense. »

En ennemi il a tendu son arc,
y posant sa main en adversaire;
tout ce qui charmait les yeux,
il l'a massacré;
sur la tente de la fille de Çion
il a épandu sa fureur comme un feu.

Oui, le Seigneur s'est comporté en ennemi,
il a abîmé Israël
et tous ses édifices,
il a précipité ses citadelles.
Sur la fille de Çion
il a multiplié douleur sur douleur.

Ce qui lui était comme un jardin fermé, il l'a violenté *,
et mis à sac son lieu de réunion.
Iahvé a fait entrer en oubli dans Çion
et fêtes solennelles et sabbat;
dans l'excès de sa colère il a rebuté
le roi et le prêtre.

Le Seigneur a pris en dégoût son autel,
et en exécration son sanctuaire.
Dans la main des ennemis il a enfermé

* C'est l'image du Cantique v.

les murs des édifices.
Dans le temple on entend leur voix
comme au jour des grandes convocations.

Iahvé s'était proposé de renverser
la muraille de la fille de Çion.
Il y a étendu le cordeau,
ne ramenant point sa main
avant que de l'avoir abîmée.
Il a renversé l'avant-mur et l'enceinte,
qui gisent ensemble dans la tristesse.

Ses portes démolies sont à terre,
leurs verrous rompus et arrachés;
au milieu des gentils vivent son roi et ses sars.
Plus de thora!
A ses nabis même défaillent
les visions d'Iahvé.

Les voilà assis à terre, silencieux,
les zeqénim (anciens) de la fille de Çion,
de la poussière sur la tête,
et ceints du sac.
Les vierges d'Ierouschalaïm
baissent la tête vers le sol.

A force de larmes, mes yeux se perdent;
mes entrailles brûlent;

mon foie s'épand à terre,
devant les petits enfants et les nourrissons
tombant dans les rues de la ville.

« Où du blé et du vin? »
disent-ils à leurs mères,
en défaillant comme le navré à mort
dans les places de la cité,
et en rendant l'âme
sur le sein de leurs mères.

Que ferai-je comparaître devant toi?
A quoi t'égaler, fille d'Ierouschalaïm?
A qui te comparerai-je pour te consoler,
ô pucelle, fille de Çion?
car elle est grande comme la mer, ta ruine.
Qui te guérira?

Tes nabis ont vu
des visions vaines et mensongères;
ils n'ont point dévoilé ton iniquité,
ce qui t'aurait épargné la déportation;
ce qu'ils débitaient comme des visions,
c'étaient des oracles de duperie et d'exil.

Tout passant a frappé des mains sur toi;
il a sifflé et hoché la tête
sur la fille d'Ierouschalaïm:

« Voilà donc la ville dont on disait :
« La parfaite en beauté,
« la joie de toute la terre ? »

Sur toi ils ouvrent leur bouche,
tous tes ennemis.
Ils sifflent et grincent des dents :
« Nous l'avons abîmée, disent-ils ;
voilà vraiment la journée que nous attendions,
nous l'avons atteinte et contemplée ! »

Iahvé a exécuté son dessein ;
il a rempli la menace
que jadis il avait proférée.
Il a détruit sans rien épargner ;
à ton sujet il a réjoui l'ennemi
et élevé la corne de tes adversaires.

Vers Adonai crie leur cœur.
O muraille de la fille de Çion,
jette tes larmes
comme un torrent nuit et jour !
Ne te donne point de repos !
Que ne s'arrête point la prunelle de tes yeux !

Dresse-toi, et crie la nuit
au commencement des veilles ;

répands ton cœur comme de l'eau
devant Adonai.
Lève tes paumes vers lui pour la vie de tes petits enfants,
lesquels défaillent de faim à chaque bout de rue.

Regarde, ô Iahvé, et considère :
Qui donc as-tu traité ainsi?
Est-ce que des femmes mangent leurs fruits,
les enfants de leurs gestations?
Est-ce que dans le sanctuaire du Seigneur
on égorge le prêtre et le nabi?

Dans les rues gisent
l'adolescent et le vieillard;
mes pucelles et mes jeunes gens
ont succombé sous l'épée.
Au jour de ta colère tu les as égorgés
et immolés sans pitié.

Comme à une fête solennelle, tu as de partout
convoqué mes terreurs.
Nul n'a échappé et ne s'est sauvé
au jour de la fureur d'Iahvé;
ceux que j'avais portés et élevés,
mon ennemi les a exterminés.

III

Moi, je suis l'homme qui a éprouvé le mal
sous le bâton de sa fureur.
Me poussant, il m'a conduit aux ténèbres,
non à la clarté.
Contre moi il s'est retourné,
et a, tout le jour, appliqué sa main.

Il a vieilli ma chair et ma peau,
et broyé mes os.
Contre moi il a bâti,
m'entourant de ciguë et de douleur*.
Dans les lieux sombres il m'a installée
comme les morts anciens.

Il a fait autour de moi une cloison
pour que je ne puisse sortir;
il m'a chargé de chaînes d'airain.
Même quand je crie et implore, il repousse ma prière;
avec des pierres de taille il ferme mes chemins
et comble mes sentiers.

* Image d'un siège.

Un ours en embuscade, voilà ce qu'il est pour moi,
un lion dans ses cachettes.
Me tirant hors de mon chemin, il m'a mis en pièces.
De moi il a fait une désolation.
Il a tendu son arc,
moi-même servant de but à la flèche.

Il a dans mes reins enfoncé
les fils de son carquois.
Je suis la risée des nations,
et leur objet de chanson tout le jour.
Il m'a rassasié d'amertumes,
enivré d'absinthe.

A mes dents il a fait mordre des cailloux,
et m'a chargé de cendres,
tellement que mon âme a ignoré la prospérité,
et que j'ai oublié le bonheur.
« Elle est perdue, ma force, ai-je dit,
et mon espérance en Iahvé. »

Aie souvenir de mon affliction et de mon pauvre état,
qui n'est qu'absinthe et ciguë!
Ah! mon âme toujours s'en souvient,
elle qui est tout abattue en moi ;
mais voici ce que je mettrai en mon cœur,
et qui me donnera l'espoir :

Les faveurs d'Iahvé ne sont pas consumées
ni sa compassion épuisée;
chaque matin, elles se renouvellent.
Grande est sa fidélité!
« Iahvé, dis-je, voilà ma part; »
aussi ai-je confiance en lui.

Iahvé est bon pour ceux qui comptent sur lui,
pour l'âme qui le recherche;
c'est chose excellente d'attendre en silence
le salut d'Iahvé.
Il est utile pour l'homme
de porter le joug dès l'adolescence.

Qu'il s'assèye seul et silencieux
quand on le lui impose!
Qu'il mette sa bouche dans la poussière!
— Peut-être y a-t-il espoir? —
Qu'au frappeur il tende la joue
et se rassasie d'opprobres!

Car il ne rebute point
pour toujours, le Seigneur.
Mais après avoir rendu dolent,
il a pitié selon l'immensité de sa grâce!
Ce n'est pas, en effet, volontiers qu'il afflige
et contriste les fils de l'homme.

Écraser sous ses pieds
tous les enchaînés de la terre;
détourner le droit de quelqu'un
devant l'Élevé;
faire tort à un homme en sa cause :
le Seigneur ne peut souffrir ces actes.

Qui voit son ordre se réaliser,
si le Seigneur s'y oppose?
N'est-ce pas de la bouche de l'Élevé
que sortent le mal et le bien?
Pourquoi donc gémit l'homme vivant?
Qu'il songe à ses péchés!

Examinons et sondons nos chemins,
et retournons vers Iahvé.
Levons nos cœurs et nos paumes
vers El (Dieu) dans les cieux :
« Nous avons forfait et commis des rébellions!
et tu nous as pardonné.

« Tu nous as chargés de fureur et poursuivis;
sans pitié tu nous as égorgés.
Pour que la prière ne passât,
tu t'es couvert d'une nuée.
Tu as fait de nous raclure et rebut
au milieu des peuples. »

Ils ont ouvert la bouche sur nous,
tous nos ennemis.
Effroi et fosse nous sont advenus,
avec dégât et rupture.
En ruisseaux descendent mes yeux,
pour la ruine de la fille de mon peuple.

Mes yeux coulent sans s'arrêter,
parce qu'il n'y a point de cesse [au malheur],
jusqu'à ce que du haut des cieux
Iahvé jette les yeux et regarde.
Mon œil est douloureux
à force de pleurer* sur ma ville.

Ils m'ont chassé comme un oiseau,
ceux qui me haïssent gratuitement.
Dans une fosse ils ont enfermé ma vie,
et sur moi ont roulé une pierre.
Par-dessus ma tête montaient les eaux :
« Je suis perdu, » m'écriai-je.

Des profondeurs du trou,
j'invoque ton nom, ô Iahvé ;
tu entends mon cri. Oh ! ne ferme point ton oreille
à mon souffle et à mon imploration !

* Lire *bekoth* pour *benoth*.

Aujourd'hui que je t'appelle, tu approches :
« Ne crains point, » me dis-tu.

Tu plaides, ô Seigneur, ma cause
et rachètes ma vie.
O Iahvé, tu sais le tort qu'on me fait;
rétablis mon droit.
Tu as vu toutes leurs vengeances,
et toutes leurs clameurs contre moi.

O Iahvé, tu as ouï
leurs injures et toutes leurs machinations à mon endroit,
les propos de mes adversaires,
leurs plans de chaque jour contre moi.
Qu'ils soient assis ou levés, regarde-les :
je suis toujours l'objet de leur chanson.

Donne-leur la rétribution, ô Iahvé,
les traitant selon l'œuvre de leurs mains.
Envoie-leur l'aveuglement du cœur;
que ta malédiction soit sur eux!
Poursuis-les dans ta fureur,
et les extermine de dessous les cieux d'Iahvé!

IV

Comment l'or est-il terni,
et le métal exquis changé?
Comment les pierres du sanctuaire
sont-elles semées à tous les bouts de rues?

Les précieux enfants de Çion
estimés comme or fin,
les voilà réputés comme les vases de terre,
œuvre des mains du potier.

Les chacals même tirent la mamelle
et allaitent leurs petits;
mais la fille de mon peuple est cruelle
comme les autruches dans le désert.

La langue du nourrisson
est attachée de soif à son palais.
Les petits enfants demandent du pain,
sans que personne leur en rompe.

Ceux qui mangeaient des mets délicats
languissent par les rues;
ceux qui furent élevés dans la pourpre
embrassent l'ordure.

La peine de la fille de mon peuple,
elle dépasse le châtiment de Sedom,
laquelle en un moment fut détruite,
sans que personne en eût les mains malades.

Les princes de Çion étaient plus blancs que la neige,
plus luisants que le lait;
leur teint plus vermeil que le corail,
et comme un saphir était leur forme.

Maintenant leur visage est plus ténébreux que la noirceur;
on ne les reconnaît plus dans les rues:
leur peau est collée à leurs os
et a séché comme du bois.

Plus heureux les percés par l'épée
que les égorgés par la faim.
Ces derniers meurent consumés,
parce que manque le revenu des champs.

Les mains aimantes des femmes

font cuire leurs propres enfants,
lesquels leur servent de nourriture
dans la catastrophe de la fille de mon peuple.

Iahvé a mis le comble à sa fureur,
il a versé le feu de sa narine.
Dans Çion il a allumé l'incendie
dévorant jusqu'aux fondements.

Ils n'auraient jamais cru, les rois de la terre
ni tous les habitants du monde,
que l'adversaire, que l'étranger pût quelquefois entrer
dans les portes d'Ierouschalaïm.

C'est à cause des péchés de ses nabis,
des iniquités de ses prêtres,
lesquels répandaient au milieu d'elle
le sang des justes.

Comme des aveugles ils vaguent par les rues,
tout tachés de sang,
sans qu'il soit possible
de toucher leurs habits.

« Au loin, impur! leur criait-on*,

* On leur crie ce qu'on criait au lépreu. (Lévit., XVII, 45.)

au loin! au loin! ne touchez pas! »
Ils se sauvent errant de toutes parts,
et l'on dit parmi les nations : « Ils n'auront plus de séjour. »

La face d'Iahvé les tient éloignés;
il ne les contemple plus.
Point d'égard aux prêtres!
Point de grâce pour les anciens!

Et nous, nos yeux toujours se consumaient
cherchant un aide de néant;
de notre observatoire nous avons guetté
une nation qui n'est pas venue délivrer.

Ils ont épié nos pas,
nous interdisant de cheminer par nos places.
Notre fin approche, nos jours sont révolus;
oui, notre fin est venue.

Ils sont plus légers, ceux qui nous pourchassent,
que l'aigle des cieux.
Ils nous ont poursuivis sur les montagnes,
et dans le désert nous ont tendu des pièges.

Le souffle de nos narines, l'oint d'Iahvé*,

* C'est le roi, donnant la vie à la cité.

a été enfermé dans leurs fosses,
lui duquel nous disions :
« A son ombre nous vivrons parmi les nations. »

Réjouis-toi et sois en liesse, fille d'Édom,
ô habitante du pays de Ouç;
la coupe aussi passera vers toi,
pour que tu t'enivres et te mettes toute nue.

Elle est achevée, la peine de ton iniquité, fille de Çion;
il ne te déportera plus.
Mais il va châtier ton forfait, ô fille d'Édom,
et dénuder tous tes péchés.

V

Rappelle-toi, ô Iahvé, ce qui nous est advenu;
regarde, et vois notre opprobre.
Notre héritage est tombé aux étrangers,
nos maisons à ceux d'autre race.

Nous sommes orphelins, privés de pères;
nos mères ressemblent à des veuves.
A prix d'argent nous avons bu notre eau,
et nous avons dû acheter notre bois.

Sur notre cou nous sommes poursuivis*,
nous avons peiné sans aucun repos.
Nous donnons la main à Miçraïm (Égypte),
à Asschour, pour nous rassasier de pain.

Ils ont péché, nos pères, et ne sont plus;
mais nous portons la peine de leurs méfaits.
Des serfs dominent sur nous,
sans que personne nous tire de leurs mains.

* On ne voit pas bien le sens précis de cette locution.

C'est au péril de notre vie que nous amenons notre
nourriture,
à cause de l'épée qui sévit dans la campagne.
Notre peau flambe comme un fourneau,
à cause de l'ardeur véhémente de la faim.

Les femmes, on les viole dans Çion,
et les pucelles dans les villes d'Iehouda.
Leurs mains pendent les sars (principaux);
ils n'ont point d'égard aux zeqénim (anciens).

Les jeunes gens portent la meule,
et sous les faix de bois trébuchent les adolescents.
Plus de zeqénim* aux portes!
La jeunesse ne pince plus les cordes de la harpe.

Toute joie a déserté nos cœurs,
et nos danses sont changées en deuil.
Elle est tombée, la couronne de notre tête.
Malheur à nous, car nous avons péché!

Aussi notre cœur est-il langoureux,
et nos yeux obscurcis,
parce qu'elle est une désolation, la montagne de Çion,
et que les renards s'y promènent.

* Les zeqénim ou anciens rendaient la justice aux portes de la ville, là où se réglaient les affaires.

Toi, ô Iahvé, tu demeures éternellement,
et de génération en génération subsiste ton trône.
Pourquoi nous oublier et nous délaisser
pendant de si longs jours?

Ramène-nous vers toi, ô Iahvé, et nous y retournerons;
fais revivre nos jours anciens.
Mais tu nous as rejetés,
et ton irritation contre nous dépasse toute limite.

TABLE

Pages

Préface 1

ISAÏE 1

JÉRÉMIE 263

LAMENTATIONS 437

Achevé d'imprimer

le neuf mai mil huit cent quatre-vingt-neuf

PAR

ALPHONSE LEMERRE

(Aug. Springer, *conducteur*)

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 25

A PARIS

BS230 .1886 v.5
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9678